



Le tourisme rural et la réduction de la pauvreté

Seedou Mukthar Sonko

► To cite this version:

Seedou Mukthar Sonko. Le tourisme rural et la réduction de la pauvreté. Economies et finances. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2013. Français. NNT : 2013TOU20004 . tel-00965268

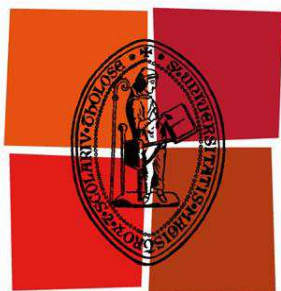
HAL Id: tel-00965268

<https://theses.hal.science/tel-00965268>

Submitted on 24 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université
de Toulouse

THÈSE

En vue de l'obtention du
DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :
Université Toulouse II Le Mirail (UT2 Le Mirail)
Discipline ou spécialité :
Économie sociale

Présentée et soutenue par :
Seedou Mukthar SONKO
le : 19 Février 2013
Titre :

LE TOURISME RURAL ET LA RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ

Ecole doctorale :
Temps, Espaces, Sociétés, Cultures (TESC)

Unité de recherche :
CERTOP

Directeur(s) de Thèse :
M. François VELLAS
Professeur à l'Université Toulouse I Capitole

Rapporteurs :
M. Bertrand MAXIMIN, Maître de Conférences à l'Université Paris Descartes
M. Carlos SANTOS, Professeur à l'Université Des Açores

Membre(s) du jury :
M. Daniel WEISSBERG, Professeur à l'Université Toulouse II Le Mirail

UNIVERSITÉ TOULOUSE II LE MIRAIL
ÉCOLE DOCTORALE :
Temps, Espaces, Sociétés, Cultures (TESC)

Doctorat
Champs disciplinaire : Économie sociale

AUTEUR

Seedou Mukthar SONKO

TITRE

LE TOURISME RURAL ET LA RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ

Thèse dirigée par
M. François VELLAS
Professeur à l'Université Toulouse I Capitole

Soutenance le 19 Février 2013

Jury :

M. Bertrand MAXIMIN, Maître de Conférences à l'Université Paris Descartes
M. Carlos SANTOS, Professeur à l'Université Des Açores
M. Daniel WEISSBERG, Professeur à l'Université Toulouse II Le Mirail

REMERCIEMENTS

Le chemin pour la réalisation de cette thèse a été long parfois désespérant et pénible. Tout a commencé à Toulouse. La formation de qualité que j'ai suivi à Sciences Po Toulouse, les personnes que j'ai pu rencontrer et les professeurs que j'ai eu, ma première expérience de mission d'enquête sur un terrain, tout cela a certainement joué un rôle dans ma prise de décision et de me lancer dans l'aventure.

Néanmoins, sans le soutien indéfectible de mon encadrant de thèse, je veux nommer ici le Professeur François VELLAS, cette thèse n'aurait, sans nul doute, jamais abouti. Je voudrais bien lui exprimer ma profonde gratitude.

Je voudrais remercier ici les Professeurs Bertrand MAXIMIN Maître de conférences à l'Université Paris Descartes et Carlos SANTOS à l'Université des Açores d'avoir accepté d'être rapporteurs du jury.

Mes remerciements au Professeur Daniel WEISSBERG de l'Université Toulouse II Le Mirail d'avoir bien voulu être membre du jury de cette soutenance.

J'aimerais aussi remercier, l'Ambassade du Sénégal, la direction des bourses, et le Service de Gestion des bourses des étudiants sénégalais à l'étranger de m'avoir accordé une bourse tout au long de mon cursus.

Tout au long de mes recherches, j'ai pu avancer grâce au soutien et encouragements de nombreuses personnes et institutions. J'aimerais remercier ici l'ONG Acting For Life qui m'a offert l'opportunité de faire mes premiers pas dans la recherche sur le terrain lors de différentes missions de stage.

Je tiens aussi à remercier toutes les personnes que j'ai rencontré sur le terrain, le ministère du tourisme du Sénégal, les acteurs locaux pour leur soutien et les informations qu'ils ont pu me donner.

Ce travail doit aussi beaucoup au soutien et conseils précieux de quelques personnes telles que : BA Idrissa, DIAGNE Mambodje, KANDE Mamoudou Alioune, COLY Assane, BOJANG Fatou, SONKO Isatou et Mme ARMAND. Je vous remercie pour tout.

Ce travail doit enfin beaucoup à mon entourage. J'ai eu la chance, durant cette période, de travailler dans un cadre amical. Je voudrai exprimer ma reconnaissance à l'Université de Toulouse II Le Mirail, à toute l'équipe du Pole TAS, de l'école doctorale TESC ainsi qu'à l'équipe du laboratoire de recherche du CERTOP. Je vous remercie.

Enfin, loin des yeux près du cœur, j'ai une pensée spéciale pour mes Parents, aux Familles SONKO, CAMARA et BOJANG, mes oncles et tous mes amis qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail, et qui m'ont donné le goût de la persévérance, goût qui m'a été fort utile durant toute cette période.

Je vous remercie

LE TOURISME RURAL ET LA REDUCTION DE LA PAUVRETE

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENT.....	3
TABLE DES MATIERES.....	4
RESUME.....	13
INTRODUCTION GENERALE.....	15

PREMIERE PARTIE : EVALUATION ET DEFINITION DU TOURISME ET DE LA REDUCTION DE LA PAUVRETE

CHAPITRE I : La place économique du tourisme

Section I : L'activité touristique.....18

1. Historique et évolution du tourisme	18
1-1 Caractéristiques et composantes du phénomène touristique.....	20
2-1 Définition de l'offre et de la demande touristique.....	23
2-1-1. L'offre touristique.....	23
2-1-2. La demande touristique.....	25

Section II- Définition et caractéristiques du tourisme rural.....26

1. Le concept de tourisme rural et de ruralité.....	28
2. Intérêt du tourisme rural pour la population locale.....	31
3. Le rapport entre le tourisme et l'agriculture.....	36

Section III : Les problèmes et les promesses du tourisme rural.....39

1. Les raisons du développement du tourisme rural.....	39
2. La place du produit « tourisme rural » au marché touristique.....	41
3. Le tourisme rural comme moteur de développement économique local.....	42
3.1. L'impact du tourisme le développement social.....	49
3.2. Le tourisme face aux attentes au développement local.....	51

Section IV : Tourisme rural et tourisme durable : deux concepts qui doivent cohabiter dans l'harmonie.....55

1. Définition du tourisme durable.....	55
1.1. Le tourisme rural rime-t-il protection du patrimoine ?.....	58
1.2. Le tourisme durable est-il une simple stratégie marketing d'un produit ?.....	62
2. Les critères ou indicateurs de tourisme durable.....	67
2.1. Définition et principes fondamentaux des indicateurs de tourisme durable.....	68
2.2. Les limites du tourisme durable.....	70
2.3. La nécessité d'un tourisme rural solidaire et responsable.....	73
2.4. La gestion du tourisme rural face aux caractéristiques locales.....	76

CHAPITRE II : Analyse de la pauvreté

Section I : La pauvreté et le tourisme.....80

1. Les différentes définitions de la pauvreté.....	81
1.1. La pauvreté absolue.....	83
1.2. La pauvreté relative.....	83
2. Les indicateurs de pauvreté.....	83
2.1. Evolution du taux de pauvreté.....	84
2.2. Evolution du nombre de pauvres.....	85
3. Répartition des flux du tourisme international et pauvreté dans certaines régions.....	85
3.1. Evolution et prévisions des arrivées touristiques internationales.....	86
3.2. L'inégale répartition des flux touristiques entre région et le manque à gagner des pays sous Développés.....	87
3.3. Le retard de l'Afrique subsaharienne dans le tourisme.....	88

Section II : La théorie économique de réduction de la pauvreté.....	89
1. Le monde rural en marge du développement.....	89
1.1. Définition et caractéristique du développement.....	90
1.2. Définition et caractéristique du sous-développement.....	92
2. La prise en compte de la pauvreté dans les théories économiques de développement touristique.....	93
2.1. Le sous-développement dans les échanges Nord-Sud.....	93
2.2. La théorie de la croissance équilibrée.....	94
2.3. L'analyse et la conception de projets de développement et de réduction de la pauvreté.....	95
3. L'approche qualitative et sociologique de la pauvreté.....	96
3.1. La proportion de pauvres par région.....	97
3.2. Les causes de la pauvreté dans les PMA et leur retard dans le développement du tourisme.....	98
3.3. Le tourisme est-il réellement source d'enrichissement ?.....	99

DEUXIEME PARTIE : LES FONDEMENTS DU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUES EN MILIEU RURAL

CHAPITRE I : Les fondements théoriques du développement touristique

Section I : Le développement endogène et identitaire.....	105
1. Les principes de base du développement territorial.....	105
2. Les composantes du développement endogène et identitaire.....	109
2.1. Les avantages du développement endogène et identitaire.....	114
2.2. Les inconvénients du développement endogène et identitaire.....	115
3. Le développement d'un tourisme identitaire.....	116

Section II : Le développement tourné vers l'exportation.....123

1. Les avantages de la stratégie de développement tournée vers l'exportation.....124
2. Les inconvénients de la stratégie de développement tournée vers l'exportation.....125
3. Deux stratégies de développement plus complémentaires qu'opposées.....126

Section III : Les fondements de la coopération inter zone rurale.....126

1. La coopération locale.....127
2. La coopération régionale élargie vers les autres villages.....128
3. Le prolongement de la coopération inter zone rurale.....130

CHAPITRE II : Les spécificités des petites économies rurales et le tourisme

Section I : Descriptifs et particularités des économies rurales.....131

1. Isolement géographique et développement touristique.....132
 - 1.1. Le transport et le développement touristique en zones rurales.....133
 - 1.2. Les économies d'échelle.....133
 - 1.3. L'impact de l'isolement géographique sur le développement touristique.....136
2. Tourisme-Produit-Diversification.....138
 - 2.1. Une nécessité de diversification des produits.....138
 - 2.2. Autres spécificités et dangers particuliers qu'encourent les zones rurales.....140
3. Les atouts touristiques des petites économies rurales.....141
 - 3.1. Les ressources naturelles et patrimoniales.....141
 - 3.2. Le patrimoine artistique et culturel.....142
 - 3.3. Transformer les particularités des zones en atouts touristiques.....142

Section II : Les particularités touristiques des économies rurales.....145

1. Le tourisme : un secteur qui évolue.....	145
1.1. Les facteurs externes à l'évolution du secteur touristique.....	146
1.1.1. La croissance économique, moteur de développement du tourisme.....	146
1.1.2. La fluctuation des taux de changes et leur influence sur le secteur du tourisme.....	147
1.1.3. La répartition du PNB (Produit National brut).....	148
1.2. Les facteurs internes à l'évolution du secteur touristique.....	148
1.3. Des innovations, facteurs majeurs d'influence touristique.....	149
2. Les contraintes du développement du tourisme rural.....	151
2.1. Les contraintes économiques du développement du tourisme rural.....	152
2.1.1. Les contraintes liées au produit touristique rural.....	153
2.1.2. Les contraintes liées à la politique commerciale des destinations rurales...	154
2.1.3. Les contraintes liées à la participation des populations à l'emploi.....	155
2.2. Les contraintes sociales et environnementales au développement du tourisme rural.....	157
2.2.1. La prise en compte des valeurs culturelles.....	157
2.2.2. La protection de l'environnement naturelle.....	158

TROISIEME PARTIE : ANALYSE EMPIRIQUE DU ROLE DU TOURISME DANS LA REDUCTION DE LA PAUVRETE EN CASAMANCE (Sénégal)

CHAPITRE I : Tourisme et développement du monde rural en Casamance

Section I. Généralité sur la politique touristique au Sénégal.....160

1. Le tourisme au Sénégal et la demande en termes de marché émetteur.....	162
2. L'offre touristique en termes de capacité d'accueil.....	164
3. Le tourisme dans les trois secteurs de l'économie sénégalais.....	165

Section : II- La Casamance : territoire et population.....	167
1. Problématique et Hypothèse de la contribution du tourisme rural au développement local	168
2. Justification du cadre d'étude.....	170
3. Objectif et résultats attendus de notre enquête.....	170
Section : III- Les potentialités touristiques de la région.....	172
1. Les investissements touristiques en Casamance.....	174
a°) Le réceptif hôtelier de la région.....	175
b°) Les arrivées en nuitée entre 2008 et 2010.....	177
c°) la durée de séjour dans la région de Ziguinchor.....	177
2- Le potentiel économique de la région.....	178
a°) L'artisanat.....	179
b°) L'agriculture.....	179
c°) La réalité économique du tourisme en Casamance.....	180
d°) La divergence des points de vues par rapport au tourisme rural.....	181
CHAPITRE II : Analyse de la réduction de la pauvreté dans le cadre du tourisme rural en Casamance	
Section I : Méthode d'analyse empirique des zones rurales en Casamance.....	187
1. Les contraintes liées à l'analyse environnementale des zones rurales.....	187
2. Méthodologie d'observation et d'analyse de terrain.....	188
3. Prolongement de l'analyse.....	189
Section II : La mesure de l'évaluation de la pauvreté dans les 3 villages de notre étude.....	191
1. Analyse du contexte de la pauvreté dans la région.....	191
a°) Profil régional de la pauvreté.....	193
b°) Les problèmes à résoudre : Causes et manifestations.....	197
c°) La situation de la formation professionnelle au Sénégal et en Casamance en particulier.....	203

2. Les initiatives privées et villageois des projets touristiques.....	204
a°) Faire du tourisme un catalyseur d'emplois et de croissance en milieu rural.....	204
b°) Les conditions nécessaires pour un développement touristique en Casamance ...	210
c°) Introduire l'objectif tourisme par les pauvres et pour les pauvres.....	213
Section II : Les politiques touristiques à mener au niveau local.....	217
a°) Nécessité d'une formation en adéquation avec les exigences du secteur et du milieu.....	218
b°) Actions opérationnelles de promotion de la destination Casamance.....	219
c°) Les obstacles à la réduction de la pauvreté par le tourisme rural en Casamance...	222
Recommandations.....	227
CONCLUSION GENERALE.....	228
ANNEXES	
Annexe 1. Questionnaire.....	232
Annexe 2..Evolution prévisionnelle des paramètres du tourisme du Sénégal horizon 2015.....	235
Annexe 3..Données sur quelques établissements de notre zone d'enquête village de Kafountine.....	236
Annexe 4..Données sur quelques établissements de notre zone d'enquête village de Kabadio	237
Annexe 5..Données sur quelques établissements de notre zone d'enquête village d'Abéné.....	238
Annexe 6..Etablissements visités.....	239
Annexe 7..Base de données par village et par foyer.....	240
Annexe 8..Base de données par village et par foyer.....	241
BIBLIOGRAPHIE.....	242
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS.....	246

LISTE DES FIGURES

Fig 1/ Les principaux facteurs déterminants de la relation tourisme-pauvreté.....	44
Fig 2/ La participation indirecte ou directe des populations locales au tourisme.....	54
Fig 3/ Les éléments essentiels qui composent un tourisme durable.....	65
Fig 4/ La stratégie de coopération régionale élargie.....	129
Fig 5/ Le fonctionnement de l'économie d'échelle.....	134
Fig 6/ La relation entre le coût de production, coût de transport, économie d'échelle.....	136
Fig 7/ Les indicateurs pris en compte pour un tourisme durable.....	152
Fig 8/ Schéma de présentation des modules de formations.....	156
Fig 9/ Les régions administratives du Sénégal (2008).....	160
Fig10/ Carte de la région de Ziguinchor, zone d'étude.....	167
Fig 11/ La durée de séjour des touristes dans la région	178
Fig 12/ Les nuitées et les arrivées mensuelles de touristes dans la région	180
Fig 13/ Le total des revenus/ total enfant dans chaque village	200
Fig 14/ Contribution par village au revenu touristique local.....	205
Fig15 / Les emplois locaux créés par le tourisme par village	207
Fig 16/ Emplois permanents par village.....	208
Fig 17/ Emplois saisonniers par village.....	209
Fig 18 Emplois féminins créés par le tourisme dans chacun des villages.....	212

LISTE DES TABLEAUX

Tab 1/ Les activités caractéristiques du tourisme.....	21
Tab 2/ Les produits caractéristiques du tourisme.....	22
Tab 3/ Quelques éléments additionnels pour un développement touristique durable.....	70
Tab 4/ Grille de lecture des projets touristiques par certains indicateurs.....	71
Tab 5/ Grille de lecture des projets touristiques par certains ratios.....	72
Tab 6/ Evolution du taux de pauvreté dans le monde.....	84
Tab 7/ Evolution du nombre de pauvres dans le monde.....	85

Tab 8/ Evolution et prévisions des arrivées touristiques internationales.....	86
Tab 9/ La proportion de pauvres par région.....	97
Tab 10/ Les conséquences du développement du tourisme.....	113
Tab 11/ Répartition départementale des réceptifs touristique selon le type	176
Tab 12/ Répartition des réceptifs selon leur capacité d'accueil en 2010	176
Tab 13/ Evolution des arrivées et des nuitées dans les réceptifs de la région 2001-2010..	177
Tab 14/ Evolution mensuelle de la durée de séjour dans la région en	178
Tab 15/ Les investissements agréés en 2010	179
Tab 16/ Sondage sur le point de vue des populations par rapport au tourisme.....	183
Tab17 Incidence de la pauvreté et contribution selon les régions administratives.....	194
Tab 18/ Indicateurs de pauvreté pour le village de Kafountine	200
Tab 19/ Les filières de formation touristiques au niveau national	203
Tab 20/ Caractéristiques de quelques établissements du village de Kafountine.....	206
Tab 21/ Les avantages du Pro Poor tourisme au niveau local	216

LE TOURISME RURAL ET LA RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ

Titre : Le tourisme rural et la réduction de la pauvreté

Cette thèse traite un sujet pointu qui est la contribution du tourisme rural à la réduction de la pauvreté.

Théoriquement parlant nous pouvons comprendre que le tourisme en général est un des secteurs qui contribue le plus à l'économie des pays. Ainsi, puisque nous parlons de tourisme rural et de réduction de la pauvreté, voici comment notre travail est constitué. Trois parties composent le travail que nous allons vous présenter.

Dans la première partie, nous procédons à une évaluation et une tentative de définition du tourisme et de la réduction de la pauvreté après avoir expliqué brièvement l'historique et l'évolution du tourisme en général. Nous aurions aussi abordé la question de la pauvreté dans le monde et plus particulièrement dans les pays sous-développés.

La deuxième partie porte sur les fondements du développement touristique en milieu rural. Elle présente alors les différentes théories du développement ainsi que les spécificités touristiques des petites économies rurales.

Nous y essayons de faire une proposition sur le choix de la stratégie de développement touristique rural à opter en mettant l'accent sur les critères et les objectifs du développement durable.

Notre troisième partie fait une analyse empirique du rôle du tourisme rural dans la réduction de la pauvreté en Casamance (Sénégal). Tout au long de cette partie, nous présenterons notre méthodologie d'analyse de terrain, notre enquête sur le terrain, ses résultats après avoir fait une analyse globale de la situation de la pauvreté dans la région.

Les résultats que nous avons-nous ont permis de tirer une conclusion qui reste discutable par rapport à la contribution du tourisme à la réduction de la pauvreté.

Mots clés : Tourisme, développement, rural, pauvreté, emplois, économie, environnement-durable..

ABSTRACT

RURAL TOURISM AND POVERTY REDUCTION

Title: **Rural Tourism and Poverty Reduction**

This thesis deals with a subject that is sharp tourism's contribution to rural poverty reduction. Theoretically speaking we can understand that tourism in general is one of the sectors that contribute most to the economy of the country. Therefore, since we are talking about rural tourism and poverty, our work is composed of three parts.

In the first part, we conduct an evaluation and attempt to define the tourism and poverty reduction after having briefly explained the history and evolution of tourism in general. We would have also address the issue of poverty in the world, especially in underdeveloped countries.

The second part focuses on the fundamentals of tourism development in rural areas. It then presents the different theories of development and specificities of small rural tourism economies. We try to make a proposal on the choice of rural tourism development strategy to opt emphasis on the criteria and objectives of sustainable development.

Our third part makes an empirical analysis of the role of rural tourism in poverty reduction in Casamance (Senegal). Throughout this section, we present our methodology for analyzing field, our field survey, and the results after a comprehensive analysis of the situation of poverty in the region.

The results we have had, allow us to make a conclusion as far as rural tourism in poverty reduction is concerned. However, that conclusion is also questionable.

Key words: Tourism, development, rural, poverty, jobs, economy, environment-sustainable

INTRODUCTION GENERALE

Il est évident que la lutte contre la pauvreté dans les pays en voie de développement par le biais du tourisme ne peut être valable que si les exigences locales et nationales sont prises en compte. L'élaboration d'une analyse économique de la réduction de la pauvreté par le tourisme est un tournant important dans la conduite de politique de développement des pays pauvres.

D'abord parce qu'elle doit définir une stratégie intégrée de développement touristique, construite à partir d'un consensus entre les acteurs nationaux. Ensuite parce qu'elle permet de hiérarchiser clairement les priorités nationales de développement.

Enfin, parce qu'elle est le cadre précis de la programmation des budgets de financement pour les différents secteurs de développement économique du pays.

La lutte contre la pauvreté par le développement touristique s'opère cependant dans un contexte en pleine mutation. Le tourisme, étant avant tout un fait social, présente d'énormes enjeux en matière de gestion du patrimoine. Les pays sous-développés peuvent en outre faire du tourisme, un outil important dans la promotion du développement et de la lutte contre la pauvreté, mais aussi un support important de la modernisation. Ainsi, avons nous décidé d'orienter notre thèse dans la thématique générale de la réduction de la pauvreté par le tourisme rural.

La caractéristique type des localités rurales, c'est souvent la taille de leurs entreprises. Très souvent, nous remarquons que c'est de petites entreprises familiales qui s'y développent avec comme produit de base, l'agriculture et la vente des produits artisanaux.

De nos jours, avec le développement d'un tourisme rural, le rapport tourisme- agriculture est d'autant plus fort dans les zones rurales qu'il n'est plus imaginable un tourisme rural sans l'agriculture. A cela s'ajoutent différents autres secteurs économiques locaux contribuant ainsi au développement local.

L'exploitation adéquate des ressources naturelles et des traditions culturelles, la création de projets touristiques notamment l'hébergement (campements touristiques) et la restauration (gastronomie locale), ne laissent jamais indifférent les visiteurs de ces zones

Le tourisme rural menaçant la ruralité ? Cette question semble trouver sa réponse dans l'état actuel du développement touristique en zone rurale. En réalité les populations locales, et trop souvent se retrouvent piégés par cette néo activité qui transforme petit à petit aussi bien leur environnement et leur mode de vie.

Plusieurs pays en voie de développement ont choisi le tourisme comme bouée de sauvetage à leurs économies et à l'éradication de la pauvreté.

En effet, « le tourisme est indéniablement un puissant facteur de développement économique dont l'importance varie évidemment selon le potentiel touristique de

chaque pays et ses possibilités économiques dans d'autres domaines »¹ explique par ailleurs **Louis Dupont**.

Cependant, et même si sans aucun doute l'on sait combien le tourisme peut contribuer au développement et donc à la réduction de la pauvreté, ce secteur reste encore très mal géré dans beaucoup de pays en voie de développement qui ont tendance à négliger leurs activités de base telle que l'agriculture.

Il est donc impératif d'intégrer le tourisme dans le développement des autres secteurs de l'activité économique, car cela constituerait une des conditions majeure pour assurer la pérennité du développement touristique durable dans ces zones rurales. Une mauvaise gestion aggrave la précarité des conditions de vie des populations par une dégradation du milieu environnemental et culturel et aussi par une mauvaise répartition des richesses du secteur touristique. L'accent devrait être alors mis sur la nécessité de prendre en compte diverses dimensions (économique, sociale, culturelle et environnementale), mais aussi sur la qualité des projets touristiques, dans la construction du développement qui ne peut être atteint par la seule option de substituer les activités locales traditionnelles par le tourisme.

Aujourd'hui encore, les pays en voie de développement opèrent dans un contexte en pleine mutation marquée par le développement extraordinaire que connaissent les moyens de transport et de communication qui occupent une place centrale dans tout élan de développement économique. « *La tendance actuelle aux voyages partout dans le monde, fait de l'industrie du tourisme une industrie à potentiel énorme, source inépuisable de devises et d'emplois* »²

Néanmoins, et dans certaines conditions, considérer que le secteur du tourisme puisse, en partant de quelques cas de réussites, être le fer de lance de lutte contre la pauvreté, serait chose irréaliste. Car, la pauvreté, dans plusieurs pays sous-développés, touche plus que la moitié de la population et que le tourisme dans ces zones, peu en profite.

Nous essayerons par cette analyse de montrer que intégrer certaines problématiques majeures dans les politiques de développements, serait déterminant dans la croissance et de la réduction de la pauvreté par le tourisme ou tout autre secteur de développement local.

Ces problématiques sont entre autres : La sécurité alimentaire dans le cadre de la restauration, la gestion de l'eau potable et de l'électricité ; usage rationnelle des énergies ; un investissement dans les ressources humaines (quantité, qualité et motivation...), une réinjection des richesses créées par le tourisme dans les milieux touchés par la pauvreté.

¹ **Louis Dupont** ; Contribution à l'étude des dimensions économiques du tourisme et des voyages, édition L'Harmattan 2002, 624p

² **Joël Raboteur** ; Introduction à l'économie du tourisme, édition 2000, l'Harmattan, 152p

PREMIERE PARTIE

EVALUATION ET DEFINITION DU TOURISME RURAL ET DE LA REDUCTION DE LA PAUVRETE

Le but principal de notre travail est de déterminer comment le tourisme et en particulier le tourisme rural pourrait participer au développement d'une localité.

Les méthodes ou les différentes stratégies qui seront proposées devraient être en accord parfait avec les différentes caractéristiques du tourisme. Ainsi, tout au long de notre travail, nous expliquerons de façon détaillée ces caractéristiques du tourisme dans un premier temps.

Ensuite, puisque notre étude se focalise sur les zones rurales, nous présenterons les quelques définitions du tourisme rural, ensuite une analyse de la pauvreté en Afrique et au Sénégal en particulier (Casamance) pour enfin démontrer l'apport du tourisme à la réduction de la pauvreté dans les zones rurales.

Ainsi, nous commencerons par une présentation du phénomène touristique, son évolution historique ainsi que les différentes formes qui le compose.

Nous ferons aussi une analyse des phénomènes économiques engendrés par l'éloignement et l'isolement, puisque notre étude de cas se basera sur le développement du tourisme dans une zone rurale isolée. Nous examinerons à la fois les atouts et les contraintes que peuvent provoquer l'éloignement et l'isolement ; avant de sonder les possibilités d'un développement adapté à une telle situation ; et de présenter les éléments de l'économie régionale qui aideront à son éventuelle éclosion.

CHAPITRE I : La place économique du tourisme.

Avant d'entrer dans le vif de notre sujet qu'est la contribution du tourisme rural à la réduction de la pauvreté, nous allons nous attarder un tout petit peu dans une tentative de définition et de mise en exergue de toutes les particularités, notamment économiques, liées au secteur tourisme.

D'autant plus que, et sans aucun doute le tourisme occupe une place importante dans les économies de plusieurs pays, nous ferons une analyse synthétique des différentes formes et aspects que le tourisme peut prendre sans pour autant aller au plus profond de nos explications.

Ce chapitre qui est un résumé des différents écrits sur le secteur, sera limité sur une explication des différents principes fondamentaux du tourisme. Nous reviendrons par ailleurs dans les paragraphes qui suivront, sur tout ce que les livres ont dit sur la naissance, l'évolution et l'état actuel de cette activité qui est devenue une des premières au niveau mondial.

Dans un premier temps, nous retracerons brièvement l'historique de cette activité depuis sa naissance et son évolution avec en corrélation l'explosion des techniques industrielles. Cette historique montrera combien de fois l'activité touristique est composée de différents secteurs connexes. Nous voulons rappeler aussi que nous nous sommes basés ici sur nos différents cours d'économie du tourisme de l'université.

Ensuite dans la deuxième section, nous essayerons de démontrer quels sont les principes directeurs de l'activité touristique et ce qui le différencie d'autres activités économiques plus traditionnelles. Nous verrons par exemple qu'il est difficile de déterminer si le produit touristique doit être considéré comme un bien ou comme un service.

Section 1 : L'activité touristique

Dans cette première étape, nous allons présenter l'activité touristique depuis sa naissance, son évolution et les différentes formes qu'elle a prises de nos jours.

1. Historique et évolution du tourisme

De tout temps, les populations humaines ont connu des déplacements individuels ou communautaires pour diverses raisons (conditions climatiques, pèlerinages, découvertes, travail, santé, loisirs...). En effet, si au tout début de son histoire l'être humain se déplaçait en fonction de la clémence du climat, si des croyances religieuses ont parfois conditionnées ces départs, si le désir de satisfaire sa curiosité et celui de connaître son environnement aussi bien immédiat que lointain l'a mis sur la route de l'aventure, si pour des raisons sanitaires l'homme se trouvait dans la nécessité de voyager et si enfin le travail et son corollaire le loisir se sont vus mêler aux raisons favorisant les déplacements, ces voyages ont évolué avec la période des grandes découvertes vers le XVe siècle et surtout avec la révolution industrielle du XVIIIe siècle pour revêtir de nos jours des formes différentes aux motifs encore multiples.

Les voyages ont évolué avec l'avènement des grandes découvertes parce que ces dernières ont introduit une certaine prise de conscience ; celle d'amener les peuples à savoir que le monde ne se limitait pas à leur seul environnement mais que plus encore ils ignoraient nombre de réalités et d'horizons. Ainsi les récits des grands voyageurs ont créé chez les gens la volonté voire le besoin de connaître leur monde. Ce nouvel engouement naîtra vers le XVIIIe siècle en Europe avec les jeunes anglais de la haute société mus par le désir de connaître d'autres civilisations anciennes comme contemporaines mais aussi par recherche de plaisir exotiques. Leurs départs se limitaient au début en Europe et au plus loin au Moyen Orient et ces destinations plus ou moins lointaines donnèrent naissance l'expression faire le « Grand Tour ».

En 1800, pour la première fois, le terme « tourist » désignait ceux qui réalisaient ce grand tour. Et en 1811, le voyage, motivé par la recherche de l'agrément et du loisir, fut désigné par le mot « Tourism ».

Très tôt une certaine organisation de ce nouveau phénomène est constatée et il devient source de profit avec la commercialisation de l'entreprise touristique. Cela commença sous la forme de voyages organisés auxquels est associé le nom de Thomas Cook qui créa un premier type de commerce qu'il convient d'appeler aujourd'hui agence de voyage. On remarqua également une certaine évolution au niveau des moyens d'hébergement notamment avec l'apparition des palaces. L'espace touristique s'enrichit de stations thermales, de stations de bain de mer, de stations montagnardes et de stations d'hiver...

Seulement comme nous l'avons expliqué plus haut, l'activité touristique restait jusque-là un fait élitare et elle était encore loin de s'adapter aux conditions de vie de la masse populaire car et les motifs et les moyens de transport et les espaces touristiques étant encore trop coûteux.

Les départs touristiques ont commencé à intéresser le peuple qu'à la suite de la révolution industrielle et notamment avec les progrès en matière de transport (chemin de fer, paquebots et aviations plus tard) et avec les innovations dans le secteur hôtelier et des systèmes de commercialisations des voyages. C'est ainsi qu'au courant du XX^e siècle le tourisme, au début chasse gardée des milieux aristocratiques, ou encore des retraités fortunés, conquis de nouvelles catégories sociales. A cela s'ajoute la génération des congés payés qui vient sonner le glas de l'ère du goût aux voyages. L'idée qu'en dehors du travail il puisse y avoir d'autres activités, non seulement légitimes, mais valorisantes et susceptibles de définir positivement l'individu, enchante les travailleurs d'autant plus que ces départs permettent de rompre avec la routine et tous les autres maux sociaux engendrés par le développement d'une société industrielle.

Cet avancement dans ce nouveau secteur provoqua sa démocratisation. Dès lors le tourisme connut une croissance rapide dans des régions du monde toujours plus nombreuses et aussi une certaine banalisation de la consommation touristique sous forme de ce qui est appelé *tourisme de masse*.

Cependant, il faut noter que la majeure partie des mouvements touristiques se situe en Europe. Cette prédominance pourrait s'expliquer par le pouvoir d'achat, mais aussi par la facilité de déplacement régional.

Donc, dans les autres régions, le déplacement se fait, soit parce que la population n'a pas un revenu suffisamment élevé pour favoriser des déplacements de loisirs, soit parce que les conditions naturelles, climatiques, les difficultés d'accès ou encore les conditions de sécurité ne permettent pas cette activité, soit aussi parce que la pratique du tourisme est souvent conditionnée par un niveau de développement humain, économique et technologique pour le moins soutenu.

1-1 Caractéristiques et composantes du phénomène touristique

Pendant longtemps le Tourisme s'est avéré être une notion difficile à appréhender et ce à cause à la fois des ambiguïtés rencontrées au niveau des tentatives de définitions mais aussi et surtout à la nature complexe de l'activité. En effet, l'originalité profonde de l'échange touristique réside dans le fait que ce ne sont pas des marchandises mais des Hommes qui se déplacent. C'est le consommateur qui vient à la rencontre du profit afin d'en utiliser sur place les différentes composantes, tant naturelles (les paysages, le climat) que matérielles (équipements et services) et humaines (sociétés et civilisations, attraits historiques et socioculturels).

Une définition du phénomène touristique s'est imposée comme dans la mesure où il était essentiel de créer un repère sur lequel les pays pourraient se baser pour élaborer des statistiques comparables sur le plan international. En effet il était nécessaire que les nations uniformisent les conceptions qu'elles avaient du tourisme pour que les comparaisons internationales puissent avoir un sens.

Définir une notion suppose au préalable que l'on puisse l'isoler et dégager ses domaines d'intervention. Mais en ce qui concerne le phénomène touristique, cette approche demeure malaisée en ce sens où ce dernier nécessite en amont et en aval l'assistance de plusieurs autres secteurs d'activité (agriculture, industrie, service...) pour exister. C'est le caractère du tourisme appelé « *effet d'entraînement* » mais aussi du fait que son développement judicieux provoque des retombées sans cesse multipliées sur la quasi-totalité de l'ensemble du système économique de l'environnement où il est implanté, c'est ce que nous connaissons sous le nom de « *effet multiplicateur* » sur l'investissement, l'emploi etc.

Delà aussi la difficulté de définir le produit typiquement touristique et les unités productives propres au secteur même s'il est de coutume de distinguer, selon le Compte Satellite du Tourisme, entre produits spécifiques du tourisme (caractéristiques et connexes) et produits non spécifiques (produits présentant pas d'intérêt direct majeur pour le tourisme) ainsi qu'entre activités spécifiques du tourisme (caractéristiques et connexes) et activités non spécifiques (comprenant tous les autres types d'activités de production). (Voir tableaux 1et2).

Néanmoins il a été retenu deux manières de l'approcher ; soit par les activités des touristes c'est-à-dire l'approche demande, soit par les activités des organismes et ou entreprises qui fournissent des biens et services aux touristes c'est-à-dire l'approche par l'offre.

Généralement, nombre de professionnels du tourisme s'entendent sur l'approche par la demande parce que disent-ils l'hétérogénéité de l'offre touristique fait qu'il est souvent difficile de la comprendre à partir de l'objet d'autant plus que la demande elle, est homogène : les touristes.

C'est ainsi l'Organisation Mondiale du Tourisme, suite à sa conférence de juin 1991 à Ottawa donna la définition suivante du tourisme :

*« Le Tourisme comprend les activités déployés par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs pour affaires et autres motifs ».*³

Seulement pour cette approche encore une question reste posée : celle de savoir que dès qu'on parle du tourisme comme industrie, ce serait plutôt contradictoire de ne pas le définir suivant son offre.

Mais ceci est compréhensible si nous remarquons que contrairement aux types d'industries spécialisées dans la production d'un bien ou d'un service bien déterminé et ainsi classées en termes de branches économiques alors, le tourisme, de par son effet d'entraînement, engage plus d'un bien et d'un service appartenant à plus d'un secteur économique.

Tableau1

ACTIVITES CARACTERISTIQUES DU TOURISME

1-Hôtels et établissements assimilés	7-Transport aérien de voyageurs
2-Propriétés de résidences secondaires	8-Service annexes de transports de voyageurs
3-Restaurants et établissements assimilés	9- Location de matériel de transport de voyageurs
4-Transport ferroviaires de voyageurs	10-Agences de voyages et activités assimilées
5-Transport routier de voyageurs	11-Service culturel
6-Transport maritime de voyageurs	12-Service sportif et autres services récréatifs

Source : séminaire de l'OMT tenu à Tanger (ISIT) en avril 2000

³ OMT, conférence d'Ottawa, juin 1991

Tableau2

PRODUITS CARACTERISTIQUES DU TOURISME

1-Services d'hébergement hôtels et autres services de logement services touristiques d'hébergement pour compte propre ou gratuit	4-Service d'agences de voyages, de voyagistes et de guide de tourisme 4-1 services des agences de voyages 4-2 services des voyagistes 4-3 services d'information touristique de guides touristiques
2-Services de restauration	5-Services culturels 5-1 arts dramatiques 5-2 services des musées et autres services culturels
3-Services de transport de voyageurs 3-1 services de transport interurbain de voyageurs 3-2 services de transport routier de voyageurs 3-3 services de transport maritime de voyageurs 3-4 services de transport aérien de voyageurs 3-5 services annexes de transport de voyageurs 3-6 locations de matériel de transport de voyageurs 3-7 services d'entretien et de réparation des navires et des avions de voyageurs	6- Services de loisirs et de divertissements 6-1 sport et services sportifs récréatifs 6-2 autres services de loisirs et de divertissements 7- services touristiques 7-1 services financiers et services d'assurances 7-2 autres services de location de biens 7-3 autres services touristiques

Source : séminaire de l'OMT tenu à Tanger (ISIT) en avril 2000

Ces contradictions et complications particulières au secteur nous poussent pour notre part à retenir l'approche de l'économiste Claude Kaspar. Ce dernier, tout en reconnaissant l'approche par le sujet, souligne que l'unique optique de la demande ne saurait être suffisant pour une meilleure appréhension du phénomène dans la mesure où dans le système tourisme règne une interactivité avec les autres environnements du système économique dont il fait partie.

Il est de coutume également d'approcher le tourisme en isolant ces effets sur tel ou tel autre champs, ou de l'appréhender à travers d'autres disciplines. Par exemple les économistes le traitent que sous sa forme économique au moment où les sociologues se contentent d'en dénoncer les effets socioculturels. Ainsi comme l'a dit Marc BOYER en 1997, « **chaque auteur appréhende le tourisme armé de la grille de sa seule discipline, sans se demander si elle est pertinente et sans émettre aucune grande hypothèse** », pratique qui jusque là n'a pas permis une compréhension exacte ou tout au moins rationnelle du phénomène.

A cela s'ajoute l'habitude que certains chercheurs ont à traiter de manière empirique les faits touristiques, c'est-à-dire sur l'unique témoin des expériences sans accorder de marge de manœuvre à la rationalité.

Au vu de toute cette complexité caractéristique de ce secteur toujours en importante croissance de par le monde, nous pensons qu'une autre manière logique de procéder serait de partir de la diversité phénoménale des faits et des événements touristiques vers un objet de connaissance nouvelle qui prendrait en charge toutes ses particularités. Par exemple c'est de dire qu'à la place de parler de sociologie du tourisme ou encore d'économie touristique, de construire tout bonnement les fondements d'une nouvelle discipline qui serait « le Tourisme » ou encore « la tourismologie » comme le réclame Jean Michel HOERNER.

Cette complexité du phénomène touristique se retrouve également au niveau de ses principaux composants qui sont l'Offre et la Demande même si la première présente une grande diversité au niveau de ses éléments constitutifs.

2-1 Définitions de l'Offre et de la Demande touristique

2-1-1- L'Offre Touristique

L'Offre touristique qui regroupe l'ensemble des activités des entreprises et organismes offreurs de biens et services destinés à satisfaire la demande des touristes qu'elle soit interne et/ou externe est l'un des deux variables clés qui sous-tendent toute tentative de définition du mot tourisme. Elle se caractérise par son hétérogénéité qui rend difficile son appréhension.

Cette hétérogénéité est visible tant par la diversité des secteurs qu'elle emploie que par la complexité qu'elle propose. Cette offre touristique se classe généralement en offre originelle (ressources naturelles et culturelles) et en offre dérivée (infrastructures générales et spécifiques) comme le veut l'approche de GUIBILATO.

Alors qu'à l'origine l'offre était limitée à des auberges au confort rudimentaire et à des hôtels de grand luxe qui pouvaient être assimilés à des palaces, l'offre en matière d'hébergement touristique est maintenant extrêmement diversifiée. La multiplicité des types d'hébergement et des niveaux de prix est illustrée par la coexistence des grandes catégories classiques et de nouvelles formes d'hébergement.

Afin de catégoriser l'offre touristique, nous utiliserons l'approche de Claude KASPAR.

Selon ce dernier, elle se subdivise en trois sous-ensemble qui se complètent dans une parfaite interdépendance à savoir les localités touristiques, les organismes touristiques et les entreprises touristiques. On peut ainsi définir l'offre touristique comme étant « *l'ensemble des biens et services fournis par les localités, les organismes et les entreprises touristiques à l'intention du consommateur-touriste* ».

Parlant de localités touristiques nous pouvons citer l'ensemble du patrimoine naturel, historique, artistique, culturel et peut être même technologique. Nous pensons que dans cette partie il abonde plus ou moins dans le même sens que Marie France AMARRE qui parle de matière touristique première.

Et si nous empruntons le vocabulaire de GUIBILATO nous désignerons cette matière touristique première par offre originelle qui est soit naturelle soit créée par l'homme. Ainsi nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper que plus un pays bénéficie de ces potentialités plus il a de la chance d'enregistrer des arrivées touristiques assez conséquentes dans la mesure où c'est ce qui favorise la demande.

En ce qui concerne les organismes touristiques, on pourrait comprendre qu'ils regroupent les organismes officiels du tourisme dans un pays donné tels que les délégations, les ministères...

Quant aux entreprises touristiques, elles englobent les installations plutôt privées telles que les hôtels, les agences de voyages, les services de transport etc.

Ceci nous amène à aborder les spécificités propres à l'offre touristique. Selon François VELLAS elles sont au nombre de trois. Dans un premier temps, il est à remarquer son élasticité ou encore sa rigidité comme l'appelle Pierre PY qui tient du fait qu'elle n'est ni stockable ni mobile et encore peu adaptable à la variation de la demande. Ensuite soulignons la complémentarité qui règne entre les produits touristiques. L'offre touristique se présente ainsi comme une chaîne de prestations dont un maillon faible ou absent parmi elles pourrait affecter son ensemble. Enfin nous décelons son caractère hétérogène qui fait que les services touristiques ne sont jamais identiques du fait qu'il existe plusieurs catégories d'offres et d'offres. Aussi parce que le caractère intangible de l'offre touristique laisse une grande part de son appréciation à la subjectivité du sujet touristique.

Nous terminerons cette partie en soulignant l'ambiguïté qui existe entre les termes « Offre Touristique » et « Produit Touristique ». Nous dirons tout simplement qu'on parle d'offre touristique lorsqu'elle désigne les potentialités de tout un pays ou de toute une région ou localité alors que le produit touristique renvoie à quelque chose de plus tangible et de moins générale offerte par une agence de voyages ou encore un Tour opérateur (excursion, Package ...). Relevons aussi la nuance qui existe entre la consommation touristique et la production touristique.

Selon Robert LANQUAR, la consommation touristique est « *une agrégation exprimée en termes monétaires, concernant les dépenses faites par la demande touristique sur une série de services et de biens* ». Aussi nous pouvons la concevoir comme les prestations dont il jouit de manière gratuite (services d'informations étatiques, conseils régionaux du tourisme etc.). Parlant de la production touristique nous dirons toujours selon LANQUAR que « c'est la valeur des services et des biens finaux créés par le secteur d'activité durant une période déterminée ».

Ainsi on pourrait comprendre que la production touristique est la partie consommée de l'offre touristique et donc elle est une contrepartie de la consommation.

2-1-2 La demande touristique

Généralement nous désignons par demande touristique l'ensemble de la clientèle touristique qui se déplace hors de son lieu de résidence habituelle et en dehors de son environnement habituel pour une période d'au moins 24 heures et inférieure à une année à des fins non lucratifs.

Le sujet touristique, le visiteur, constitue le principal concept auquel ont recours bon nombre d'économistes pour la définition du tourisme. Car, contrairement à son corollaire, l'objet, il se caractérise par une homogénéité au sein de ses éléments constitutifs (les touristes étant partout et tout le temps les mêmes : des humains). Néanmoins cette homogénéité doit être parfois nuancée dans la mesure où quand il s'agit de traiter les attentes de la demande touristique internationale ou encore les motifs des départs, le sujet touristique peut être caractérisé par de larges disparités.

En témoignent, dans un premier temps, les différents types de tourisme qui existent si nous considérons le tourisme de par les formes de pratiques touristiques. Nous pouvons citer le tourisme de loisir, le tourisme rural, le Green tourism, le tourisme d'affaire... Ceci en effet pourrait pousser à sous-entendre qu'il existe, en fonction du type de tourisme pratiqué, non pas une demande mais « des demandes ».

Egalement, en fonction des visiteurs et du lieu visité, nous pouvons discerner entre un tourisme intérieur, qui regroupe le tourisme interne et le tourisme récepteur, et un tourisme international, qui comprend le tourisme émetteur et le tourisme récepteur, sans oublier le tourisme national (émetteur et interne). Remarquons que là aussi nous pouvons repérer à travers la demande touristique en termes physiques des qualificatifs plus ou moins hétérogènes.

Toutefois, quelque soit le type de tourisme considéré, la demande touristique reste motivée voire conditionnée par un ensemble de facteurs qu'on peut confiner en deux sous-ensembles dont le premier échappe au contrôle de l'humain et le deuxième dépend pour beaucoup de sa subjectivité. Nous voulons parler des facteurs socioéconomiques et des facteurs physiologiques et psychologiques.

L'évaluation de la demande touristique peut se faire en termes de flux touristiques physiques ou d'arrivées touristiques internationales qui se traduisent aussi en recette ; ce qui selon Pierre PY se présente sous deux acceptations, la demande potentielle ou la clientèle (flux physique) et la consommation (recettes). Il est à noter que les deux n'entretiennent pas forcément une relation de proportionnalité stricte.

Ceci est d'autant plus compréhensible qu'il est coutume de différencier entre un tourisme de luxe, dans lequel les recettes sont prioritaires, et un tourisme de masse, où la priorité est accordée au volume de la demande physique.

Nous soulignerons pour conclure cette partie que la demande touristique internationale est caractérisée par une concentration à la fois dans l'espace (régionalisation) et dans le temps (saisonnalité).

Section II – Définition et caractéristiques du tourisme rural

Le tourisme rural, selon ses caractéristiques multiples, reste difficile à définir de façon claire. En effet, ce que nous comprenons par tourisme rural semble se retrouver dans plusieurs autres types de tourisme tel que le tourisme vert, l'écotourisme ou le tourisme durable.

Ainsi, il s'agirait plus particulièrement d'un tourisme qui se passe en zone rurale tout simplement et dans une zone naturellement riche et neutre. La passion pour la nature doit être le motif et l'intérêt principal de séjour dans une zone isolée.

Il n'est pas obligatoire de faire une préparation toute particulière pour faire du tourisme rural. A mon avis, la seule préparation qui semble importante est de savoir les conséquences d'un non respect de certaines règles environnementales pour ne pas porter préjudice à la nature ou l'écologie en général. Car l'objectif premier du tourisme rural est non seulement la promotion d'une zone rurale, mais aussi la préservation de l'environnement naturel et aussi une participation indirecte au développement économique de la zone.

Pour faire du tourisme rural un moyen de développement local, il serait nécessaire d'orienter les projets touristiques plus vers la protection des ressources naturelles locales qui font l'intérêt de ce genre de tourisme. Cela semble évident car les ressources naturelles sont le produit principal.

En France « *Le tourisme en espace rural concerne : 85% du territoire national, 35% de la fréquentation touristique nationale, 50% de la capacité nationale d'hébergement, 21% de la consommation touristique mais c'est une activité essentiellement non marchande, 70% des nuitées effectuées à la campagne ont lieu en résidence secondaire, chez des parents, des amis et est peu rémunérateur.* »⁴

Il serait un échec total que de vouloir implanter de gros hôtels à l'image de ce qui se passe dans les villes, ce qui serait contradictoire à l'essence même du tourisme rural.

L'intérêt premier du tourisme rural reste la découverte et le contact avec un autre monde, une autre culture ou un autre mode de vie. Même si le tourisme rural a un intérêt minime sur le plan économique des zones rurales, c'est quand même une opportunité pour les ruraux de pouvoir vendre et faire une promotion de leurs produits locaux et de leur savoir faire.

Dans la majeure partie des zones rurales, les problèmes de l'exode rural et du dépeuplement, de la dégradation des moyens de production sont toujours d'actualité et presque pareil dans toutes les autres zones isolées.

⁴ www.geotourweb.com ; le tourisme rural en France

Le développement du tourisme rural n'a pas laissé en effet les zones rurales indemnes. En effet, en plus des multiples mutations de l'environnement écologique dû à l'urbanisation de ces zones, cette néo-activité finit par une modification de la situation économique et politique ou traditionnelle de la société rurale.

L'activité agricole semble peiner à soutenir la population locale qui est souvent tentée à l'exode rurale. Alors on tente de se reconvertir au tourisme tout en espérant une création de richesse et d'emplois qui pourraient contribuer à améliorer les conditions de vie au niveau local.

Devenu phénomène mondial, le tourisme n'est pas seulement considéré comme fait économique. Il est devenu une réalité socioculturelle d'envergure internationale considéré comme l'une des formes de la mondialisation, que l'on est confronté.

« C'est d'ailleurs au titre de « Phénomène de société » que le tourisme a suscité depuis plus d'une cinquantaine d'année une abondante littérature cherchant à répondre aux besoins d'adaptation du secteur, mais aussi aux critiques de certaines de ses pratiques »⁵.

Faudrait-il pour réduire une quelconque pauvreté, détruire ce que nous avons de plus précieux « la richesse naturelle » pour un développement d'un secteur dont on n'est pas sûr de pouvoir gérer les dégâts ? En effet, nous assistons à une dégradation considérable du monde rural, dans un processus d'imitation de développement touristique à tout prix, sans mesurer les conséquences. Les changements technologiques se sont conjugués à cette dégradation rurale. Les populations locales souvent sans forces et pouvoir tentent quelques fois de réagir contre ses effets néfastes du tourisme mais sans résultats.

Beaucoup de zones rurales surtout en Afrique subsahariennes luttent aujourd'hui pour demeurer en vie. Et donc dans certaines de ses zones rurales, les pouvoirs publics locaux ou régionaux interviennent des fois pour s'attaquer à ces problèmes de dégradation, avec des degrés divers de réussite. Actuellement certaines zones rurales se trouvent confrontées à de nouveaux défis. La préservation de la nature et du paysage est de plus en plus considérée comme importante.

Les monuments historiques et les sociétés rurales traditionnelles suscitent un plus grand intérêt. Car les populations ont pris conscience de l'intérêt de protéger leurs richesses naturelles et culturelles, c'est la seule chose qui fait leur différence par rapport aux autres régions et qui puissent attirer des touristes.

Il est vrai que le tourisme au niveau national de certains pays moins avancés occupe une place importante dans l'économie des nations et présente une image de croissance et de prospérité.

⁵ Jean-Louis Caccamo et Bernard Solonandrasana, L'innovation dans l'industrie touristique ; enjeux et stratégie, Paris: L'Harmattan, 2001, 162p

Cependant, est-il possible de profiter de la croissance du tourisme pour sortir toutes les zones isolées rurales de la pauvreté ? L'évolution fulgurante du tourisme rural que l'on constate déjà, va-t-elle se poursuivre ? Le tourisme rural pourra-t-il créer suffisamment d'emplois, de revenus et de flux de capitaux pour contribuer véritablement au développement rural ? Toutes les zones rurales peuvent-elles être investies touristiquement parlant ? Ne risque-t-il d'y avoir des inconvénients au développement du tourisme dans les zones rurales ? Les responsables locaux ne doivent-ils pas prendre en main l'avenir touristique de la zone ? Existe-t-il des expériences qui montrent que cela peut se faire avec succès ? Quelles sont les recherches complémentaires qu'il faudrait mener pour aider à comprendre et à encourager la croissance du tourisme rural et à en développer le potentiel ? Enfin, qu'est-ce qui distingue le tourisme rural des autres formes d'activité touristique comme le tourisme en zone urbaine ?

Voici en somme quelques questions qui méritent une réflexion profonde avant de se lancer dans un développement touristique quelconque.

La diversification des produits touristiques et l'apport économique ont été les principales raisons qui ont poussé les pays à donner une place importante à cette activité dans leur économie. Les revenus qu'elle engendre constituent même aujourd'hui la principale ressource de certains pays, c'est le cas notamment pour une grande partie des économies rurales.

Néanmoins, cette activité garde de nos jours une place importante. Ce qui a poussé certains experts du domaine de la considérer comme une industrie à part entière, même si les avis restent encore partagés. Dans tous les cas, le secteur a nécessité des études économiques dues aussi à ses principes et particularités.

1°) Le concept de tourisme rural et de la ruralité

Donner une définition, ou une tentative de définition au concept de tourisme rural semble être une casse tête vue les problématiques multiples que pose ce concept.

Alors serions-nous tenter d'abord de bien cerner la notion de ruralité avant de donner une quelconque définition du tourisme rural ? Nous pensons que ce raisonnement serait peut être la mieux adaptée. Ainsi et selon une publication de l'OCDE,

« il se dégage trois grands sujets de discussion, densité de population et importance des établissements humains, utilisation des sols et domination de l'agriculture , structures sociales "traditionnelles" et questions d'identité communautaire et de patrimoine. Chacun de ces sujets mérite d'être brièvement examiné minutieusement avant tout projet de développement touristique en zone rurale. »⁶

Alors pour définir le tourisme rural, nous pourrions dire que c'est tout simplement « un tourisme qui se passe en zone rurale, en campagne ou dans une zone isolée. Mais dans le respect de l'environnement naturel, culturel et patrimonial de la localité ». Maintenant

⁶ Les stratégies du tourisme et le développement rural, diffusion générale OCDE/GD (94) 49

viendra les autres notions de durabilité, de protection de l'environnement, de la participation des touristes au développement local.

« Les zones typiquement rurales présentent de faibles densités de population et comportent des établissements humains de petite taille et très espacés. L'environnement naturel et/ou agricole/sylvicole est plus important que l'environnement bâti. Les densités moyennes de population rurale varient beaucoup entre les pays de l'OCDE et à l'intérieur même de ces pays : une analyse exacte serait sans valeur en raison des dimensions variables des unités administratives utilisées pour les statistiques. Les zones rurales elles-mêmes sont difficiles à définir, et les critères utilisés varient énormément selon les pays. »⁷

En effet cette citation ci-dessus vient confirmer notre point de vue sur le critère de classification des zones rurales. Ainsi, selon certains états de l'OCDE, le critère principal pourrait être le niveau de population de la localité. Alors en **Australie** une zone est dite rurale si sa population est inférieure à 1 000 personnes, exclusion faite de certaines zones telles que les stations de vacances.

Autriche Communes de moins de 5 000 habitants.

Canada Lieux comprenant moins de 1 000 habitants, avec une densité de population inférieure à 400 par kilomètre carré.

Danemark (et Norvège) Agglomérations de moins de 200 habitants.

Angleterre et Pays de Galles Pas de définition -- mais la Rural Development Commission exclut les villes de plus de 10 000 habitants.

France Communes comportant une agglomération de moins de 2 000 personnes vivant dans des maisons contiguës ou espacées de moins de 200 mètres.

Portugal (et Suisse) Communes de moins de 10 000 personnes. »

Ces critères de classification restent discutables, car basés uniquement sur les pays développés. Qu'en est-il des pays sous développé ? Quel serait le critère de classification d'une zone dite rurale par exemple en Afrique Subsaharienne comme le cas de la Casamance ?

Le tourisme rural doit être fondé sur les caractéristiques particulières du monde rural, à savoir la petite entreprise, les grands espaces, le contact avec la nature, le patrimoine, les sociétés et les pratiques traditionnelles. Il doit être placé sous le contrôle des collectivités locales et développé de façon à répondre à l'intérêt à long terme de la région.

Cependant, vu le niveau actuel des investissements touristiques dans certaines zones rurales, nous remarquons au fur et à mesure une mutation du monde rural. Le tourisme

⁷ Annuaire démographique des Nations Unies et Robinson 1991

peut donc avoir une influence urbanisante sur les zones rurales en encourageant le changement culturel et économique et de nouvelles constructions.

D'après l'idée que nous avons avancé tout en haut, que la classification en matière de ruralité diffère d'un pays à un autre ou d'un continent à un autre, le développement du tourisme rural se fait aussi de façon différente et selon les régions. Cela implique donc que les zones rurales rentrent dans un processus de changement et de façon différente et par la suite nous assistons à une pluralité de la ruralité signifiant ainsi que chaque village a son identité, sa réalité, ses ressources, sa population, sa diversité. Ce qui semble tout à fait vrai.

Cependant, le développement du tourisme ainsi que des nouvelles techniques d'information et de communications ont transformé les conditions du marché et les orientations des produits traditionnels. L'avènement des associations de défense de l'environnement ainsi que les nouvelles politiques pro-écologiques ont poussé les opérateurs touristiques à prendre beaucoup plus leurs précautions et à faire attention à leurs éventuels dégâts envers l'environnement.

« Bien que certaines zones rurales connaissent encore un phénomène de dépeuplement, d'autres au contraire accueillent un afflux de personnes venues prendre leur retraite ou créer de nouvelles activités "non traditionnelles" »⁸.

Certes ces néo ruraux apportent leur contribution au développement local par leur savoir faire et investissement local, mais où tout cela va finir ? La campagne ne va-t-elle pas finir par ressembler à la ville, avec cette tentative de modernisation excessive ?

Le phénomène connaît déjà une ampleur dans bon nombre de zones rurales surtout en Afrique subsaharienne. La distinction autrefois nette entre urbain et rural est aujourd'hui rendue floue par l'implantation quelque fois anarchique de certains établissements hôteliers dans les zones rurales (exemple du village de Cap Skiring en Casamance-Sénégal).

Il est vrai que le tourisme rural est une activité complexe: ce n'est pas uniquement un tourisme à destinations des zones tout simplement rurales. En effet, plusieurs sous produits constituent l'offre touristique rural : il en va de l'écotourisme à la chasse en passant par la pêche, le trekking, le tourisme de patrimoine naturel, culturel ou historique ou même le tourisme ethnique et de mémoire.

D'autant plus que les spécificités mêmes des zones rurales restent difficiles à déterminer, car étant toujours sous pression des zones urbaines, il semble très difficile de trouver une définition pratique suffisamment universelle pour le tourisme rural.

Dans presque tous les cas, cependant, la ruralité est l'argument central de vente de vacances touristiques, une sorte de produit marketing à l'image des différents autres type de tourisme.

⁸ Les stratégies du tourisme et le développement rural, diffusion générale OCDE/GD (94) 49

Depuis quelques années, le tourisme rural est considéré comme une stratégie porteuse d'avenir en ce qu'il contribue à fixer la population, à créer des emplois et, en définitive, à promouvoir le développement socio-économique des zones défavorisées et à freiner l'exode rural.

« Le tourisme rural permet de satisfaire la demande d'espaces ouverts à la pratique d'une large gamme d'activités ludiques, sportives et de loisirs culturels. Il répond à un intérêt croissant pour le patrimoine naturel et la culture rurale, de la part d'un public citoyen qui s'est vu « privé » de la connaissance et de la jouissance de ces valeurs. »⁹

Nous disons « privé » de la connaissance et de la jouissance de ces valeurs, car d'aucun n'ignore que tout est parti de la campagne vers la ville.

Dans certains cas, les touristes qui viennent vers les zones rurales sont souvent issus de familles qui ont quitté la zone depuis longtemps ou des curieux qui veulent changer d'air et faire découverte. Il ya alors l'envi de redécouverte de leur tradition et mode de vie lointaines si nous pouvons le dire ainsi.

Certains systèmes agricoles très spécifiques suscitent par exemple un attrait touristique.

Pour revenir à la tentative de définition du tourisme rural, il faudrait à mon avis commencer par chercher à comprendre la notion même de ruralité puis de la mettre dans son contexte.

2°) Intérêt du tourisme rural pour la population locale

Le tourisme dans les zones rurales est devenu un phénomène de mode. Il concerne désormais beaucoup plus de personnes qui participent aujourd'hui à des loisirs ruraux.

Né d'abord d'un désir de changer d'air, un désir d'aller voir ailleurs ce que l'on ne trouve pas chez soi, le tourisme rural est de nos jours un produit marketing d'une destination. C'est du tourisme tout court certes, mais la différence est que ce tourisme se passe en milieu rural, en symbiose avec les populations locales.

C'est « Une offre intégrée à l'espace rural et à la culture rurale, inspirée par l'authenticité, une nature préservée, des produits du terroir, un esprit de découverte, une certaine lenteur, la maîtrise locale des décisions et une place prépondérante de la relation humaine au sein de petites unités touristiques familiales et de communautés villageoises »¹⁰

⁹ Source: dossier LEADER « Commercialiser un tourisme rural de qualité »
<http://ec.europa.eu/agriculture/rur/leader2/rural-fr/biblio/touris/art03.htm>

¹⁰ Alain Laurent, « Tourisme responsable, clé d'entrée du développement territorial durable » guide pour la réflexion, édition chronique sociale, mars 2009, 508p

La croissance du tourisme rural est par contre difficile à chiffrer surtout dans les pays en voie de développement. Au Sénégal, il est pratiquement impossible de distinguer le tourisme purement rural des autres formes de tourisme. Le tourisme rural doit répondre à des objectifs de développement général des économies des territoires ruraux en priorité.

Cependant, la mise en place des produits touristiques exige des compétences spécifiques en fonction de leurs objectifs. Par exemple, l'organisation d'offres de séjours fixes centrés sur la pratique d'une activité principale comme la chasse, doit plus particulièrement faire l'objet d'études détaillées. Cette clientèle étant très ciblée, elle nécessite la maîtrise de compétences à plusieurs niveaux, tels que l'hébergement ou les services, mais aussi un professionnalisme accru de la part des organisateurs. Ce sont là tous les maux des populations locales qui ignorent tout des normes et règles à appliquer à ce niveau. Il ya une nécessité accrue en matière de formation des acteurs locaux pour ce qui concerne le tourisme.

Néanmoins, l'information et la conscientisation doit commencer depuis le visiteur qui se prépare à débarquer dans une zone rurale.

De même, « les loisirs itinérants, comme les randonnées, nécessitent une profonde entente entre les partenaires locaux pour la réussite des projets, sans oublier, là aussi, la qualité de l'hébergement et des services adaptés aux nouvelles demandes des clientèles. »¹¹

En effet, au rythme auquel évolue le secteur du tourisme, de nombreux facteurs semblent indiquer qu'au cours des prochaines années, le tourisme rural continuera de se développer et les clients seront beaucoup plus exigeants. L'offre devra alors être diversifiée, originale, mais surtout de qualité. Elle devra prendre en compte les coûts de promotion, distribution et commercialisation de ces produits originaux, afin de pouvoir se faire connaître à sa juste valeur.

La multitude de prestataires indépendants dispersés géographiquement et peu structurés dans certaines localités est un handicap certain à une commercialisation efficace des zones rurales. Il ne faut pas passer sous silence les exigences de la qualité qui doivent être définies selon un schéma national ou local pour des raisons de cohérence mais qui doivent passer par des solutions décentralisées, pour des raisons d'efficacité.

Ainsi le tourisme rural est une opportunité forte pour valoriser les différents atouts du milieu rural. Il est un levier pour le développement local, car toutes les dimensions du développement y sont présentes : la dimension économique, la dimension sociale et la dimension culturelle. Donc le choix de plusieurs pays en voie de développement pour le tourisme comme moyen de développement économique et de réduction de la pauvreté n'est pas utopique.

L'OMT (Organisation mondiale du tourisme) considère que son programme intitulé «***Le tourisme durable, instrument d'élimination de la pauvreté***» contribue à l'Objectif du

¹¹ Extraits d'un dossier paru dans *Animer, le Magazine rural* n°166, avril/mai/juin 2004.

millénaire de réduction de la pauvreté, en cherchant à lancer et à soutenir des projets touristiques dans les pays les moins avancés et les autres pays en développement. Ce programme vise à encourager les initiatives de micro-entreprises dans ce secteur, à créer des emplois, à faciliter l'accès au marché et à développer des capacités locales en faveur des personnes vivant avec moins d'un dollar par jour.

Cependant, il ne faudrait pas considérer le tourisme comme la réponse à tous les problèmes, mais de l'inscrire dans une politique globale de croissance, au niveau national et en faveur des pauvres surtout. C'est dans ce sens que souligne G. Guibilato « ***le fait pour un pays de posséder des attraits touristiques n'implique pas que le tourisme soit la meilleure solution par rapport à d'autres formes de développement économique*** ». ¹²

Néanmoins, dans certaines zones rurales, le tourisme est apparu de façon fortuite, parfois comme unique possibilité de développement économique là où le secteur traditionnel de l'exportation agroalimentaire ou de produits artisanaux n'était pas parvenu à maintenir sa position sur le marché national ou sous régional.

Important pourvoyeur d'emplois; toutes les mesures visant leur création doivent être prises dans le respect des règles de l'Organisation internationale du travail au profit des populations locales pauvres.

Comme le cas du « tourisme équitable », les autres formes de tourisme devraient garantir une rémunération équitable aux travailleurs et entrepreneurs locaux avec une attention particulière des autorités locales et nationales.

Le tourisme est un secteur à forte intensité de main-d'œuvre, il emploie aussi une large proportion de femmes, catégorie sociale la plus touchée par le chômage et la pauvreté en milieu rural. Il englobe des entreprises de tous types et de toutes tailles et qui offre en aval des possibilités de liens économiques dans les économies locales, permettant ainsi l'accès des personnes défavorisées à des emplois non qualifiés ou peu qualifiés ou même temporaire selon les cas. Pour atteindre l'objectif de réduction de la pauvreté, les politiques gouvernementales doivent être orientées vers des mesures incitant les entreprises à investir et à exercer leurs activités en faveur des plus défavorisés.

L'accroissement considérable du tourisme international dans le monde conduit de nombreux pays en développement à privilégier le secteur touristique dans leurs orientations prioritaires de développement économique. Ces politiques sont guidées par la volonté de participer à un des secteurs les plus dynamiques de l'économie mondiale, tout en essayant de diversifier une spécialisation nationale ou régionale trop souvent concentrée, notamment pour certains pays en développement, sur l'exportation de matières premières ou de produits à faible valeur ajoutée.

Dans ces conditions, le tourisme peut être considéré, par de nombreux pays, comme une véritable alternative face au développement agricole ou industriel, d'autant plus que de

¹² G. Guibilato « économie touristique » édition Delta E Spes. 1983

nombreux pays disposent d'atouts touristiques considérables et de ce fait d'avantages comparatifs et même parfois absolus dans l'exportation des services touristiques.

Cependant, pour que le tourisme devienne un secteur économique propre à générer un impact économique et social permettant de lutter activement contre la pauvreté, il est fondamental de pouvoir disposer des transferts de technologie suffisants pour rendre ce secteur performant et compétitif sur un marché mondial dominé jusqu'à présent par les destinations des pays les plus développés avec en premier lieu l'Union Européenne, les Etats-Unis, et les Nouveaux Pays Industriels d'Asie.

« Le tourisme, comme toute autre activité productive, a le potentiel d'améliorer les moyens de subsistance des pauvres. Réaliser ce potentiel implique de comprendre en quoi consistent les bénéfices du tourisme pour les pauvres et comment améliorer leur accès à la filière touristique. Jusqu'ici les analyses n'ont pas permis de le faire : soit elles se concentraient sur les variables macro traditionnelles (nombre de touristes, recettes en devise, etc.) sans mesurer les avantages perçus par la population pauvre, soit elles adoptaient a contrario une approche micro, spécifique à une zone géographique restreinte et à une niche donnée, ne permettant pas de tirer des enseignements généraux sur le tourisme « pro-pauvre », le tourisme au bénéfice des pauvres. »¹³.

L'activité touristique reste cependant très difficile à cerner par les populations locales qui viennent de découvrir un secteur. Alors afin de les permettre de bénéficier des retombées du tourisme, il faudrait avant tout leur apprendre à comprendre les différentes façons dont les dépenses des visiteurs, et les investissements qui y sont associés, peuvent être canalisés pour améliorer les revenus et la qualité de vie des personnes vivant dans la pauvreté, de manière à envisager toutes les possibilités et à en tirer le meilleur parti. Pour cela, des prérogatives doivent être prises : à savoir, toutes entreprises touristiques qui investissent dans la zone doivent embaucher des personnes pauvres.

En effet, le rapport entre les entreprises touristiques et l'emploi de travailleurs locaux doit être un rapport de symbiose pour que les deux parties en sortent largement gagnantes. Ces mesures doivent agir directement sur la pauvreté en permettant aux personnes pauvres de développer leurs propres compétences, en profitant directement à un grand nombre d'individus et en relevant le niveau de service. Il importe de renforcer les actions d'éducation et de formation pour que les pauvres puissent mettre à profit ces possibilités, et que tous obstacles sociaux ou culturels disparaissent.

Une des conditions indispensables à la réduction de la pauvreté est de s'assurer que les biens et services composant la chaîne d'approvisionnement touristique viennent, autant que possible, de sources locales à tous les niveaux de production. L'objectif est d'augmenter au maximum la part des dépenses touristiques qui va aux communautés locales et d'associer les pauvres au processus d'approvisionnement. Cette mesure aiderait à préserver sous leurs

¹³ Évaluer l'impact des revenus du tourisme sur la pauvreté, Ashley C., Mitchell J., Briefing Paper 21, Overseas Development Institute, juin 2007.
http://www.gret.org/static/cdrom/bds/document_pdf/numero_15/Evaluer%20l'impact%20des%20rev%20du%20tourisme%20sur%20la%20pauvrete.pdf

formes traditionnelles les activités et qualifications des ruraux, améliorerait la qualité des produits touristiques locaux et en renforcerait l'identité, et aiderait à établir des sources d'activité stables.

Selon des recherches sur le tourisme et la réduction de la pauvreté, ce secteur peut influencer positivement sur le développement économique local rural de différentes manières :

« ** en stimulant la création et la croissance d'entreprises nouvelles ;*

** en mettant un marché de l'exportation à la portée immédiate de nombreux secteurs (les entreprises qui commencent par vendre de nouveaux produits aux touristes et qui connaissent le succès peuvent finir par exporter, contribuant ainsi à la diversification de l'économie) ;*

**en stimulant le développement d'infrastructures et de services de transport nouveaux ;*

**en allant de pair avec l'amélioration des compétences de la main-d'œuvre (il incite les populations locales/rurales à apprendre des langues nouvelles et à acquérir des compétences en matière de service aux clients) ;*

** en apportant une contribution à l'assiette fiscale du pouvoir central, et parfois même en acquittant des droits ou en acquérant des licences auprès de l'administration locale ; et * en apportant des incitations et des fonds en vue d'assurer une gestion plus durable des ressources naturelles, culturelles et historiques. »¹⁴*

L'un des principaux moyens, pour les personnes pauvres, de tirer un revenu de la présence des touristes consiste à leur vendre directement des produits et des services, comme des fruits, des objets d'art ou des circuits guidés. L'interaction des visiteurs avec les acteurs de cette économie informelle peut constituer une bonne source de revenus pour les pauvres et permettre aux visiteurs de vivre une expérience originale et enrichissante. Il est important d'informer les touristes sur les produits locaux à disposition, et de former les populations locales pour que leurs produits respectent les critères de qualité des visiteurs.

Dans le cadre de la création et de la gestion des PME touristiques, Il est nécessaire que les pauvres participent à la création et à la gestion d'entreprises touristiques plus formelles, dans le cadre d'une initiative soit individuelle soit communautaire. Ces entreprises peuvent fournir divers services, notamment hébergement, restauration, transport, vente au détail, guides et divertissements. La création d'entreprises au niveau local présente les avantages suivants : le pouvoir et la maîtrise des choses sont placés entre les mains de la population, les investissements sont garantis sur le long terme, et les entreprises peuvent définir leur champ d'activité en fonction de ce qui est nécessaire pour attirer des clients.

Quand aux taxes sur les revenus ou les bénéfices tirés du tourisme dont le produit bénéficie aux pauvres, il serait nécessaire que les rentrées que le tourisme procure aux

¹⁴ Spenceley, A., Ashley, C. et de Kock, M. : Tourism-led poverty reduction programme : Core training module (Genève, Centre du commerce international, 2009), p. 41-42.

gouvernements nationaux ou régionaux puissent être utilisées pour réduire la pauvreté. Ce mécanisme présente alors l'avantage que tous les pauvres peuvent profiter du tourisme sans être directement engagés dans le secteur. La mesure dans laquelle les recettes fiscales tirées du tourisme seront mises au service de la lutte contre la pauvreté dépendra des priorités et des programmes arrêtés à l'échelon national ou régional.

Les taxes ou impôts prélevés localement, par exemple les taxes de séjour ou les droits d'entrée dans des zones protégées ou musées, doivent être utilisés en totalité ou en partie dans l'intérêt de la communauté locale. Cependant, il est primordial d'appliquer les taxes locales d'une manière transparente, ainsi que de consulter le secteur privé pour éviter de faire fuir l'industrie et les voyageurs en les taxant trop lourdement. Très souvent les populations finissent par tisser des liens d'amitié avec certains touristes, une amitié qui, avec une confiance, peut pousser certains visiteurs nantis à créer un petit commerce qui contribue à l'amélioration des conditions de vie de certaines familles.

L'aide volontaire que les visiteurs ou les entreprises touristiques apportent, en espèces ou en nature, aux populations déshéritées peut largement contribuer à réduire la pauvreté localement.

Plusieurs exemples montrent que les touristes sont désireux de laisser quelque chose dans le village ou la région qu'ils visitent. Beaucoup d'entreprises touristiques s'efforcent également de parrainer des initiatives de développement dans les régions où elles ont leur activité. Des ONG à l'exemple de (Acting For Life-tourisme) ou des sociétés locales peuvent aider à mettre sur pied les mécanismes nécessaires pour la collecte et la répartition des dons. Les dispositifs d'entraide dont les retombées locales sont manifestes et qui impliquent clairement une participation de la communauté ont toutes les chances d'attirer des parrainages et d'obtenir le soutien des visiteurs.

Le développement du tourisme, notamment dans des régions isolées ou rurales, peut requérir des investissements dans de nouvelles infrastructures, telles que des routes, des réseaux d'adduction d'eau et d'alimentation en électricité, des installations sanitaires et communications. Lorsqu'elles sont soigneusement planifiées, ces infrastructures peuvent également apporter des bénéfices nets aux pauvres en leur fournissant des services essentiels et en ouvrant des voies d'accès aux marchés nouvelles et plus rapides. La grande difficulté est de veiller à ce que les nouveaux aménagements touristiques ne s'accompagnent pas d'une consommation des ressources aux dépens des communautés locales mais qu'ils leur offrent au contraire de nouveaux moyens pour y accéder.

3°) Le rapport entre le tourisme et l'agriculture

L'agriculture et l'artisanat constituaient traditionnellement la base de la vie rurale.

Ils représentaient les principaux employeurs de main d'œuvre, les principales sources de revenu de l'économie rurale et indirectement exerçaient une puissante influence sur les traditions.

Depuis le développement de cette nouvelle activité, le rôle central de l'agriculture et de la forêt s'est réduit. Ces deux activités ont supprimé une grande partie de leur main-d'œuvre. La puissance économique de l'agriculture s'est réduite, en particulier parce que sa rentabilité est fortement tributaire des subventions des gouvernements.

La tradition disparaît progressivement devant l'attaque conjuguée de la télévision, de la mécanisation de l'agriculture et de l'exploitation forestière. Même le rôle des agriculteurs et des arboriculteurs en tant que "jardiniers du paysage" a diminué : le pouvoir commence à passer aux mains des spécialistes de l'aménagement du territoire et de la conservation.

« Dans cette situation mouvante, deux mythes se sont développés quant au rôle du tourisme rural. L'un est que celui-ci est fondé sur la ferme. Le deuxième est que la diversification des activités des agriculteurs en direction du tourisme "sauvera" dans tous les cas la communauté paysanne. Or, tout ceci semble faux parce que les rapports entre l'agriculture, la sylviculture et le tourisme sont extrêmement complexes. »¹⁵

Certes nous avons des cas de réussite dans certaines régions isolées grâce à une collaboration et une entente parfaite des divers facteurs : petite dimension des exploitations, intérêt des paysages, proximité des marchés, liens traditionnels entre villes et campagnes en raison du caractère tardif de l'exode rural, occupation des unités d'exploitation par leurs propriétaires et tradition d'intervention active des pouvoirs publics locaux et des associations.

De plus, le rôle du tourisme rural a été valorisé parce qu'il a bénéficié d'une grande attention de la part à la fois des spécialistes de l'écologie et de l'environnement, mais aussi des universitaires.

L'inexistence de certains de ces facteurs que nous venons de citer en haut dans certaines zones ou régions pourrait retarder le développement du secteur touristique. Mais cela ne signifie pas que le tourisme rural ne se développera pas. L'hébergement est le plus souvent assuré dans des hôtels, des campements, chez l'habitant dans les villages (tourisme rural intégré).

Le fait de se lancer dans le tourisme rural pour les agriculteurs semble être un substitue voir un remède très efficace vue tous les problèmes qu'ils ont pour assurer leurs activités d'agriculteurs. Donc il est très normal que dans certains villages ou régions que le développement du tourisme rural soit d'une très grande utilité. Cependant, il se pose un gros problème pour développer ce secteur.

« Les rapports entre l'agriculture et le tourisme ont longtemps été conflictuels. Aujourd'hui la tendance s'inverse et bon nombre d'exploitants tendent à prendre leur part de la manne touristique en s'appuyant sur le retour à "l'authentique". »¹⁶

¹⁵ Les stratégies du tourisme et le développement rural, diffusion générale OCDE/GD (94) 49

¹⁶ A. MARNEZY, l'agriculture dans les pays savoyards : Agriculture, activités traditionnelles et développement touristique.

D'aucun n'ignore que plus de la moitié de la superficie des pays moins avancés est rurale.

Il n'y a pas suffisamment de touristes pour maintenir en place tous les agriculteurs dans toutes les régions. Pour certains, les bénéfices supplémentaires provenant du tourisme sont investis pour accroître la productivité agricole.

Jusqu'à présent, certaines régions isolées qui n'ont pas d'avantage absolu en matière d'attrait touristique ne s'aventurent pas dans un développement quelconque d'un tourisme rural. Parce que le développement de ce secteur nécessite plusieurs impératifs que nous avons cité un peu plus en haut (route, infrastructure d'hébergement de qualité, patrimoine et autre...).

***« La relation la plus importante dans le tourisme rural est celle qui lie le développement du tourisme et le développement rural en général (y compris les services ruraux, l'installation de nouvelles entreprises, la conservation, l'élargissement du rôle des femmes, les investissements venus de l'extérieur et les emplois) ».*¹⁷**

En effet, les activités traditionnelles de base, telle que l'agriculture et l'artisanat occupent une place importante dans la perspective de développement du tourisme. Malheureusement, nous assistons à un abandon souvent total de cette activité au profit du nouveau venu (le tourisme). C'est le problème majeur du tourisme rural, celui de négliger les autres secteurs.

Pour atteindre son objectif de développement local, le tourisme rural doit inconditionnellement se mettre en accord avec les autres secteurs économiques. Cela pourrait contribuer à un développement éventuel équitable et durable.

En plus des infrastructures qui devraient être construites à un niveau acceptable de développement, les autres secteurs secondaires ainsi que la protection de l'environnement doivent faire objet d'une attention considérable.

En effet, ***« Environ 70% des projets consacrés à la lutte contre la pauvreté rurale sont situés dans des environnements marginaux, écologiquement fragiles. Dans ces zones, les pauvres sont souvent prisonniers d'un cercle vicieux entraînant la dégradation des ressources naturelles parce qu'ils n'ont pas suffisamment accès aux ressources productives, aux services institutionnels, au crédit et aux technologies et sont donc obligés, pour survivre, de surexploiter des terres déjà en voie d'érosion. »***¹⁸

Bien évidemment on serait tenté de dire que pour certaines zones rurales très isolées, le développement des projets touristiques ainsi que des moyens de communication particuliers seraient une nécessité pour sortir la localité de la précarité et de la pauvreté.

¹⁷ Les stratégies du tourisme et le développement rural, diffusion générale OCDE/GD (94) 49

¹⁸ _Pauvreté rurale et dégradation de l'environnement: une relation de cause à effet

FIDA ; (Fonds International de développement agricole) 2001

<http://www.ifad.org/pub/enviorn/EnvironFRA.pdf>

En plus de ces prérogatives citées, et malgré la reconnaissance de l'utilité du tourisme, les zones rurales ont un problème crucial pour mesurer l'impact du secteur. Le manque de données est un handicap majeur pour la majeure partie des PMA. Alors et très souvent les touristes arrivent et partent, et personne ne sait combien ils ont dépensé dans telle ou telle localité.

Donc, il faudrait tout d'abord régler ce problème et ensuite venir à celui de la promotion des destinations rurales. Il est clair que les retombées du tourisme dans les zones d'accueil sont considérables (si nous prenons les pays capables de mesurer ces impacts), donc ce serait une erreur de négliger ce secteur.

Cependant, l'évaluation de certains indicateurs reste nécessaire, à savoir le nombre d'emplois créés dans ces zones rurales, le taux de réduction de la pauvreté dans ces régions et afin de savoir qui profite réellement du tourisme ?

Voici encore quelques interrogations qui occupent les chercheurs dans le cadre d'un développement touristique rural. La réalité est que le tourisme rural ou le tourisme tout court, ont les mêmes conséquences ; qu'elles soient positives ou négatives.

La notion de durabilité est actuellement un sujet passe partout, qui se trouve dans tous les domaines d'études et de recherche.

Elle semble être le médecin qui doit guérir d'une part le patrimoine déjà saccagé par un tourisme de masse, et d'autre part prévenir les prochains touristes en leur dictant la notion de durabilité.

Le développement ne peut être durable que si les aspects environnementaux et sociaux sont pris en compte. Or quel est l'impact que peut avoir le développement du tourisme sur le capital humain d'une région rurale ?

Section III : Les problèmes et promesses du tourisme rural

1°) – Les raisons du développement du tourisme rural

Vue le développement du secteur des voyages et la saturation des produits habituels du tourisme, l'avènement du tourisme rural semble ne pas être une surprise. En effet l'envi de changer et de découverte, déjà par le vocable « rural » pousse le touriste à choisir ce produit.

Les objectifs et les tentatives de développement économique des zones rurales, la régression des activités économiques de base (agriculture qui manque de subvention) ont peut être poussé les acteurs locaux à se lancer dans le développement du tourisme. Bien que l'industrie des voyages soit à certains égards un secteur soumis à des modes passagères, les facteurs qui suscitent le développement du tourisme rural se situent plus sur la durée. Ils sont liés en partie aux évolutions à long terme du marché des voyages, en partie aux améliorations des moyens de transport et de communication et en partie aux efforts des organismes publics chargés d'aider à la conversion des zones rurales. L'OCDE

a sélectionné quelques facteurs clés qui ont suscité le développement du tourisme rural dans le passé et qui pourraient continuer de le faire :

*« Le **Niveaux croissants d'instruction**. La période de l'après-guerre a connu un développement universel des moyens d'enseignement, assisté ou non, accessibles aux populations du monde développé. La durée de l'enseignement scolaire s'est allongée, l'enseignement supérieur s'est développé, la formation des adultes et la formation permanente se sont répandues et on a assisté à une expansion de l'enseignement non formel par la radio, la télévision et les autres médias. Les recherches montrent une corrélation entre l'élévation des niveaux d'instruction et l'intérêt accru manifesté pour les loisirs d'extérieur, l'éco-tourisme et les vacances à thème.*

***Intérêt croissant pour le patrimoine.** Au cours des dernières années, on a assisté à une explosion d'intérêt pour le patrimoine, aussi bien lorsqu'il est fait de la main de l'homme que lorsqu'il est naturel. Cela tient à de nombreux facteurs : la crainte de l'avenir, la crainte du déracinement, le meilleur niveau d'instruction, le temps libre pour explorer et surtout une meilleure présentation du patrimoine et de la nature.*

Les zones rurales sont particulièrement bien adaptées à l'interprétation de l'héritage du passé, avec leurs nombreux paysages, sites et vestiges historiques d'une grande beauté. A l'exception du zoo urbain (institution d'ailleurs actuellement en déclin), les zones rurales ont le monopole du patrimoine naturel.

***Les transports et les communications** se sont améliorés si vite et si universellement dans la période de l'après-guerre que l'éloignement en temps et en coût n'est plus un problème majeur pour certaines zones touristiques.*

De ce fait, on peut aujourd'hui exécuter des projets de développement du tourisme rural dans des lieux éloignés.

La distance et l'éloignement ne sont plus des obstacles mais au contraire des arguments de vente et de promotion du tourisme dans ces zones.

***L'authenticité** est une qualité de plus en plus prisée. Dans un monde de produits fabriqués industriellement et de banlieues anonymes, l'authenticité de la campagne et la touche personnelle qu'offrent les petites communautés sont extrêmement précieuses.*

***La paix et la tranquillité** sont l'une des choses que recherchent le plus de nombreux touristes. Ce n'est guère surprenant étant donné le niveau de stress mental auquel sont soumis beaucoup de travailleurs.*

Bon nombre de touristes souhaitent faire l'expérience de la nature et afin d'avoir un air plus pur et un environnement non pollué.

***Les organismes ruraux**, nombreux dans la plupart des pays, ont très vite manifesté leur intérêt pour le tourisme rural et offert aide et conseils. »*

Tous ces quelques facteurs cités ci-dessus ont donc contribué au développement et à la prise de conscience du tourisme rural.

2°) La place du produit « tourisme rural » au marché touristique

L'évolution rapide du tourisme rural et des activités qui en découlent, et ceci inclut l'écotourisme, les voyages d'aventure et éducationnels, nous laisse un grand espoir quant à la place qu'occuperait le tourisme rural sur le marché. La variété et l'ampleur des besoins en équipements touristiques ruraux et extérieurs connaissent aussi une hausse fulgurante. Les facteurs déterminants de ces changements sont dus à des variations démographiques à l'intérieur des régions d'où proviennent les touristes, mais aussi au fait de la pollution qui envahit certaines grandes villes.

En général, la clientèle est entre les deux âges, (pas trop vieille, et pas trop jeunes non plus. Beaucoup d'entre eux veulent entrer en contact avec la culture locale, ils veulent visiter des lieux sauvages et naturels et participer à des activités éducationnelles enrichissantes locales. Ils voyagent en montagne, dans le désert ou les forêts pour faire des randonnées pédestres, du trekking, de la bicyclette de montagne et rencontrer les villageois dans leur communauté.

« Ce profil diffère beaucoup du touriste rural des années 1960 et 1970 où l'accent était mis sur les expériences de voyage aventureuses, difficiles et remplies de défis. La première vague de ces touristes était généralement plus jeune et centrée sur un loisir particulier tel que l'alpinisme ou de grandes randonnées pédestres.

Les besoins en hébergement étaient simples et dans beaucoup de cas les touristes transportaient eux-mêmes leur tente et leur équipement.

Le changement pour le choix de payer pour l'hébergement rural dans une zone rural, ou ailleurs, a commencé vers la fin des années 80; cependant, au début, les besoins étaient modestes et les clients avaient très peu d'attentes de la part de leur hôte à condition que le lit soit propre et qu'ils aient un bon repas. »¹⁹

En considérant tout ce que nous venons d'énumérer, nous sommes tentés de dire que la taille du marché du tourisme rural n'est pas encore bien cernée.

Le Maroc par exemple cité dans un article écrit par **Anthony** « les attentes et les demandes du marché du tourisme rural » s'avère une destination offrant beaucoup d'attraits à ceux qui ont dépassé le stade des destinations citadines et des plages. Et, bien que le pays ait développé un excellent équipement touristique dans ces deux derniers domaines (par exemple, Riads à Marrakech, les hôtels 5 étoiles à Agadir, Fez et Rabat, etc.), il y a relativement très peu d'hébergements de qualité au-delà de ces environnements urbains ou semi urbains.

« Des estimations ont été faites de l'importance du marché du tourisme à thème, qui est un domaine très proche. Selon l'Organisation mondiale du tourisme (O.M.T.), ce

¹⁹ <http://ecotourisme.forumpro.fr> : les attentes et les demandes du marché du tourisme rural, par Anthony

marché représentait en 1985 environ 3% du total du marché international. En 1989, une enquête effectuée par les agences de voyage américaines a montré que ce genre de vacances représentait 15% de l'ensemble des réservations. D'autres enquêtes ont montré que les éco-touristes (créneau annexe du marché du tourisme rural) sont relativement aisés et dépensent plus pour leurs vacances que les visiteurs traditionnels. »²⁰

Selon les statistiques de l'OMT, 20% des grandes vacances se situeraient maintenant dans la catégorie du tourisme à thème.

Ce qui ressort clairement des études de marché, c'est que le marché du tourisme rural correspond essentiellement à des clients aisés et instruits qui exigent la qualité et tendent à dépenser des sommes supérieures à la moyenne tout en contribuant ainsi au développement économique des zones visitées.

3- Le tourisme rural comme moteur de développement économique local

Le tourisme rural avec son effet multiplicateur, même étant minoritaire dans le marché du tourisme des pays en voie de développement, apporte déjà une contribution précieuse à l'économie locale. On peut l'exprimer non seulement en termes financiers, mais aussi en termes d'emplois, de contribution au financement de la conservation, d'encouragement à l'adoption de nouvelles modalités de travail et d'injection d'une nouvelle vitalité dans des économies parfois affaiblies.

Le tourisme est une activité économique fixe qui nécessite un déplacement d'un endroit à un autre. D'où l'implication de plusieurs autres secteurs de l'économie (transport, hébergement restauration...) pour son installation et son fonctionnement. Les effets induits du tourisme dépassent largement le secteur tertiaire pour s'étendre aux domaines de l'industrie et de l'agriculture.

Tout investissement, et plus largement toute dépense d'investissement ou de consommation, entraîne des courants de revenus engendrés tout au long des circuits qui tendent à diminuer du fait des fuites qui se produisent dans le circuit. En effet, il suffit qu'un investisseur se lance dans un projet de développement avec des achats de biens d'équipements pour que les usines qui produisent ces biens augmentent aussi leur production pour répondre aux besoins des clients.

Nous sommes là dans une chaîne de cause à effets. Ce que François Vellas a appelé l'effet multiplicateur

Le multiplicateur mesure la relation entre l'investissement nouveau et l'augmentation de la production et du revenu. La formule du multiplicateur est la suivante :

$$\Delta R = k \Delta I$$

ΔI = accroissement de l'investissement.

²⁰ Les stratégies du tourisme et le développement rural, diffusion générale OCDE/GD (94) 49

ΔR = accroissement du revenu.

ΔC = accroissement de la consommation.

$\Delta C / \Delta R$ = propension marginale à consommer.

k, coefficient d'accroissement à appliquer à la dépense initiale, est le multiplicateur, qui est inversement proportionnel à la propension marginale à consommer.

$$k = \frac{1}{1 - (\Delta C / \Delta R)}$$

Les fuites dans le circuit sont dues à l'épargne, aux impôts, mais aussi aux dépenses effectuées à l'étranger ou portant sur des produits importés.

François VELLAS (1985) rappelle que quatre types de multiplicateurs sont utilisés dans le tourisme international :

« - *Le multiplicateur de ventes mesure le surcroît de chiffre d'affaires direct, indirect et induit provoqué par une dépense touristique supplémentaire.*

-Le multiplicateur de production mesure le surcroît de production et tient compte des changements intervenus au niveau des stocks.

-Le multiplicateur de recettes mesure les revenus engendrés par une dépense touristique supplémentaire, c'est en général celui que l'on calcule.

-Le multiplicateur d'emplois indique les répercussions en termes d'emploi du surcroît d'activité économique. »²¹

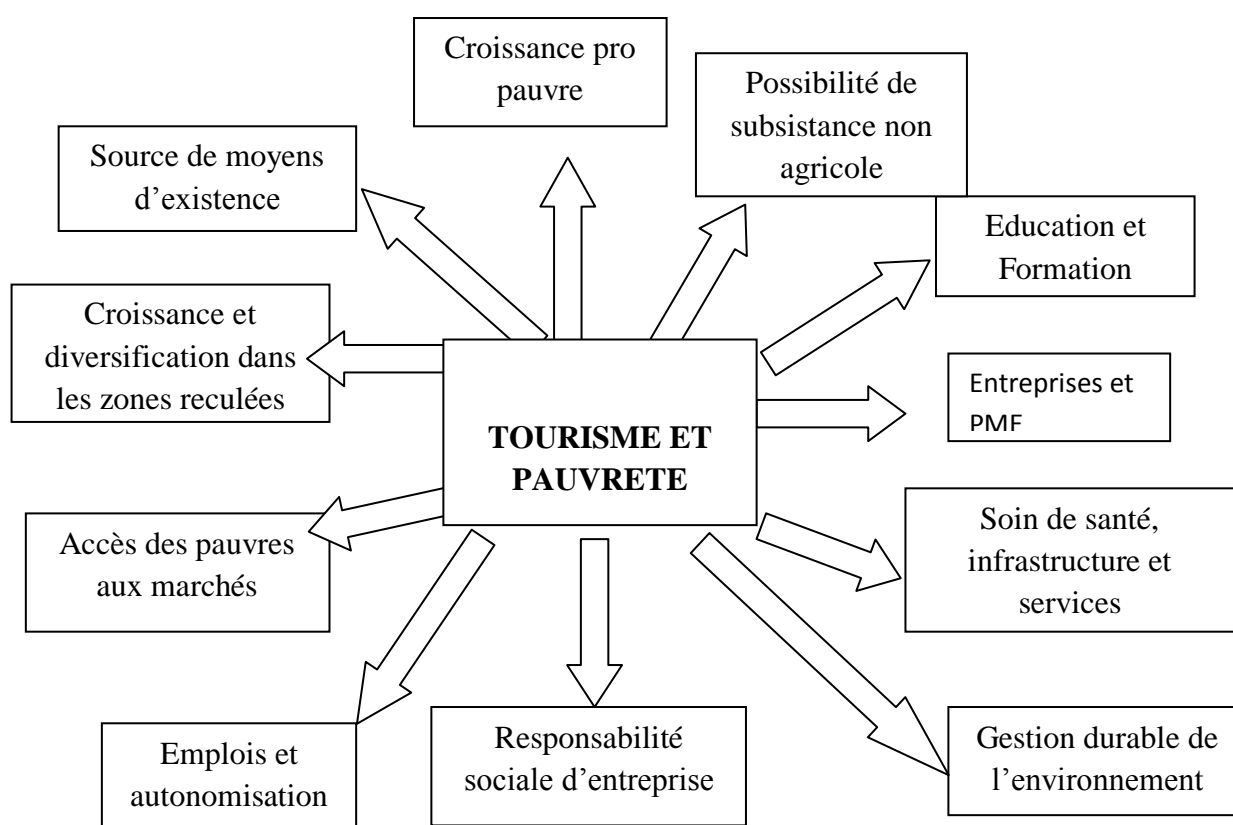
Il faut noter que le poids du multiplicateur dépend non seulement de la taille de l'activité ou de l'investissement mais aussi de la zone où l'investissement se fait: plus la gamme d'activités économiques est large, plus le volume des échanges entre ces activités est élevé et plus le chiffre du multiplicateur est important. Si par contre, l'activité est faible et la tendance à importer forte, la valeur du multiplicateur sera faible, comme c'est le cas dans de nombreux pays en développement. Les fuites dans le circuit réduisent alors les avantages économiques nés du multiplicateur et donc l'impact du tourisme sur l'économie.

« *Les relations existant entre tourisme et pauvreté sont multiples et dynamiques. A l'intérieur de ce cadre, la relation entre le secteur touristique et les secteurs connexes est une condition préalable de la réduction de la pauvreté. Le graphique ci-dessous présente une proposition d'analyse des principaux facteurs qui déterminent la relation entre tourisme et pauvreté »²² :*

²¹ VELLAS François « Economie politique du tourisme international ». Economica. 1985.

²² Outils sur la réduction de la pauvreté en zone rurale, BIT, Genève 2011, http://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---ed_emp/documents/instructionalmaterial/wcms_176291.pdf

Fig1 : Les principaux facteurs déterminants de la relation tourisme-pauvreté



Source : BIT, Genève 2011

Plusieurs recherches ont été menées pour tenter d'évaluer ou de mesurer les recettes issues du tourisme, mais avec d'énormes difficultés pour cause d'insuffisance ou de l'inexistence de données dans les pays sous développés, problème que nous avons souligné tout au début. Cette situation de manque de données touche en réalité un grand nombre de secteurs d'activité économique.

Le tourisme peut apporter au développement rural plusieurs avantages tels que la création, la conservation la diversification des emplois. La promotion de l'art et de l'artisanat rural, la conservation de la nature, la protection et l'amélioration de l'environnement pour ne citer que ceux-là sont aussi des secteurs très touchés par le développement touristique.

Avec tous ces avantages, et par une bonne maîtrise du secteur, le tourisme rural peut servir de catalyseur pour attirer dans les communautés rurales de nouvelles entreprises de toutes sortes et contribuer par là au développement économique local.

La création et la conservation des emplois est une condition extrêmement importante dans les zones rurales où le déclin de l'emploi est souvent endémique. Les apports de liquidités du tourisme peuvent aider à conserver des emplois dans des services tels que le commerce de détail, les transports, l'hébergement et la restauration.

La plupart des zones rurales comportent une faible diversité d'emplois en dehors de l'agriculture et des services de base. Une plus grande diversité enrichira la société rurale et contribuera à maintenir les niveaux de vie des populations.

On ne peut pas parler du tourisme rural, sans parler des produits artisanaux. En effet, ces derniers occupent une place particulière dans le patrimoine culturel des régions et des nations. De nombreux professionnels ont observé que le tourisme pouvait aider ces activités à la fois en reconnaissant leur importance et en achetant les produits de l'artisanat local.

Les arts et le tourisme peuvent se soutenir mutuellement. De nombreuses communautés se servent maintenant des festivals d'art ou d'artisanat comme mécanisme de commercialisation pour encourager les visiteurs à venir dans leur région.

En somme, nous dirons que le tourisme rural a un impact considérable sur les économies, les sociétés et les cultures des différents pays ou régions concernées. Il est porteur de développement et peut faciliter la compréhension entre les peuples. Mais il ne présente malheureusement pas que des avantages et l'on est amené de plus en plus à se demander si le développement d'une industrie touristique est rentable ou non pour les sociétés d'accueil.

Et comme l'interprète F. VELLAS, « *Le tourisme réalise ainsi le passage d'une société jadis fermée, composée d'Etats clos, repliés sur eux-mêmes, à une société ouverte, universelle, où les contacts entre les hommes sont devenus une réalité quotidienne. Le tourisme satisfait un besoin, profondément ressenti, de connaissance des autres, d'échange, mais aussi d'évasion, de santé et de progrès social. Il est l'un des phénomènes, peut être le plus marquant, du développement économique et social de notre société* »²³.

D'après cette citation, le tourisme joue un rôle primordial tant au niveau économique qu'au niveau social. Et qu'il est intéressant et utile pour le développement économique et social de notre société, qu'elle soit réceptrice ou émettrice des touristes.

Cependant, nous ne sommes pas sans savoir que le développement du tourisme quel qu'il soit le type ne peut se faire sans qu'il y ait des difficultés, parfois de crises sévères qui provoquent, de la part de certains, sa remise en cause, culturelle, sociale et même économique. Aux effets positifs en matière d'emplois, de production et de recettes sont opposés des effets fortement négatifs : inflation, destruction de l'environnement, remise en cause de l'éthique traditionnelle des peuples, choc culturel...

Ainsi, évaluer les effets positifs ou négatifs du développement touristique devient une tâche qui n'est pas simple tant la mesure est délicate et les effets contradictoires. Ces conséquences sont très souvent traitées de façon contradictoire. En effet, il n'est pas rare d'entendre certains responsables locaux avancer des idées comme : « *le tourisme, soit il*

²³ François Vellas (*Les enjeux du tourisme dans les pays en développement*) ;p37Tourisme et développement durable de Kinvi Jean-Michel Salmon, actes du colloque du Ceregmia Schoelcher,25-26 septembre 2003

boost notre économie soit il nous rend plus pauvres. Alors il faut choisir ». A ce propos nous y remarquons une certaine impuissance des populations locales face à ce tourisme dont les bienfaits sont chantés tout le temps.

Il faut noter que certains paramètres sont à prendre en compte aussi bien chez les touristes qui constituent rarement des populations homogènes, que dans la population locale qui a des fois un regard critique sur ce phénomène.

Très souvent, et dans presque toutes les destinations touristiques, l'apport du tourisme sur l'économie est mesuré en se basant non seulement sur les recettes mais aussi sur les emplois créés et la contribution à la formation au niveau local. Pour ce qui des zones plus réduites, les effets du tourisme pourraient être mesurés aussi sur les emplois, mais surtout sur ses conséquences au niveau social.

Le mouvement en faveur d'une libéralisation du commerce mondial, promu par l'Organisation mondiale du commerce (OMC), a d'importantes conséquences sur la pauvreté et le tourisme d'autant plus que le secteur du tourisme relève de l'Accord général sur le commerce des services (AGCS). Le combat menait actuellement par l'OMT est de faire du tourisme un moyen de développement économique durable afin de répondre aux besoins spécifiques des pays sous développés.

Si nous nous référons aux accords de Doha, nous remarquons que l'OMT plaide pour le respect de certaines questions qui ont surtout un rapport avec l'essor actuel de l'activité touristique. Ces critères tournent autour de :

« L'importance d'une ouverture des marchés du tourisme pour le développement socioéconomique, en particulier de l'accès des pays les plus pauvres et des pays émergents aux marchés des pays industrialisés, condition fondamentale pour lutter contre la pauvreté.

- La nécessaire suppression de toutes les barrières affectant la croissance du tourisme sur toute la chaîne de l'offre.

- La nécessité de garantir que la libéralisation crée des conditions justes de concurrence assurant un terrain de jeu nivelé pour la croissance des services touristiques de tous les pays et des filets de sécurité efficaces pour les marchés en développement.

- L'importance de mesures permettant de déterminer, d'atténuer et d'éliminer les fuites de revenus, phénomène qui se traduit par un retour aux entreprises touristiques des marchés d'origine d'une part excessive des revenus générés et qui réduit localement au minimum les effets positifs du tourisme pour le développement durable et la réduction de la pauvreté.

- La dépendance vitale du tourisme vis-à-vis de systèmes fluides de transports.

- La dépendance du tourisme des pays en développement vis-à-vis des services aériens et une initiative spécifique sur les Services essentiels pour le développement du tourisme

*visant à soutenir et à favoriser l'ouverture de nouvelles liaisons aériennes avec les pays pauvres ».*²⁴

Il y a une prise de conscience au niveau national que la croissance économique ne veut pas dire nécessairement réduire la pauvreté et que les engagements politiques pour réduire la pauvreté ne peuvent être atteints que s'il y a un effort concerté et spécifique permettant de mieux cerner le bien-être des pauvres.

Dans la planification du tourisme et du développement, il faut également noter que le développement touristique ne peut pas, d'un coup de baguette magique faire disparaître la pauvreté si ce n'est que de l'atténuer ou de la faire reculer.

Les pauvres sont caractérisés par leur manque de pouvoir d'achat et, ils sont quelque fois exclus de la société et ont peu accès à l'éducation, la santé et d'autres formes de protection sociale dont jouissent les autres dans leur société. Une plus grande attention à la réduction de la pauvreté par le tourisme est importante car elle met l'accent sur la nature multi-facette de la pauvreté et la pertinence de la recherche de solution à cette pauvreté à un large éventail d'incidences que le tourisme peut avoir sur les moyens de subsistance.

Il n'y a aucun doute que le tourisme constitue indéniablement un moteur pour l'essor des pays en développement sur tous les plans; considérant que son rôle dans le commerce international tend à s'accroître en dépit des récentes catastrophes naturelles et guerre qui ont affecté les flux touristiques dans plusieurs régions du monde.

Cependant, des programmes touristiques organisés ou des voyages individuels couvrent des destinations touristiques multiples dans plus d'un pays, contribuant ainsi à renforcer la coopération régionale et les liens entre les pays.

Les pays en voie de développement doivent surtout mettre en place une politique de développement commune, par le biais du tourisme. Car, le tourisme est l'un des aspects fondamentaux de toute politique cohérente de développement économique, politique et social dans les pays en développement. Néanmoins, il faut, pour un meilleur développement du tourisme, faire participer les autres secteurs de l'économie, à savoir, l'agriculture, la pêche, l'artisanat d'autres secteurs connexes.

On ne peut cependant parler de développement du tourisme sans parler d'infrastructures. Les infrastructures sont en effet, la clé du développement touristique.

L'évolution des nouvelles technologies de l'information de la communication et du transport sont d'un apport important pour l'essor du secteur touristique surtout dans les pays en développement. Il est fondamental que les avantages de tels projets profitent aussi bien aux populations locales qu'à l'industrie touristique. Car, selon les travaux de Christian Bataillou et Bernard Schéou il y aurait une dépendance touristique des PMA.

²⁴ Le tourisme et la réduction de la pauvreté : recommandation pour l'action ; OMT 2004
<http://mekongtourism.org/website/wp-content/uploads/downloads/2011/02/PovertyReport2004-FR.pdf>

« Ainsi, une excursion partie de Suisse vers le Kenya et coûtant 2530 FS (Franc Suisse) par personne n'a bénéficié au PIB du Kenya que pour 33,5% de cette somme.

Selon un autre exemple, celui d'un forfait d'une semaine de la Grande Bretagne vers la Gambie, coûtant seulement 300£, l'hôtel ne touchait que 4£ par jour »²⁵.

On remarque ainsi que les pays de destination ne bénéficient guère du voyage international ; la situation est inéquitable et des opérateurs étrangers s'emparent de l'essentiel de la valeur du voyage. On peut parler de domination touristique et donc on pourrait être tenté de se poser la question de savoir, où est donc ce tourisme grand sauveur des populations locales ?

En effet, pour notre cadre d'étude que nous allons détailler plus profondément plus tard, nous avons remarqué que le tourisme n'arrive toujours pas à contribuer effectivement au développement local de plusieurs régions ; la raison, on ne doit pas aller la chercher loin ; tous les moyens de production, les établissements d'hébergement sont sous contrôle étranger et il est fréquent qu'un pays pour une raison concurrentielle attribue une facilité fiscale au niveau des investissements que la situation devient ensuite incontrôlable.

Cela dit, le tourisme représente, en termes de transfert d'argent des pays riches vers les pays pauvres, une part plus importante que les montants accordés par les gouvernements sous forme d'aide et que pour ces pays pauvres, il est la plus importante source de recettes en devises.

Il faut noter aussi que dans la plupart des pays les plus pauvres du monde, le tourisme représente plus de 5 % du PIB et 10 % des exportations selon l'OMT.

A cela, il convient donc d'encourager les investissements locaux dans le secteur hôtelier,

- Jusqu'à 30 PMA sur 49 ont choisi le tourisme comme secteur central pour la croissance et le développement
- Le tourisme est le premier service d'exportation des PMA représentant 33% de leurs exportations, et 65 % des exportations des PMA insulaires.
- Un emploi dans le secteur central de l'HRT crée indirectement 1,5 emploi supplémentaire dans l'économie. En 2010, le secteur comptait plus de 235 millions d'emplois, soit 8 pour cent de tous les emplois
- Les femmes représentent entre 60 et 70 % de la main-d'œuvre de l'HRT.
- La moitié de la main-d'œuvre de l' HRT est composée de jeunes de moins de 25 ans.
- L'écotourisme, qui consiste à voyager de manière responsable dans des zones naturelles, dans le respect social et environnemental, est en hausse et représente actuellement 3 à 5% du tourisme mondial

NB : HTR (Hôtellerie-restauration-tourisme)

Source : Wolfgang Weinz et Lucie Servoz , *le développement rural par le travail décent*, BIT 2008

²⁵ Christian Bataillou et Berard Schéou, « Tourisme et développement ; regards croisés », Presses universitaires de Perpignan, 2007

soit par des politiques permettant la création d'entreprises locales, sous la forme d'entreprises privées, de coopératives ou d'associations agissant dans le secteur du tourisme, qui pourraient produire des biens et des services jusqu'alors importés, soit par le biais d'entreprises communes entre des sociétés locales et des sociétés internationales.

3-1- L'impact du tourisme sur le développement social

Nul ne peut ignorer de nos jours, le rôle capital que le tourisme peut jouer en tant que secteur moteur de développement économique. Ce secteur contribue considérablement à l'apport en devises, à la promotion de l'emploi et au développement régional. Pour citer Louis Dupont « *Le tourisme est indéniablement un puissant facteur de développement économique, dont l'importance varie évidemment selon le potentiel touristique de chaque pays et ses possibilités économiques dans d'autres domaines* »²⁶. Il peut engendrer de profondes mutations sociales et culturelles dans les pays d'accueil.

L'essor économique des pays sous développés est un facteur important pour un équilibre global de la société. Ainsi, le rôle que doit jouer le tourisme pour atteindre cet objectif semble de nos jours, non négligeable puisque la majorité des pays ont opté pour le développement de ce secteur qui contribue aux échanges économiques, sociaux et culturels, directement avec les touristes et les populations visitées. Alors, le développement du tourisme devient un moyen efficace de développement social de par sa contribution en emplois créés et à l'amélioration des revenus familiaux. C'est là un début à tout processus de réduction de la pauvreté dans les zones pauvres.

En plus de cela, l'utilisation de nouvelles technologies dû à l'évolution du secteur, a souvent des impacts positifs dans d'autres secteurs tels que la communication, la santé

Cependant, il ne faut pas perdre de vue que le développement du tourisme peut avoir des conséquences sociales et culturelles négatives. A cela, nous pouvons citer la perte des valeurs par une imitation aveuglante des visiteurs aussi bien dans leur habillement que dans leurs habitudes alimentaires.

D'autres conséquences sociales, comme celles qui découlent de la toxicomanie, du travail des enfants et de la prostitution, touchent la population et peuvent aussi ternir l'image du lieu en tant que destination touristique (*nous faisons référence ici à ce qui se passe actuellement dans des zones comme Cap Skirring ou Mbour Saly au Sénégal*). Il mérite cependant de relever que bon nombre de méfaits sociaux souvent imputés au tourisme tiennent peut-être tout autant à la modernisation, et en particulier au perfectionnement et à la diffusion des moyens d'informations et de communication.

Très souvent, les conséquences du développement du tourisme sont perceptibles au niveau local. En effet avec l'arrivée des fois massive des touristes, les populations locales sont souvent pris au piège non seulement par une surpopulation mais aussi par une dégradation au niveau des ressources naturelles.

²⁶ Louis Dupont, contribution à l'étude des dimensions économiques du tourisme et des voyages, édition L'Harmattan, 2002

D'autant plus que tout développement du tourisme doit se faire raisonnablement sans détruire l'environnement, il n'est pas rare de remarquer qu'un développement anarchique d'infrastructures touristiques entraîne irrémédiablement une dégradation de l'environnement écologique. Au niveau de certaines zones des pays sous développement, la remarque faite est que les plages et les zones littorales subissent une transformation énorme, une transformation qui aura certainement des conséquences dans le futur. Il ne faut pas négliger aussi le comportement de certains touristes qui très souvent s'acharnent sur des sites, soit en les photographiant (même si il est bien marqué photo interdite), mais aussi jettent des mégots de cigarette sur la plage. Ce comportement s'il n'a pas de conséquences immédiates, aura des répercussions dans l'avenir de l'écosystème. C'est dans ce sens que **Jean Simonneaux** attire l'attention sur la nécessité de comprendre d'abord la complexité du phénomène touristique en espace rural.

« Comprendre la complexité du phénomène touristique en espace rural nécessite une approche systémique. Les caractéristiques du tourisme rural sont le résultat d'interactions entre éléments internes à un système (entreprises, touristes, intermédiaires et espace rural) mais aussi le résultat d'interactions externes. En plus de la notion de système, d'autres champs disciplinaires sont investis : l'économie pour comprendre comment s'organisent les échanges, la sociologie pour appréhender le fonctionnement social, et la géographie pour intégrer le rôle de l'espace. »²⁷

Nous devons rappeler que les conséquences du tourisme au niveau social peuvent varier non seulement d'un type de tourisme à un autre mais d'un endroit à un autre. En effet, devenus plus exigeants sur le point de vue qualité, les touristes obligent souvent les ôtes à se plier à leur demande. Le respect des désirs du touriste est d'autant plus important qu'il en va de l'avenir de l'image de la destination. L'objectif est donc de satisfaire le client en vue de le fidéliser.

D'aucun n'ignore que sur le plan du développement économique, les touristes contribuent pleinement au niveau des zones visitées. Les visiteurs viennent en effet avec des idées novatrices, ils dépensent de l'argent au niveau local, mais aussi ils viennent avec leur culture etc. Ainsi, il en résulte un mélange des cultures qui aboutit très souvent à une compréhension mutuelle, une destruction des préjugés et à une possibilité de vie en synergie. Nous l'avons mentionné tout au début de ce paragraphe, certains visiteurs ne prennent pas de précautions et ne font pas attentions aux dégâts qu'ils peuvent causer aussi bien à l'espace local qu'aux traditions locales. Même si en majorité, l'envi des touristes de nos jours est de mieux connaître les populations visitées, certains restent encore méfiants quant à une éventuelle imbrication avec les populations visitées. Le contact avec les populations locales est souvent inexistante ou superficielle, une activité limitée entre l'hôtel et la plage, et très souvent des plages qui sont cernées par une sécurité touristique.

²⁷ **Jean Simonneaux**, thèse de doctorat « Acteurs, enjeux et régulation dans la dynamique du tourisme en espace rural », juin 1999, <http://ruralia.revues.org/125>

Puisque nous parlons de contact direct ou indirect avec les visiteurs, il faut attirer l'attention sur les conséquences du tourisme sur le patrimoine ; qu'il soit naturel, architectural ou culturel. En plus de la perte des valeurs traditionnelles, les conséquences sur les monuments historiques non protégés peuvent être beaucoup graves. En effet, il est très fréquent de voir les bâtiments traditionnels remplacés par des édifices modernes, une architecture à « *l'européenne* ». Et nul n'ignore que lorsque les populations locales perdent leurs habitats traditionnels, ils perdent avec leur mode de vie, coutumes et tradition.

Cependant, il ne faut oublier qu'à côté de tous ces méfaits du tourisme, il y a un côté très important qui est celui d'aider les populations locales à mieux gérer et mettre en valeur leur patrimoine culturel. En visitant ces lieux, certains touristes contribuent financièrement dans la mise en place de projets de protection aussi bien environnementale que culturelle. Reste maintenant aux populations de bien prendre en conscience l'avenir de leur patrimoine. Un tourisme bien géré avec un patrimoine bien protégé est la clé de réussite du secteur en vue d'une contribution au développement local. Car, nous ne sommes pas sans savoir que le tourisme est un des premiers secteurs pourvoyeurs d'emplois et de devise. Si le tourisme se développe, les emplois se créent et donc le chômage baisse au niveau local pourvu que les jeunes de la localité soient recrutés.

3-2 : Le tourisme face aux attentes de développement local

Quant un pays se lance dans le développement du tourisme, c'est que les espoirs en ce secteur sont réels. En effets les attentes du secteur vis-à-vis du développement local sont énormes. Néanmoins, il faut nécessairement une entente mutuelle entre les opérateurs privés et les populations locales afin de pouvoir prendre les décisions qu'il faut dans tout processus de développement touristique. C'est donc là une manière d'impliquer les populations locales dans les prises de décisions et de les responsabiliser quant à l'avenir même du secteur et de la localité. Les attentes face au développement seraient en quelques mots ; conscientiser, promouvoir, développer et dynamiser la localité.

D'après X. GREFFE, « *le développement local est un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire à partir de la mobilisation et de la coordination de ses ressources et de ses énergies. Il sera donc le produit des efforts de sa population, il mettra en cause l'existence d'un projet de développement intégrant ses composantes économiques, sociales et culturelles, il fera d'un espace de contiguïté un espace de solidarité active*²⁸ ». Suite à ces explications succinctes par rapport aux attentes du tourisme sur le développement, nous allons essayer de montrer le rapport qu'il peut y avoir ou, les différentes théories nécessaires que l'on pourrait utiliser dans ce processus de développement touristique.

Nous allons par ailleurs montrer que certaines tentatives de développement même s'ils ont pour but d'améliorer le niveau économique des zones ou régions données, entraînent aussi des conséquences négatives. En effet, pour développer une région ou une zone, il faut des moyens, des moyens qui sont une nouveauté pour la localité, alors au fur et mesure que le

²⁸ GREFFE X., Economie des politiques publiques, Paris, Dalloz, 1984

processus de développement avance, la localité se doit de suivre et de s'adapter. Alors si jamais la localité n'arrive plus à suivre ou à respecter les normes nouvelles de développement, cela peut entraîner une dégradation de la région.

Car, on peut constater dans certains villages des pays sous développés, des projets laisser à mis chemin, car les populations se sont désintéressées au fil du temps à ce projet. L'environnement étant déjà transformé, la population ne fait que constater les dégâts.

A partir de là, les localités ou les gouvernements des pays doivent comprendre que le choix d'une bonne stratégie de développement est primordiale et que même s'il ya aucun doute que le tourisme contribue au développement, il faut se mettre dans la tête qu'il ya toujours « les effets secondaire » de ce secteur qu'il faut prendre en compte. Dés fois, et avec la prise de conscience des populations locales des projets beaucoup plus viables, même s'ils sont de moindre ampleur, voient le jour.

« L'objectif principal du développement local est de montrer que le potentiel d'un territoire n'est pas de se conformer à la règle ou à un modèle donné. C'est au contraire son aptitude à promouvoir une dynamique de société locale. Les collectivités marginalisées doivent prendre des initiatives locales. Elles ne doivent pas être assujetties à des objectifs de production pour le profit et n'attachant aucune valeur à la collectivité ni à l'environnement. Les activités micro-économiques préconisées par le développement local doivent être reliées dans un système articulé autour de la réalité locale et des produits locaux. »²⁹

L'objectif premier de développement local doit suivre une ligne bien déterminée de croissance économique escomptée. Il doit en outre favoriser d'autre activités en plus des activités principales des zones rurales que nous savons (agriculture élevage...), soit par des projets individuels (campements privés) ou en association. Cette dernière est très fréquente dans les villages.

Le développement local ne peut pas être un modèle homogène car il recèle des idées divergentes qui seront à l'origine de concertation. Dans tout processus de développement l'entente et la prise de décision unique est très importante pour ne ce reste la durabilité du patrimoine culturel ou historique de la localité.

Selon Jean Simonneaux : je cite « ***La durabilité du petit patrimoine est un élément essentiel dans la durabilité du tourisme rural mais pose le problème de sa valorisation, qui doit être une volonté de l'ensemble des acteurs de l'espace rural.*** »³⁰

En effet, le développement rural est un projet qui repose essentiellement sur la participation des citoyens, d'où le rapprochement avec le renouveau de la sociologie

²⁹ Seloua **GOURIJA** : Tourisme et développement durable : quelles conjugaisons ? cas du Maroc

³⁰ Jean **Simonneaux**, thèse de doctorat , « Acteurs, enjeux et régulation dans la dynamique du tourisme en espace rural », juin 1999

économique. Ainsi, le développement local abordera la question du développement social, humain, économique et technique.

C'est un processus dans lequel l'homme revêt plus d'importance que la production de biens et services exclusivement marchands. C'est une stratégie d'insertion des individus dans des projets collectifs dont l'objectif est d'intégrer les acteurs dans les stratégies de développement. De cette manière ils se sentiront impliqués et ils favoriseront la mise en œuvre du projet de développement.

Donc, il est nécessaire que la population se sente impliquée et responsable de l'avenir de sa localité par rapport au processus de développement touristique. Cependant, il faut que chaque individu soit informé du projet et de son ampleur avant qu'il n'y soit impliqué sinon le projet est voué à l'échec.

D'autant plus que nous parlons de développement local, les projets qui s'implantent dans la zone doivent être gérés en partie ou en entier par les locaux, mais encore faudrait-il qu'ils soient formés aux normes internationales touristiques.

En responsabilisant les autochtones, ils ne se sentiront pas lésés par rapport aux projets et ils se retrouveront au centre du combat pour le développement de la localité.

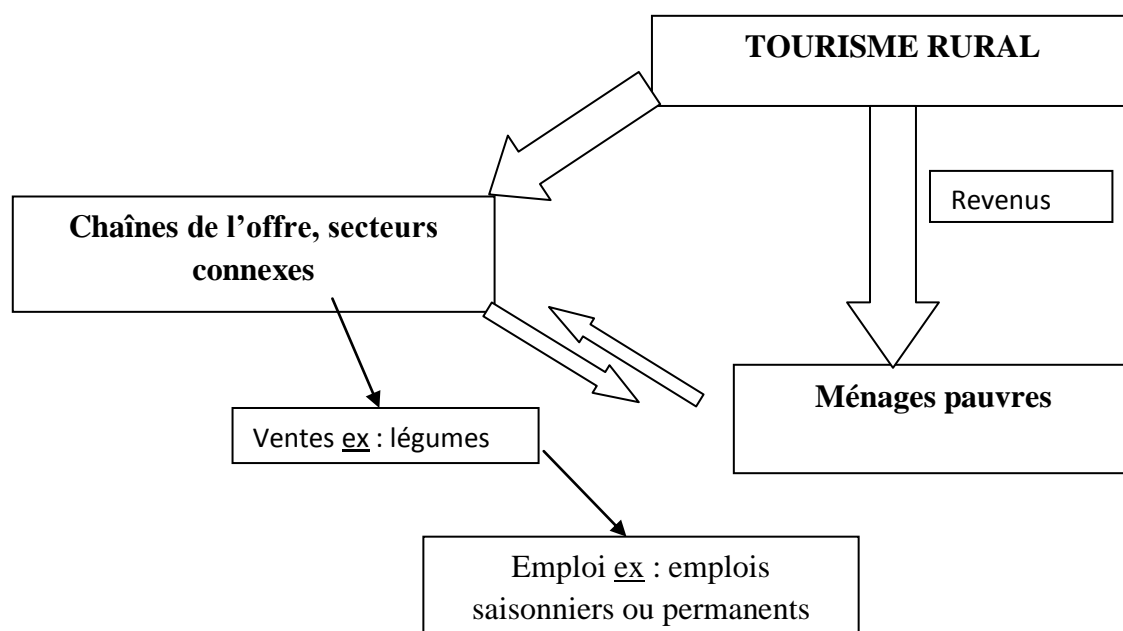
Car dans l'objectif de réduire la pauvreté par les projets touristiques certains critères sont obligatoires voir indispensables. **« Il y a participation directe au tourisme quand des pauvres fournissent des biens et des services à des touristes. Ils peuvent travailler dans un hôtel, un campement ou un restaurant, vendre de l'artisanat dans la rue, promener les touristes dans les alentours des villages, ou encore les héberger dans leur village. La participation est indirecte quand des pauvres travaillent dans les secteurs qui fournissent le tourisme. Ils peuvent cultiver et vendre des légumes qui seront servis dans des hôtels touristiques, ou travailler pour les secteurs de la construction ou des textiles d'ameublement destinés au tourisme. »³¹**

Ainsi, l'objectif du développement local est que chaque collectivité puisse assurer son développement par elle-même et par plusieurs moyens dont le développement d'un tourisme spécifique à la région ou à la zone.

Le graphique suivant nous montre la participation indirecte ou directe des populations locales pauvres à l'activité touristique.

³¹ Outil sur le rôle de la réduction de la pauvreté par le tourisme en zone rurale, BIT, Genève 2011

Fig 2: La participation indirecte ou directe des populations locales au tourisme



Source: Spenceley, A., Ashley, C. et de Kock, M. : *Tourism-led poverty reduction programme training module* (Genève, Centre du commerce international, 2009), p. 35. (Réadapté par nos soins)

Vu l'importance actuelle que le tourisme occupe dans les économies des pays, il serait nécessaire de lui donner une place primordiale dans les tentatives de développement des zones isolées.

En ce moment, et selon notre constat au niveau local, les populations se tournent vers le tourisme quand leurs activités principales ne marchent plus. C'est le cas dans plusieurs régions ou zones rurales. Le tourisme est considéré comme une roue de secours ou une activité de dernière chance.

Dans certaines régions très actives, l'avènement du tourisme semble être un plus, non seulement dans l'amélioration de leurs revenus, mais aussi de la promotion de l'image même de la région ou de la localité. A partir de cette prise de conscience de l'importance du tourisme, les Etats commencent donc à prendre des initiatives avec une politique claire destinée à la promotion du tourisme, national, régional ou local. Cependant la question est de savoir si le développement touristique peut se faire sur n'importe quel espace rural

A cette question, nous tenterons de dire que toutes les régions ou zones rurales, ne peuvent pas réussir dans le tourisme. Car, ce n'est pas parce que telle ou telle autre zone a des atouts que le tourisme sera le facteur catalyseur du développement. Loin de là, car, toute réussite au développement se base sur un ensemble de facteurs internes ou externes, mais aussi avec une dynamique et un intérêt ressenti au niveau local. Il faut aussi pouvoir convaincre les financements privés ou publics. Donc, la beauté d'un paysage est un atout, mais pas un gage de réussite d'un futur développement touristique.

Actuellement, l'originalité des projets touristiques dans les zones isolées est un des facteurs déterminants car le tourisme rural se diffuse sur l'ensemble des territoires et se développe alors une concurrence entre collectivités pour attirer les touristes.

Section IV : Tourisme rural et tourisme durable : deux concepts qui doivent cohabiter dans l'harmonie

Dans le but d'atteindre son objectif de développement prometteur et harmonieux, le tourisme rural doit être en mesure de composer avec un ensemble de facteurs liés à l'évolution globale de la société afin de prendre en compte certains enjeux. En effet il doit s'adapter à l'évolution des valeurs sociales qui accordent une considération croissante à l'environnement et au patrimoine naturel et culturel. C'est dans ce sens que **Léon Bertrand**³² à la question : en quoi le tourisme rural participe, à l'aménagement et au développement durable des territoires ? Répondait :

*« Par son maillage territorial, sa composante environnementale, les activités de loisirs de nature qui lui sont accolées, il est naturellement associé au développement durable. Et c'est un enjeu du gouvernement de favoriser une activité véritablement durable. L'accueil touristique en milieu rural repose sur une offre variée d'activités, d'hébergements et de restauration qui participent au développement des territoires concernés, aux côtés d'autres activités économiques, principalement l'agriculture. Cependant, les agriculteurs restent minoritaires parmi les entrepreneurs touristiques en milieu rural. De plus en plus, des ruraux non agriculteurs proposent ce type d'activités, créant une combinaison harmonieuse qui, à terme, profite largement aux territoires. C'est cela, à mon sens, un tourisme durable. »*³³

1- Définition du tourisme durable

Le tourisme durable consiste en des formes de tourisme qui intègrent les principes du développement durable. Cela fait donc référence à des formes de tourisme qui tiennent compte du respect de la nature, de la préservation de l'environnement et de la qualité de la vie ; tout comme cela était déjà pratiqué à travers certaines formes de tourisme avant la création de la Charte Européenne du Tourisme Durable, avec l'écotourisme.

*« Le tourisme durable fait référence à une croissance réfléchie à long terme, maîtrisée et génératrice de progrès sociaux dans le sens où les personnes concernées sont associées aux décisions. Il consiste donc en la promotion d'une palette des ressources d'un territoire et nécessite de développer une offre qui n'est plus sectorisée mais globale et concertée, articulée avec de véritables stratégies de développement local. »*³⁴

³² Léon Bertrand était en cette période secrétaire d'État au Tourisme

³³ Extraits d'un dossier paru dans *Animer, le Magazine rural* n°166, avril/mai/juin 2004.

³⁴ François Moinet : le tourisme rural concevoir-crée-gérer 4ème édition, France-Agricole

L'émergence du tourisme durable a amené les administrations du tourisme à définir un comportement éthique de celui-ci. Celui proposé par l'Agence Française de l'Industrie Touristique (AFIT) repose sur quatre dimensions :

- **L'éthique** : le développement touristique respecte les règles de la démocratie participative, la transparence, la solidarité et la tolérance
- **L'environnement** : le développement touristique favorise la gestion patrimoniale des ressources non renouvelables considérant l'impact des projets sur la préservation du patrimoine (paysage, bâti et biodiversité) et des ressources (eau, air, énergie...) indispensable pour l'avenir des futures générations.
- **Le social** : les effets des projets touristiques sur les populations d'accueil doivent être pris en compte, de même qu'ils doivent concourir à la réduction des inégalités et à l'évolution et l'épanouissement humain
- **L'économie** : le tourisme doit constituer un moyen au service humain et permettre d'optimiser une logique de création, d'imagination et de redistribution des richesses.

L'OMT définit ainsi le développement touristique durable :

Le « Développement touristique durable satisfait les besoins actuels des touristes et des régions d'accueil tout en protégeant et en améliorant les perspectives pour l'avenir. Il est vu comme menant à la gestion de toutes les ressources de telle sorte que les besoins économiques, sociaux et esthétiques puissent être satisfaits tout en maintenant l'intégrité culturelle, les processus écologiques essentiels, la diversité biologique, et les systèmes vivants. » (OMT).

Le fait que cette notion de durabilité ait été facilement adoptée dans le domaine du tourisme s'appuie sur une préparation et une série d'information envers les touristes et les populations locales sur l'importance des ressources touristiques, le cycle de vie des lieux touristiques ou la notion de capacité de charge des lieux touristiques, autant de concepts qui se trouvent aujourd'hui à la base de la théorie du tourisme durable.

L'erreur à ne pas commettre est de croire que les atouts qu'une destination a resteront toujours intacts. Certes oui, mais encore faudrait-il qu'il y ait une prise en charge sans faille de ses atouts. Il faut donc mener la politique de la capacité de charge en vue de protéger certains sites dans le but de pouvoir continuer à les utiliser le plus longtemps possible.

Selon L'OMT « *l'environnement est la base pour les ressources naturelles et culturelles qui attirent les touristes. Par conséquent, la protection de l'environnement est essentielle pour un succès à long terme du tourisme. La capacité de charge est un concept clé dans la planification du développement touristique durable* », car, le tourisme contient en lui-même sa propre mort, puisqu'un excès de tourisme tuerait la ressource touristique ; donc le tourisme.

Ainsi la capacité de charge devient un élément majeur de tout projet touristique sur un territoire. Devant la multitude de questions face à l'avenir et aux questions de développement, on n'en finit pas de rêver un âge d'or de l'aménagement, tant il nous est difficile de renouveler nos analyses et nos références. C'est qu'il faut bien tenter de répartir de façon supportable, en nature et en quantité, les « charges » sur un territoire local dont on souhaite un développement « équilibré » ou « durable ». Selon Louis Dupont *« tant que le nombre de touristes ainsi que les impacts cumulatifs économiques continueront à être positifs pour le pays d'accueil, la présence de ces touristes sera acceptée et souhaitée par la majorité de la population »*³⁵.

Cela explique clairement qu'une fois un certain nombre de limites dépassées, la population locale peut devenir désagréable vis-vis des touristes.

Si on met au cœur de la problématique du tourisme rural un acteur particulier de développement local, c'est affirmer que cette dimension voulue, soit par les autorités publiques ou privées ne peut être envisagée sans engagement réel des entrepreneurs, des opérateurs touristiques et des populations locales.

Dans ce cas, nous serions tentés de nous interroger sur les fondements théoriques du développement local durable. Puisque la durabilité de l'environnement pose la question primordiale, son appréhension se fait souvent au niveau des discours et des bonnes intentions et on l'a trop longtemps confiné à la seule expression environnementale.

Le tourisme serait donc la somme des phénomènes et des relations résultant de l'interaction des touristes, des entreprises s'occupant du tourisme, des Etats et des communautés d'accueil des touristes et autres visiteurs. Le tourisme est avant tout un phénomène social aux caractéristiques divers et d'une telle amplitude que son impact nécessite une bonne maîtrise.

*« Le tourisme rural est la forme de tourisme que l'on associe le plus communément au tourisme durable pour des motifs qui tiennent à ses aspects diffus, sa forte composante environnementale et aux activités de loisirs de nature qui lui sont associées. La mise en œuvre du développement durable du tourisme vise à conforter ses bienfaits sociaux (à travers la découverte d'autres cultures, la pratique d'activités de loisirs) et économiques (maintien et développement des emplois, création de richesses pour les territoires réceptifs) tout en s'efforçant de réduire voire de neutraliser les nuisances environnementales qu'il peut occasionner et parvenir à une utilisation économe des ressources. L'espace rural offre au tourisme durable un vaste champ de développement au travers des circulations douces. »*³⁶

Associé à la croissance et au développement durable, le tourisme est ainsi présenté comme une station aux problèmes économiques et sociaux des régions. Cependant, le développement durable local supposé répondre aux besoins du présent sans compromettre

³⁵ Louis Dupont, Contribution à l'étude des dimensions économiques du tourisme et des voyages, édition l'Harmattan

³⁶ www.geotourweb.com ; le tourisme rural en France

la capacité des générations futures de répondre aux leurs, repose sur un postulat ambigu : poursuite d'une croissance économique infinie garante du maintien des équilibres naturels et de la résolution des problèmes sociaux.

Le tourisme rural est-il réellement une issue de sauvetage des économies locales ?

Quels sont les impacts du tourisme sur les sociétés réceptrices ?

Y-a-t-il un échange réel entre visiteurs et visités ?

Quels sont les apports du tourisme quant à l'enrichissement culturel des touristes et des populations locales ?

Toutes ces questions auxquelles nous nous sommes posés ne cessent de se retrouver autour des débats ou des colloques où se réunissent les spécialistes du secteur mais qui ne trouvent pas de réponses équitables et justes. Dans les zones rurales, le phénomène touristique semble être plus négatif que positif. Ceci est la conséquence d'une mauvaise planification ou d'un manque de prise de conscience de son ampleur. *« Parmi les pays qui risquent le plus de souffrir d'un tourisme mal planifié, figure un grand nombre de pays en développement, notamment les PMA. »*³⁷

Cette phrase de Vellas tire bien la sonnette d'alarme sur les risques que courent les pays pauvres qui se lancent dans le développement du tourisme, et un tourisme à tout prix. Car pour se remettre après des dégâts causés par le tourisme il faudra bien des moyens, et ces moyens les PMA en manquent déjà.

1-1 Le tourisme rural rime-t-il protection du patrimoine ?

Le concept de tourisme durable semble être en corrélation avec le concept de développement durable à ce sens qu' : *« il doit être supportable à long terme sur le plan écologique, viable sur le plan économique, et équitable sur le plan éthique et social pour les populations locales »*³⁸.

Comme pour beaucoup d'autres activités économiques, le secteur du tourisme connaît quelques fois des conflits. En effet, le concept de développement durable reste encore très vague surtout quand il s'agit de développement touristique.

Alors les différentes tentatives de définitions données semblent toutes se recouper autour de l'aspect éthique du concept même. Cette définition est donc résumée ainsi :

« un tourisme soucieux de respecter l'environnement, répondant aux besoins des loisirs humains, tout en protégeant et en conservant les milieux d'accueil, sans négliger pour

³⁷ F. Vellas « Les enjeux du tourisme dans les pays en développement ». chapitre II, p37, tourisme et développement durable, acte du colloque du CEREGMIA Choelcher, 25-26 septembre 2003

³⁸ Conférence mondiale de Lanzarote, sur le tourisme durable, UNESCO 1995

autant les nécessités économiques et socioculturelles de tous les acteurs concernés par les activités touristiques »³⁹.

En y regardant de plus près, nous constatons que cette définition du tourisme durable est presque pareille à celle du développement durable. C'est en gros un développement qui ne met pas en péril celui des générations futures. Un développement qui se fait tout en assurant une longévité de l'environnement écologique et des sociétés locales.

Le principal but du développement durable serait donc de pouvoir atteindre une amélioration des conditions d'existence locale tout en maintenant l'opportunité de développement des générations futures.

Le développement touristique durable a donc pour objectif entre autre, la protection de l'environnement, du patrimoine culturel ainsi que des traditions et modes de vies locales. Le respecter tous ces critères de durabilités dans le processus de développement touristique seraient d'une importance capitale pour tous les pays en voie de développement qui prônent pour un développement touristique.

« Le tourisme durable n'est ni un produit ni une nouvelle façon de vendre une activité ou un pays ; mais c'est un processus, un mode de développement qui dépend de facteurs globaux et locaux, puisqu'il veut s'adapter aux territoires et aux populations locales dans sa mise en œuvre et dans ses retombées »⁴⁰

Dans ce sens, l'environnement naturel serait comparé comme une matière première au développement touristique durable. A notre avis, les concepts de développement durable doivent être repensés en prenant en compte toutes les politiques favorisant une économie du tourisme tournée vers les populations concernées. Même si le concept de développement du tourisme semble être récente et d'actualité, ses préoccupations par contre datent de très longtemps.

Même s'il est évident que l'activité touristique participe directement ou indirectement à la protection ou à la réhabilitation du patrimoine et site par le biais de financement étranger, il est encore pointé du doigt comme étant une activité consommateur d'espace et à l'origine de dégradations multiples.

Cependant, et pour François Moinet ***« Le patrimoine rural ne doit pas être défini de façon restrictive comme étant l'ensemble des édifices ruraux anciens mais comme l'ensemble des éléments matériels⁴¹ ou immatériels⁴² qui témoignent des relations particulières qu'une communauté humaine a instauré au cours de l'histoire avec un territoire »⁴³***

³⁹ Tourisme et développement durable: quelles conjugaisons? Cas du Maroc par Seloua GOURIJA, 11 janvier 2007

⁴⁰ Charte européenne du tourisme durable dans les espaces protégés, novembre 1997.

⁴¹ Paysages, édifices, races animales ou végétales, produits artisanaux et alimentaires,

⁴² Connaissance, savoir faire, parler locaux, musique, fêtes, traditions..

⁴³ François Moinet, « Le tourisme rural : concevoir, créer-gérer 4^{ème} édition, p58

Ainsi, le tourisme durable serait donc ce concept où l'on retrouve toutes les techniques de développement durable qui sont applicables aux politiques de développement touristique. Le tourisme c'est cette activité où la notion de durabilité occupe ou doit occuper une place primordiale en vue d'une croissance future. Nous retrouvons alors les deux concepts patrimoine et de développement durable à trois niveaux.

En premier lieu, ces deux concepts sont fondés sur l'idée d'une obligation de solidarité intergénérationnelle. Donc, qui dit patrimoine ? dit héritage devant être transmis à la génération suivante, qui dit développement durable dit développement « *qui répond aux besoins et aux aspirations de l'actuelle génération sans compromettre la possibilité pour les générations futures de satisfaire les leurs* ».

En second lieu, la notion de patrimoine donne à cette solidarité un contenu : ce qu'il faut précisément considérer comme patrimoine. De ce point de vue, on peut dire qu'elle complète la notion de développement durable. Elle dit que celui-ci ne peut être défini tant que ce qui doit être transmis n'est lui-même pas défini.

D'un autre sens, on pourrait être tenté d'affirmer que la notion de développement durable implique celle du patrimoine. Ainsi nous retrouvons dans une troisième situation qui est celle de l'élargissement de la notion de patrimoine au patrimoine dit naturel. Ici nous remarquons l'urgence sur les préoccupations environnementales qui sont au cœur de la conception d'un développement durable. De même il surgit un genre de pacte de solidarité qui est l'empreinte de la notion de développement durable dans la notion de patrimoine commun de l'humanité qui est appliqué tout particulièrement, précisément, au patrimoine naturel.

Dans un autre côté, le renouvellement des ressources a une dimension culturelle évidente dès lors que l'on définit assez largement le domaine de la culture. Les ressources culturelles incluent, par exemple, les sites, les paysages, les monuments, les objets et les documents associés aux activités humaines présentes et passées. Elles ont aussi un aspect immatériel comme les mythes, les idées, les normes sociales, la langue que chaque génération reçoit, enrichit et transmet. La plupart des ressources culturelles sont uniques et non renouvelables. Elles sont apparues ou ont été délibérément créées dans des lieux particuliers, à des dates déterminées, par des individus donnés.

La durabilité relative à l'environnement et à la préservation des ressources culturelles est donc largement complémentaire : les valeurs culturelles et l'histoire des populations représentent des adaptations ou des réponses à l'environnement.

Malgré les différentes caractéristiques qui composent la culture, à savoir le matériel et l'immatériel, l'espace environnemental semble être la dimension fondamentale des processus orientant le développement durable. Le choix des outils d'aide à la décision et des moyens à mettre en œuvre peuvent changer selon l'entité spatiale considérée.

Les dimensions locales, régionales ou nationales du développement contiennent différentes facettes de la préservation de la qualité de l'environnement, de la nécessité de diminuer la

production de déchets ou encore des modalités de gestion des ressources naturelles multifonctions. Dans ce contexte, les formes de gouvernance guidant le développement durable sont nécessairement liées à l'histoire des populations concernées, à leurs pratiques culturelles et à l'espace qu'elles occupent à un moment donné.

« Parmi les principes qui sous-tendent le développement durable, nous pouvons mentionner : la précaution en matière d'environnement, l'intégration de la protection de l'environnement comme partie intégrante du processus de développement, la responsabilité et la solidarité internationale, le principe du pollueur-payeur, la participation pour une nouvelle forme de gouvernance. La mise en œuvre de ces différents principes doit permettre d'atteindre les objectifs de lutte contre la pauvreté, de préservation des équilibres de la biosphère et des ressources environnementales dans une perspective de long terme, de favoriser les modes de production et de consommation durables i.e. dotés d'une efficacité énergétique élevée, tout cela dans le respect des générations présentes et futures .»⁴⁴

Alors quand on pense aux générations, on pense au problème de l'éthique qui fait partie des maux de notre société. Et pourtant c'est là un sujet qui concerne tout le monde face aux conséquences d'un projet qui ne respecterait pas ces principes d'éthique.

Moralement, la notion d'éthique vise à rendre plus rationnel la façon de faire de certaines populations. Elle est propre au groupe dont elle renforce la cohésion et l'identité. L'approche éthique idéale s'enracine dans la recherche par chacun d'une vie heureuse. L'éthique est plus une élaboration, une démarche progressive, dans laquelle chacun cherche à développer le meilleur de lui même. Tout en s'intéressant aux conséquences des actes ; elle est associée à la responsabilité, destinée à être opérationnelle dans la société.

Vu les problèmes actuels que le monde vit sur le plan du réchauffement climatique et les menaces qui pèsent sur l'environnement écologique, nous sommes tentés d'imposer l'éthique dans nos sociétés, c'est-à-dire mettre des règles à respecter, les dites règles qui pourraient contribuer à remettre les pendules à l'heure pour que l'Humanité retrouve sa paix d'antan. Le développement vu sous l'angle de la durabilité demande alors un changement des schémas actuels de production et de consommation économique, schémas qui sont causés par l'Homme et qui se retournent contre Lui

Le problème, c'est comment atteindre lorsqu'on connaît les différences qui existent sur ce plan entre le nord et le sud ? C'est la raison pour laquelle que l'on parle maintenant de tourisme éthique. Ainsi, la notion d'équité fait partie intégrante du concept de développement durable et il ne saurait y avoir de développement sans sa promotion. Alors le nord va-t-il accepter de changer son mode de vie en changeant aussi sa façon de faire de la technologie, cause principale de tous ces maux pour laisser au sud, l'espace écologique indispensable à son développement ? Il y'aura certes de nombreux bouleversements dans

⁴⁴ Extrait de ; *La gouvernance, instrument au service du développement durable*, par A. Alcouffe, LIRHE, Université des Sciences Sociales de Toulouse S. Ferrari, CERESUR, Université de La Réunion, L. Grimal, LIO, Université de Haute Alsace

cette optique par rapport à la perception et les comportements vis-à-vis de l'environnement. Il serait temps d'entamer une nouvelle tâche afin que tous soient unis et d'accord sur la nécessité de protection de notre environnement et cela sur des bases de solidarité solide et partagée. A cela **Christophe Magdelaine**⁴⁵ écrivait :

« Il y a une probabilité très élevée que le prochain changement d'état global sera extrêmement perturbateur pour nos civilisations. Souvenez-vous, nous sommes passés de l'état de chasseurs-cueilleurs à celui capable de marcher sur la Lune dans une des périodes les plus stables et anodines de toute l'histoire de la Terre, a souligné Arne Moeers⁴⁶.

Lorsque le seuil sera atteint, ce sera un point de non-retour Ainsi, si un système bascule vers un nouvel état parce que vous y ajoutez beaucoup d'énergie, même si vous retirez ensuite cette nouvelle énergie, il ne repassera pas dans son état précédent.... Autrement dit, lorsque les activités humaines modifient le bilan radiatif de la Terre en émettant massivement des gaz à effet de serre, nous prenons un risque très élevé : celui de faire basculer brutalement tout le système climatique vers un nouvel état d'équilibre, sans que nos sociétés soient capables de s'adapter, tout comme les écosystèmes actuels... »⁴⁷

En somme, nous pouvons, après analyse de toutes ces tentatives de définition, tirer une conclusion en disant que finalement la notion de développement durable n'est autre qu'un développement soucieux de l'environnement.

1-2 Le tourisme durable est-il une simple stratégie marketing d'un produit ?

Le développement durable est toujours à l'ordre du jour dans les rencontres qui traitent sur l'environnement. Puisque le secteur du tourisme est entré dans la danse, nous avons le devoir de nous poser la question de savoir où est sa place et quel sera son rôle dans cette perspective du développement durable. Au fur et à mesure, nous constatons une évolution du concept d'environnement en y intégrant celui de développement durable, mais sans perdre de son identité. Et pourtant, ces concepts ne sont pas identiques et font l'objet de nombreuses interprétations restrictives. Stratégie marketing ou non ? La question reste toujours en suspens, tout en sachant que :

« Le marketing est un processus par lequel les individus et les groupes fournissent, échangent et obtiennent des produits – idées, biens et services – susceptibles de satisfaire les besoins et les désirs des clients aux prix et lieux souhaitables. Le marketing est une stratégie consistant à globaliser, planifier, programmer, étudier, comprendre, rechercher et mettre en pratique les problèmes »⁴⁸

⁴⁵ Directeur de la publication, responsable et fondateur du site notre-planete.info.

⁴⁶ Professor of Biodiversity Department of Biological Sciences Simon Fraser University, Canada

⁴⁷ notre-planete.info : « Nos civilisations se dirigent vers un effondrement irréversible des écosystèmes terrestres », paru le, 03 juillet 2012 révision : 06 juillet 2012

⁴⁸ Higgins, C. : *Marketing is NOT advertising, emails and postcards !*, Bplans, décembre 2010,

C'est pour cela que nous affirmons que le développement durable est, par certains de ses aspects, un concept marketing, ou plutôt qu'il doit nécessairement être pris en compte dans les stratégies marketing.

Ainsi, et afin de pouvoir rendre la notion de développement durable plus opérationnel, on associe souvent l'éthique à ses dimensions fondatrices : « *l'environnement, l'économique et le social et même le technologique et le culturel* »⁴⁹.

Cependant la notion de l'éthique, reste un concept qui peut être discutable, car elle n'a pas une dimension universelle. Cela veut dire alors que quiconque peut donner son opinion et son interprétation par rapport à ce sujet. Alors pour ne pas rester dans un tourbillon sans issue, certains préfèrent dire que, plus qu'un concept, le développement du tourisme durable est une démarche, une méthode de travail.

*« Il apparaît aujourd'hui que la demande en tourisme durable émane essentiellement d'une clientèle urbaine à la recherche d'une « authenticité » idéalisée. Et c'est sans doute dans le domaine du tourisme rural que le décalage entre idéal et la réalité est le plus apparent. Appliqué au tourisme rural, le tourisme durable se réduit alors souvent à une mise en scène d'archétypes désuets. Les citadins veulent retrouver les fermes traditionnelles d'antan avec la basse-cour, la nappe à carreaux et le paysan en sabot. Image cliché, renforcée par toutes les publicités 'terroir' et les manifestations « touristico-rurales » organisées dans les grandes métropoles (marchés locaux, fête...). Or une fois sur place que voient-ils ? Une famille installée dans un pavillon récent, bien loin de l'image préfabriquée. »*⁵⁰

Ce passage vient alors confirmer que quelque part dans cette stratégie de développement d'un tourisme durable, il ya un objectif marketing, un envi d'attirer plus de touristes vers telle ou telle autre destination et dans un but pur et simple de vente. En effet, il s'inspire du concept du développement durable et cela sans aucun doute.

Dans ce cas, nous pouvons dire que cette stratégie de développement touristique dite durable détient une dimension politique dès lors que sans le support et les interventions des pouvoirs publics et des pouvoirs locaux, il n'y pas de développement durable possible.

Utilisé en même temps comme outil de travail et objectif politique, le tourisme durable a fait avancer l'idée qu'il est de l'intérêt de tous de préserver l'avenir, et là n'est pas son moindre mérite.

Ainsi, nous assistons à l'avènement de vocables qui insistent sur le lien qu'il peut y avoir entre le développement touristique durable et l'environnement.

Au fur et à mesure, nous verrons apparaître d'autres formes de tourisme comme le tourisme vert, l'écotourisme, le tourisme équitable, le tourisme solidaire et responsable ou le tourisme éthique, etc.

⁴⁹ *Acting-for Life ; mise en place des indicateurs de tourisme durable, Bénin 2008*

⁵⁰ Gilles Caire, Le tourisme peut-il être un élément de développement durable ? GEDES Université de Poitiers

Cette apparition de termes nouveaux montre l'importance que différents acteurs sociaux portent à la protection de la nature, en même temps que le besoin d'associer le tourisme à l'environnement dans le but de promouvoir des activités créatrices d'emplois et de revenus.

Cependant, faut-il obligatoirement que le tourisme soit durable ? Peut-il l'être ?

On peut faire le constat dans un contexte socio-économique, où la massification du tourisme et son industrialisation montrent leurs limites. Les choix en faveur de vacances différentes, plus soucieuses des équilibres écologiques ou socioculturels, sont-ils de réelles valeurs sûres ou au contraire sont-ils de simples produits d'appel limités engendrant des surcoûts importants ?

Les politiques de promotion du tourisme durable surtout dans les pays sous développés semblent être un des problèmes cruciaux à régler. Car, dans ces pays, l'objectif premier est de faire rentrer de l'argent. Il n'est donc pas rare d'entendre certains acteurs locaux dire « *attendez que le tourisme se développe d'abord et que nous commençons à récolter ses fruits avant qu'on se préoccupe des questions de durabilité* ».

Le problème qui se pose maintenant est de savoir si ces principes qui prônent pour une protection et une utilisation modérée de l'environnement continueront toujours.

« Si le tourisme durable semble être davantage une idéologie qu'un véritable plan d'action structuré, il existe cependant de nombreux critères bien définis pour se conformer à un tourisme dit durable.

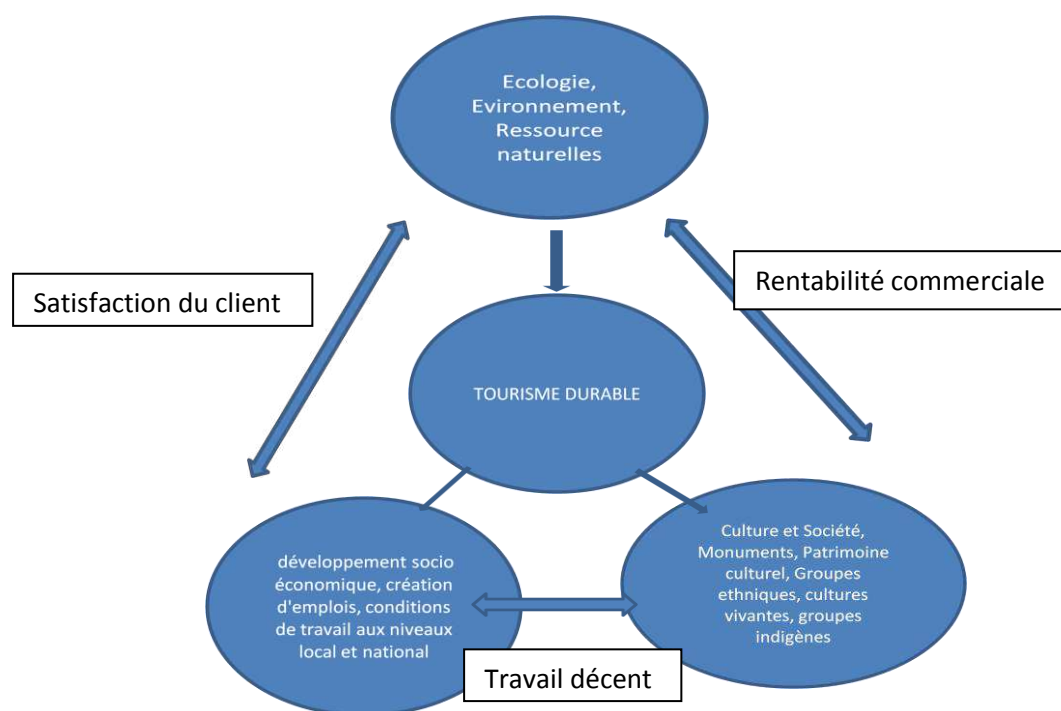
Par exemple, dans le cadre d'une activité touristique, l'effectivité d'une gestion durable peut être obtenue et démontrée en formant le personnel aux bonnes pratiques environnementales, en veillant à la satisfaction du client ou en concevant des bâtiments adaptés aux matériaux et principes de construction durables.

Le tourisme durable décrit généralement toutes les formes de tourisme qui respectent, préservent et mettent durablement en valeur les ressources patrimoniales (naturelles, culturelles et sociales) d'un territoire à l'attention des touristes accueillis, de manière à minimiser les impacts négatifs qu'ils pourraient générer. Il incite donc à la conservation de la biodiversité tout en fournissant des bénéfices à l'économie locale et nationale. »⁵¹

⁵¹ Développement de la promotion du tourisme durable en Polynésie française : Rapport d'activité, juin 2010
<http://www.crisponline.net/Portals/0/New%20reports/FR%202010%20Developpement%20promotion%20tourisme%20durable%20PF.pdf>

Le schéma⁵² ci-dessous est tiré des travaux du BIT sur la réduction de la pauvreté par le tourisme. Il résume globalement les éléments essentiels qui composent un tourisme durable.

Fig 3 : Les éléments essentiels qui composent un tourisme durable



D'après cette analyse faite tout en haut par rapport au point de vue des populations locales vis-à-vis de la durabilité, nous nous confrontons encore plus à une incertitude quant à l'avenir de la localité. En effet, l'investisseur qui veut s'implanter dans une localité ne sait jamais si son activité sera rentable ou pas surtout s'il faut suivre les règles et indications du tourisme durable. Selon les experts, les perspectives ou les visions du tourisme durable doivent se faire pour une longue durée (environs dix à vingt ans).

Cependant, la question est : comment y parvenir, sous la pression quotidienne du court terme, avec des politiques touristiques gouvernementales dispersées, des investisseurs qui deviennent exigeants et gardent l'œil sur le retour sur investissement rapide, des ministres du tourisme qui changent tous les ans. Cela est difficile, car à ce jour peu de travaux de prospective existent dans le domaine du tourisme dans la majeure partie des pays en voie de développement. L'acteur public ou privé, en adoptant une attitude passive vis-à-vis du changement, aura beaucoup de difficultés à opter pour un tourisme durable.

Ensuite, nous pouvons soulever un autre obstacle au développement du tourisme durable. Car, jusqu'à nos jours, le concept de tourisme durable a surtout donné naissance à quelques

⁵² **Source :** BIT : Développements et défis dans le secteur de l'hôtellerie-restauration et du tourisme, document soumis aux fins de discussion lors du Forum de dialogue mondial sur le secteur de l'hôtellerie-restauration et du tourisme, Genève, 23- 24 novembre 2010

stratégies dans le domaine des politiques gouvernementales de développement touristique. Voilà pourquoi la notion de développement touristique durable est appliquée dans le cadre de la planification touristique, notamment du point de vue régional.

Par contre, l'application de cette politique de durabilité dans le secteur du tourisme, avec un contrôle stricte des règles de base du tourisme durable, est presque inexistante. Cela veut dire que les choses se disent, les décisions se tiennent, mais ne s'appliquent pas. Cette situation semble être la cause d'un manque d'outils d'application du concept de développement durable aux projets micro-économiques.

Même si par ailleurs certaines ONG comme *Acting for Life-tourisme* ont mis en place des instruments de mesure d'indicateurs de tourisme durable lors de ses différentes interventions dans différents pays, il faudrait que les gouvernements respectifs utilisent ces moyens pour évaluer les différents projets touristiques dans le cadre d'un tourisme durable.

Un autre handicap au développement du tourisme durable se situe au niveau des risques liés au financement. Ce handicap est d'autant plus aussi important que les stratégies pour un tourisme différent, qui ne pourraient être qu'incitatives, risquent de modifier le coût du capital. Ainsi, il suffira d'une simple augmentation de certains coûts pour que les prix en ce qui concerne les services touristiques (transport, hébergement...) augmentent à leur tour.

Vue le niveau de concurrence actuelle dont fait face cette stratégie nouvelle de tourisme durable ainsi que le caractère dégradable de sa valeur marchande qu'est l'environnement, le tourisme durable ne risque-t-il pas d'être réservé à quelques espaces privilégiés (parcs naturels...) à quelques consommateurs, à quelques opérateurs qui s'inscriront dans une stratégie de forte différenciation ?

« L'enjeu du tourisme durable est apparu essentiel à la suite de la constatation de l'existence d'inégalités croissantes dans le développement touristique mondial. C'est ainsi qu'alors que le tourisme international dans le monde connaît une progression exceptionnelle l'écart entre pays a tendance à s'accroître. Les nuisances du tourisme sont particulièrement importantes et graves à la fois en terme d'environnement naturel et surtout du point de vue social et humain. Dans ces conditions, la notion de tourisme durable ne concerne pas seulement les régions touristiques traditionnelles qui doivent lutter contre les détériorations de l'environnement naturel qui résulte des projets de développement des infrastructures touristiques, mais également les régions du monde jusqu'à présent à l'écart de l'expansion des grands courants touristiques mondiaux. »⁵³

De nos jours, même si l'information sur la nécessité de faire un tourisme durable est bien passée, il est encore difficile de voir des projets touristiques qui s'inscrivent dans un développement durable. Les raisons de cette absence on peut les chercher quelque part

⁵³ **François Vellas** ; extrait du : *Le tourisme, facteur stratégique pour le développement de l'économie mondiale deuxième sommet 4-6 décembre 2000*

dans la sphère politique mais aussi dans la nécessité de changer les problématiques traditionnelles en matière de gestion de projet touristique.

Faire des projections dans le long terme, n'est pas une chose facile. Cela demande un effort et une règle que doivent se conformer les décideurs qui prônent pour le tourisme durable. C'est alors une décision ou une option qui émane d'un principe où l'on se retrouve face à quatre types de problèmes : celui de la faiblesse de la décision publique, celui de la nécessité d'une veille technologique active, celui d'arbitrages socio-économiques, et celui de choix stratégiques pour le futur.

Si nous partons de la décision de partir en voyage du touriste jusqu'à la réalisation de son objectif, nous passerons donc impérativement sur plusieurs étapes intermédiaires avant d'atteindre la mise en tourisme de la zone visitée. Alors le respect des normes et d'adéquation de l'offre et la demande touristique durable peut être un premier obstacle à la réussite de tout projet touristique au cas où il ne respecterait pas les normes de durabilité. A côté de ce premier obstacle, les zones rurales sont souvent caractérisées par l'isolement et une difficile accessibilité. Alors que nous savons tous que l'accessibilité est une condition sine-qua-none pour un développement touristique harmonieux. Ce qui semble être le plus gros souci des zones isolées des PMA.

Quand une zone ou une région veut développer du tourisme, il faut aussi penser à la capacité d'accueil, tant au niveau de l'hébergement que de la restauration. En plus de cela, il faut que les normes soient respectées. Car ce n'est pas parce que telle destination veut développer un tourisme rural que les normes de qualité ne seront pas respectées. Loin de là. D'autant plus que les villages, surtout dans les pays en voie de développement, sont carrément isolés, la nécessité d'avoir des unités sanitaires est incontournable, surtout à l'heure où les épidémies et autres maladies saisonnières font des ravages.

Cela va de la responsabilité des locaux de penser à la sécurité et à la santé des visiteurs même si les touristes prennent souvent leurs précautions.

Toutes ces nécessités se fondent dans un secteur regroupant plusieurs branches d'activités. Aucune autre activité ne fait appel à un ensemble de métiers aussi large et complémentaire.

2- Les critères ou indicateurs de tourisme durable

Dans le but de bien expliciter la notion de tourisme durable, certains des indicateurs sont souvent utilisés comme outils de mesure. Ces outils de mesure qui décrivent donc les indicateurs choisis peuvent être la clé de réussite d'un tourisme dit durable. Ces indicateurs peuvent être écologiques, technologiques ou économiques pour n'en citer que ceux-ci. A la suite de notre rédaction, nous irons plus profondément dans ces notions qui constituent un tourisme durable.

2-1 Définition et principes fondamentaux des indicateurs de tourisme durable

Sans chercher très loin, nous dirons qu'un indicateur, est une caractéristique ou un variable qui peut prendre un certain nombre de valeurs selon les circonstances, et selon le temps ou le lieux où il se situe. La mesure de ses variables peut parfois se faire par une observation directe. Souvent, ils résultent d'une analyse et d'un traitement de données de base collectées sur le terrain.

Les indicateurs ont pour but non seulement d'aider à bien cerner l'information mais aussi de rendre visibles certains phénomènes et de quantifier des problèmes déjà connus.

Souvent, les définitions des indicateurs de développement durable ont une portée quantitative:

« Un indicateur est une donnée quantitative qui permet de caractériser une situation évolutive (par exemple, l'état des milieux), une action ou les conséquences d'une action, de façon à les évaluer et à les comparer à différentes dates. Dans le domaine de l'évaluation environnementale des documents d'urbanisme, le recours à des indicateurs est très utile pour mesurer d'une part l'état initial de l'environnement, d'autre part les transformations impliquées par les dispositions du document, et enfin le résultat de la mise en œuvre de celui-ci au terme d'une durée déterminée (6 ans). »⁵⁴

Certains de ces indicateurs sont fréquemment utilisés dans un contexte normatif issu de décision publique qui implique des jugements de valeur sur la réalité des éléments qu'ils sont censés décrire. Ainsi on peut se demander si les jugements de valeur doivent être implicites sur l'indicateur lui même ou lui rester extérieurs.

Car, pour avoir des informations nettes et fiables, l'analyse de ces indicateurs doit se faire sur des données scientifiques solides. On essaiera avant tout de faire une description des pressions que l'activité humaine exerce sur l'environnement ou sur la société, en partant des activités. On établit ensuite un diagnostic qui s'organise autour des milieux (air, eau...) ou des problèmes sociétaux (emploi, rémunérations, niveau de vie), viennent ensuite les réponses à apporter aux problèmes que nous aurions identifié.

Cependant, cette méthode semble peu fiable d'autant plus qu'elle ne tient pas compte de la complexité des liens de causalité. Car, dans le cadre d'une perspective d'analyse, un projet de construction d'indicateurs doit comprendre aussi bien des objectifs clairs par rapport au plan communicationnel du projet, mais aussi déterminer clairement son segment de public ciblé afin de passer à la création du produit.

Plusieurs études sur le développement durable ont introduit certains indicateurs afin de mesurer l'ampleur de certains facteurs dans tel ou tel domaine économique.

⁵⁴ DREAL Midi-Pyrénées /SECEC /DEE mars 2011, http://www.midi-pyrenees.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/SCoTNoteCadrageEE_cle2ffae4.pdf

Dans un domaine où le manque de données statistiques est souvent palpant au niveau des PMA, la notion de développement durable est venue augmenter un ensemble de questions nouvelles, qui obligent les méthodes d'évaluations à se renouveler en faisant recours notamment aux indicateurs. Ceux-ci, en retour, mettent en évidence un besoin d'amélioration des systèmes d'information.

Pour citer **Jean- Louis Cacomo** « *...ils témoignent d'une volonté de donner un contenu concret à la notion de développement durable, que les débats théoriques et les invocations idéologiques risquent de vider de son contenu. Ils sont alors un instrument de décloisonnement et de dialogue entre les acteurs.*

Enfin, puisque l'élaboration d'indicateurs est en principe couplée à un processus décisionnel, l'étude des expériences actuelles montre des avis assez divergents sur les politiques de développement touristique de demain, sur la gouvernance du secteur. Ils sont un bon révélateur des enjeux qui le parcourent. Les indicateurs doivent pouvoir améliorer les données disponibles et les rendre appropriables par les acteurs. »⁵⁵

Même avec son caractère diversifié qui met ainsi en jeu aussi bien le patrimoine culturel et architectural, le tourisme ne peut pas éviter les normes qui régissent son évolution.

Le premier principe général du développement durable repose sur l'idée que les réponses apportées aux besoins actuels ne doivent pas compromettre la capacité des futures générations à répondre aux leurs.

La conférence de Rio avait abouti à la mise en place de l'Agenda 21, comprenant les principes fondamentaux d'un développement durable. Le tourisme ne pourra évoluer harmonieusement que dans le cadre d'une vision de développement durable. Il doit donc être conçu et géré comme une activité globalement bénéfique pour les communautés d'accueil, dans le respect de leurs coutumes et traditions.

Aujourd'hui, la plupart des responsables et des acteurs opérant dans le secteur du tourisme ressentent le besoin d'un véritable consensus sur le concept de durabilité.

⁵⁵ **Jean-Louis Cacomo**, *Tourisme et Frontière*, éd L'harmattan 2007

Les éléments qui doivent être pris en compte dans le processus de développement d'un tourisme durable peuvent être regroupés comme suit dans le tableau ci-dessous :

Tableau 3 : Quelques éléments additionnels pour un développement touristique durable

Principes environnementaux	Principes socioculturels	Principes économiques
Respect des paysages	Protection des cultures locales	Maîtrise des investissements
Protection de la flore et de la faune	Intégration des locaux	Expertise des impacts
Gestion qualitative de l'eau	Gestion paritaire du territoire	Planification budgétaire
Gestion de la pollution.	Maîtrise de l'emploi.	Vérifications périodiques.

Tous les grands principes demandent une méthode d'application, plus ou moins définie selon un étroit partenariat entre secteur privé et secteur public. Pour les entreprises de tourisme, la prise en compte de tous ces principes est loin d'être évidente ; tandis que pour les collectivités territoriales se pose le problème de la formation et de la compétence des hommes ou des conseillers capables d'orienter les choix stratégiques et opérationnels.

2-2 Les limites du tourisme durable

Pour avoir un développement touristique plus durable, il est nécessaire d'utiliser une méthode d'évaluation à caractère durable des investissements et des activités touristiques.

Pour ce faire, la réalisation d'une grille de lecture des projets touristiques à partir des indicateurs du développement durable spécifiquement adopté au contexte du tourisme de chaque pays et de chaque région pourrait être nécessaire.

Cette méthode repose sur trois phases principales : la première est de réaliser des analyses comparatives des indicateurs de développement durable à tous les types d'entreprises touristiques, par l'intermédiaire d'une enquête orientée vers les zones touristiques tests, puis de sélectionner les indicateurs les performants, c'est-à-dire les plus praticables. Le nombre doit être limité et enfin de proposer une grille de lecture du tourisme durable en nous inspirant des travaux de *Acting For Life*.

Les indicateurs sélectionnés seront évalués afin de déterminer des ratios de référence correspondant aux différentes zones géographiques et aux différentes stations. Cette évaluation tient compte de l'approche économique, financière, commerciale, sociale, environnementale, culturelle et touristique.

Le tableau qui suit est tiré des travaux de recherche de l'ONG Acting For Life.

Grille de lecture des projets touristiques par certains indicateurs

Tableau 4

INDICATEURS DE TOURISME DURABLE	EVALUATION DES PROJETS	EVALUATION DE REFERENCE	RESULTAT
Indicateur de traitement des déchets liquides			
Indicateur de traitement des déchets liquides			
Indicateur de consommation d'eau			
Indicateur de création d'emplois féminins			
Indicateur de formation continu du personnel			
Indicateur de fréquentation locale			
Indicateur de sécurité			
Indicateur d'impact sur les productions locales			
Indicateur de nouvelles technologies			

Source : Acting For Life- Tourisme, Grille de lecture des projets touristiques à partir des indicateurs du tourisme durable.

Les ratios sélectionnés par l'ONG Acting For Life sont les suivants pour la grille de lecture des projets touristiques à partir du tourisme durable.

Grille de lecture des projets touristiques par certains ratios

Tableau 5

RATIOS DE TOURISME DURABLE	EVALUATION DES PROJETS	EVALUATION DE REFERENCE	RESULTAT
% de déchets liquides traités			
%de déchets solides traités			
Consommation d'eau			
% emplois féminins			
% du personnel suivant une formation continue			
%de fréquentation locale			
% d'achats locaux/ achats totaux			
% de dépenses culturelles			
Existence d'un accès aux nouvelles technologies (Internet),			

Sources : tableau adapté par soins à partir des travaux de Acting-For Life⁵⁶ - Tourisme, Grille de lecture des projets touristiques à partir des indicateurs du tourisme durable.

On peut distinguer deux catégories d'indicateurs qui doivent être privilégiés :

Les indicateurs environnementaux : sont essentiels pour la planification du développement durable d'après les travaux réalisés par le Groupe de Développement, cinq types d'indicateurs environnementaux peuvent être proposés : les indicateurs sociaux, économique, de nouvelles technologies, culturels, et environnementaux.

Les indicateurs sociaux et économiques : l'impact du tourisme sur le milieu socio-économique constitue un des enjeux majeurs du développement touristique durable surtout dans des milieux ruraux fragiles.

Ces indicateurs doivent permettre d'évaluer dans quelle mesure le tourisme peut s'insérer dans le milieu et les habitudes de vie des populations locales, de manière à ce que le tourisme se développe parallèlement aux autres secteurs d'activité économique et bénéficie directement au développement local.

⁵⁶ Acting For Life : Organisation de solidarité internationale, fondée par des cadres et dirigeants d'entreprises

Pour ainsi dire, la notion de développement durable requiert un certain nombre d'indicateurs. La nature de cette notion induit de prendre des précautions méthodologiques.

Quant au secteur touristique, la question se pose plutôt sur ses objectifs et priorités qu'il faudrait peut être évalué en vue de déterminer l'influence de certains indicateurs qui lui sont extérieurs à son épanouissement.

« Pour relever le défi du tourisme durable, il est nécessaire d'établir une liaison permanente entre les politiques publiques et régionales du développement touristique durable et les programmes d'investissement des opérateurs privés.

Tel est l'objet de l'élaboration d'une grille de lecture pour l'évaluation des projets touristiques à partir du développement durable. Le but est ainsi de faciliter et de rendre plus praticable la mise en place d'une planification touristique basée sur le concept de développement durable.

Les résultats attendus consistent à proposer de nouveaux outils d'évaluation. La grille de lecture doit permettre de réaliser un classement des projets touristiques et de mettre en place des outils d'observation permanents au service de la politique de développement local. »⁵⁷

L'obstacle majeur serait alors de pouvoir concilier le développement durable aux objectifs ou intérêt de l'utilisation de ces indicateurs. Et selon les études de Acting For life, *il faut à cet effet établir une liaison permanente entre les politiques et régionales de la planification du développement touristique durable et les programmes d'investissement des opérateurs privés.*

2-3 La nécessité d'un tourisme rural solidaire et responsable

Le tourisme solidaire, s'entend comme moyen de développement local car il introduit une notion de solidarité entre le touriste et les populations d'accueil. Il peut revêtir par contre plusieurs aspects comme, par exemple, le soutien à un projet de développement ou la participation à un fonds d'entraide. Il peut s'inscrire dans la durée afin de garantir la pérennité des actions de solidarité.

Quant au tourisme responsable, il part de l'émetteur (le voyageur, qu'il soit marchand ou non). Il est né de la prise de conscience que l'opérateur est responsable des effets du tourisme sur la population et sur l'environnement.

Pour sortir de cette ambiguïté de l'offre (solidaire ou responsable?), il faut en appeler au client en leur expliquant les exigences de cette offre. Car le produit « tourisme solidaire et responsable » est devenu une offre dont la demande ne cesse d'augmenter et de procurer des bénéfices aux organisateurs de voyages. Il doit pouvoir enrichir leurs promoteurs et leurs organisateurs. Comme pour la sensibilisation sur la protection de la nature et aussi

⁵⁷ **Acting For Life**, Grille de lecture des projets touristiques à partir des indicateurs du tourisme durable

pour les démarches à suivre dans les processus de développement durable, le tourisme est aussi un excellent vecteur pour faire avancer les mentalités et par la suite faire disparaître les préjugés.

Ceci est d'autant plus important que le tourisme dans ces différentes facettes doit intéresser au plus prêt les entreprises qui sont obligées d'intégrer les économies d'énergie et d'eau dans leur gestion au quotidien.

C'est alors dans ce cas que l'on retrouve une ressemblance à d'autres formes de tourisme qui mette l'accent sur le touriste et sa rencontre avec l'autre. Ces différentes formes de tourisme s'inscrivent dans une logique de développement des territoires. Selon l'*UNAT*⁵⁸, ***« L'implication des populations locales dans les différentes phases du projet touristiques, le respect de la personne, des cultures et de la nature et une répartition plus équitable des ressources générées sont les fondements de ces types de tourisme. »***

Ce genre de tourisme ainsi que les bénéfices sont destinées normalement au profit des populations locales. Sans négliger leur nécessaire implication dans la gestion des entreprises du secteur, il conforte ces sociétés locales, l'aide à s'organiser et leur fournit des moyens humains et financiers.

Le tourisme solidaire et responsable est un moyen de faciliter une symbiose entre les populations locales, les acteurs du développement local ainsi que tout autre acteur participant au développement économique local. C'est une forme de tourisme qui limite les dégâts sur l'environnement, dégâts pouvant être causés par le tourisme. A cela, il participe inconsciemment à l'éducation au développement pour les populations du Nord. Il s'inscrit dans une démarche de développement local durable.

C'est dans ce sens que nous citons ce passage coupé d'un article : ***« Le tourisme solidaire ne sera un formidable outil de développement qu'à la condition de connaître ses limites et de travailler de façon harmonieuse dans les territoires de l'économie paysanne et des situations complexes.***

C'est dire que le développement du tourisme doit intégrer un environnement, un développement parallèle juste et complémentaire de l'économie locale.

Les touristes sont des acheteurs potentiels sur les marchés locaux, les agriculteurs peuvent de ce fait proposer des produits de qualité et du terroir. C'est en fait l'activité agricole et pastorale qui façonne les paysages des zones touristiques les rendant plus attractifs. Mais l'activité touristique ne se développera véritablement que lorsque l'accès à des services minimum comme l'eau, l'électricité, l'assainissement, les voies de communications seront assurés par les gouvernements et aussi, lorsque les collectivités

⁵⁸ Union nationale des Associations de Tourisme (France)

feront une bonne distribution des revenus substantiels que génère l'activité touristique. »⁵⁹

Pour résumer, nous dirons que le tourisme solidaire et responsable est une activité sociale qui tente de maîtriser et à valoriser l'économie touristique au profit des communautés d'accueil. Il s'inscrit dans une démarche de développement territorial.

L'initiative repose essentiellement sur les ressources humaines, sociétales, culturelles, économiques et environnementales qui forment l'espace de vie des communautés d'accueil. Elle engage la responsabilité de l'ensemble des acteurs impliqués : la population accueillante, leur représentation sociale, les intermédiaires et les voyageurs.

« Cette responsabilité se fonde en premier lieu sur le respect des rythmes, des us et coutumes, ainsi que les valeurs des habitants et de leur environnement. Elle concerne aussi une redistribution équitable des revenus de l'activité. »

Et pour permettre la maîtrise et la durabilité de cette démarche, une implication et une participation volontaires des populations d'accueil ; une capacité à engager des partenariats avec des intermédiaires sensibles aux démarches et valeurs proposées et une information et une sensibilisation des voyageurs aux principes de la démarche et aux valeurs culturelles des communautés d'accueil, est demandée. Pour ce faire, il faut des capacités d'animation, des outils de formation, des dispositifs d'accompagnement technique, des outils ainsi que des actions de promotion ciblée, un cadre institutionnel adapté et motivé et des ressources financières à la hauteur des enjeux.

Les retombées du tourisme solidaire et responsable sont souvent positives et multiformes :

« - Financement et réalisation de micro - projets de développement : ceci est certainement la forme la plus visible des retombées de ce tourisme. Ces micro - projets ont le plus souvent un caractère social, prenant la forme de réalisation d'équipements (école, dispensaire, maternité, puits, etc.) ou d'appui à des initiatives de base (groupements, associations, etc.). De ce fait, ils ont une incidence directe sur l'amélioration des conditions de vie des populations locales ;

- Création d'emplois et maintien des jeunes : dans tous les cas, cette forme de tourisme crée des emplois locaux qui n'existeraient pas par ailleurs. Même s'ils sont saisonniers, ces emplois contribuent fortement au maintien des jeunes sur les territoires en freinant leur exode saisonnier ou permanent ;

- Maintien de la population locale, voire retour des migrants : l'activité touristique a une réelle incidence sur le maintien de la population locale, voire, dans certains cas cités, le retour de populations émigrées ;

⁵⁹ Par Eric : Tourisme équitable, tourisme solidaire: Une issue pour les la lutte contre la pauvreté, octobre 2006 <http://www.tigweb.org/youth-media/panorama/article.html?ContentID=8687&print=true>

- Retombées fiscales pour les collectivités locales : ces retombées (le plus souvent sous forme de taxes de séjour et de patentes) sont des éléments appréciables pour les budgets des communes, très démunies par ailleurs. Ceci contribue à renforcer les politiques de décentralisation et à favoriser l'autonomie des communes. »⁶⁰

Pour maximiser ses retombées, un système de cogestion communautaire, basée sur la transparence est important : plus les gens sont impliqués dans le projet et tenus informés de son fonctionnement, plus les retombées sont importantes et plus la population sera motivée.

Au contraire, dans un cas de monopolisation de l'activité touristique par les investisseurs étrangers sans impliquer les populations locales, il risque fort d'y avoir une démotivation vis à vis du tourisme.

Le plus gros problème qui risque d'affecter ce concept de tourisme solidaire et responsable serait le manque ou l'insuffisance d'espace d'accueil au niveau des sites. Avec l'évolution de la demande de tourisme solidaire, la fréquentation se verra augmenter. Les visiteurs, très souvent venant en masse des zones urbaines, ce déplacement peut causer des effets négatifs à l'environnement rural local à la longue

Tourisme durable, tourisme responsable, tourisme rural durable, toutes ces formes de tourisme ne sont-elles pas identiques dans leur fond ? Peut-on réellement y déceler une caractéristique purement durable et équitable ?

Il serait important de savoir si ces différents types de tourisme pourraient avoir les mêmes conséquences aussi bien sur un espace réduit ou grand. Une chose est sûre, c'est que le tourisme continuera son bonhomme de chemin, et que les pays développés continueront toujours de s'accaparer de la plus grosse part de l'activité. Cependant, et si les pays sous développés veulent monter en grade dans le développement touristique, il leur faudrait se prendre en charge et ne pas dépendre obligatoirement des tours opérateurs étrangers qu'ils leur fassent la promotion et toute autre politique pour que leur tourisme marche.

2-4 La gestion du tourisme rural face aux caractéristiques locales

Étant donné la longue liste de problèmes énumérés, les stratégies du tourisme peuvent-elles apporter une contribution efficace au développement rural ? Selon la plupart des autorités sénégalaises, la réponse est un oui, mais un oui, selon notre position qui devrait être très nuancé. Nous montrerons plus loin que si l'on veut réduire les problèmes au minimum et maximiser les avantages, il faut employer des stratégies de gestion du tourisme qui soient viables.

Nous verrons également qu'il faut des efforts supplémentaires de recherche et de développement pour aider à assurer la réussite de la stratégie. Cela dit, même avec une stratégie de gestion efficace, le tourisme à lui seul ne pourrait pas résoudre toutes les

⁶⁰ André Dollfus, Alain Laurent et Pierre Martin-Gousset, Groupe T2D2, Tourisme, acteurs et territoires : Résultats du Forum international « Tourisme solidaire et développement durable », FITS 2003

questions de régénération des zones rurales. Il peut y contribuer, mais si à long terme il devenait une activité dominante, la région en souffrirait. Le but de toute stratégie de développement du tourisme doit donc être d'aider au développement équilibré d'une région et non de la convertir en une station de vacances exclusivement tributaire du tourisme.

Des études ont été rédigées sur la gestion du tourisme : l'une des plus récentes, de **Kinvi Logossah et Jean-Michel Salmon**, sur le tourisme et Développement durable, promet « une stratégie de développement intégrée et durable »⁶¹. La question d'une gestion efficace du tourisme rural a été traitée non seulement par **François Moinet** dans son livre (**Tourisme rural édition 2006**), mais d'autres ouvrages ont été publiés sur la gestion des loisirs et sur la gestion des campagnes.

Les arguments qui s'opposent à l'approche organisée sont de trois ordres. L'extension du tourisme moderne n'a pas été le produit d'une planification mais d'un marché essentiellement libre.

Le tourisme est une industrie de consommation et aussi un fait social: la planification centralisée dans ce domaine a abouti à des résultats inégaux.

Enfin, d'aucuns prétendent que le secteur du tourisme est particulier et qu'il est difficile à être organisé. Selon le Professeur **François Vellas**, « *l'une des principales difficultés rencontrées par le développement du tourisme pour lutter contre la pauvreté est celle du respect de la transparence* »⁶²

Selon l'OCDE, les arguments en faveur d'une gestion du tourisme rural reposent sur quatre points.

Premièrement, le secteur du tourisme est maintenant presque à maturité.

Les clients font preuve de plus de discernement et beaucoup recherchent un environnement de qualité bien géré pour leurs vacances et non plus seulement des vacances.

Les professionnels du tourisme se sont rendu compte qu'ils ont des responsabilités à long terme sur le plan de l'environnement et que les techniques de gestion peuvent les aider à y faire face.

Deuxièmement, le tourisme rural est différent du tourisme en station ou du tourisme dans les villes, en ce qu'il s'exerce dans un environnement physique et humain très délicat et très sensible. Une gestion est par conséquent indispensable si l'on ne veut pas qu'un développement inapproprié ou excessif fasse disparaître les qualités mêmes sur lesquelles se fondent l'idée de ruralité.

⁶¹ **Kinvi Logossah et Jean-Michel Salmon**, tourisme et développement durable *acte du colloque du CEREGMIA Choelcher, 25-26 septembre 2003*

⁶² **Groupe développement**, Guide des bonnes pratiques pour la réduction de la pauvreté par le développement de projets touristiques, octobre 2004

Troisièmement, le tourisme rural comprenant un grand nombre de petites entreprises, campements touristiques, auberges, et inexpérimentées, il faut une stratégie unificatrice pour en planifier les activités.

Enfin, la gestion du tourisme rural doit évoluer vers quelque chose de plus souple et de plus orienté vers les entreprises que la simple planification de l'aménagement du territoire et des infrastructures.

Ce processus est peut être encore loin d'être terminé, mais la plupart des commentateurs et beaucoup de professionnels expérimentés du tourisme voient dans la gestion un outil indispensable dans l'avenir. Au total, par conséquent, il semble qu'il y ait véritablement avantage à mettre en place des stratégies de gestion du tourisme rural.

Les points essentiels de discussion concernent le contrôle des flux de visiteurs et les politiques de zonage, la conception et l'entretien des espaces et références traditionnelles et culturelles, l'évaluation de la capacité de charge et les politiques d'interprétation du patrimoine.

La plupart de ces idées sont utiles pour la gestion du tourisme rural mais l'approche de la gestion des loisirs est essentiellement non commerciale et ne répond pas à un certain nombre de questions que pose la gestion du tourisme rural.

La notion de tourisme durable, on la connaît aussi sous divers autres noms -- tourisme vert, tourisme responsable, et tourisme alternatif n'en sont que quelques-uns. Cette notion a été créée en réponse aux problèmes urgents que pose jusqu'à nos jours le tourisme de masse dans plusieurs destinations à environnement fragile. La meilleure description qu'on puisse en donner est celle d'un système de planification à long terme du tourisme qui tienne compte de l'intérêt aussi bien des communautés et de leur habitat que des visiteurs et de l'industrie du tourisme. Ces trois acteurs sont considérés dans l'équation du tourisme comme ayant un rapport triangulaire.

« Le concept de durabilité donne à chacune des parties l'égalité des pouvoirs et des connaissances, ce qui aboutit à une optimisation lente et bien étudiée de leurs objectifs respectifs »⁶³.

La notion tourisme durable est attirante, raison pour laquelle nous pensons quelque fois qu'elle est commerciale. C'est aussi une notion très importante pour le gestionnaire du tourisme rural car il lui offre une philosophie utile et une liste de référence pour les actions envisagées mais, du fait de son ampleur, de ses objectifs souvent irréalistes et de sa nouveauté, ce concept reste encore peu approuvé au Sénégal et encore moins dans la région naturelle de Casamance. Diverses régions du pays, sont actuellement en train de mettre en œuvre des stratégies pour un tourisme rural durable.

⁶³ Groupe développement, « Guide des bonnes pratiques » Octobre 2004).

-La gestion des projets de tourisme rural en est elle aussi encore aux stades théoriques, mais nous remarquons qu'au cours des dernières années de nombreux projets de développement du tourisme rural ont vu le jour dans plusieurs régions des pays moins avancés. Leurs objectifs et leur qualité ont été variables. Ils ont été gérés par des professionnels divers : travailleurs sociaux des collectivités locales, spécialistes du développement économique, spécialistes de la commercialisation, éducateurs...

La plupart de ces projets ont eu une durée brève et beaucoup n'ont pas permis dans ce laps de temps de concrétiser des avantages tangibles et durables.

Pour conclure, nous dirons que le tourisme durable pour qu'il puisse être appliqué devra s'allier avec toutes les notions de durabilité que nous avons évoqué tant au niveau du tourisme durable ou du tourisme solidaire et responsable. Cependant, un travail beaucoup plus approfondi est nécessaire avant de pouvoir récolter les fruits d'un tourisme rural durable.

CHAPITRE II : Analyse de la pauvreté

«L'Organisation des Nations Unies proclame les années soixante comme étant la première décennie internationale du développement. Les objectifs de l'organisation sont de mobiliser toutes les forces vives des divers intervenants économiques, sociaux et politiques des pays industrialisés ou plus riches pour la cause du développement. C'est alors qu'on assiste à la mise en œuvre de programmes de développement (mise en place des grandes infrastructures) ayant une portée globale et, en particulier, une portée sur les pays les plus pauvres ou les plus déshérités de la planète.

Ce sont les programmes de l'aide publique au développement (APD) qui s'appliquent en ce moment en Asie, en Afrique et en Amérique latine. »⁶⁴

D'autant plus que l'aide envers les pays pauvres devrait pouvoir permettre à ces pays d'entamer leur processus de développement, nous remarquons à nos jours que l'écart entre pays riches et pays pauvres reste toujours au statu quo. Les idées et les paroles sont certes belles, mais la réalité sur le terrain en est une autre. A notre avis, le problème se poserait sur plusieurs niveaux et parmi lesquels les secteurs dans lesquels l'aide a été destiné. Dans les pays pauvres, la ressemblance est palpable presque à tous les niveaux. Il s'agit d'abord d'un manque crucial d'infrastructures de transport, manque de moyen de transformation des ressources locales etc... L'aide au développement semble être la face cachée d'une nouvelle politique de domination et d'ingérence dans les politiques économique de développement des pays pauvres. Comme si on disait *« Nous allons vous aider, mais nous choisissons quel secteur développer et par quel moyen... »*

« Après trois décennies consacrées au développement voici la situation telle que décrite par le PNUD au début des années 1990 : Le nombre de pauvres dans les pays en développement se monte actuellement à 1,2 milliard, et devrait atteindre 1,3 milliard

⁶⁴ Source : L'état de la pauvreté dans le monde: un bilan controversé, par Jules Dufour
<http://www.mondialisation.ca/l-tat-de-la-pauvre-dans-le-monde-un-bilan-controvers/6529>

d'ici l'an 2000 et probablement 1,5 milliard d'ici à l'an 2025 ». Selon la même source, « l'Asie compte le plus grand nombre de pauvres, soit 500 millions, mais il y a une forte concentration de la pauvreté en Afrique. »⁶⁵

Ceci dit, depuis tout ce temps, le développement n'a pas pu se faire grâce aux aides des pays développés. Depuis ce temps, les appels à la solidarité mondiale et les campagnes se sont succédés, car l'élan donné depuis les indépendances n'a pas permis d'éradiquer la pauvreté, mais s'est plutôt soldé par un échec retentissant.

Les pays pauvres refuseraient-ils le développement, pour paraphraser **Axelle Kabou** dans *«Et si l'Afrique refusait le développement?»* Le titre de cet ouvrage est frappant, mais les responsabilités semblent partagées entre les pays développés et les PMA concernant le retard de ces derniers.

D'abord, par le fait de la colonisation et de la traite négrière, le continent noir s'est retrouvé à des années lumières derrière l'occident vis-à-vis du développement. Ensuite parce que l'Afrique semble rester toujours dans cet état de dépendance vis-à-vis de l'occident car comme le dit si bien l'adage *« la main qui donne est toujours au dessus de celle qui reçoit. »*

Selon **Axelle Kabou**, il faudrait changer la mentalité.

« Le sous-développement n'est pas dû à un manque de capitaux, aucune des interprétations économiques ne parvient à rendre compte de la situation. Dès lors, il faut bien revenir à la question taboue des "mentalités". Mais attention, pas des mentalités africaines à la Griaule : "le refus du développement fleurit moins sur le terrain de la tradition villageoise que sur le macadam des capitales". "Ces comportements et attitudes suicidaires trop hâtivement assimilés à des persistances de cultures traditionnelles constituent un nouveau système idéologique implicitement revendiqué par une élite africaine honteuse de son "occidentalité", qui a besoin de "se laver du péché de toubabisation." »⁶⁶

Section I : La pauvreté et le tourisme

Nul n'ignore le rôle majeur que joue le tourisme dans le développement économique des pays. C'est en effet un secteur d'exportation de grande taille. Le tourisme est aussi un des plus gros employeurs et assure une des plus grosses contributions au produit intérieur brut. C'est aussi le secteur d'activité qui connaît la croissance la plus vigoureuse à l'échelle mondiale. Il se situe dans le top cinq des secteurs d'exportation pour 83% des pays en développement et le principal produit d'exportation pour près d'un tiers d'entre eux.

Le bon développement du tourisme ne peut dépendre que des populations d'accueil. En effet, non seulement l'envi de changer, de découverte et d'évasion sont les principaux motifs qui poussent au voyage, le touriste réclame aussi une condition d'hébergement à la

⁶⁵ PNUD, 1990

⁶⁶ **Axelle Kabou**, *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, édition l'Harmattan 1991

norme, un environnement différent de son environnement habituel, une culture et mode vie différent. En tout le touriste cherche le dépaysement. Cependant, du côté du visiteur, un certain respect des modes et coutumes de vie des populations locales est à respecter afin d'éviter un choc culturel.

« De nombreux pays en développement et PMA se sont tournés vers le tourisme et ont investi dans son développement en le considérant comme un moteur essentiel du progrès socio-économique. Le tourisme offre un potentiel fiscal lié à la valeur ajoutée via la création de liens impliquant des activités en faveur des pauvres. En conséquence, de nombreux pays en développement considèrent le tourisme comme une composante fondamentale de leurs stratégies et politiques globales de développement. Le tourisme représente 5,9% du PIB mondial en 2010. Il est devenu la première source de devises pour un tiers des pays en développement et la moitié des PMA, où il représente jusqu'à 40% du PIB. »⁶⁷

1-Les différentes définitions de la pauvreté

Donner une définition complète et universelle de la pauvreté serait une chose compliquée. A notre avis, il serait peut être plus judicieux de donner une définition par pays ou par situation et niveau de vie. Car, et même si, selon les institutions internationales, le niveau de pauvreté se mesure par rapport à un certain seuil de revenu (1\$ par jour), cette définition est à revoir à notre avis. Car, selon certains chercheurs, la pauvreté est un phénomène éthique purement social.

« Le concept de pauvreté prend son origine en éthique sociale, que l'on peut voir comme une partie centrale de la philosophie politique, elle-même ce domaine de la pensée philosophique qui cherche à formuler une théorie de l'arrangement social. Si l'on veut établir un lien avec des sujets plus familiers de la théorie économique, on peut dire que ce domaine de la recherche philosophique appartient aux fondements de la théorie du choix social.

L'éthique sociale a aussi des racines profondes avec le domaine plus large de la philosophie morale. »⁶⁸

Selon l'OMT, *« dans le monde entier, on dénombre 1,2 milliard de personnes qui vivent dans l'extrême pauvreté'. Plus des deux tiers se trouvent en Asie, l'Asie du Sud réunissant à elle seule près de la moitié d'entre elles. Environ un quart se situe en Afrique subsaharienne. Les trois quarts des pauvres travaillent et vivent dans des zones rurales. »⁶⁹*

Alors, ce serait une erreur que de considérer telle ou telle autre catégorie sociale de pauvre uniquement en se basant sur le critère d'insuffisance de revenus. Toutefois, la pauvreté est loin de se résumer à une insuffisance de revenus.

⁶⁷ www.intracen.org/exportateurs/tourisme/

⁶⁸ Mesure de la pauvreté : Un cadre conceptuel

Louis-Marie Asselin ,Anyck Dauphin ; Direction Études et Formation Octobre 2000

⁶⁹ OMT, Le tourisme et la réduction de la pauvreté Recommandations pour l'action, 2004

La faim, l'analphabétisme, le manque d'éducation, manque d'eau potable et de soins sanitaires, tels sont les maîtres mots des critères de pauvreté. Les révélations de l'Organisation mondiale du tourisme sont fracassantes :

« -Plus de 800 millions de personnes, soit 15% de la population mondiale, souffrent de malnutrition.

-Plus de 13 millions d'enfants sont morts de maladies diarrhéiques ces dix dernières années.

-8 enfants sur 100 meurent avant leur premier anniversaire.

-Chaque année, plus de 500 000 femmes, soit une par minute, meurent pendant leur grossesse ou en couches.

-Un enfant sur cinq dans le monde ne finit pas ses études primaires.

-L'espérance de vie à la naissance dans les pays les moins avancés est inférieure à 50 ans, contre 77 ans dans les pays développés. »⁷⁰

De nombreuses familles vivant en milieu rural n'ont pas accès à des installations sanitaires, à l'eau potable, aux services de santé et à l'éducation pour leurs enfants. Leurs villages sont souvent isolés et ne sont pas équipés en routes, en électricité et en lignes téléphoniques. Le travail des enfants dans des conditions dangereuses est chose courante.

Actuellement, 49 pays sont classés par les Nations unies comme pays les moins avancés (PMA) compte tenu du bas niveau de leur PIB par habitant, de leur faible capital humain et de leur grande vulnérabilité économique.

Alors que nous remarquons dans bon nombre de régions du monde une croissance économique soutenue dans les années 90, cinquante-quatre pays en développement ont enregistré une baisse de leur revenu moyen pendant cette décennie. La majorité des pays qui se sont appauvris entre 1990 et 2000 se trouvent en Afrique subsaharienne.

« Parmi les 59 pays prioritaires qui requièrent un effort particulièrement important pour pouvoir atteindre les objectifs de développement du millénaire d'ici à 2015, 31 ont cessé de progresser dans cette voie ou, pis encore, ont commencé à reculer »⁷¹.

La pauvreté selon notre point de vue est un point de différence sur le plan économique d'un pays à un autre ou d'une région à autre. IL faut noter que ce statut de pays pauvre prend en compte certains critères que nous allons expliquer brièvement plus loin. Il y a plusieurs définitions de la pauvreté : en général, on distingue la pauvreté absolue de la pauvreté relative.

⁷⁰ Tourisme et réduction de la pauvreté recommandations pour l'action, OMT, 2004

⁷¹ [www.developmentgoals.org / Poverty](http://www.developmentgoals.org/Poverty)

1-1 : La pauvreté absolue

C'est le manque total du minimum de moyen de subsistance. Et selon l'ONU, la pauvreté absolue serait :

« La situation dans laquelle un individu n'a pas les moyens de se procurer le panier de biens jugés indispensable à sa survie (était estimé à environ 10€ par jour en 2002 en France). »

1-2 : La pauvreté relative

La **pauvreté relative** est définie par comparaison avec le niveau de vie moyen du pays considéré. Elle est en général définie par une proportion du revenu médian (celui qui partage la population en deux parties égales). En France, un ménage est considéré comme pauvre par l'INSEE quand il dispose de moins de 50% du revenu médian français par unité de consommation.

2-Les indicateurs de pauvreté

Les indicateurs d'appauvrissement de la population mondiale résident dans les taux de concentration de cette richesse. Les statistiques officielles du système onusien indiquent que 20% de la population la mieux nantie s'accaparent de 80% des revenus et donc de la richesse mondiale produite.

Ainsi, ces 20% les plus riches se retrouvent principalement dans les pays industrialisés du Nord et les 80% les plus pauvres vivent surtout dans le Sud avec un immense fossé les séparant.

« Un indicateur de pauvreté est un indice permettant de caractériser le niveau de pauvreté d'un pays. Il a été créé par l'ONU. La pauvreté est essentiellement estimée par le nombre de personnes vivant avec un revenu en dessous d'un niveau dit « de pauvreté », qui est en 2002 de 2 USD par jour. D'autres niveaux de pauvreté sont fixés à 1, 4 et 11 USD par jour, ce qui permet d'affiner l'analyse ; le niveau de revenu de 1 USD par jour est appelé « niveau d'extrême pauvreté ». »⁷²

Selon les données fournies en 2007 par « *abolissons la pauvreté* »⁷³, le portrait mondial de la pauvreté est accablant. Non seulement la pauvreté décime-t-elle toujours des populations entières, mais les organismes internationaux notent une aggravation généralisée du phénomène. « *Chaque année, 9 millions de personnes meurent de faim ou de malnutrition, et 1 milliard n'a pas accès à l'eau potable* ». Ces chiffres sont tout simplement intolérables en ce 21^{ème} siècle.

La situation de la pauvreté dans les pays en voie de développement est restée statique même avec les différentes rencontres internationales qui se tiennent régulièrement dans le monde par rapport à l'aide au développement.

⁷² Source : Wikipédia

⁷³ Mouvement mondial qui demande aux leaders d'agir afin d'éliminer la pauvreté

En 2005 un total de *1,6 milliard* ⁷⁴ d'habitants des pays en développement n'ont pas encore accès à des systèmes de santé de base et l'on s'attend à ce que 600 millions en seront encore privés en 2015 si la tendance actuelle se maintient.

2-1 : Evolution du taux de pauvreté

Tableau 6

Evolution du taux de pauvreté dans le monde Unité : %									
	1981	1984	1987	1990	1993	1996	1999	2002	2005
Personnes vivant avec moins de 1\$	41,9	35,0	29,9	29,9	26,9	23,5	22,8	20,7	16,1
Avec moins de 1,25\$	52,2	47,1	41,8	41,7	38,9	34,7	33,7	31,0	25,7
Avec de moins de 2\$	69,5	67,7	64,2	63,1	61,4	58,3	57,1	53,6	47,6
Avec moins de 2,5\$	74,8	74,0	71,7	70,5	69,3	67,2	65,9	62,5	57,6

Source Banque mondiale, août 2008 :

Le tableau que nous avons au dessus nous montre qu'il y'a une diminution de personnes vivant avec moins de 1\$ entre 1981 et 2002.

En 1981, 41,9% de personnes vivaient avec moins de 1\$ par jour, un taux qui a baissé pour atteindre presque la moitié 20,7%.

⁷⁴ Source : L'état de la pauvreté dans le monde: un bilan controversé, par Jules Dufour
<http://www.mondialisation.ca/l-tat-de-la-pauvret-dans-le-monde-un-bilan-controvers/6529>

2-2 : Evolution du nombre de pauvres

Tableau 7

Evolution du nombre de pauvres dans le monde Unité : millions									
	1981	1984	1987	1990	1993	1996	1999	2002	2005
Nombre de personnes vivant avec moins de 1\$ par jour	1535	1359	1228	1303	1236	1133	1146	1087	879
Moins de 1,25\$ (seuil de pauvreté mondial)	1913	1827	1718	1818	1785	1672	1695	1627	1400
Moins de 2\$	2546	2625	2638	2754	2816	2807	2872	2808	2598
Moins de 2,5\$	2739	2872	2949	3076	3179	3236	3315	3276	3140

Source, Banque mondiale, août 2008

Selon les statistiques de la banque mondiale d'août 2008, 1535 personnes vivaient avec moins de 1\$ par jour en 1981. Ce chiffre est descendu pour confirmer ce qui a été expliqué dans le tableau précédent à 879 en 2005.

3- Répartition des flux du tourisme international et pauvreté dans certaines régions

« La demande touristique internationale a poursuivi sa progression en 2011.

Le nombre d'arrivées de touristes internationaux s'est accru de 4,6 % pour atteindre 983 millions dans le monde, contre 940 millions en 2010.

- *L'Europe, qui absorbe plus de la moitié des touristes reçus dans le monde, est la région qui a affiché la plus forte croissance, à la fois en termes relatifs (+6 % avec l'Asie et le Pacifique) et dans l'absolu (29 millions de visiteurs supplémentaires).*

- *Le Moyen-Orient (-8 %) et l'Afrique du Nord (-9 %) sont les seules (sous)-régions à avoir enregistré une baisse de la fréquentation, baisse due au Printemps arabe et aux bouleversements politiques locaux.*

- *Les recettes du tourisme international de 2011 sont estimées à 1.030 milliards de dollars EU dans le monde, contre 928 milliards en 2010 (+3,9 % en valeur réelle), et ont*

battu de nouveaux records dans la plupart des destinations malgré les problèmes économiques de nombreux marchés émetteurs. »⁷⁵

Cet essor est favorisé malgré la période de crise que connaissent beaucoup de pays, surtout en Europe. Cette croissance semble être catalysée par les marchés émergents et par les économies en développement. Si les marchés établis de longue date restent les premières destinations du monde, la croissance plus rapide des nouveaux marchés confirme le principal objectif de l'OMT qui consiste à promouvoir le tourisme dans les pays en développement.

3-1 Evolution et prévisions des arrivées touristiques internationales

Tableau 8

REGIONS	1995 (en millions)	2007 (en millions)	2010 (en millions)	2020 (en millions)	Taux de croissance moyenne annuel 1995- 2020
Total MONDE	565	903	1006	1561	4,1%
Afrique	20	44	47	77	5,5%
Amériques	109	143	190	282	3,8%
Asie de l'Est et Pacifique	81	174	195	390	6,5%
Europe	338	484	527	717	3,1%
Moyen-Orient	12	48	36	69	6,7%
Asie du Sud	4	10	11	19	6,2%

Source : Organisation Mondiale du Tourisme « *Tourism Highlights* », 2008, Madrid

Le tourisme international à la fois en termes d'arrivées et en termes de recettes se concentre sur trois régions principales : l'Europe, l'Amérique du Nord et les pays d'Asie de l'Est et du Pacifique. En observant le tableau ci-dessus, nous constatons que ces trois régions représenteraient en prévision de 2020 presque 89% des arrivées touristiques internationales.

⁷⁵ OMT, Faits saillants, Édition 2012

3-2 L'inégale répartition des flux touristiques entre région et le manque à gagner des pays sous développés.

D'après les chiffres que nous avons mentionnés tout en haut, nous remarquons que les flux touristiques mondiaux sont inégalement répartis dans les différentes régions touristiques. Ces inégalités en matière de tourisme international sont aujourd'hui plus importantes que celles que l'on peut constater dans la division internationale du travail et dans les échanges commerciaux internationaux.

« C'est ainsi que les villes que constituent Hong-Kong et Singapour reçoivent plus de touristes internationaux que l'ensemble du sous continent indien et plus de recettes que l'ensemble de l'Afrique sub-saharienne. Comme l'indiquent les statistiques de l'Organisation Mondiale du Tourisme, le développement récent du tourisme international n'a pas profité de façon équilibrée à l'ensemble des pays et a même conduit à accroître les inégalités économiques internationales entre un nombre important de pays. »⁷⁶

En effet, le constat que nous faisons actuellement sur l'évolution du tourisme international montre que les flux sont concentrés majoritairement dans les régions développées.

Ce constat est presque le même concernant les recettes du tourisme international. C'est aussi évident que ça, même si on peut rappeler que la France est la première destination touristique au monde en termes d'arrivées. Cependant, les pays sous développés ne peuvent pas prétendre à cette situation tant que certains obstacles au développement du secteur ne sont réglés.

C'est donc à noter que le niveau de développement touristique est en étroite corrélation avec le niveau économique de développement. Voici alors une des raisons du retard des PMA dans le développement touristique.

Pour ce qui est de l'évolution des recettes touristiques internationales, il est possible de remarquer que cette évolution est plus que favorable aux pays en développement qui progressent plus rapidement que la moyenne mondiale d'autant plus que la part des pays en développement augmente plus rapidement en terme de recettes touristiques internationales qu'en terme d'arrivées.

Il faut tout de même rappeler que c'est souvent dans les pays sous développés que se pose le problème de gestion du phénomène touristique. Si nous parlons aussi des conséquences du phénomène touristique dans le monde, c'est au niveau de ses pays que se posent aussi les problèmes les plus cruciaux. Ces problèmes se résument autour des chocs culturels, des conséquences sur le plan environnemental, économique

⁷⁶ **Acting For Life**, Manuel de transfert de technologie dans le secteur touristique pour les pays en développement et les PMA

Dés lors, si nous voulons instaurer un tourisme dit durable dans ces pays, il serait nécessaire de faire le maximum possible pour que les retombées du secteur puissent contribuer à l'amélioration des conditions de vie locale. Dans le cas contraire des sentiments de rejet peuvent se manifester dans la population du fait de l'insuffisance de l'impact économique et des nuisances que le tourisme peut apporter, lorsque les objectifs d'équité ne sont pas atteints.

3-3 Le retard de l'Afrique subsaharienne dans le tourisme

L'Afrique subsaharienne couvre environs 24,6 millions de km² et regroupe plus de 630 millions d'habitants. Elle demeure encore à l'écart du tourisme de masse, ne recevant encore qu'une infime partie des flux de touristes internationaux et intérieurs.

Le tourisme en provenance des autres continents représente dans la plupart des pays plus de la moitié des arrivées. L'Europe vient en tête des régions émettrices dans de nombreux pays. Ainsi, elle assure presque 72% des arrivées au Sénégal.

L'importance de la clientèle européenne traduit aussi le poids de l'histoire. Les liens politiques et économiques tissés entre bon nombre de pays africains et les métropoles européennes lors de la colonisation persistent encore aujourd'hui. C'est une des raisons pour laquelle, on retrouve souvent des touristes anglophones souvent dans les pays anglophones. Exemple : Les français occupent la première place parmi les visiteurs du Sénégal

Les pays moins avancés (PMA) sont essentiellement des pays récepteurs de touristes. Ainsi, le tourisme international y est principalement considéré comme un moyen d'approvisionnement en devises étrangères et aussi une occasion pour certains petits commerces de fonctionner.

Si les pays en voie de développement traînent encore loin dans le développement du tourisme, c'est parce qu'il se pose quelque part un problème d'adaptation à l'évolution rapide et fulgurante du secteur au niveau international.

Les pays sous développés ont du mal à s'adapter à la nouvelle technologie, la formation du personnel est quasi inexistante. C'est donc là, les points fondamentaux à relever pour pouvoir relancer le tourisme dans ces pays et contribuer par là à la réduction de la pauvreté.

Ce ne sont pas les atouts touristiques qui manquent, loin de là. L'Afrique noire est constituée pour une large part de vastes cuvettes comme celles du Niger, du Tchad...Essentiellement située dans une zone intertropicale, l'Afrique noire offre des climats chauds constamment, avec des moyennes annuelles supérieures à 20°C le long de la plupart des littoraux, ce qui favorise le tourisme balnéaire et nautique.

Le tourisme en Afrique traîne encore, et pour cause, le patrimoine culturel est très méconnu et son retard dans le tourisme traduit l'influence de nombreux facteurs :

« - Le sous développement économique explique la faiblesse du tourisme d'affaire, ainsi que les déficiences des infrastructures d'accueil et l'absence de véritable politique touristique dans la plupart des pays.

- De même, les transports sont souvent défaillants.

- Certes l'avion joue un rôle croissant dans la desserte des régions intérieures, mais les réseaux terrestres sont de médiocre qualité.

- Les troubles politiques et les guerres civiles, qui ont affecté ou touchent encore bien des pays, ont entraîné un repli brutal des activités touristiques. C'est le cas au Mali ou en République Démocratique du Congo.

- La concurrence d'autres destinations est devenue redoutable au niveau international. »⁷⁷

Sur le plan de la capacité en hébergement, l'Afrique subsaharienne regroupe environs moins de 3% de la capacité hôtelière mondiale et, si l'on considère l'ensemble des moyens d'hébergement, sa part est encore plus faible.

Les hébergements sont peu diversifiés et largement concentrés dans les capitales et les villes littorales d'où une nécessité absolue d'orienter certains investissements dans les zones rurales.

Section II : La théorie économique de réduction de pauvreté

1-Le monde rural en marge du développement

Dans bon nombres de pays moins avancés, beaucoup d'indicateurs de développement humain se sont améliorés de manière significative grâce au niveau acquis en matière de développement et de modernisation du secteur agricole.

La production agricole et sa diversité ainsi que la situation alimentaire des populations rurales n'ont globalement rien de comparable à leur situation initiale.

Le taux de mortalité infantile et de malnutrition, ont diminué, alors que l'espérance de vie à la naissance et le taux d'alphabétisation se sont nettement améliorés.

Cependant, les progrès réalisés restent inégalement répartis et cachent des disparités importantes entre villes et campagnes d'une part, et à l'intérieur des campagnes entre les périmètres irrigués et les zones bourgs d'autre part.

Ainsi, malgré la priorité accordée à l'éducation et à la formation dans la majorité des plans de développement successifs, les résultats ont été en deçà des objectifs.

⁷⁷Alain Mesplier, Pierre Bloc-Durauffour Le tourisme dans le monde, 6ème édition, 2011

A l'image du développement et de la modernisation rurale, le système éducatif dont il est une image fidèle et un bon indicateur du développement humain, se distingue en effet lui aussi par un dualisme accentué, le milieu urbain ayant été le grand bénéficiaire de l'action publique, alors que les populations rurales sont restées, jusqu'à récemment, à l'écart de ces évolutions.

La pauvreté qui est en relation directe avec l'emploi et le niveau de vie en amont, puisqu'elle en constitue une conséquence, se trouve à l'origine de la non scolarisation, de la déperdition scolaire en cours de route et de la baisse du niveau de développement humain.

1-1-Définition et caractéristique du développement

Le développement se définit dans les dictionnaires d'économie HATIER comme :

« Un ensemble de transformation techniques, sociales et culturelles qui permettent l'apparition et la prolongation de la croissance économique ainsi que l'élévation des niveaux de vie »⁷⁸.

Ainsi, c'est l'aboutissement d'une combinaison de changements touchant la totalité des structures économiques, sociales, culturelles et démographiques. Le contresens à éviter : ne pas confondre croissance économique et développement.

Le développement englobe des bouleversements plus grands (valeurs et normes sociales, structure sociale, etc.) que le simple processus de croissance économique. Ce développement est par nature un phénomène qualitatif de transformation sociétale (éducation, santé, libertés civiles et politiques...) alors que la croissance économique est seulement un phénomène quantitatif d'accumulation de richesses.

Grâce à cette définition, nous devons distinguer entre un développement, un développement économique et une croissance économique. En effet, si l'abus de langage tente d'amener souvent l'identification de ces deux derniers au premier, ils n'en ont pas pour autant la même portée. Le développement économique pourrait se comprendre comme une étape tout au plus décisive vers un développement qui engloberait d'autres domaines tels que le social, le politique, ...

A notre sens, c'est tout simplement un stade de l'augmentation de la production (mesurable grâce au PIB). La croissance économique, quant à elle, est un phénomène économique quantitatif qui caractérise l'accroissement en quantité et en qualité positive des richesses produites par un pays sur une période de temps considérée. La croissance économique est une condition nécessaire pour le bon déroulement d'un processus de développement comme celui-ci est également indispensable à la poursuite de la croissance.

Le PNUD propose ainsi quatre critères pour mesurer le niveau de développement d'un pays :

⁷⁸ Dictionnaire d'économie et des sciences sociales de Jean Yves CAPUL et Olivier Garnier ; HATIER

- la productivité qui permet d'enclencher un processus d'accumulation ;
- la justice sociale : les richesses doivent être partagées au profit de tous ;
- la durabilité : les générations futures doivent être prises en compte (dimension à long terme du développement) ;
- le développement doit être engendré par la population elle-même et non par une aide extérieure.

Le développement, par contre, est un phénomène qualitatif en définitif qui s'observe sur une durée de temps très longue et qui nécessite l'évolution simultanée de nombreux critères. Nous voulons citer le niveau de vie (importance du PIB) et d'épanouissement de la population, la part du secondaire et du tertiaire dans la production et la population active, la diversité des facteurs de production, les écarts de revenu, les avancées au niveau de la santé et de l'hygiène, le niveau d'étude et de qualification de la population, le niveau d'indépendance financière du pays...

Si maintenant le développement se voit ainsi défini, la question est de savoir comment le tourisme, branche du secteur des services, peut être un moteur de développement.

Le tourisme est un générateur de devises certain et il est simple de le remarquer si on voit que, de par le monde, il est d'un poids considérable dans la lutte pour la réduction de la pauvreté, la réduction des déficits des balances de paiements de nombre de pays.

Mais est ce qu'il ne favorise pas plus une croissance économique qu'il ne permet un développement ? De plus, le tourisme demeure un secteur fragile et exigeant. Non seulement il n'est pas praticable dans n'importe quelle région qui a besoin de ses retombées économiques mais encore sa croissance régulière et soutenue est difficile à garantir vu toutes les menaces auxquelles il est confronté (catastrophes naturelles, maladies, terrorisme, conflits...). Ce qui fait que la croissance économique qu'il permet pourrait ne pas s'inscrire dans le long terme pour aboutir à un développement ne serait ce qu'économique et donc n'est ce pas là où réside tout le risque de la dépendance d'une économie aux recettes touristiques ?

Et même si les recettes touristiques sont effectives dans un pays donné, il faudrait encore se demander si cette richesse reste aussi souvent qu'on le pense dans les pays où elle a été produite et particulièrement pas dans les pays pauvres où les facteurs de production de l'offre touristique sont la plupart du temps monopolisés par les multinationales étrangères. Ces incertitudes poussent tout au moins à réfléchir sur la contribution réelle du tourisme.

1-2 : Définition et caractéristique du sous-développement

Le sous-développement est encore à ce jour une notion délicate à cerner du fait qu'il existe plusieurs catégories de pays moins avancés. En effet, si dans le temps il existait un tiers monde formant un ensemble homogène, aujourd'hui on parle du quart monde pour désigner les PMA au moment où d'anciens pays du tiers monde sont devenus des pays émergents ou encore de Nouveaux Pays Industrialisés (N.P.I). Cela est compréhensible si nous remarquons que le terme pauvreté est relatif suivant les pays et qu'il est difficile de les comparer significativement entre eux.

Remarquons que, selon les institutions spécialisées, la pauvreté ne se caractérise pas uniquement par une insuffisance de revenus mais va au-delà de ceci pour devenir une question de qualité de vie. Le programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) énonce que le développement est en dernière analyse un processus visant à élargir la palette des choix qui s'offrent aux individus et pas seulement à accroître le revenu national.

N'empêche, le terme pays pauvres caractérise les pays à faible niveau de revenu par habitant, un taux d'alphabétisation inférieur à 20%, un très faible poids du secteur industriel et tertiaire et des perspectives de développement extrêmement limitées.

Les populations des pays pauvres sont confrontées à la famine, souffrent d'une santé déficiente, ne jouissent pas des normes élémentaires d'hygiène, ont un accès insuffisant à l'eau, manquent d'instruction et de qualification professionnelle et enfin sont exposés à l'insécurité.

Les mesures de la pauvreté, déterminées d'après un seuil international de pauvreté, donnent le nombre et la proportion des personnes qui vivent avec des revenus journaliers inférieurs à 1\$ américain.

Plus des deux tiers des gens se trouvant dans cette situation vivraient en Asie et particulièrement en Asie du sud et le quart se trouve en Afrique subsaharienne. Ces personnes vivent le plus souvent en milieu rural (75%) où les possibilités de travail sont réduites.

Leurs villages sont souvent isolés et ne sont pas équipés en routes, en réseaux de distribution d'eau potable, en électricité et en lignes téléphoniques. Les enfants de ces campagnes n'ont pas accès à l'école et au contraire sont contraints de travailler dans des conditions déplorables.

« Les populations de ces pays pauvres ont une espérance de vie inférieure à 50 ans en moyenne contre 77 ans dans les pays développés ».⁷⁹

Pour combattre ce fléau, bien entendu plusieurs pistes ont été explorées. Le tourisme en tant que puissant pourvoyeur de devises n'y a pas échappé et a été retenu comme secteur pouvant œuvrer dans la réduction de la pauvreté. C'est ainsi que l'organisation mondiale

⁷⁹ Le tourisme et la pauvreté. Recommandation pour l'action : OMT 2004 ; page 7 et 8

du tourisme conduit depuis un moment une action mondiale dans son secteur afin de parvenir à faire reculer la pauvreté.

Contrairement aux autres branches d'activités du tertiaire et du secondaire, le tourisme a la capacité de créer des revenus directs pour les pauvres dans les lieux mêmes où ils vivent. Le tourisme rencontre aussi dans la plupart de ces pays une matière première touristique qui est favorable à son développement.

Il offre de nombreuses possibilités d'emplois et peut contribuer à une bonne répartition géographique des emplois et des revenus en ce sens où le tourisme peut se pratiquer aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural suivant le type de tourisme. Il constitue une branche d'activité capable de soutenir d'autres activités économiques et ouvre des débouchés à de très petites entreprises. Le tourisme peut permettre une plus grande protection et une valorisation optimale de l'environnement d'accueil et peut créer un sentiment de fierté culturelle.

Mais il ne faut pas perdre de vue que ces avantages que peut procurer le tourisme sont loin d'être un acquis. Le tourisme et l'exploitation des ressources naturelles à des fins touristiques requièrent des investissements colossaux avant de pouvoir générer des ressources substantielles. Ainsi ne devrions-nous pas considérer le problème de capitaux dans les pays pauvres ? Et si ces derniers y existent, qui les détient ? Ensuite, pour que l'industrie touristique change les choses, toutes les parties prenantes ne devraient-elles pas se montrer beaucoup plus généreuses dans leurs efforts pour orienter les recettes touristiques vers les pauvres.

Une bonne planification et un partenariat sont pour cela indispensables car le tourisme, dans les pays qui en ont besoin est à l'état embryonnaire.

2- La prise en compte de la pauvreté dans les théories économiques de développement touristique

2-1- Le sous-développement dans les échanges Nord-Sud

Afin d'expliquer les raisons du sous-développement, certains économistes se sont basés sur la politique des échanges entre les pays du Nord et du Sud ou même entre les pays Sud-Sud. En effet, le niveau de développement semble occuper une place importante dans l'évolution de ces échanges. C'est à ce constat que *Arghiri Emmanuel*⁸⁰ écrivait : « *les difficultés des pays en développement trouvent leur origine dans la différence des taux de salaire entre nations et dans la péréquation internationale des taux de profits. Les pays à bas salaires vendent leurs marchandises à un prix inférieur à leur « prix de production », même si leur productivité est similaire à celle des pays industrialisés. Une partie de leur surtravail est donc transférée à ces derniers et contribue à leur appauvrissement.* »⁸¹

⁸⁰ Arghiri Emmanuel (1911-2001) économiste grec

⁸¹ Arghiri Emmanuel : http://fgimello.free.fr/enseignements/metz/economie_ADS/theories-economiques.htm

Il n'est pas nécessaire d'être spécialiste en économie pour comprendre la situation qui se pose au niveau des pays du Sud. D'abord, on constate que pour un même travail ou effort fourni, les salaires sont beaucoup plus faibles dans les pays sous-développés que dans les pays développés.

Cette situation est d'autant plus vraie que nous remarquons une dégradation de l'emploi dans les pays sous développés. En exemple, nous pouvons citer un village qui produit des arachides et pour vendre sa production se voit obliger de brader les prix afin de pouvoir évaluer son produit au risque de voir toute sa production pourrir. C'est pour dire que la domination des pays riches sur les pays pauvres ne se limite pas uniquement sur le plan de développement technologique, mais aussi sur le plan commercial.

Il faut aussi noter que les bénéfices tirés des investissements est presque pareil que cet investissement soit au Nord ou au Sud. Même si cette théorie a été critiquée par certains économistes, la domination des pays du Nord sur ceux du Sud existe toujours.

Ainsi, selon les théories du développement, ***« les pays développés, toutes classes confondues exploitent les pays sous-développés. D'autre part, statistiquement, on observe plus une instabilité qu'une détérioration généralisée et continue des termes de l'échange. En outre, d'autres facteurs peuvent expliquer les phénomènes observés comme l'évolution de la demande ou du progrès technique. »***⁸²

2-2 La théorie de la croissance équilibrée

Elle devrait se baser sur une confiance mutuelle entre investisseur et population locale. Ainsi l'intérêt de ses investissements pourrait être partagé à un niveau équilibré gagnant-gagnant. Selon *Arghiri*, cette théorie montre que ***« toute croissance repose sur un effort minimum d'investissement de départ mais à la condition de respecter en permanence l'interdépendance entre l'offre et la demande aussi bien au niveau global qu'au niveau de chaque secteur ce qui à terme permet un équilibre de croissance autoentretenu. »***⁸³

Par opposition à la théorie dite de la dépendance qui se base sur une domination pure et dure des pays développés, une situation que nous avons expliquée un peu plus en haut dans le cadre de la dégradation des échanges internationale, cette théorie équilibrée est beaucoup plus souhaitée et souhaitable. Dès lors pour atteindre l'objectif d'équilibre des nations dans les rapports d'échanges et d'aide au développement, il faut impérativement qu'il y ait une modification des relations économiques et des termes de l'échange entre les pays industrialisés et ceux du Tiers monde.

Selon William Arthur Lewis, ***« Les pays du tiers monde sont caractérisés par la dualité entre un secteur capitaliste, urbain et industrialisé, et un secteur de subsistance, traditionnel, principalement agricole, mais qu'on retrouve aussi dans les activités urbaines informelles. Dans ce dernier, la productivité est très basse. Il en est de même du niveau de vie. La croissance démographique y est très forte, le sous-emploi et le chômage***

⁸² Théorie du développement.

⁸³ http://fgimello.free.fr/enseignements/metz/economie_ADS/theories-economiques.htm

élevés. Les travailleurs sont le point de contact entre les deux secteurs. Le secteur capitaliste dispose en effet d'une offre de travail illimitée à un salaire de subsistance fixe. Cela lui assure des profits importants dont le réinvestissement entraîne des taux élevés de croissance.»⁸⁴

En effet, cette analyse du système économique des pays sous développés a permis de mieux cerner les problèmes ou les causes du retard au développement de ces pays.

A côté de ces théories de croissance, nous avons aussi d'autres économistes qui réfutent cette théorie des échanges entre le nord et le sud. Ainsi, l'économiste Jagdish Bhagwati a montré que la croissance de la production induite par l'ouverture au commerce international pouvait se révéler appauvrissant pour le pays accroissant ses exportations.

« La hausse de la production entraîne une dégradation des termes de l'échange sur les marchés mondiaux, dégradation provoquant une perte de revenu que la hausse du volume des ventes ne parvient pas à compenser si bien que le pays se retrouve à produire plus pour gagner moins. Dans ce cas des mesures tout aussi paradoxales telles que des taxes à l'exportation peuvent être profitables. »⁸⁵

Pour l'économiste, cette situation de déséquilibre des échanges découle directement d'un mauvais fonctionnement des marchés du libre échange.

2-3 L'analyse et la conception de projets de développement et de réduction de la pauvreté

Les projets de développement naissent sous toutes formes, concernant tous les sites et tous les secteurs d'activité. Ils s'étendent des systèmes de santé en Asie à l'infrastructure urbaine en Amérique latine, de l'irrigation au Maghreb au reboisement au Pakistan, de l'enseignement en Afrique à la réduction de la pollution de l'environnement en Thaïlande. Tous ces projets sont soutenus par la banque mondiale à coût de milliards de dollars, avec des coûts d'investissement énormes.

Cependant, malgré leur extrême diversité, les projets présentent quelques caractéristiques élémentaires communes. Chaque projet est un processus social, et un simple investissement consenti à des fins souvent commerciales. Il faut aussi rappeler qu'il ne suffit pas de mettre en place la « bonne technologie » pour que les infrastructures sociales manquantes sortent de terre, comme par magie. Nous pensons qu'il serait mieux d'abord d'apprendre aux gens ces techniques pour éviter que la dépendance continue toujours.

⁸⁴ Gilles Dostaler, *Alternatives Economiques* n° 254 - janvier 2007

⁸⁵ Wikipédia : Jagdish Bhagwati, : dégradation des termes de l'échange ; cas extrême : croissance appauvrissante

Car, selon **Michael M. Cernea** « *le développement ne concerne ni les produits, ni les technologies, ni même les « autoroutes de l'information ». Il concerne les gens, leurs institutions, leur connaissance et leurs formes d'organisation sociale.* »⁸⁶

3-L'approche qualitative et sociologique de la pauvreté

Avec la situation actuelle qui sévit dans les pays en développement, nous sommes tentés d'imaginer la pauvreté comme partie intégrante du tiers monde et qu'elle concerne uniquement ces pays. Or, il existe des pauvres dans les pays développés. Cela, nous permet de nous rassurer car notre conscience se ferme face à certains visages et celui de la pauvreté est le miroir qui nous renvoie celle dont les nations développées pourraient être victimes.

Ainsi, sur le plan sociologique, nous pourrions dire qu'il existe différentes formes de pauvretés et qu'une analyse judicieuse permet de mieux saisir le phénomène et ainsi de faire taire quelques peu, les appréhensions que nous en avons. La pauvreté pourrait donc être vue d'un côté comme un vice. C'est là une explication simple et empirique qui vise à accuser l'Homme pour sa méchanceté, son ignorance de son prochain. Les pauvres représentent des masses entières en augmentation constante.

*« Le montant total de l'investissement supplémentaire qu'il faudrait consentir pour assurer à tous l'accès aux services sociaux de base, instruction, santé, nutrition, santé en matière de procréation, planification familiale, eau salubre et assainissement - est estimé à quelque 40 milliards de dollars par an. C'est moins que ce que les Européens dépensent en cigarettes et cela représente un dixième du commerce mondial de stupéfiants »*⁸⁷ (Kofi Annan, Nations Unies)

Par ailleurs, la pauvreté pourrait être considérée comme un retard dans le développement économique. Cela pourrait être l'interprétation libérale ou bourgeoise. Vue sous un autre angle, la pauvreté pourrait être la conséquence d'un retard économique et social. Néanmoins, avec les expériences de développement qui s'opèrent au niveau des pays sous développés, les investissements étrangers et autre transfert de technologie font que dans un futur proche, l'écart pourrait être réduit par la création d'emplois.

On peut aussi voir dans la pauvreté dans les pays en développement, un phénomène collectif, sans dégager de côté le caractère conflictuel. Cependant, cette pauvreté pourrait ne pas être une situation gratuite, mais plutôt une accumulation de conditions économiques et sociales médiocres. A cela, nous remarquons que les plus riches continuent toujours à s'enrichir et les pauvres s'enfoncent de plus en plus dans ce cercle vicieux de la pauvreté.

⁸⁶ **Michael M. CERNA** (les dimensions humaines dans les projets de développement), edition karthala, 1998

⁸⁷ **Kofi Annan**, Nations Unies, Pauvreté dans le monde, Mai 2008

Sur le plan des emplois, dans les entreprises, la pauvreté peut s'entendre comme le fruit de l'organisation économique elle-même de la société, qui exploite les uns, tout en excluant les autres du système de production : les sous-employés, les chômeurs et toute la masse des marginalisés. Cette situation trouve sa racine dans la suprématie du capital sur le travail, le premier contrôlé par un petit nombre et l'autre exercé par l'immense majorité. Nous pensons donc que la seule issue pour cette situation de pauvreté est effectivement la transformation des bases du système économique et social.

3-1 La proportion de pauvres par région.

Tableau 9

Proportion de pauvres par région, en fonction du seuil de pauvreté: %				
	1\$	1,25\$	2\$	2,5\$
Asie de l'Est et Pacifique	9,5	17,9	39,7	52,4
Chine seule	8,1	15,9	36,3	49,5
Europe de l'Est et Asie centrale	3,4	5	10,6	14,7
Amérique latine et Caraïbes	5	8,2	17,9	24,1
Moyen Orient et Afrique du Nord	2	4,6	19	30,9
Asie du Sud	23,7	40,3	73,9	84,4
Inde seule	24,3	41,6	75,6	85,7
Afrique subsaharienne	39,2	50,4	72,2	79,9
Total	16,1	25,7	47,6	57,6

Source Banque mondiale, août 2008 :

En essayant d'analyser ce tableau, on constate que l'Afrique subsaharienne est, avec le sous-continent indien et l'Asie du sud l'une des deux régions du monde où la pauvreté est la plus étendue et où elle s'aggrave.

Selon les statistiques indiquées sur ce document, environs 79,9 % des habitants d'Afrique subsaharienne vivent au-dessous du seuil de pauvreté. Cette proportion est beaucoup plus élevée en Inde et en Asie du sud avec respectivement 85,7% et 84,4% ; que dans toutes les autres régions du monde.

Néanmoins, il faut noter que le seuil de pauvreté, ou le niveau critique du seuil de pauvreté est le plus grande en Afrique Subsaharienne que partout dans les autres régions du monde.

3-2 Les causes de la pauvreté dans les PMA et leur retard dans le développement du tourisme

L'écart de développement entre les PMA et les pays du Nord semble être identique sur le plan du tourisme. Les raisons seront-elles les mêmes ? En effet, développer le tourisme nécessite avant tout une santé économique stable. Le secteur du tourisme demande une dotation en infrastructures aussi bien routières et en hébergement. Cependant, les raisons de la pauvreté et du retard dans le tourisme peuvent être expliqués autrement.

En effet, la situation de pauvreté des PMA n'arrange pas si facilement les choses si ce n'est qu'aggraver le mal. Ainsi, les quelques causes qui conduisent à la pauvreté sont :

« - *Accès insuffisant aux possibilités d'emploi,*

- *Manque de moyens de production, tels que terre et capital, et quasi-impossibilité pour les pauvres d'obtenir du crédit, même pour de petits montants,*

- *Accès insuffisant aux moyens de soutenir le développement rural dans les régions pauvres, accès insuffisant aux marchés où les pauvres pourraient vendre des marchandises et des services,*

- *Faible dotation en capital humain, destruction des ressources naturelles, conduisant à la dégradation de l'environnement et à la baisse de la productivité*

Accès insuffisant à l'assistance pour ceux qui vivent à la marge ou pour les victimes de la pauvreté transitoire

- *Manque de participation des pauvres à la formulation des programmes de développement. »⁸⁸*

Le moyen le plus efficace pour diminuer la pauvreté en Afrique serait de trouver une stratégie idéale pour atteindre un taux de croissance durable élevé. Cette stratégie doit être favorable aux pauvres dans une telle mesure que les emplois et une augmentation des revenus leur soit accessible. Ce sera l'issue pour une amélioration des conditions sociale en Afrique. Néanmoins, même au niveau de l'Afrique subsaharienne, les niveaux de développement diffèrent d'une région à une autre. Donc, l'idéal serait de prioriser les plus nécessiteux dans cette politique d'embauche pour ce qui est des emplois créés. On pourrait sans doute faire bénéficier plus largement les différents groupes, notamment les pauvres, de la croissance en les impliquant bien sûr sur la gestion des projets locaux.

Cependant, tant que les Etats ne prennent pas en main les politiques de développement économique, le développement ou la réduction de la pauvreté ne pourra pas venir d'ailleurs. Donc l'implication aussi bien des populations et des instances nationales serait un grand bon vers un développement. Pourtant, nous remarquons que dans la sous-région seuls quelques gouvernements ont fait de la réduction de la pauvreté une priorité et un objectif gouvernemental.

⁸⁸ Rapport du Secrétaire général de l'ONU; session d'organisation, 30 avril-2 mai 2001

Les pays sous développés doivent diriger le mouvement de lutte contre la pauvreté et les bailleurs de fonds doivent accepter et faciliter l'exercice de ce rôle. Le fait que de nombreux gouvernements n'ont pas fait de la réduction de la pauvreté leur objectif central est un problème majeur. Les bailleurs de fonds, y compris la Banque, portent une part de responsabilité en la matière car ils acceptent d'accorder des prêts même lorsque les gouvernements ne sont guère intéressés par la lutte contre la pauvreté.

Si l'on veut comprendre les problèmes et les besoins des pauvres et agir pour améliorer leur sort, il est indispensable que toutes les parties prenantes soient impliquées. En fait, nul n'ignore que la réduction de la pauvreté est un objectif valable sur les plans économique et politique. Elle doit donc être au cœur de toute stratégie de développement économique et social du tourisme.

3-3 Le tourisme est-il réellement source d'enrichissement

Il est certes connu de tous que le tourisme est la première industrie du monde. Cependant, il n'est pas à négliger que ce secteur va de pair avec un type de développement.

Ainsi, on ne peut compter que sur le tourisme pour sauver tous les pays en voie de développement, ni même les aider. Le tourisme est un secteur soumis à des règles si incontrôlables que ce serait trop prétentieux pour un pays qui a du mal à décoller de compter uniquement sur ce secteur.

Tous les professionnels du tourisme savent bien cela : *« le tourisme peut être le pire ennemi du développement durable. »*

Selon le slogan de l'OMT, *le tourisme est source d'enrichissement*. Encore faudrait-il que ce processus d'enrichissement se fasse dans les bonnes conditions. Ce ne sont pas les idées qui manquent dans les pays sous développés. Mais le grand handicap à la réussite du tourisme reste toujours les moyens aussi bien matériels que financiers.

Il ne faut pas oublier non plus que qui dit développement du tourisme dit consommation de ressources ; quelles soient naturelles ou culturelles. Le tourisme en effet est un secteur qui use une grande quantité d'eau, alors que nous savons que le manque d'eau potable est un problème majeur dans les pays sous développés. Les installations touristiques sont boulimiques de l'eau, cette matière indispensable à la vie. *« En Thaïlande, un terrain de golf pompe autant d'eau que 60 000 paysans.. »*⁸⁹.

Le développement du tourisme a causé des catastrophes sur le plan environnemental et écologique dans certains pays.

Alors il est où le développement économiques durable de ce secteur tant convoité par plusieurs pays, surtout en voie de développement ? Le tourisme est-il réellement le moyen le plus propice de sauver ces pays de la pauvreté ? Les pays en voie de développement seront-ils capables de développer un tourisme dit durable ou équitable, un tourisme responsable ?

⁸⁹ Isabel Babou, Philippe Callot, « les dilemmes du tourisme » p61 édition Vuibert ;

Voici des questions qui resteront toujours sur les documents écrits, mais qui trouveront difficilement des réponses. Car, entre le développement du tourisme et le développement économique, nous pensons bien qu'il y'a un lien de cause à effet.

Cependant quelle est la cause et quel est l'effet ? Entre le développement du tourisme et le développement économique qu'est ce qui doit venir en premier ? Est-il possible de développer le tourisme en étant pauvre, ni infrastructures, ni établissement d'hébergement ?

Le cercle du développement du tourisme est très vicieux et voilà bien un dilemme avec lequel, les responsables gouvernementaux ainsi que les investisseurs étrangers soucieux de l'aide au développement doivent composer.

D'aucun n'ignorent que les installations touristiques vont avec l'usage d'eau potable alors que des milliers de personnes en manquent.

Dans certaines zones d'Afrique, la pauvreté est au sommet. Même le seuil extrême retenu par la Banque mondiale n'est pas atteint. C'est-à-dire que les gens vivent avec moins de 1,25 \$ par jour.

Rappelons aussi que le développement durable ne se limite pas au management de l'environnement où il est question de pérenniser nos espaces de vie pour les générations futures. Le développement économique et social fait partie intégrante de ce concept de durabilité.

Néanmoins, on peut partager espoir à croire que le tourisme est source d'enrichissement. Cependant, nous devons rappeler que ce secteur découle de l'opulence des nations développées.

En effet, le développement du tourisme mondial, qui continue de façon soutenue, est bien la résultante du niveau de confort moyen, atteint hier par les sociétés occidentales, aujourd'hui par les nouvelles puissances économiques ou NPT (nouveaux pays touristiques) du XXI^e siècle.

« Les trois blocs de la Triade (Europe, Amérique, Asie) pèseront 89% des flux des touristes internationaux en 2020, soit 1,5 milliard d'individus. »⁹⁰

Il est clair que l'importance du tourisme pour la création d'emplois et la réduction de la pauvreté dans les zones rurales des pays en développement et des pays moins avancés (PMA) ne doit pas être sous-estimée. Le tourisme est de plus en plus reconnu comme une source majeure de croissance économique, en particulier dans les pays pauvres. Le secteur est un grand pourvoyeur d'emploi et donc contribue à l'amélioration des conditions de vie des populations pauvres.

⁹⁰ (Organisation mondiale du tourisme « Tourism Highlights, 2008, Madrid »)

« Le secteur touristique représentait plus de 235 millions d'emplois en 2010 (8 pour cent du nombre total d'emplois directs et indirects, soit un sur 12,3). On s'attend à ce que l'économie mondiale du secteur fournisse 296 millions d'emplois en 2019. »⁹¹

Cependant, il ne faut oublier que l'activité touristique est corrélée à la situation économique des pays. De fait, les pays riches émetteurs ont un tourisme développé grâce à un développement soutenu de leurs économies.

Il en résulte un transfert des budgets des ménages. Une fois les besoins primaires couverts, les consommateurs s'initient au tourisme puis multiplient expériences et activités non indispensables, liées aux loisirs et au tourisme.

Il est donc nécessaire de rappeler que le taux de départ en vacance varie selon les pays et selon les ménages, car le taux de chômage et le seuil de pauvreté interdisent certaines personnes de se payer des vacances.

C'est peut être un optimisme poussé à l'extrême, car le tourisme comme on le connaît reste toujours ce secteur qui consomme, et qui pollue d'une façon ou d'une autre. Alors certains opteront pour un tourisme de proximité qui aura pour conséquence la réduction des émissions de co2. Si ce ne sont pas les touristes eux même, ce sera le tourisme lui-même qui sera mis en cause.

Nous revenons ainsi au point focal de notre sujet, celui de la contribution du tourisme au développement économique. Il est souvent écrit et retenu, que le tourisme favorise le développement économique. Cette hypothèse reste par contre à voir dans quel cas le tourisme peut jouer ce rôle.

Après avoir décrit les dérives du tourisme ce serait trop optimiste de croire que le tourisme aide toujours au développement.

Comme nous l'avons dit au-dessus, le développement touristique ou la consommation touristique résulte de la bonne santé économique des pays. Ainsi l'on peut réaffirmer que le dynamisme touristique (évolution de la demande) découle du niveau de confort de chaque pays ou région touristique.

Nous constatons bien que selon la répartition géographique touristique, l'activité touristique émettrice au Nord, résulte du niveau de confort et au Sud on constate l'inverse.

Cette différence qui existe au niveau des échanges commerciaux se pose exactement dans le domaine du tourisme.

Faut-il que les pays du sud s'endettent pour développer leurs infrastructures routières pour arriver à un développement des moyens d'hébergement touristiques ?

⁹¹ BIT : Développements et défis dans le secteur de l'hôtellerie-restauration et du tourisme, document soumis aux fins de discussion lors du Forum de dialogue mondial sur le secteur de l'hôtellerie-restauration et du tourisme, Genève, 23-24 novembre 2010.

La seule question qui ne trouve pas sa réponse au sein des professionnels du tourisme est de savoir entre le tourisme et le développement, qu'est ce qui doit venir avant l'autre ?

Comment peut-on développer le tourisme dans un pays pauvre tout en sachant que ce secteur exige un certain nombre de confort.

Le développement à tout prix du tourisme dans les PMA ne serait-il pas un autre moyen d'enfoncer ces pays dans l'endettement ? Car un investissement touristique ne tombera jamais du ciel gratuitement.

Faire du tourisme est à nos yeux, futile quand les maux de la société ne sont pas résolus.

Loin de réduire la pauvreté des pays du sud, le tourisme y participe, parce que les destinations connaissent des modes qui les font et les défont en un clin d'œil. Ces pays souffrent aussi plus que d'autres de catastrophes en tout genre qui peut les ruiner en l'espace d'une nuit. Malgré les formidables élans de générosité et de solidarité internationale, une nuit ne suffit pas à les reconstruire.

Seule une industrie puissante peut garantir un niveau suffisant à un développement économique national et par là une réduction de la pauvreté.

Tel n'est pas le cas du tourisme, car ce secteur bien qu'il fait rentrer des devises, profite beaucoup davantage aux pays du Nord que les pays du Sud récepteurs.

DEUXIEME PARTIE

LES FONDEMENTS DU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE EN MILIEU RURAL

CHAPITRE I : Les fondements théoriques du développement touristique

Les différentes recherches en matière d'économie touristique et de développement économique rural sont vastes et multiples. En effet, dans la majorité des théories de développement touristique utilisées, on y retrouve les bases économiques de développement. Les spécialistes du tourisme se sont en effet inspirés des modèles de développement économiques classique pour les appliquer au tourisme. Cependant, le rôle de ces fondements est de pouvoir pallier les obstacles qui existent entre l'offre et la demande. Ainsi, l'idée de faire du développement à partir d'un territoire bien délimité surgit.

« Les théoriciens du développement se sont aperçus que les territoires ne se développent pas tous de la même façon et que certains territoires demeurent en dehors du rayonnement du développement. Cette prise de conscience s'est élaborée d'abord au plan international, lorsqu'il est devenu évident qu'il y avait des déséquilibres de développement entre les pays du Nord et les pays du Sud. Par la suite, les analystes du

développement ont constaté que des déséquilibres se produisaient aussi à l'intérieur des territoires des pays dits développés. »⁹²

Aussi bien dans les pays du Nord que dans ceux du Sud, des fondements et théorie ont été étudié afin de chercher des solutions aux inégalités actuelles, mais aussi et surtout de trouver des méthodes ou théories de développement plus appropriées au développement des zones isolées. Tous ces fondements constituent alors un élément précieux de base pour toute stratégie de développement touristique local ou régional. Nous allons donc, plus loin étudier quelques 'un de ces fondements afin de voir ce qu'ils ont en commun dans un processus de développement local.

Toutes ces théories avancées visent en particulier le marché de l'offre et de la demande qui constitue le problème majeur en matière de développement économique en général et des zones rurales en particulier. Ainsi, de nombreux économistes ou experts en développement touristique à l'exemple d'Acting for Life, se sont penchés sur certains aspects propres aux économies rurales, au développement touristique, ou encore aux échanges et autres formes de coopération.

Nous avons donc là, certains fondements que nous allons présenter afin de pouvoir trouver des réponses à nos questionnements concernant la mise en œuvre d'une stratégie de développement touristique rural en vue d'une réduction de la pauvreté. Insistons sur le fait que seul le raisonnement, l'idée générale, les principes fondamentaux, exposés dans les différentes théories à suivre, nous amèneront à réfléchir sur une éventuelle application au niveau rural par rapport au développement touristique.

Pour revenir à notre sujet qui est celui du développement du tourisme rural et de la réduction de la pauvreté, notre recherche sera limitée autour d'une zone bien délimitée qui regroupera un sous-ensemble de village dans une région. Cette recherche nous donnera des résultats que l'on pourrait peut être une fois élargir sur une localité plus large ayant les même caractéristique de ruralité. Ce qui nous intéresse le plus dans cette étude, est que les résultats auxquels nous aboutirons puissent être utiles dans notre objectif de développement avec des effets positifs du tourisme en milieu rural. Ainsi, si l'on devait par la suite employer le terme d'économie de « région » dans notre cadre d'étude, c'est à la définition la plus générale que nous ferions allusion :

« Parler d'économie régionale revient à admettre que des entités spatiales infra-nationales forment la base d'une analyse nouvelle des processus économiques : c'est estimer à la fois que les hommes et les formes d'organisation groupés sur un territoire restreint possèdent une logique et/ou des intérêts propres, et que certains phénomènes économiques prennent corps dans un cadre territorial infra-national. Il y a donc là un retournement de perspectives par rapport à l'orthodoxie néoclassique qui n'observe que

⁹² Suzanne Tremblay, Du concept de développement au concept de l'après-développement : trajectoire et repères théoriques. Université du Québec à Chicoutimi, Décembre 1999, http://sdeir.uqac.ca/doc_numerique/format/PDF/12056864T1.pdf

des agents et des points d'un territoire, et ne conçoit pas qu'ils puissent se "coaguler" en unités "mésio-économiques" baptisées régions »⁹³.

D'aucun n'ignore que le développement touristique demande un gros budget. Vues les capacités limitées des pays moins avancés, ce rêve de développer le tourisme semble s'éloigner de plus en plus. Malgré cela, il est nécessaire que les Etats respectifs mettent en place une politique économique globale afin d'attirer les investisseurs étrangers et ce dans une politique de coopération gagnant-gagnant.

Pour ce faire, il faut instaurer une politique de taxation en diminuant les impôts et en favorisant l'épargne. Cette politique sera certainement favorable aux investisseurs et donc à une création de nouvelles activités touristiques bénéfique pour l'économie locale et nationale. De son côté, l'Etat doit subventionner une majeure partie des activités touristiques, mais aussi les services ou administration de tourisme afin de les encourager dans leur politique de promotion du secteur.

Pour s'atteler à la promotion du secteur, l'Etat doit octroyer un budget suffisant aux responsables du secteur, (ministère, Agence de promotion touristique). Leurs effets ont un impact sensible sur l'évolution des prix intérieurs et sur les taux de change. Une politique d'expansion trop rapide du budget et de la masse monétaire peut provoquer des effets négatifs sur l'économie nationale en favorisant l'inflation et le déficit extérieur.

Cependant, dans la majeure partie des pays en voie de développement, le budget octroyé au tourisme est faible, car la préoccupation des états est ailleurs que vers le tourisme. Il en résulte que les politiques macroéconomiques, budgétaires et monétaires, ne sont pas suffisantes pour favoriser le tourisme. **« L'Etat se doit donc de répondre aux besoins du tourisme afin d'en faire un secteur stratégique de son développement. Toutefois cet investissement énorme dans les infrastructures... ne doit pas avoir pour conséquence de limiter la redistribution des profits à la population. En effet, le tourisme est dans notre paradigme, un vecteur de développement ; son but est par conséquent l'amélioration du bien être de la population locale. »⁹⁴**

De ce fait, l'Etat doit pouvoir répondre aussi bien aux doléances et besoins des touristes, mais aussi en répondant favorablement à ceux des populations locales. Car, comme nous l'avons souligné, un tourisme mal planifié et mal géré, peut avoir des conséquences néfastes sur le plan social, environnemental, économique et culturel. Donc le grand défi que nous nous lançons par rapport au développement via le tourisme, est d'impliquer non seulement les populations locales dans les projets, mais aussi faire de telle sorte que les bénéfices soient réinjectés au niveau local.

⁹³ AYDALOT Philippe, Economie Régionale et Urbaine ; Economica. 1985.

⁹⁴ Nicolas Lehoucq ILERI - mémoire, Master 2007, tourisme et développement : comment le tourisme s'est-il imposé au sein du renouveau théorique ?

Section I- Le développement endogène et identitaire

C'est aussi le développement à partir des fondements locaux. Tout doit partir de l'intérieur pour ensuite s'ouvrir vers l'extérieur. Les clés de ce développement sont donc les produits locaux ainsi que les initiatives locales. On parlera ici de besoins de base (basic needs).

Donc partant de là, nous serions tentés de définir le développement selon les besoins des populations locales et non seulement en termes quantitatifs. Basé sur la valorisation des ressources locales, il prend en compte les aspects sociaux, culturels, techniques, agricoles etc. Il s'agit en quelque sorte de prendre le contrôle local de la vie économique.

Rendre à la « localité » sa place dans son auto- développement, c'est lui donner un coup de pouce pour faire des produits et du savoir faire de la zone une source essentielle du développement. Appelé également autocentré, ce genre de développement est pour J. Friedman *« l'expression de la foi dans l'aptitude d'un peuple à progresser dans la direction qu'il a choisie »*.

Il est difficile de déterminer avec précision le lien qu'il y a entre le tourisme et le développement. Certes il ya une relation et c'est sans aucun doute, mais elle semble indirecte car le tourisme étant une activité économique avec ses différentes caractéristiques qui ont aussi un rapport direct avec le social et l'économique.

Alors pour étudier le tourisme tout seul sans tenir compte des autres facteurs de développement, serait une erreur. Car le tourisme regroupe en lui plusieurs branches économiques de développement. Le tourisme n'est qu'un axe de la politique de développement, à l'image de l'agriculture, de l'éducation, de la santé...

1-Les principes de base du développement territorial

Avec les écarts de développement constaté depuis très longtemps tant entre les régions que dans les villes, différentes stratégies de développement régional ou territorial ont vu le jour.

En effet, les observations faites relatent que le développement, s'il est amorcé dans d'autres régions n'était pas pareil dans d'autres zones géographiques. Cette stratégie de développement que nous appelons ici « développement territorial » peut s'identifier aux principes généraux connus d'un développement dirigé de l'extérieur et un développement dirigé de l'intérieur ou local.

« Le développement endogène est né avec la nécessité de freiner les inégalités du développement dans l'espace et de territorialiser le développement. L'approche du développement endogène a fait l'objet de nombreuses contributions théoriques au cours des vingt dernières années de la part tant des économistes, des géographes que des sociologues et elle est issue de multiples courants théoriques qui se sont développés à la fois dans les pays du Sud et dans les pays du Nord où les espaces périphériques sont souvent en voie de dévitalisation. La théorie du développement endogène relève du

paradigme du développement par le bas et s'inscrit dans une approche essentiellement territoriale du développement. »⁹⁵

Selon les différentes thèses avancées, le développement endogène est territorial, communautaire et démocratique. Ainsi donc, tout doit partir du territoire pour ensuite s'ouvrir vers l'extérieur. Le développement endogène doit prendre sa source au niveau local. Selon l'idée de Friedman le développement endogène doit être le produit de tout un ensemble de composantes territoriales, à savoir des composantes naturelles, culturelles, économiques et sociales. Cette stratégie de développement est non seulement plus communautaire selon l'auteur car faisant appel à la participation de la population mais aussi démocratique puisqu'il suppose des structures démocratiques pour sa mise en œuvre.

« À ces principes de base, d'autres caractéristiques se sont ajoutées. Le développement endogène est basé sur les besoins fondamentaux des personnes (alimentation, logement, éducation, travail) et non sur les besoins de la croissance du marché. Il est axé sur la valorisation des ressources locales au plan des ressources naturelles, au plan de la culture locale ainsi qu'au plan des savoir-faire locaux. Le développement endogène est un développement qui se veut intégrer, qui s'effectue à petite échelle, qui peut parfois proposer une forme d'autarcie sélective. Le développement endogène s'effectue parfois dans un contexte d'économie informelle, c'est-à-dire une économie souterraine non comptabilisée et en dehors des normes de l'économie officielle. »⁹⁶

Le développement endogène a connu lui aussi de nombreuses applications dans le monde, dans les pays en voie de développement, mais également dans les pays dits développés, notamment en France où le désir de « vivre au pays » a alimenté les travaux de chercheurs français ainsi que la politique de décentralisation française pour tenter de dynamiser le développement des petites communautés locales.

Alors, la notion du développement endogène pourrait se démarquer de celle du développement économique classique basé sur la croissance de l'économie extraterritoriale. Il constitue en ce sens une réponse aux problèmes mis en relief par l'analyse centre-périphérie.

« C'est généralement l'utilisation des surplus engendrés dans le secteur primaire qui permet le développement d'une petite industrie locale qui, au fur et à mesure qu'elle se développe, tend à perdre la protection « naturelle » initiale (due aux coûts de transports) dont elle jouit. Cette perte ne justifie cependant pas la mise en place de barrières protectionnistes (tarifs, restrictions quantitatives) élevées: le stade primaire du processus de substitution d'importation implique la production locale de biens de consommation (vêtements, chaussure, meubles) ou de biens intermédiaires (textile, cuir, bois) pour

⁹⁵ Suzanne Tremblay, Du concept de développement au concept de l'après-développement : trajectoire et repères théoriques. Université du Québec à Chicoutimi, Décembre 1999

⁹⁶ **Thomas Lamarche**, Territoire : développement exogène, développement endogène et hétéronomie, Forum de la régulation 2003

lesquels point n'est besoin de faire appel à une main d'œuvre qualifiée, de recourir à une technologie avancée ou de produire sur une large échelle pour minimiser les coûts de production. »⁹⁷

Nous serons peut être tentés en ce moment de parler d'une métamorphose structurelle, ou industrielle du territoire. Cependant, cette idée pourrait être vérifiée que si l'on remarque au fur et à mesure du processus de développement que l'utilisation de produits venus de l'extérieur (en parlant alors d'un développement exogène ou extraterritorial) domine largement le marché local. Il faudrait pour autant s'assurer que cette substitution des moyens locaux par des moyens extérieurs entraîne effectivement une relance de la croissance économique par cette néo industrialisation.

Cette stratégie d'industrialisation locale, très tôt appliquée dans les nouveaux pays industrialisés correspond à un niveau très important quand au choix du modèle économique de développement. Ce choix en effet sous entend une utilisation massive de main d'œuvre qualifiée, une production intensive de type capitaliste, tout en permettant aux marchés locaux de pouvoir profiter des effets de l'économie d'échelle.

Le manque de conditions favorables pour un développement endogène est une des causes qui a poussé les pays qui ont opté pour cette stratégie à mettre des gardes fous au niveau de leur frontière afin de protéger leurs produits de la concurrence extérieure. Le maintien de cette politique protectionniste a eu des conséquences négatives sur l'économie des pays ou régions qui ont opté pour cette politique de développement endogène.

Dés lors, en privilégiant les industries de substitution d'importation, ces pays ont implicitement pratiqué des politiques discriminatoires à l'égard des industries exportatrices tarissant ainsi les sources de devises étrangères nécessaires à la poursuite d'un processus d'industrialisation fondé sur des techniques à intensité de capital croissante.

Essayons de décortiquer un tout petit peu cet article du code mondial d'éthique de l'Organisation mondiale du tourisme qui tire ici la sonnette d'alarme sur les conséquences qu'engendre toute cette ébullition autour du tourisme surtout dans les pays sous développés :

« les entreprises multinationales de l'industrie touristique ne doivent pas abuser de situations de positions dominantes qu'elles détiennent parfois ; elles doivent éviter de devenir le vecteur des modèles culturels et sociaux artificiellement imposés aux communautés d'accueil ; en échange de la liberté d'investir et d'opérer commercialement qui doit leur être pleinement reconnue, elles doivent s'impliquer dans le développement local en évitant par le rapatriement excessif de leurs bénéfices ou par

⁹⁷ Alain Albert et Maxime A Crener : Les nouveaux pays industrialisés : Stratégies de développement industriel : le cas de la Corée du Sud et du Brésil...<http://uqo.academia.edu>

*leurs importations induites, de réduire la contribution qu'elles apportent aux économies où elles sont implantées ».*⁹⁸

Il est fréquent de voir dans les écrits, des critiques négatives à l'encontre du tourisme. En effet, le développement du tourisme dans les pays sous développés a souvent une connotation négative. Car le tourisme y est associé à une exploitation sexuelle des jeunes filles. Ce qu'on a appelé dans le jargon touristique « tourisme sexuel ». Néanmoins, il faut noter que dans les réglementations du phénomène touristique, les mauvais comportements des visiteurs sont susceptibles d'être condamnés par les instances internationales des droits des enfants qui sont souvent les plus touchés.

Cependant, nous notons une recrudescence de la criminalité envers les touristes faute de moins efficaces de protection ou très souvent de la corruption de certains agents de sécurité.

L'objectif premier de cette idée est d'abord de limiter l'interdépendance entre la localité et son environnement extérieur en recentrant le développement sur sa propre communauté. Il nous incombe alors de chercher le meilleur moyen possible ou la meilleure façon que l'on utilisera nos ressources naturelles au fin du développement d'un tourisme rural local. Un processus intensifié de responsabilisation, mais aussi de promotion du savoir faire local, basée sur le développement de l'identité régionale pourrait être la clé de réussite d'un développement endogène.

C'est dans ce sens qu'Aydalet cité par Serra Denis dit : *« La dérégulation, la décentralisation des pouvoirs, l'association de structures coopératives ou associatives aux décisions à caractère local sont une condition indispensable à un tel développement »*⁹⁹.

La théorie du développement autocentré semble être avant tout, une idée que l'on se fait du concept même du développement. En effet, c'est une stratégie basée sur une approche locale, régionale ou territoriale. C'est-à-dire que c'est à partir de ce que la localité détient sur place que le développement ou les tentatives du développement pourraient commencer.

Pour certains chercheurs, ce principe de développement est né d'une vision critique des sociétés occidentales. En réalité, ce principe réfute la stratégie de développement qui repose sur un espace plus grand, en utilisant un nombre plus important de ressources naturelles. Ce qui entraîne alors beaucoup plus de gaspillage de l'environnement naturel.

Pour arriver à ce stade de critique, il faudrait qu'il ait juste une conséquence pour que les populations locales versent leur mécontentement sur ce modèle de développement. Car en ce moment là, on ne voit plus que les effets néfastes engendrés par le système, la dégradation de l'environnement, la spécialisation dans des fonctions et des secteurs etc.

⁹⁸ **Kinvi Logossah et Jean-Michel Salmon**, tourisme et développement durable *acte du colloque du CEREGMIA Choelcher, 25-26 septembre 2003*

⁹⁹ **AYDALOT Philippe** « Economie Régionale et Urbaine ». Economica. 1985.

« Les milieux innovateurs en Europe ». GREMI. 1986.

Si cette théorie semble se pratiquer au niveau régional des pays développés, elle pourrait aussi être appliquée à des pays sous-développés, notamment dans le tiers monde.

C'est la raison pour laquelle nous considérons le développement autocentré moins comme une théorie d'économie régionale qu'un principe de développement basée sur le territorial. Souvent dans les écrits on parle de l'avènement d'un développement partant du bas, par opposition au développement que tout le monde connaît et qui part du haut.

2-Les composantes du développement endogène et identitaire

Faisant face à l'économie de marché, l'analyse du développement endogène fait une critique des principes basés sur la rentabilité d'agents indépendants et sur le quantitatif. Cette politique de développement qui ne prenne aucune considération sans limite dans l'usage des ressources naturelles locales sera réfutée par les populations locales. Car à leur égard, cette stratégie néglige ou détruit les valeurs locales et l'identité même du territoire. Sur ce, il ne serait plus possible de prétendre à un développement dont l'intérêt principal serait basé sur le profit financier au détriment d'une dégradation des ressources locales. Il faut alors noter aussi que le développement endogène s'identifie par son encrage en la prise en compte de la notion de « basic needs ». C'est là une responsabilisation de la population locale dans la gestion personnelle de ses richesses et de façon rationnelle.

« Il s'agit de définir le développement non plus en termes quantitatifs mais en relation avec les besoins de la population. Le développement, c'est d'abord nourrir, loger, vêtir, éduquer, employer toute la population et non pas accroître le chiffre du revenu monétaire moyen. Le niveau de développement s'apprécie avant tout en fonction des besoins de la population. On perçoit bien ici la réelle rupture avec la logique de la théorie de la base. Ce n'est plus la demande externe qui définit la croissance, mais des besoins internes à la zone considérée. »¹⁰⁰

A cela, le développement endogène donnerait beaucoup plus de priorités aux problèmes rencontrés par les économies locales. Cela va sans dire que nous y rencontrerions plusieurs solutions ou de simples prises en compte des contraintes que nous avons soulevées jusqu'ici.

Si nous devons trancher que le processus de développement local ne peut être qu'exogène, il ne faut cependant pas négliger le côté consensus de la population locale qui doit impérativement être impliquée dans tout projet de développement. La participation de la population locale aux différents projets de développement est une condition obligatoire pour la réussite de toute politique de développement touristique en milieu rural.

Alors, la conclusion serait que le développement à partir de ressources locales, ne peut être autre qu'une politique de valorisation des produits locaux ; d'autant plus que l'idée principale du développement interne serait de privilégier le savoir faire traditionnel local. Très souvent, ce développement peut être comparé à un développement rural intégré. C'est

¹⁰⁰ wikiMémoire, Tourisme et développement régional (Serra Denis)

une stratégie qui opte pour la promotion d'un développement qui prenne en compte les valeurs sociales, culturelles techniques, agricoles du terroir. L'idée qui se cache étant de faire du développement par soi-même et pour soi-même tout en étant responsable de la vie économique locale. C'est donc sans conteste que les possibilités de développement à partir d'une telle stratégie pourraient être plus faciles, si le choix de la localité s'opère envers un développement par le tourisme.

Dans le même sens, il est aussi important de faire attention à ce que les produits exportés ne soient pas de grande quantité au vu de voir la région sombrer dans un manque de ressources naturelles et enfin de se retrouver préoccupé par la recherche de profit selon un rythme déterminé non pas par ses besoins propres, mais par les besoins en matières premières des régions et pays importateurs. Le danger est qu'une exploitation massive à partir de la stratégie exogène pourrait entraîner des dégâts majeurs surtout sur les valeurs locales et environnementales. Alors pour ne pas tomber dans ce piège, il est nécessaire que les populations locales prennent leurs précautions pour mettre en garde aussi bien les investisseurs étrangers que locaux dans le contrôle de leurs projets et activités.

Au commencement nous avons la croissance de la productivité industrielle et la diversification reposant sur les biens-salaires dans les localisations décentralisées. Cette croissance entraîne une augmentation du nombre d'emplois, une demande accrue aussi bien pour les biens-salaires que pour les moyens de transport et autres équipements. Toute cette créativité entraîne aussi d'une autre part des tentatives d'innovation dans les nouvelles technologies et de produits nouveaux qui sont souvent moteur d'une croissance de la capacité exportatrice.

Cependant, ce rapport qui découle de cette croissance confirme également que le développement à partir de la base locale, que nous appelons ici développement endogène, n'a pas toujours comme conséquence, une situation de renferment sur soi. Ce rapport permet aussi la naissance d'une capacité exportatrice. Une telle capacité exportatrice se base sur une augmentation des capacités locales plutôt que sur des besoins de l'extérieur. Aussi, l'émergence des nouvelles technologies ne doit pas reposer sur des transferts de l'extérieur, mais sur un processus d'un apprentissage local. L'ensemble du développement est entraîné par les besoins locaux de l'agriculture de l'industrie et du tourisme.

En effet, chaque région ou zone pourrait être responsable de son propre développement, doit pouvoir choisir les canaux efficaces à son développement pour atteindre son autosuffisance. Loin de vouloir écarter le rôle de l'Etat, ce dernier jouera le rôle de maillon fort dans les politiques de protection, d'aide et de conseil pour les entrepreneurs locaux. La prise en compte des valeurs locales dans les différents processus de développement est une des clés incontournable d'une réussite escomptée d'un développement autocentré. Sans pour autant laisser en route l'innovation et les nouvelles technologies, l'originalité reste la base de tout développement local.

En somme, nous rappellerons que le développement endogène, c'est aussi la variété qui s'oppose à l'uniformité : variété des cultures, des statuts sociaux, des techniques, des goûts, des besoins et donc des produits.

*« Le développement endogène on le sait sous entend essentiellement deux choses : une valorisation maximale des ressources disponibles localement, et une territorialisation de l'activité économique ; l'un et l'autre de ces aspects témoignant à la fois d'une forte inscription territoriale des nouvelles dynamiques industrielles et d'une certaine autonomie des processus productifs considérés. Si cet ancrage territorial constitue assurément une composante essentielle des mutations économiques en cours, nous ne pouvons ignorer une autre composante tout aussi cruciale : le phénomène de globalisation qui fait de l'espace mondial l'espace de référence des stratégies des acteurs économiques. »*¹⁰¹ Faire alors du développement économique à partir de l'intérieur doit être, par-dessus tout une décision libre et sans contraintes. Cependant, et même si cette stratégie de développement peut s'appliquer aussi bien à un pays ou à une région, il ne faut pas pour autant perdre de vue que c'est une stratégie qui serait efficace que sur un territoire ou un pays pas trop grand. La raison est simplement d'ordre de gestion et de contrôle par rapport aux décideurs.

Le territoire ne doit pas être trop petit non plus sous peine de causer plus de dégâts que d'avantages. Cependant, le problème qui se pose serait de savoir la taille exacte qu'il faut pour ne pas tomber dans l'erreur. Aydalot cité toujours par Serra Denis explique que, selon lui, la taille idéale de l'espace sur lequel le développement endogène serait aisément praticable correspondrait, pour la France, à *« un découpage en 300 à 400 unités voisines de l'arrondissement. Cette dimension correspond aussi bien aux marchés du travail qu'aux circonscriptions de base d'administrations nombreuses et surtout aux vieilles solidarités locales : le pays. Cette dimension a bien été reconnue en 1975 avec la reconnaissance des contrats de pays, unissant une petite ville et son arrière-pays rural, mais la décentralisation des années 80 l'oublie »*¹⁰². Ce critère reste à mon avis très discutable. On n'est pas sans savoir que la notion de ruralité peut aussi être différente d'un pays à un autre et ce, selon son niveau de développement. L'intérêt à porter à cette forme de développement par des petites localités isolées à fort caractère identitaire devient alors évident. Nous remarquons d'ailleurs un genre de développement qui ressemble au développement autocentré et qui s'appuie sur les valeurs culturelles des zones en question. Ce développement se base sur l'identité comme terme d'expression pour véhiculer l'idée. C'est pour dire ici qu'il est important et même primordiale de prendre en considération la culture, que l'on pourrait définir brièvement comme étant une *« combinaison effective des modes et culture d'une société ou d'une région et son interaction avec son milieu naturel et environnemental. »*

Le développement endogène ne pourrait non plus se faire sans une coalition des idées et des initiatives déterminées des populations et dans un cadre bien adapté, c'est à dire disposant d'une culture qui lui est propre.

¹⁰¹ Améziane FERGUENE et Abderraouf HSAINI : Développement endogène et articulation entre Globalisation et territorialisation : Élément d'analyse à partir du cas de Ksar-Hellal (Tunisie),

¹⁰² AYDALOT Philippe « Economie Régionale et Urbaine ». Economica. 1985

D'autant plus que ces deux notions semblent se rejoindre l'une à l'autre, nous allons vite nous appesantir plutôt sur l'efficacité de son adaptation au développement du tourisme rural. Car, ce qui va naître sera l'avènement d'un tourisme identitaire qui répondrait d'une manière ou d'une autre aux prérogatives que nous nous sommes fixées dans le développement d'une zone rurale.

Les bases du développement endogène et identitaire n'exclue pas le risque qu'il y a à vendre sa terre en fonction d'une demande externe sans tenir compte des besoins et nécessités internes. Pour le domaine du tourisme, cette théorie de développement pourrait conduire à ternir voir pousser à la disparition totale de l'élément essentiel qui pousse à partir.

Car, comme nous le savons, un touriste est d'abord attiré par les avantages comparatifs d'une destination avant de chercher à connaître les prestations qui sont offertes sur les lieux du moins pour les zones rurales. De ce fait, il est très important pour nous de donner une place primordiale à la protection du patrimoine naturel et culturel des zones rurales.

Non seulement que la différence culturelle est l'unique élément pour un développement d'un tourisme identitaire, mais aussi cette différence est au cœur même de l'activité touristique. Car la culture pourrait être tout ce que nous avons de différent des autres. C'est à notre avis l'élément sans lequel, il ne pourrait y avoir un envi de voyage et de découverte. Si, dans notre présentation des différents types de tourisme tout au début, nous n'avons pas cité le « tourisme culturel », la raison est que nous pensons que le tourisme culturel n'est tout autre qu'un canal d'apprentissage et de compréhension des autres, bénéfique aux touristes. Donc, c'est le touriste qui s'enrichit sur le plan culturel.

Il est tout à fait indiscutable que le tourisme est avant tout un déplacement en dehors de son environnement habituel, donc un déplacement pour une rencontre avec d'autre culture et d'autres modes vie plus ou moins différents de la sienne. A cela donc, nous pouvons avancer l'hypothèse comme quoi le tourisme ne peut se faire sans la culture.

Cependant, il ne faut pas oublier que le développement du tourisme arrive toujours avec ses effets aussi bien négatifs que positifs sur la société et sur sa culture. Tout en appréciant les changements positifs qu'il induit, on s'efforcera d'en minimiser les effets négatifs.

Le tableau suivant résume les conséquences du développement du tourisme.

Tableau 10

Société	Culture
Impacts positifs	
Amélioration des infrastructures et de l'accès aux infrastructures et aux aménagements	Fierté accrue de la culture
Meilleur accès à l'information (par l'amélioration des infrastructures et des communications)	Revitalisation de la culture
Développement des capacités et éducation	Meilleures préservation et restauration des sites d'héritage culturel
Autonomisation	Accroissement des ventes d'artisanat local, et par conséquent fierté et confiance en soi accrues
Renforcement des institutions communautaires	
Egalité entre les genres	
Tolérance et respect	
Mieux connaître les visions et les expériences du monde	
Apprendre à connaître d'autres sociétés et cultures et être plus tolérant pour les personnes de cultures différentes	
Impacts négatifs	
Erosion des valeurs sociétales	Erosion de la culture locale
Criminalité, prostitution et exploitation des enfants	Perte de culture
Ressentiment local en cas d'exclusion du tourisme ou des aménagements ou disparités de ressources évidentes entre les touristes et les habitants	Dégradation des sites culturels
Perte d'accès aux ressources	Dégradation environnementale
Comportement inapproprié pour la société locale, générateur d'embarras chez les habitants	

Source : BIT : *Outils sur la Réduction de la pauvreté par le Tourisme en Zone Rurale*, Genève, 2011

Très reconnu sur le plan des contacts entre les individus, le tourisme est un moyen très efficace de rapprochement des peuples pour la construction d'une paix durable. Dans le voyage on rencontre l'autre en découvrant notre différence et c'est à partir de là que l'on se débarrasse de certains préjugés tout en acquérant des notions de tolérance. Voyager dans un esprit sain et un environnement diversifié ne peut être qu'un lieu de collaboration et d'échange interculturelles tant au niveau régional, national et international.

Pour ainsi dire, développer un tourisme identitaire doit être bien réfléchi et ce avec les règles et conditions nécessaires pour son application. Cependant et malheureusement pour le secteur, le développement du tourisme identitaire se fait et très souvent dans les pays moins avancés, dans une anarchie totale et sans respects des règles. A y voir de plus près, les tentatives de faire du tourisme identitaire à la manière de la stratégie du développement autocentré ne serait-il pas un moyen de masquer ou d'éviter les nombreuses conséquences que nous connaissons du tourisme de masse sur les zones rurales. *« La massification touristique engendre des effets de colonisation culturelle »*¹⁰³

2-1 Les avantages du développement endogène et identitaire

Si nous nous référons aux différentes théories de développement, l'accès des pays sous développement à l'économie ne pouvait être que bénéfique en leur apportant une série d'avantages :

- D'abord une injection des aspirations communes aux sociétés occidentales industrielles vers les pays en tentative ou qui se battent pour leur développement. Cette diffusion du dynamisme pourrait résulter de son organisation et de la gestion socio-économique, de sa technologie et de ses capacités financières.
- Ensuite parce que les pays moins avancés pourraient bénéficier à travers les échanges en faisant jouer leur dotations naturelles en facteurs de productions : richesses naturelles mais aussi main d'œuvre abondante et peu exigeant sur le plan de la rémunération.
- Après, l'intérêt serait aussi de favoriser à l'intérieur même des pays qui aspirent au développement, les élites modernisatrices qui portent la volonté des peuples à se développer et à se moderniser.

*« La notion d'attractivité indique la capacité d'un territoire à attirer des investissements étrangers. La place prise par cette notion s'explique par le glissement de l'économie internationale vers l'économie industrielle. »*¹⁰⁴

- Enfin, parce que le développement endogène s'accompagne d'une modernisation de l'appareil productif et d'une augmentation de la productivité du travail.

A cela, il faut noter que cette stratégie de développement implique souvent une plus forte importation de bien intermédiaires ainsi que des équipements et des biens de consommation courante en provenance des pays développés.

« Avec la construction de la notion d'avantages concurrentiels, nous pouvons transférer aux territoires une logique industrielle de construction d'atouts dans une relation de concurrence sur un marché. Les avantages ne sont plus donnés, ce sont des construits

¹⁰³ ROZENBERG D « Tourisme et identités culturelles ». Cahiers du tourisme. 1991.

¹⁰⁴ Thomas Lamarche : Territoire : développement exogène, développement endogène et hétéronomie, Forum de la régulation 2003,

politiques (au sens de politique publique et au sens de politique d'entreprise). Les firmes transnationales acquièrent une place d'acteur prépondérant car elles décident des espaces où investir. Leur avantage concurrentiel résultera des avantages concurrentiels développés par les territoires. »¹⁰⁵

Ainsi, les investissements étrangers représenteraient un atout capital pour l'attraction de capitaux étrangers. C'est alors une réponse positive qui serait à l'origine d'une prise de conscience des pays moins avancés à se lancer dans cette dynamique de politique visant à attirer les capitaux.

2-2 Les inconvénients du développement endogène et identitaire

Sans faire très attention, nous risquons de citer beaucoup plus d'inconvénients que d'avantages dans ce modèle de développement économique. En effet, les résultats de cette théorie de développement endogène tendent à transformer en fait la relation entre le local et l'extérieure en relation de dominant et dominé.

Ainsi, en plus d'une spécialisation géographique de la production décidée par le centre (extérieur), c'est une politique consciente d'accaparer du capital et une politique de délocalisation industrielle qui est pratiquée par le centre pour tirer les avantages des faibles coûts de production existants dans les zones rurales.

Certes nous y constatons des avantages, mais les inconvénients sont aussi nombreux et divers.

-D'abord, nous remarquons que les pays moins avancés qui aspirent au développement se mettent souvent la corde au coup par un endettement massif qui est souvent contrôlé par les pays développés industrialisés.

-Ensuite, et puisque l'habitude aux nouvelles technologies est acquise, il en résulte une dépendance cruciale, car les transferts de technologie dans les pays moins avancés correspondent à une consommation passive, une importation répétitive des connaissances, des compétences, des équipements c'est-à-dire des moyens dont la production et la circulation sont maîtrisées de l'extérieur. Le savoir faire n'est plus local mais étranger.

Le développement tant espéré se retrouve ainsi dans une désarticulation sans précédente.

Car le secteur moderne et plus particulièrement industriel dans la plupart des pays en développement constitue une enclave économique dont l'effet d'entraînement sur le reste de l'économie et de la société est quasiment nul pour deux raisons :

« - Premièrement parce que l'analyse qui sert de théorie de base à la pratique de la création et du développement du secteur moderne est une analyse biphasée qui s'interdit des liens structurels entre les secteurs moderne et traditionnel. Le secteur traditionnel

¹⁰⁵ Source : Le développement endogène comme alternative potentialités et obstacles à son développement ; par Phan Nhu Ho, juillet 1987

étant considéré comme l'inverse du secteur moderne ne peut donc s'attendre à disparaître progressivement du fait de la modernisation.

Une telle analyse ne pouvait que mener au développement d'une économie dualiste dont le rythme et l'orientation des deux secteurs sont différents.

- Deuxièmement parce que la cohérence des segments industriels implantés le plus souvent sous le contrôle des firmes transnationales s'établit beaucoup plus au sein de l'ensemble de la firme transnationale ;c'est-à-dire au niveau mondial, qu'avec le reste du tissu économique national ou local. Ces éléments obéissent alors à la stratégie de la firme transnationale qui transgresse les frontières et les intérêts nationaux tout en obéissant à la seule logique marchande, à la seule loi du profit. »¹⁰⁶

3-Le développement d'un tourisme identitaire

De nos jours, dans le secteur touristique, les structures d'échanges intérieurs/extérieurs sont perverses car elles donnent (trop) souvent les atouts majeurs à l'extérieur (Tour-Opérateurs, etc.). Le niveau insignifiant de la production et de la commercialisation intérieure dans la plupart des zones rurales ne permet pas à celles-ci de profiter de ce marché qui s'offre à elles sauf parfois pour quelques produits privilégiés. La production agro-alimentaire ne bénéficie pas par exemple du surplus de consommateurs. Pour que les objectifs de développement tiennent la route à partir des initiatives touristiques, le secteur doit impérativement tenir compte des valeurs culturelles de la zone.

« Tant que le tourisme ne sera pas en accord avec ces valeurs profondes, il ne réussira pas ; si par contre, il arrive à se mettre « en phase » il peut connaître un développement important »¹⁰⁷

Sur ce, il serait nécessaire de laisser tomber l'idée d'un tourisme industriel et créer à la place un tourisme post-industriel qui pourrait s'appuyer sur les acquis de l'expérience du tourisme pré-industriel de la première moitié de ce siècle. Ce secteur doit être en accord avec la trilogie (T.C.P) Terre-Culture-Peuple pour éviter qu'il devienne un handicap pour les populations locales.

C'est la raison pour laquelle que toute tentative de développement d'un tourisme identitaire ne doit pas être prise à la légère. Toutes les précautions doivent être prises avant de se lancer, ce qui n'est pas souvent le cas. La motivation principale semble être plus orientée vers le profit plutôt de la préservation du patrimoine naturel et culturel. Si toutes ses prérogatives sont réunies, le développement d'un tourisme pourrait être le moyen le plus efficace pour la protection du monde rural contre un éventuel tourisme de masse souvent à conséquences catastrophiques dans les zones rurales.

Ce genre de tourisme basé sur l'expérience locale, que nous appelons ici tourisme identitaire doit être applicable dans chaque région pour peu qu'elle ait les moyens d'offrir

¹⁰⁶ Phan Nhu Ho : développement endogène comme alternative : Potentialités et obstacles à son déploiement, UNESCO, 1987

¹⁰⁷ **BALBI Jacques-Henri** in Séminaire : « Economie identitaire ». Ajaccio. Dec. 1995.

des contenus et des produits authentiques. Ces produits doivent attirer la curiosité, le dépaysement et la découverte du nouveau autant dans les domaines gastronomiques que culturels. Les créations culturelles, chants, théâtre, spectacles, ne doivent surtout pas être négligées car toute une économie culturelle peut être développée dans une région qui a une histoire, un passé, des traditions, en un mot : une identité.

La production artisanale doit impérativement être le reflet d'une identité et sortir du système « made in China » au profit du « made in ici ».

La valorisation du patrimoine ainsi que d'autres pratiques culturelles sont « valorisables », comme les techniques de chasse/pêche particulières, folklore voire coutumes religieuses ou traditionnelles particulières, peuvent servir d'attraction touristique.

La cérémonie du « Boukout »¹⁰⁸ chez les Diolas en Casamance par exemple est une cérémonie d'initiation au bois sacré spécifiquement réservée aux Diolas. Son identité tenue secrète attire chaque fois une foule considérable de curieux.

Il est donc nécessaire d'avoir une offre de produits finis, à forte valeur ajoutée, une offre fondée en particulier sur la culture locale, conçue et mise en œuvre par la population locale. Ces produits ne doivent surtout pas être saisonniers, comme c'est le cas dans la plupart des destinations des pays sous développés. En effet la saisonnalité de l'offre touristique est un handicap majeur à la continuité des activités touristiques. D'où une certaine précarité au niveau de l'emploi durant la basse saison.

La question que nous nous posons est : le secteur touristique étant plutôt considéré comme activité exportatrice, ne serions nous pas tentés de dire que tout pays ou région qui miserait sur cette activité basée sur l'identité, aura implicitement fait le compromis entre un développement inspiré de la théorie de base, la principale activité étant exportatrice, et celui d'un développement endogène puisque basé sur les besoins des populations locales ?

Trouver alors une réponse à ce questionnement serait un peu délicat. Cependant, il serait plus judicieux de constater simplement qu'il n'est pas obligatoire de coller exactement aux principes de telle ou telle théorie si logique et réaliste soit elle. Nous serons tentés d'avancer l'idée selon laquelle le tourisme identitaire soit effectivement un « mélange » des deux théories précédentes. Cette théorie de développement d'un tourisme identitaire est souvent pratiquée dans d'autres régions plus particulièrement en Afrique subsaharienne on développe un type de tourisme qui « rassemble » ces deux théories.

Ainsi, si une localité offre beaucoup plus un produit de tourisme de découverte ou un produit culturel spécifique à cette région, ces produits devront être mis en valeur, par une plus grande promotion sans pour autant se dévier des particularités de la zone ou de la région.

Pendant que certains villages de la zone sont mieux lotis en matière de nouvelles technologies mieux adaptées aux exigences du marché du tourisme ou du touriste,

¹⁰⁸ Cérémonie d'initiation en ethnie Diola de la Casamance (Sénégal)

d'équipement de plage, moyen de sécurité...), certains trainent encore dans le modèle purement traditionnel qu'on ne peut pas pour autant négliger.

Nous essayerons de démontrer la nécessité ou l'intérêt qu'il peut y avoir à considérer les deux systèmes de développement selon les particularités de la zone en question. Nous avons déjà esquissé l'idée de spécialisation ou de différenciation en matière de produit touristique en parlant brièvement des avantages absolus et comparatifs dans le cadre du développement touristique local ou régional. En effet, cela implique une bonne connaissance de la région mais aussi de ses spécificités respectives. En ce moment, serait-il possible de leur donner cette mission en empruntant la méthode de développement la plus appropriée ? Pour obtenir une réponse à cela, il est impératif que les acteurs locaux prennent les devants car connaissant mieux les réalités de la zone. Cela passera obligatoirement par une organisation et une répartition des tâches au niveau territorial et au niveau des décideurs locaux.

L'image que le monde urbain avait de la campagne a évolué de nos jours. En effet, la campagne n'est plus ce lieu très en retard vis-à-vis du développement où il ne fait pas bon vivre, où les choses sont « démodées ». Actuellement, la campagne est devenue un produit touristique qui attire par sa nature vierge de toute pollution. Désormais, l'activité touristique en zone rurale repose sur une volonté locale, sur un projet commun, et sur une identité locale forte.

Alors, la promotion d'un tourisme rural ne peut que donner un coup de pouce au maintien et à la valorisation des valeurs culturelles locales par l'implication des populations et de valoriser le territoire. En outre, le développement du tourisme suppose une recherche et aussi une application des savoir-faire, une mise en valeur de la culture locale pour répondre à la demande d'authenticité.

« La richesse et la diversité des territoires se traduisent par l'augmentation des produits locaux, des labels de qualité et d'authenticité des produits. La valorisation de la campagne améliore le bien être des populations locales. En contrepartie, les habitants ont parfois l'impression d'être envahis sur leur espace de vie et les relations entre les touristes et les locaux peuvent apparaître parfois conflictuel. Le tourisme participe-t-il à la dégradation des paysages ou au contraire permet-il de développer un nouveau regard sur la nature en intégrant la dimension environnementale dans les comportements touristiques ? »¹⁰⁹

Le développement excessif du tourisme sur des espaces restreints contribue à la dégradation de l'environnement et des sites patrimoniaux, d'où la nécessité du respect de la capacité de charge. Actuellement, la prise en compte de l'environnement dans le développement touristique semble être une priorité incontournable qui s'inscrit dans le concept de développement durable. Dorénavant, les gestionnaires de sites naturels, (parcs

¹⁰⁹ **Source-** Le tourisme : quelle place doit-il tenir dans le développement territorial ? par Sarah PICART, DESS Aménagement du Territoire et développement Economique Local, 2000-2001

et réserves naturelles) véhiculent un message ou une politique de conscientisation des touristes et visiteurs concernant le respect de l'environnement et les règles d'un tourisme durable.

La protection de l'environnement et du patrimoine local ne peuvent être que bénéfique aux territoires. Donc cet aspect doit être privilégié surtout quand il s'agit d'un développement ou d'une promotion de destination touristique. Car la décision de partir vers une destination est souvent tributaire de la représentation que le touriste a du territoire, de la zone ou du pays. Certes le territoire participe ainsi à la protection de son environnement, mais le touriste pour sa part contribue activement au développement économique local et à la redynamisation des zones rurales. Ce sont là des raisons qui pousseraient à prendre conscience de l'importance du développement d'un tourisme soucieux du bien être de la population et de l'environnement.

« A travers les différents postulats du tourisme, vu précédemment, il semble essentiel de lui accorder une place dans le développement de certains territoires. Actuellement, dans les espaces souvent peu touristiques les acteurs se tournent vers le tourisme lorsque le territoire est en crise. Il est considéré alors comme une activité de dernière chance. Dans un territoire dynamique la présence du tourisme valorise l'image et l'animation des lieux. Le tourisme entre, donc, dans les principales politiques de développement territorial et les collectivités misent sur la réussite de ce secteur pour revitaliser les campagnes en crise. »¹¹⁰

Tous les territoires ne peuvent pas avoir une reconnaissance nationale et internationale dans le domaine du tourisme. Les éléments qui attirent les touristes vers une destination rurale ne se trouvent pas uniquement dans l'environnement naturel ou dans les atouts du paysage. En réalité toute zone, rurale ou pas, peut réussir dans l'activité touristique pourvu que la politique menée pour son développement respecte un dynamisme local et un projet basé sur le territoire avec des financements aussi bien publics que privés en y impliquant les populations locales dans la gestion.

De nos jours, la créativité dans les projets touristiques occupe une place importante dans la promotion et le marketing d'une destination. Vue le caractère concurrentiel qui gangrène l'activité, seule l'originalité peut faire la différence pour attirer les touristes. Les destinations se différencient aussi sur le plan économique, car les niveaux de développement diffèrent d'un territoire à un autre, mais aussi sur le plan démographique et environnemental. Cela implique aussi un degré différent sur la capacité à développer du tourisme sur les territoires.

Il est clair qu'on ne peut faire une étude générale d'un tourisme que si l'on se choisit un « objet » bien déterminé afin de pouvoir faire un diagnostic touristique local.

Tout en gardant à l'esprit que le tourisme est un secteur qui dépend de plusieurs facteurs politiques ou économiques, une destination peut se voir perdre ses visiteurs pour cause

¹¹⁰ Le tourisme : quelle place doit-il tenir dans le développement territorial ? par Sarah PICART, DESS Aménagement du Territoire et développement Economique Local, 2000-2001

d'une guerre ou d'une conjoncture économique. Il est donc nécessaire de prendre en compte ces facteurs exogènes qui influencent l'activité touristique.

A cela, il est à noter qu'il ne faut surtout pas se focaliser que sur le tourisme comme seule ressource ou catalyseur d'un développement économique. Car c'est un secteur incertain et donc, il est obligatoire de prendre en compte d'autres secteurs d'activité économique. Les populations locales ne doivent surtout pas se focaliser que sur le tourisme à tout prix, mais de trouver le juste équilibre entre les différents secteurs économiques. Le tourisme ne doit pas être le frein au développement d'autres secteurs, comme l'agriculture qui est souvent l'activité de base des campagnes, mais plutôt un moyen pour booster le secteur en le faisant participer dans le développement du tourisme. Car le tourisme rural et l'agriculture vont de pair.

Etant un moyen de protection de l'environnement, le tourisme contribue aussi à l'amélioration de la situation de certaines zones rurales. Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue qu'il est un secteur économique comme tant d'autre, et pas l'unique. En effet, développer le tourisme semble ne pas être moins compliqué que développer une activité agricole ou industrielle. Car dans tous les cas il faut des moyens. Ainsi, nous serions tentés d'affirmer que faire du tourisme dans une zone plus développée en matière d'infrastructure serait plus facile que dans une autre moins développée.

La vraie question que nous nous posons est donc de savoir « ***entre le développement du tourisme et celui des infrastructures qu'est ce qui doit venir avant l'autre ?*** ». Car nous ne sommes pas sans savoir que pour faire du tourisme il faut des structures d'hébergement, même si c'est en campagne, il faut des routes, il faut aussi de la qualité car les touristes sont devenus plus exigeants en matière de qualité et d'hygiène... La liste est longue, mais malgré tout, le combat pour les zones rurales est de pouvoir convaincre les touristes à venir afin de soutenir le développement local.

Même s'ils ne perdent pas de vue tous les projets touristiques instaurés au niveau local, les responsables locaux restent encore sceptiques quant à la réussite ou l'essor de cette activité. Ayant pris conscience du danger qui guette leur environnement écologique, les populations locales posent de plus en plus des conditions de protection et de valorisation de leur patrimoine culturel ou architectural, ce qui leur différencie des autres régions ou destinations. Ainsi, et selon un passage de *l'extrait du Journal Permanent de l'Humanisme Méthodologique* : je cite

« .. Nous sommes ici au seuil de deux difficultés. Concernant la “mise en tourisme” du patrimoine identitaire, différents problèmes sont soulevés. Passons rapidement sur le choix malheureux du terme “identitaire” utilisé habituellement pour les crises ou revendications “identitaires” et dont la connotation péjorative ne favorise pas les enthousiasmes du cru.

Mais le plus problématique, c'est l'appréhension de ce "patrimoine" qui est presque exclusivement celui de traces ou de signes d'une identité supposée parce qu'ils sont là sur le territoire. »¹¹¹

Selon l'extrait, ces signes sont souvent une interprétation de quelques critères choisis par les spécialistes du tourisme, critères auxquels ils attribuent un sens et qui participent à leur décision de mise en tourisme d'une zone. Et puisque les experts en tourisme, une fois sur place ne voient que la partie visible des modes et us des populations locales, ils passent souvent à côté du plus important, c'est-à-dire la culture propre à cette société.

« L'interprétation normative des signes passe à côté de l'originalité dont les racines sont dans l'invisible du "sujet communautaire" ».¹¹²

Nous avons ainsi une contradiction avec un tourisme dit culturel et un tourisme que nous appellerons « orienté marketing ». En effet, ce tourisme « orienté marketing » semble visé un marché. C'est l'objectif profit qui prédomine et non l'envi de donner du réel à visiter aux touristes. C'est pourquoi nous avons affirmé tout au début que le tourisme dit rural est devenu un produit marketing.

Ainsi, il faut voir aux touristes les motivations profondes qui les poussent à visiter un lieu, si ce n'est pas la rencontre entre des populations qui croient se différencier dans une identité collective et des valeurs culturelles ou historiques.

Car, nous pensons qu'est patrimoine authentique, tout ce qui prend sens dans la culture de la communauté. Nous avons vu très souvent cet écart entre le Sens propre et le Sens normatif avec malentendus et démotivations à la clé même, et surtout sur les mêmes objets, traces ou signes "patrimoniaux" visibles.

Il s'agit bien alors d'entrer dans une logique de marketing de l'offre touristique rurale, car à notre avis c'est plutôt un marketing des valeurs et du Sens (invisible) qui est en jeu.

Le développement d'un tourisme rural par l'identité doit être fondé sur la recherche du Sens culturel propre et des signes d'identification déterminants et enrés dans la population locale. Comme l'a si bien dit *Franck Michel*, je cite « **Le tourisme rural participe à la refondation des identités.** »¹¹³

Le deuxième problème qui se pose et qui continue d'être posé, est celui du développement tant attendu du monde rural. Certes c'est le nœud même de notre sujet de recherche, mais nous nous attarderons un tout petit peu sur ce concept. En fait, il faut noter d'abord, le manque cohésion entre ce qui se dit de ce qui se fait très souvent dans les processus de développement touristique rural. Tout le monde parle du développement rural sans retenu. Et pour noyer en quelque sorte le poisson, c'est le vocable durable qui vient endormir les

¹¹¹ Extrait du Journal Permanent de l'Humanisme Méthodologique, **Tourisme et développement rural** avril 2005, <http://journal.coherences.com>

¹¹² <http://journal.coherences.com>: Tourisme et développement rural

¹¹³ **Franck Michel**, *Tourisme et identité*, édition l'harmattan, collection Tourisme et société 2007

populations locales qui ne comprennent rien et très souvent des motivations des investisseurs. Faire du tourisme le moteur développement rural nécessite alors de gros efforts d'imagination, de créativité pour découvrir que des petites communes ou communautés isolées peuvent avoir de grandes ambitions touristiques pour le futur compte tenu de l'attrait et de la simplicité des modes de vie.

Il faut bien s'attendre à des conséquences graves au cas où les critères imposés au développement touristique local ne seraient pas respectés ainsi que les méthodes d'application de ces critères. Alors si le tourisme doit contribuer au développement local, quel développement si on n'a pas de modèle à reproduire ?

Dès lors on voit la corrélation qu'il y a entre l'émergence d'une ambition de développement rural pour le futur (donc développement durable) et l'importance d'attirer des visiteurs qui vont apporter des richesses permettant ce développement économique.

Cependant une question se pose encore : entre l'idée du développement touristique pour faire amorcer un développement local et l'ambition de développement pour faire du tourisme rural, qui engendre l'autre ? Ou mieux encore les deux peuvent-ils aller ensemble ?

Une chose est certaine, les deux concepts du développement sont possibles et l'un peut être la conséquence de l'autre ou inversement. Car, l'un étant un projet de développement (durable parce qu'enraciné) et l'autre un projet touristique, fondé sur la promotion des mêmes valeurs. Les deux sont issus de la même localité et peuvent contribuer au développement de cette dernière.

Par contre, nous remarquons tout le contraire de ce qu'on s'attendait de l'un des deux concepts précités. Le développement du tourisme rural qui se base de façon superficielle sur la gestion visuelle des us et coutumes locales, passe à côté de son but qui est celui du développement et de la promotion de la culture locale qui devrait conditionner tout projet touristique sérieux.

Ce n'est pas parce qu'un investisseur exploite une ressource naturelles d'un territoire que les populations doivent impérativement en bénéficier des retombées. Ce serait alors se tromper que de vouloir y trouver la réponse aux questions du développement économique.

Ce qu'il faut noter, c'est que pour un tourisme des valeurs, les finalités du tourisme sont liées aux ambitions de développement fondées sur l'originalité culturelle d'une communauté territoriale.

Et donc, les idées ou prétentions que certaines localités ont sur ce qui est du repeuplement de la zone rurale, d'implantations d'infrastructures économiques, les conduisent à recevoir très souvent des investisseurs touristiques qu'ils ne connaissent pas exactement leurs ambitions, même si cependant au sein de ces investisseurs, nous pouvons y différencier deux catégories de tourisme qu'ils prônent.

Ainsi, d'un côté nous avons un tourisme de consommation concurrentiel qui concerne d'abord des acteurs économiques selon leurs intérêts propres et de l'autre un tourisme des valeurs voué aux enjeux propres d'une communauté territoriale qui trouve dans ses racines les plus profondes. Ce dernier devrait pouvoir être plus impliqué dans le développement de la zone rurale.

Par ailleurs, il se peut aussi que les deux catégories se retrouvent dans une même dynamique. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que le second semble être la partie dominante dans cet objectif de développement local issu de la zone.

Section II- Le développement tourné vers l'exportation

Dans les tentatives de recherche des stratégies de développement économique, il faut noter que privilégier une politique de développement endogène est un risque qui peut conduire à une stagnation du développement même. Car sur le plan des services touristiques, les clients sont exigeants par rapport à la qualité. Alors nous ne sommes pas sans savoir que dans les zones rurales la qualité et l'expérience des acteurs font très souvent défaut. Alors, il serait nécessaire quelque fois d'emprunter d'autres alternatives ou stratégies pour remédier à ce problème de stagnation par l'utilisation d'une méthode de développement exogène.

Cette nouvelle stratégie de développement (tourné vers l'extérieur) adopte une voie de spécialisation souvent affirmée par les entreprises. Ainsi la société qui s'implante au niveau local fait ce qu'elle sait le mieux faire et écarte les domaines qui lui semblent secondaires.

Pendant que les stratégies fondées sur la substitution des importations impliquent la mise en place de mesures protectionnistes à caractère discriminatoire, les stratégies de développement axées sur la promotion des exportations mettent l'accent sur l'application des principes de marché au commerce extérieur tout en n'exerçant en principe aucun effet discriminatoire vis-à-vis des industries orientées vers le marché intérieur ou vis-à-vis d'industries exportatrices particulières.

« les politiques tournées vers l'exportation se traduisent par un meilleur résultat de croissance que les politiques qui privilégient la substitution des importations. Ceci est dû au fait que les politiques d'exportation, qui stimulent de la même manière les ventes sur les marchés nationaux et internationaux, débouchent sur une allocation des ressources en fonction de l'avantage comparatif, permettent une plus grande utilisation de la capacité de production ainsi que des économies d'échelle, engendrent des améliorations technologiques pour lutter avec la concurrence étrangère et contribuent, dans un contexte de main-d'œuvre en surnombre, à multiplier les emplois »¹¹⁴

¹¹⁴ Colin KIRKPATRICK : l'industrialisation tournée vers les exportations et la répartition des revenus dans les pays nouvellement industrialisés d'Asie
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers_0040-7356_1988_num_29_115_3709

Cette stratégie attire le capital en mettant en avant une particularité, qui se traduit comme un avantage pour la société. Les entreprises qui optent pour cette stratégie mettent l'accent sur la gestion géographique des coûts. Car l'éclatement de la production réduit le pouvoir local des territoires : les filiales comme les sous-traitants sont soumis à une organisation extérieure qui ne se base pas sur les spécificités locales.

1- Les avantages de la stratégie de développement tournée vers l'exportation

Les effets bénéfiques dus à la mise en place d'une stratégie de développement axée sur l'exportation sont multiples : une telle stratégie favorise la production des biens dont les coûts d'opportunité en termes de devises étrangères sont les plus faibles; permet l'exploitation maximale des économies d'échelle (contribuant ainsi à la réduction des coûts unitaires) et, stimule l'innovation technologique par le biais de l'exposition à la concurrence étrangère.

Dans l'hypothèse où cette stratégie se traduirait par certains succès, on pourrait peut-être considérer le modèle de développement extraverti comme une étape permettant de déboucher à terme sur une plus grande autonomie en matière de développement.

Ce serait alors une occasion pour certains pays en développement de pouvoir tirer profit du processus d'accumulation mondiale et de plus en plus d'initiatives en matière économique qui relèveraient d'agents économiques locaux.

Cependant, il se pose la question de la marge de manœuvre qui est laissée aux gouvernements et aux investisseurs locaux pour poursuivre et mener à bien cette stratégie, étant donné la persistance des contraintes externes.

En plus, la stratégie tournée vers l'exportation est un moyen efficace pour faire venir non seulement les investisseurs mais aussi une quantité suffisante de matériels d'équipement qui manqueraient à la localité pour son développement. D'autant plus que les différentes stratégies de développement s'opèrent au niveau local, tant par une importation de biens de production, nous remarquons aussi que cette théorie de développement a pour conséquence une utilisation massive de main d'œuvre d'où une contribution à la réduction du chômage dans la localité.

Les avantages que nous venons de citer montrent en quelque sorte la première place qu'occupe la stratégie de développement tournée vers l'exportation sur celle autocentrée.

Dans un monde où les nouvelles technologies sont devenues incontournables, il est nécessaire pour les pays sous développés de s'adapter à cette évolution, et c'est là qu'il est important de privilégier la stratégie tournée vers l'extérieur. Après tout, le monde rural ne peut pas vivre sans le monde urbain. Un tourisme rural ne pourra pas se développer sans l'influence du monde urbain.

2- Les inconvénients de la stratégie de développement tournée vers l'exportation

L'expansion de ce modèle de développement économique tourné vers l'exportation a très rapidement engendré ses propres limites. Ce qui a impliqué des modifications dans les caractéristiques de ses déterminants. Ainsi, par sa contribution à l'emploi, le développement de ce processus a très rapidement entraîné des problèmes de pénurie en main-d'œuvre.

L'apparition de ces problèmes internes pour l'ensemble des secteurs traditionnels aura des implications différentes parmi les différentes branches économiques des pays sous développés.

Ainsi, il est possible de remarquer que dans certaines branches d'activités économiques, il y a toujours cette dynamique antérieure de récupération des profits par une amélioration voir un abandon de ce système un peu capitaliste. Trop peu traditionnels et même archaïques, les moyens de production locale doivent de restructurer le plus vite possible

« L'existence ou l'approche d'un plein-emploi dans ces pays peut être attribuée à l'absorption rapide de la force de travail ayant pris place durant les années antérieures dans les industries d'exportation, en raison de l'utilisation d'une technologie intensive en main-d'œuvre, et à la répartition géographiquement décentralisée des activités industrielles. »¹¹⁵

L'alourdissement de la dette extérieure, la nécessité de maintenir un flux croissant d'investissements étrangers, sont autant de révélateurs de la dépendance financière des pays qui optent pour cette stratégie de développement économique tournée vers l'exportation.

Dans le domaine de la production relevant des technologies avancées, objectif principal des politiques de diversification, les pays en voie de développement se heurtent souvent à la politique des sociétés transnationales de maintien de leur contrôle sur le marché (structure oligopolistique des marchés, différenciation des produits, etc.) et sur la technologie, (le savoir faire relève toujours du sort de l'extérieur...En cas de panne de machine, il faut toujours faire appel à l'expertise étrangère). D'où une situation de dépendance éternelle vis-à-vis de l'extérieur.

« Les pays qui choisissent cette stratégie de développement restent donc globalement tributaires de la stratégie poursuivie par le capital transnational dans la mesure où la poursuite de leur croissance industrielle dépend au moins autant de sa compatibilité

¹¹⁵ Agnès Gallez et Jean Louis Troupin : La stratégie des nouveaux pays industriels d'Asie. Fondements et limites http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers_0040-7356_1981_num_22_87_4043

avec les objectifs propres de cette stratégie que des efforts délibérés entrepris par les Etats eux-mêmes. »¹¹⁶

La conclusion à tirer à l'heure actuelle de ces remarques est que les stratégies de développement tournées vers l'exportation des nouvelles technologies, poursuivies par certains pays en voie de développement, sont loins de conduire automatiquement à un développement autonome. « *Ce semi-développement* » pour emprunter l'expression de Gallez, montre quelque part pourquoi les pays développés eux-mêmes sont classés par rapport à leur niveau économique de développement, mais aussi par rapport à leur influence au niveau international.

3-Deux stratégies de développement plus complémentaires qu'opposées

L'erreur qu'il ne faut surtout pas commettre serait de vouloir opposer radicalement développements autocentré et extraverti. Selon Philippe Deubel « *ces deux stratégies ne doivent pas être opposées l'une à l'autre d'une manière trop simpliste.* »¹¹⁷ En effet, nous remarquons dans l'enchaînement de ces deux théories que, même s'il ya une différence entre elles, les deux se recoupent sur bon nombre de points.

D'abord, les deux théories donnent une place importante au facteur industrie avec comme objectif une production nationale très diversifiée et où l'Etat joue un rôle primordial dans tous les processus de production en essayant de maîtriser aussi bien les politiques d'importation et d'exportation.

Pour atteindre leurs objectifs e développement, les pays sous développés quelque soit leur choix par rapport à la stratégie de développement, doivent nécessairement mettre en complémentarité les deux stratégies.

En plus de cela, il faut que les gouvernements mènent une politique de promotion et d'ouverture vers l'international cela va de la réussite de toute politique de développement économique et touristique en particulier.

Section III- Les fondements de la coopération inter zone rurale

Une tentative de développement par la coopération inter zone rurale menée dans l'arrondissement de Diouloulou dans la région de Ziguinchor au Sénégal (zone d'étude de cas de mon travail) apporte des éléments très intéressants sur de nombreux points. Cette « coalition » concerne les villages de : Kabadio, Abéné, Dianah et kafountine...

¹¹⁶ Agnès Gallez et Jean Louis Troupin dans Persée, portail des revues en sciences humaines et sociales : La stratégie des nouveaux pays industriels d'Asie. Fondements et limites : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers_0040-7356_1981_num_22_87_4043

¹¹⁷ Philippe Deubel : Analyse économique et historique des sociétés contemporaines, Pearson Education France 2008

Malgré la différence que nous observons aussi bien sur le plan démographique que spatial, entre ces villages, leur proximité géographique et leur histoire et la composition de leur population presque identique ont permis de tisser des liens conséquents entre eux.

Reposant évidemment sur une volonté réelle et institutionnalisée, cette coopération devait aller au-delà des seuls échanges intra-village pour se concrétiser et contribuer efficacement au développement des économies de la zone ainsi créée.

Plus concrètement, il s'agit de s'attaquer au manque de compétitivité de ces villages, qui s'explique notamment par la faiblesse de leurs exportations de produits manufacturés, et se traduit donc par un déséquilibre de la balance commerciale entraînant des problèmes cruciaux de devises et un manque à gagner considérable en matière de production, de revenus et d'emplois. Deux stratégies sont alors envisagées :

- La coopération « locale », consiste à intensifier les échanges intra-villages.
- La coopération entre les régions serait une politique de partenariat entre les différentes grandes régions du pays afin de pouvoir créer un marché unique sous régional.

1-La coopération locale

En nous basant sur les multiples théories explicatives des problèmes économiques rencontrés par les zones rurales, les résultats positifs qu'on en tirera semblent être réels.

En effet, la multiplication des échanges intra-régionaux permettra aux membres de cette entente d'une part de bénéficier davantage d'économie d'échelle puisque cela revient en quelque sorte à augmenter la taille du marché (et donc la demande), chaque village voyant alors ses exportations augmenter dans certains domaines. Il est important de savoir que certains marchés ruraux ont un handicap majeur du fait du coût de transport élevé dû au mauvais état des routes et à l'isolement. Ce handicap est un frein pour la croissance du rendement.

Cette coopération locale pourrait se développer pour avoir des répercussions non seulement sur la production locale mais aussi sur une création d'emplois ainsi qu'une augmentation du pouvoir d'achat, bref, en un mot un coup de pouce pour l'économie locale.

A côté de cela, cette coopération intra-zone pourrait contribuer à réduire les exportations en dehors de la zone et ainsi d'améliorer les retombées locales.

Nous remarquerons par là, une réutilisation des devises extérieures dans l'économie locale plutôt que dans des importations trop importantes. Ceci est une opportunité qui peut entraîner une augmentation de la demande de la zone et donc au développement économique de chaque village dans des domaines respectifs comme le tourisme rural, l'agriculture pour satisfaire ces nouveaux besoins issus de la volonté de diminuer autant que faire se peut son approvisionnement à partir de l'extérieur.

Evidemment, ceci peut paraître un peu troublant de chanter les mérites des échanges intra-zone ou village en considérant, pour un même village ou zone rurale, les ventes vers une

autre zone rurale voisine comme exportations alors que, dans le même temps, les achats effectués entre ces mêmes zones ne sont pas, eux, considérés comme importations.

A moins que les zones en entente se décident à se doter d'un système d'échange facilité par une réglementation particulière des transports entre ces zones rurales, qui aurait pour effet de rapprocher réellement les territoires à travers une forme de continuité territoriale.

Pour être plus clair, en considérant une zone ou un village comme entité unique, les ventes intra-zone considérées ou non comme exportations auront tout au moins l'avantage d'exister.

L'avantage dans ce système de complémentarité est qu'avec une zone plus grande on aura alors un marché plus grand et donc des rendements croissants plus importants et moins limités. Aussi, les achats effectués entre les zones, considérés ou non comme importations, auront en tous cas permis une réinjection dans l'économie de la zone.

Au niveau local ou régional, les demandes existent, cependant elles restent très réduites et en plus elles ne sont pas toujours satisfaites.

Pour atteindre cet objectif, des politiques de promotion orientées vers une satisfaction locale, ne peuvent qu'avoir des effets extrêmement réduits sur le développement des économies de la zone.

2- La coopération régionale élargie vers les autres villages

Dans une toute autre optique, l'alliance entre les villages préconisée aura pour objectif d'augmenter la compétitivité de l'ensemble de la zone ainsi créé face aux concurrents du marché national, en termes plus crus : ***« La coopération inter-villageoise ne doit pas viser le commerce inter-village à l'exploitation des misères réciproques des villages mais à l'union de leurs forces pour attaquer les marchés des villes industrielles riches en dehors de la zone ».***

Tout en tenant compte de l'importance de l'import-substitution qui est une stratégie pour véhiculer les moyens financiers à l'intérieur de la zone, on donne alors plus d'importance à l'obtention « d'argent frais », de ces moyens financiers venus de l'extérieur et qui permettent d'alimenter l'économie interne de façon croissante et non plus stagnante. Si nous revenons sur la tentative de développement d'une zone rurale, il sera donc nécessaire de prendre en considération les besoins extérieurs pour tirer profit d'une présence sur le marché régional ou national par les exportations, tout en protégeant les atouts de la zone. Pour cela, il faut impérativement utiliser les potentialités et les moyens de production respectifs disponibles des différentes zones rurales à savoir les matières premières, le savoir faire, la main-d'œuvre, tout en respectant ces facteurs de production.

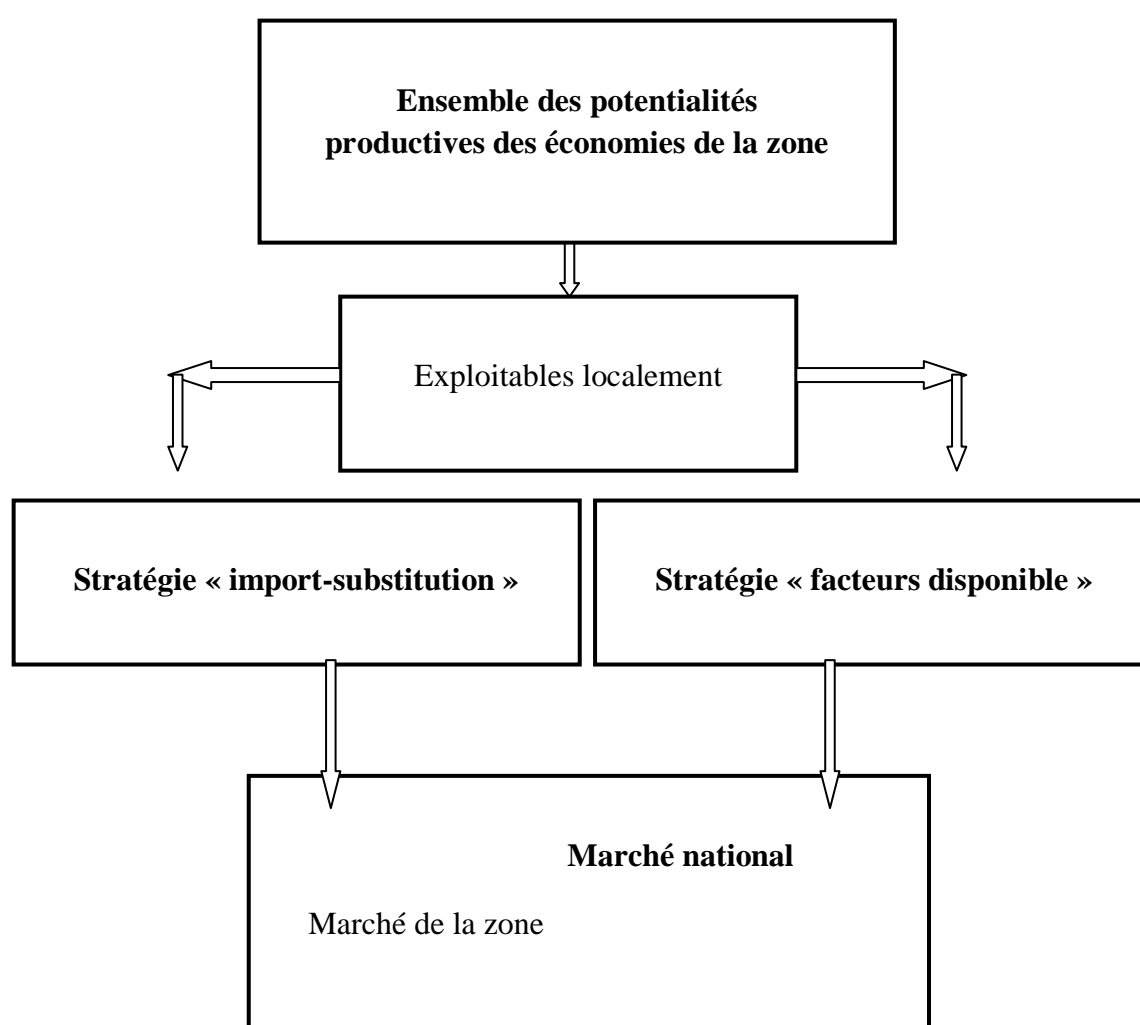
Certaines ressources naturelles peuvent être éphémères si elles ne sont pas assez choyées. Le pôle de compétitivité de la zone sera bien sûr constitué des différents atouts dont dispose chaque participant, il faudra utiliser toutes les potentialités rencontrées dans la zone. Cela permettra alors un élargissement de la capacité d'exportation, aspect non

négligeable d'un éventuel développement, quand on connaît l'importance de la diversification des produits que l'on est susceptible de proposer sur le marché.

C'est en quelque sorte le rassemblement des potentialités particulières des différents villages qui va créer un pôle de compétitivité important pour la zone toute entière, d'où une coopération.

« *Les pôles de compétitivité sont des sous-ensembles du système productif, composés d'entreprises qui ont acquis des positions dominantes dans la concurrence nationale et internationale* »¹¹⁸. Il ya donc nécessité d'examiner dans toute la zone, ce qui se fait, ce que l'on sait faire, et ce que l'on peut faire tant au niveau du marché local qu'au niveau du marché régional à pénétrer. Un schéma résume assez clairement cette stratégie de coopération régionale étendue :

Fig 4 : La stratégie de coopération régionale élargie



¹¹⁸ AGLIETTA, BOYER « Pôles de compétitivité stratégie industrielle et politique macroéconomique », CEPREMAP 8223. 1982.

Les politiques à mener pour une coopération régionale sont presque identiques à celles qu'il faut pour un élargissement de cette coopération au niveau local. En effet, il sera nécessaire de se focaliser sur les différents facteurs de production ainsi que les acteurs économiques afin de mettre en place des infrastructures adéquates conformes aux normes des localités.

Là aussi, le rôle des élus locaux ne sera pas difficile car ils devront laisser les acteurs économiques locaux décider des créneaux qu'ils estiment judicieux de favoriser pour participer activement au développement de la zone en y apportant leurs meilleures compétences. Ils sont en effets les plus aptes à juger de leurs propres potentialités.

Mais la coordination composée de responsables locaux doit également veiller à ce que les efforts consentis pour favoriser le développement de la zone ne soient pas détournés au profit de projets ne concernant que certains villages et peu bénéfiques à l'essor de la zone dans son intégralité. Il y aura donc de la part de cette coordination un premier temps de non-ingérence dans les choix des décideurs locaux, puis, une intervention d'appui consistant à donner accès pour le village en question aux avantages mis en place dans la zone, si les décisions sont approuvées. Elle aura donc évidemment un droit de regard sur les raisonnements et conclusions proposés par les locaux. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que les populations locales doivent faire attention pour que tous les moyens de développement soient utilisés correctement et ce par un contrôle permanent en vue d'une bonne gestion territoriale des moyens de production

3-Le prolongement de la coopération inter zone rurale

A partir de la coopération au niveau local, nous pouvons envisager un élargissement de cette dernière au niveau d'autres zones rurales avoisinantes. Cette forme de prolongement abouti souvent à une véritable stratégie d'ouverture zonale, régionale ou même nationale. Cette coopération élargie a pour objectif de jouer un rôle essentiel sur les échanges au niveau régional et national en se positionnant comme un passage, sinon obligé, du moins préférentiel, en maillon de la chaîne des échanges entre les zones rurales en voie de développement et les zones urbaines industrialisées.

La coordination nécessaire entre les communautés rurales concernées a, dans un tel cas, une importance exceptionnelle. Chaque compétence sera utilisée tantôt pour approvisionner le marché local, tantôt pour pénétrer le marché industriel, tantôt pour alimenter le marché d'autres régions de la sous région. Pour ce faire, une exploitation rationnelle des ressources naturelles et des moyens de productions locaux est nécessaire afin d'arriver à transformer les produits traditionnels semi-finis en produits finis.

Conclusion.

L'analyse de l'évolution récente du commerce extérieur des économies rurales indique que malgré leur faible dimension, ces zones disposent de plusieurs options de spécialisation régionale ou nationale. Dès lors, il convient d'adapter l'analyse économique à leur spécificité. En effet, les stratégies d'exportation mises en place par un

certain nombre de petits villages ruraux prouvent que des spécialisations nationales notamment régionales peuvent exister tout en étant adaptées aux exigences propres du développement intérieur de ces villages.

CHAPITRE II : Les spécificités des petites économies rurales et le tourisme

Section I : Descriptifs et particularités des économies rurales

Pour faire du tourisme, un facteur essentiel de développement économique en zone rurale, il sera impératif de faire d'abord un état des lieux des caractéristiques et atouts de ces zones. Car, nous ne sommes pas sans savoir que le développement du tourisme international dépend de certains facteurs clés qui font son épanouissement et son évolution.

*« Les déterminants du tourisme international sont les facteurs qui, de façon permanente, exercent une influence sur le développement du tourisme international. »*¹¹⁹

Alors, il serait nécessaire d'étudier minutieusement ces éléments avant de pouvoir construire une stratégie de développement touristique. Car c'est après avoir bien cerné ces indicateurs du tourisme international que l'on pourra opter pour telle ou telle autre politique de développement.

Pour cela, la prise en compte et une étude claire de notre milieu de travail est important, surtout quand il s'agit d'un espace rural. Car, nombreuses sont les zones isolées qui souffrent de l'enclavement et dont les conséquences d'un développement touristique sans maîtrise de l'environnement, se répercutent sur leurs économies.

*« Dans ces petits pays ou ces petits territoires, le développement touristique doit être plus que jamais adapté à leurs spécificités. »*¹²⁰ Pour appliquer cette stratégie de développement, il ne faut surtout pas que cela soit à l'image des politiques courantes appliquées dans les zones industrialisées, même si quelque fois il est nécessaire de s'en inspirer pour utiliser certains éléments afin d'aboutir à une stratégie personnelle.

D'abords, il faut connaître et maîtriser notre terrain d'action. Pour cela, nous verrons les conséquences d'un enclavement ou d'un isolement sur l'économie de la zone même si quelque part il n'a pas que des effets négatifs sur cet éloignement ou isolement. Cette connaissance du terrain nous permettra de cerner les avantages que l'on peut avoir dans une situation pareille pour pouvoir les exploiter de façon judicieuse dans le processus de développement.

¹¹⁹ VELLAS François « Economie politique du tourisme international ». Economica. 1985. « Le tourisme ». Economica. 1992

¹²⁰ Serra, Denis (2000), " Tourisme et développement régional : proposition d'une stratégie de spécialisation infra-régionale adaptée aux spécificités des petites économies isolées

Ensuite on essayera de faire une sélection de toutes les caractéristiques externes au secteur du tourisme. Ces caractéristiques peuvent être liées à l'évolution du tourisme, de ses contraintes par rapport à l'environnement social ou économique. Tous ces éléments n'agissent pas certainement de la même façon sur un espace donné. Donc les connaître, sera déjà un pas avant afin de pouvoir prévenir les conséquences qui pourraient en découler. C'est la meilleure manière de pouvoir gérer ces phénomènes. L'analyse de ce qu'il faudra faire, sachant cela, est une étape obligée à toute édification d'une politique de développement.

Le choix que nous ferons pour telle ou telle stratégie devra bien sûr s'inspirer également des différentes théories de développement économique.

A partir de là, les résultats que nous aurons, seront aussi diversifiés que les différentes formes de développement. Car, les fondements sont la base de toute originalité que l'on veut donner à une organisation économique. Quelques unes de ces méthodes de développement seront exposées dans la section qui viendra clore ce chapitre.

Nous serons tentés ici de dire que la ruralité est à l'origine de toute vie sur terre. Car, dans une zone rurale, la population vit et fait vivre la nature, donc son environnement quotidien. Comme disait l'adage : « *L'Homme vit dans et par la Nature* ».

Cette petite phrase de présentation que nous venons de donner n'est, hélas, valable que pour introduire cette nouvelle section. En effet, derrière l'idée de paradis terrestre que l'on se fait souvent trop rapidement au vu de nombreuses particularités avantageuses, les zones rurales présentent également de nombreuses contraintes et connaissent bien des difficultés économiques.

L'analyse approfondie de ces différentes caractéristiques nous donne une idée claire des atouts à développement sur le plan offre touristique avec une bonne stratégie qui sera adaptée au mieux à la localité.

1. Isolement géographique et développement touristique

Contrainte des plus évidentes, la plupart des zones rurales pauvres se situent à une distance non négligeable de la capitale du pays ou de la capitale régionale. Ce qui constitue un handicap économique important, essentiellement en matière de transport et de développement touristique. Nous le montrerons rapidement par la suite.

Ainsi, de nombreuses localités rurales, se trouvent très éloignées de leurs principaux marchés émetteurs de touristes d'où une perte énorme de fréquentation de ces zones.

Le manque d'infrastructures aussi bien routières qu'aériennes est crucial pour ces zones isolées. Ainsi se pose un gros handicap quant à la mobilité des touristes vers ces zones. Même si, du moins pour notre zone d'étude, nous avons une côte maritime, les infrastructures de transport font défaut.

Cette marginalisation des zones rurales contribue à accroître considérablement les contraintes dues à l'éloignement géographique et au manque d'équipements.

1.1. Le transport et le développement touristique en zones rurales

C'est un secteur qui fait partie intégrante du tourisme. C'est parce qu'il ya transport qu'on parle aujourd'hui de tourisme. Les deux sont liés et le second ne pourrait pas exister sans l'autre. Ainsi donc, on ne peut pas traiter du tourisme sans s'attarder quelque peu sur le problème du transport.

Cependant, ce domaine est tellement vaste qu'il mérite à lui seul une étude spéciale. C'est pourquoi nous avons choisi ici de présenter très simplement l'effet principal et indéniable produit par l'éloignement et l'isolement géographique d'une localité sans nous aventurer à en présenter de manière trop détaillée tous les remèdes et différents traitements préconisés par les économistes dans ce domaine. Il faut noter que ces critères peuvent varier d'une localité à une autre. Donc tout dépend de la période et de l'endroit où l'on veut développer un tourisme et de les mettre en œuvre. Il suffit tout simplement de parler de « business » pour que se pose le problème de transport, donc problème d'isolement. Ce dernier devient alors un grand inconvénient. Nous remarquons, pour ce qui est du cas du Sénégal, que le coût de transport, des grandes villes vers les campagnes est colossal. Ce qui se répercute sur l'acheminement de certains produits, des zones rurales vers la villes ou vis versa.

Cette situation d'impuissance et de manque de solution provoque non seulement des difficultés pour les territoires les plus éloignés mais aussi des retombées économiques parfois non négligeables au niveau national. Très souvent, les populations rurales sont livrées à leur sort. Ils s'organisent en association ou en GIE (Groupement d'intérêt Economique) afin de trouver les moyens pour évacuer leurs produits vers les villes même si les coûts son souvent élevés comparés aux villes.

Face à ces contraintes dues à l'éloignement, il est bien évident que les coûts pour acheminer des produits vers cette zone isolée seront plus élevés. A une certaine période de l'année, s'il ya pas une infrastructure routière de bonne qualité (comme c'est le cas dans notre cadre d'étude), l'acheminement ne pourra pas se faire. Cela veut dire arrêt des activités par manque de produit. Sur le plan économique, cet éloignement représente un handicap considérable puisqu'il a pour effet de diminuer les bénéfices que les zones rurales pourraient tirer de ses échanges avec le reste du pays urbanisé.

1.2-Les économies d'échelle

Par définition, il y a économie d'échelle lorsque l'augmentation des quantités produites se traduit par une réduction du coût unitaire. Les économies d'échelles favorisent la domination par les coûts ou les marges des leaders d'un marché. Les économies d'échelles proviennent généralement de la présence de « coûts fixes » et de leur amortissement, mais également d'effets d'apprentissage et d'économies réalisées sur les coûts d'approvisionnement.

On parle également de rendements d'échelle croissants : Le rendement est la relation entre les variations des quantités produites (output) et les variations des facteurs nécessaires pour les produire (input).

Plusieurs domaines d'activité ont vu leur production croître grâce à l'entrée des nouvelles technologies industrielles. Et le plus souvent, pour amortir le coût d'achat du matériel de production, l'entreprise est des fois obligée de produire en grande quantité et de vendre à moindre coût afin de rentabiliser ses dépenses.

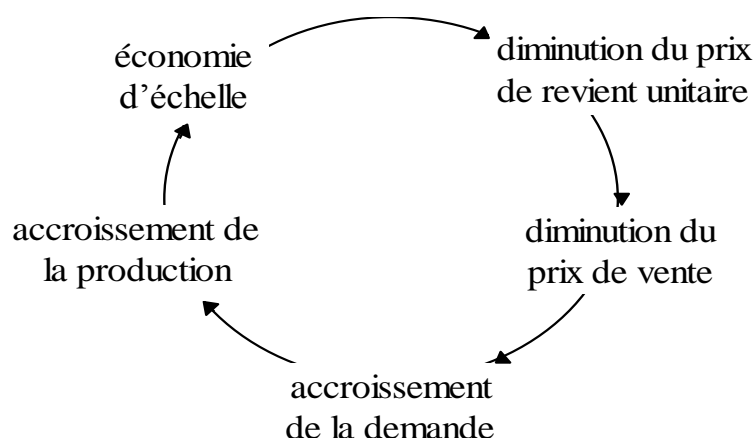
« Les économies d'échelle sont cependant basées sur une logique de coût tandis que les rendements d'échelle s'appuient sur une logique de quantité. Quand le coût moyen à long terme diminue, le producteur bénéficie d'économies d'échelle, le coût unitaire de production diminue quand la taille augmente. Quand le coût moyen à long terme augmente, le producteur est en situation de déséconomies d'échelle. Les mêmes causes peuvent avoir des effets à la fois sur les rendements et les économies d'échelle. Ainsi une meilleure spécialisation des tâches, une utilisation optimisée des équipements fixés ou une baisse des frais généraux engendrent une hausse des rendements d'échelle et des possibilités d'économies d'échelle. »¹²¹

Très souvent, pour expliquer ce phénomène, d'économie d'échelle, les chercheurs citent l'exemple Allemand du constructeur Ford, qui, pour pouvoir réduire les prix de vente de ses voitures, en produisait en grande quantité. Une politique ou une technique qui lui permettait d'atteindre une rentabilité.

Le constructeur en effet, après un constat de la demande qui serait en augmentation sur le marché, est tenté alors de produire en masse. Car production et consommation sont corolaires.

Ce graphique qui suit est extrait des travaux de SERRA Denis¹²². Il illustre parfaitement ce phénomène d'économie d'échelle.

Fig 5 : Le fonctionnement de l'économie d'échelle



¹²¹ Source : www.oeconomia.net; la concurrence, une structure de marché.

¹²² Serra, Denis (2000), " Tourisme et développement régional : proposition d'une stratégie de spécialisation infra-régionale adaptée aux spécificités des petites économies isolées

Dans le but de tirer profit de cette économie d'échelle, le secteur de l'industrie automobile a pu rentabiliser ses coûts. En effet, et dans presque toutes les activités de production où les coûts fixes sont énormes, on se focalise le plus souvent sur la stratégie de l'économie d'échelle.

A cet effet, il est facile de constater les handicaps majeurs qui peuvent freiner le développement du tourisme dans ces zones rurales. En plus de son éloignement, il ya aussi le fait que ces zones rurales son souvent de tailles très réduites ce qui pose un autre problème dans les processus de développement touristiques locales.

Concrètement, voilà ce qui se passe dans ces zones. Dès qu'il ya une production qui a pour cible le marché intérieur, ce dernier se voit limité à sa demande endogène, c'est-à-dire ici à sa population locale. Et dans ce cas, la théorie de l'économie d'échelle ne pourra pas fonctionner.

La situation est la suivante : le manque de structure démographique, urbaine et commerciale, ne permet pas en général de répartir l'amortissement des infrastructures nécessaires au développement touristique sur une production suffisamment diversifiée. Le résultat, il s'avère que les surcoûts portent un coup bas à la compétitivité de la plupart des produits touristiques du fait du prix particulièrement élevé de l'électricité, de l'eau potable et des produits importés à cause du coût des transports. Ces contraintes sont particulièrement importantes lorsque les flux touristiques sont faibles comme c'est le cas pour un grand nombre de zones rurales pauvres des pays sous développés.

Donc, on se retrouve dans une situation de remise en cause de la compétitivité globale de produits touristiques locaux par des économies d'échelle. Ainsi, pour ce qui est des échanges en dehors du marché intérieur, la politique de spécialisation d'une destination sur un produit donné pourrait être bénéfique pour le pays. Et comme le souligne, SERRA Denis, « *dans le cas d'économies d'échelle internationales, il est évident que la dimension réduite ne pose aucune contrainte à la croissance* ». Cependant, nous ne devons pas perdre de vue que notre étude de recherche se focalise sur des zones rurales.

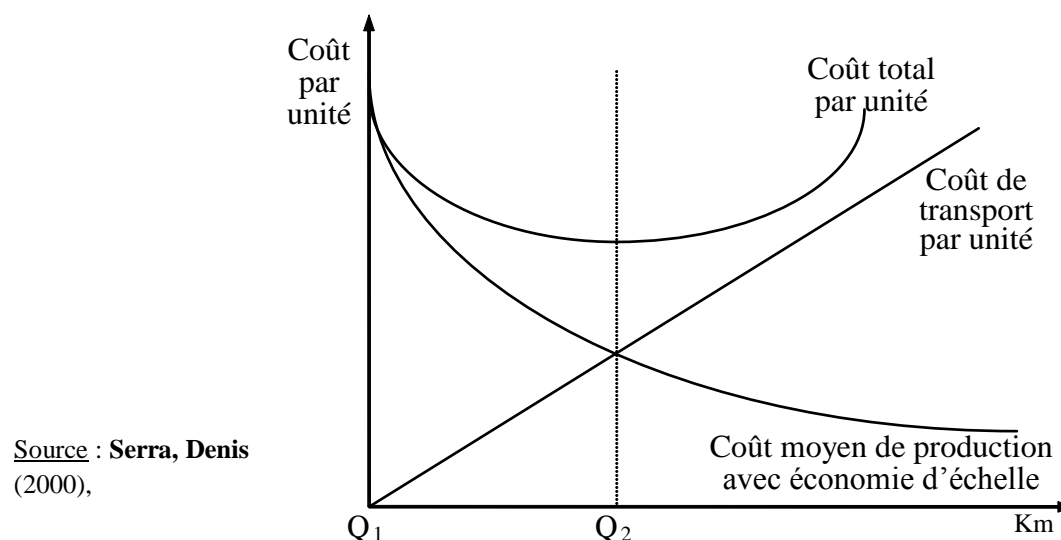
Si une localité est dotée d'un atout particulier qui lui donne l'avantage de se démarquer des autres zones, elle aura donc le monopole de ce produit et par delà, elle pourra bénéficier d'une économie d'échelle qui dure plus longtemps.

Cette situation peut être due au fait que la rareté du produit ou même des prix préférentiels pratiqués par la destination et obtient une facilité de production de cette offre. D'où une promotion identitaire des produits locaux. Il se posera alors le problème de l'approvisionnement du marché.

Par contre il faut noter qu'au fur et à mesure que le coût moyen de production baisse sous l'effet de l'économie d'échelle quasi-illimitée, les coûts de transport pour irriguer le marché augmentent.

Ainsi, et selon la distance que l'on se situera par rapport au lieu de fabrication du produit, le coût de transport total par unité augmentera à son tour. Le graphe suivant permet de visualiser nos remarques:

Fig 6 : La relation entre le coût de production, coût de transport, économie d'échelle



La lecture du graphique nous montre la relation qu'il y a entre la production et le coût unitaire. En effet, plus la production augmente, plus le coût unitaire diminue. Cependant, pour faire face à la concurrence du marché, les producteurs locaux doivent diversifier leur production afin de satisfaire une demande beaucoup plus éloignée. Cette stratégie permettra au locaux de récupérer les coûts de revient des frais d'acheminement.

« Même si l'on considère que les coûts de transport ne forment pas, en réalité, une fonction linéaire mais, après une forte augmentation initiale, qu'ils ont tendance à croître plus faiblement quand une longue distance est atteinte. Effectivement, le prix à payer pour acheminer une marchandise du point initial aux cinquante mètres alentour est plus important que celui qu'occasionnerait une augmentation de cinquante mètres d'un marché se situant à deux cents mètres du point de fabrication. »¹²³

Nous pouvons remarquer aussi que plus la production dépasse une quantité appelée Q_2 sur le graphe les frais pour ravitailler la demande éloignée devient plus importants que l'économie qui aura engendrée sa production.

1.3. L'impact de l'isolement géographique sur le développement touristique

Le fait qu'une région ou une zone soit éloignée et isolée a plusieurs conséquences. Parmi ces désavantages dus à l'isolement figure l'incapacité à pouvoir acquérir une place de choix au niveau du marché intérieur afin d'y pouvoir vendre leurs produits et développer un tourisme. Ce manque d'opportunité est un handicap quant à une éventuelle ouverture aussi sur le marché national, notamment dans l'intention d'y développer des rendements

¹²³ Serra, Denis (2000), " Tourisme et développement régional : proposition d'une stratégie de spécialisation infra-régionale adaptée aux spécificités des petites économies isolées

croissants. C'est vrai que quelque part, le fait qu'une zone rurale soit éloignée des zones urbaines lui protège de certains effets négatifs comme ceux qui se produisent en ville, mais il faut remarquer dans le cercle du commerce et de l'accès au marché régional ou sous régional, cette destination ou zone reste très limitée sur le plan touristique.

En outre, tandis que l'éloignement au sens purement économique causé, par exemple, par des politiques de substitution des importations, peut être facilement éliminé, cette situation ne peut s'appliquer pour le cas de l'isolement géographique.

Nous pouvons constater aussi d'autres phénomènes qui sont moins visibles et plus compliquées à formaliser et qui sont induits de la même façon. Par exemple l'innovation, nous le savons, est le moteur de la croissance économique. Alors pour prétendre à une compétitivité, tant au niveau régional que national, toute destination doit s'atteler à une innovation de son offre afin de répondre au mieux aux besoins des visiteurs.

« Le caractère vital de l'innovation dans les secteurs industriel et technologique contraint les entreprises à se doter de moyens conséquents leur permettant de maintenir une courbe d'innovation constante, garante de leur croissance et de leur compétitivité.

En dehors de la logique de marché, le management de l'innovation trouvera un sens tout aussi valable dans une volonté d'adaptation constante des services fournis aux évolutions du système d'application, de réponses à des besoins changeants. »¹²⁴

En analysant profondément cette citation, il nous vient à l'esprit qu'en général, et avec les exigences qui se font sentir au sein des clients, les entreprises doivent se tourner vers l'innovation, en utilisant des techniques et des outils classiques de l'innovation (tels que la créativité, le développement de produits innovants,...) afin de développer un produit ou un service nouveau. Cependant, l'origine de cette innovation vient souvent d'une avancée technologique, d'un nouveau besoin et/ou d'une situation de portefeuille produits vieillissant.

Pour ce faire, il faut impérativement des moyens aussi bien matériels que financiers pour aspirer à cette innovation.

Alors avec l'isolement et la pauvreté qui jouent un mauvais tour aux zones reculées, cette nécessité semble s'éloigner de plus en plus. Nous le savons bien, pour innover, il faut d'abord de l'expérience, c'est-à-dire avoir déjà un produit qui est là et qui commence à devenir désuet.

Selon, **Planque Bernard**, L'innovation est considérée comme ***« un moyen privilégié pour assurer une nouvelle forme de croissance régionale »¹²⁵***. Et, pour **Fustier** ***« L'innovation est un processus dynamique qui ne peut être séparée des périodes d'apprentissage et d'expérimentation où l'élaboration progressive des connaissances collectives tient une place de plus en plus importante. »¹²⁶***

¹²⁴ **Source** : Innovation et développement local : Mémoire de recherche Soutenu par Samuel CAPELIER Dans le cadre d'un diplôme de recherche technologique (DRT) en développement territorial le 24 janvier 2008

¹²⁵ **PLANQUE Bernard** « Innovation et développement régional ». Economica. 1983

¹²⁶ **FUSTIER Bernard** « Evaluer l'espace rural avec des méthodes douces ». Note du CEMA N°14. 1993.

Bernard Fustier expose les conséquences de l'isolement sur les échanges « interindividuels », donc sur l'innovation, et donc ses répercussions sur le développement régional. Les interactions caractérisant notamment la phase d'apprentissage, montrent que les membres d'une équipe sont plus productifs quand ils travaillent ensemble plutôt que séparément. Ces remarques mettant en évidence l'importance des échanges interindividuels, force est de constater que les petites économies isolées, principalement constituées de (très) petites entreprises, n'ont d'autres possibilités que de constituer, au prix d'efforts intenses, des réseaux de contacts et d'information personnels.

Là, l'isolement devient un véritable handicap puisqu'il va considérablement augmenter le facteur temps nécessaire à ces rencontres.

2- Tourisme-Produit-Diversification

Partant de ce que l'analyse que nous venons de faire sur la nécessité d'innovation, et de son importance dans le commerce et les services, on en déduit l'importance de la promotion des exportations et de l'innovation au niveau local.

Une des caractéristiques particulières aux zones rurales est qu'elles sont presque toutes dépendantes d'une économie locale, rurale. Si l'on ajoute alors aussi bien leur situations géographique (souvent isolées) et leur taille, on voit clairement pourquoi dans ces zones il est compliqué de développer un tourisme digne de ce nom. Ce n'est pas dire par là qu'il est impossible, mais la situation même au niveau local ainsi que les contraintes sur le plan infrastructure, nous poussent à affirmer cela.

2.1. Une nécessité de diversification des produits

Autant la concentration des exportations représente un handicap du point de vue du développement économique, autant une majeure partie des exportations est constituée d'un nombre réduit de biens et services. Alors que serait la meilleure politique de diversification de ses composantes. En effet, la diversification des atouts particuliers de la destination (avantage comparatif) semble être l'issue principale pour sortir de cet handicap.

Cette stratégie pourrait permettre à la localité d'exploiter au maximum ses ressources afin de mieux valoriser sa production et par delà les retombées financières. Ainsi, plus les retombées seront grandes, plus la localité aura une croissance nette de son économie, et plus elle pourra prétendre à une stratégie d'exportation. Les thèses avancées dans ce sens semblent confirmer l'existence d'une corrélation entre l'épargne et les exportations.

La très faible diversification des produits touristiques commercialisés sur les marchés émetteurs est la conséquence de la très forte concentration du secteur touristique sur un petit nombre d'opérateurs qui renforce la spécialisation des zones rurales sur le produit traditionnel, Nature-mer, Ecologie sans chercher à développer une véritable

diversification. D'autant plus que les entreprises locales ne maîtrisent pas les moyens de productions ainsi que les politiques à mener, il se pose alors un obstacle majeur dans le développement touristique local. Car sans maîtrise de moyens de promotion et de commercialisation, le tourisme ne pourra survivre ou se développer. En particulier, pour les zones rurales des pays sous- développés l'apport du tourisme sur le produit national brut est non négligeable. Il en résulte alors de trouver des solutions pour une promotion plus développée de ces zones afin d'établir de véritables stratégies de développement du tourisme local, régional, national et international, susceptibles d'assurer un flux régulier de recettes et de contribuer ainsi au développement local et de la réduction de la pauvreté.

Nous avons déjà remarqué que l'éloignement constitue un handicap sérieux. Il est possible de concevoir diverses politiques qui agiraient de façon à réduire l'importance de la contrainte relative à la distance.

A cause de la fragilité de l'environnement naturel des zones rurales, il très compliqué de se donner à un développement touristique. En effet, les conséquences d'un développement touristique au niveau de ses zones peut entraîner une dégradation de l'équilibre naturel et un sentiment de rejet peut naître subitement des populations locale dans le cadre d'un tourisme non planifié ou inapproprié. Un développement touristique contrôlé et adapté peut permettre de respecter les contraintes de la protection des ressources naturelles des zones rurales tout en favorisant des activités économiques liées au tourisme et créatrices d'emplois et contribuer par là à la réduction de la pauvreté.

Cependant, l'impact du développement du tourisme ne doit pas être négligé. Car il en va de l'équilibre écologique local. Par exemple, nous avons parlé un peu en haut, de l'usage excessif de l'eau dans des terrains de golf en Thaïlande, ou bien pour l'arrosage des jardins. Et très souvent dans ces zones rurales l'accès à l'eau potable fait souvent défaut.

De même, les constructions à but touristique comme les hôtels, les campements, les logements touristiques et les autres infrastructures conduisent à exploiter dans ces zones vierges, les bancs de sable pour la construction et à détruire des plages souvent de manière irréversible. Il en résulte, outre des conséquences écologiques désastreuses, la remise en cause du patrimoine touristique principal de ces zones rurales.

C'est la raison pour laquelle la Conférence mondiale sur le développement durable adopte désormais une charte pour le développement du tourisme durable qui s'applique spécifiquement dans les zones rurales en vue d'une protection de l'environnement. Ainsi, l'article 3 de cette Charte stipule que :

« L'activité touristique doit considérer ses effets induits sur le patrimoine culturel et sur les éléments, les activités et la dynamique traditionnels de chaque population locale. La reconnaissance de ces facteurs locaux et le soutien de leur identité, de leur culture et de leurs intérêts doivent être des points de référence incontournables lors de

la conception des stratégies touristiques, en particulier dans les pays en voie de développement. »¹²⁷

2-2 Autres spécificités et dangers particuliers qu'encourent les zones rurales

Après toutes les spécificités que nous venons d'expliquer en haut, il s'avère nécessaire pour nous d'attirer l'attention sur d'autres qui ne sont pas moins importantes que les premières. Comme nous l'avions mentionné, la fragilité de l'écosystème dans ces zones est le principal obstacle au développement de projet touristique.

Ces zones géographiques sont exposées aux risques de désertification en cas de négligence et des effets néfastes causés par les Hommes envers l'environnement écologique. Car pour ce qui est de notre zone d'étude (Kabadio, Abéné et Kafountine), il est fréquent de voir des opérations de déblayage de la forêt dans l'objectif d'y implanter soit un campement touristique, soit un espace de jeux. D'autres conséquences qui peuvent en découler est la rareté des pluies. Car, et selon les sages africains, *« c'est la nature écologique qui fait venir la pluie »*. Cette idée semble plausible si l'on constate que dans le désert, il ne pleut pratiquement pas.

En plus, plus une zones rurale est de faible superficie, plus les conséquences des catastrophes naturelles sont importantes en parlant ici de capacité de charge (liée au tourisme incontrôlé). L'approvisionnement en eau, indispensable au tourisme, présente aussi le risque d'épuisement de la nappe d'eau douce superposée à la nappe phréatique d'eau salée.

De même, les constructions à but touristique que nous avons esquissé dans le paragraphe d'en haut, comme les hôtels, les logements touristiques et les autres infrastructures conduisent à exploiter dans les zones rurales les bancs de sable pour la construction et à détruire des plages souvent de manière irréversible. En résulte, outre des conséquences écologiques désastreuses, la remise en cause du patrimoine touristique principal de ces zones rurales.

Face à ces catastrophes, le développement de projets touristiques dans des zones rurales isolées doit intégrer la prévention de ces phénomènes par des techniques de construction spécifiques des infrastructures hôtelières qui agiront dans une durabilité, avec des répercussions sur la compétitivité des produits touristiques.

Après avoir passé en revue les principales contraintes relatives au développement de projets touristiques dans des zones rurales, nous allons à présent tenter de trouver une issue à ce développement en se basant sur les atouts particuliers que détiennent certaines zones par rapport aux autres. Ces différents atouts que les économistes ont appelé « dotation factoriel » jouent un rôle important dans le commerce et aussi dans secteur touristique.

¹²⁷ Conférence mondiale du Tourisme Durable, réunis à Lanzarote, Îles Canaries, Espagne, les 27 et 28 avril 1995

« Les dotations factorielles sont déterminées par l'importance des ressources (facteurs) dont dispose un pays pour assurer la production de l'ensemble des services de tourisme international. L'abondance relative de ces ressources va avoir une influence décisive pour expliquer la place d'un pays dans le tourisme international »¹²⁸.

Cette définition, toujours empruntée à Vellas, résume bien l'intérêt et l'importance des ces dotations factoriels.

3- Les atouts touristiques des économies rurales.

Les avantages ou atouts touristique des zones rurales peuvent être regroupés en deux catégories. D'un côté nous avons les ressources naturelles et patrimoniales et de l'autre tout ce qui est en rapport avec l'art et la culture.

3-1. Les ressources naturelles et patrimoniales

Comme nous l'avons expliqué, la différenciation en atout d'une zone rurale est un atout pour tout projet de développement touristique dans cette zone. En rappelant ici que bon nombres de types de tourisme nécessitent différentes particularités pour se démarquer des autres genres de tourisme. Ces particularités peuvent être naturelles ou créés par l'Homme. On se focalise sur certains projets d'aménagements apportés par l'homme pour rendre un site, selon le type d'activité choisi, plus attractif et donc plus compétitif.

Cela va sans dire que l'idée d'une stratégie de développement touristique prend en compte l'importance du choix de l'implantation d'une activité ou d'une offre (type de tourisme), selon les caractéristiques particulières à la destination (localité).

Et donc, la dotation en environnement naturel (faune et flore), fournit de nombreux exemples explicatifs de cette théorie. Si l'on prend l'exemple du tourisme balnéaire, l'étendue de la côte d'une destination sera l'atout majeur. Ainsi, pour une même superficie, nous pouvons constater une différence en dotation (littoral) entre deux destinations.

Il faut noter que le fait pour une zone de pouvoir diversifier son offre, surtout quand cet atout dépend d'un certain nombre de facteurs climatiques, cela offre un deuxième avantage qui est celui de pouvoir étaler son offre sur une longue période de l'année. Cependant, et très souvent dans cette localité de notre étude, la période hivernale est souvent très difficile pour se donner aux activités touristique, vu l'état impraticable des infrastructures routières, et de la vétusté des campements.

Tout en gardant à l'esprit que le mot tourisme fait penser au voyage, au dépaysement et à la découverte, le fait pour une destination de pouvoir répondre aux besoins de ses visiteurs est un avantage incontestable dans le cadre du développement touristique et dans la diversification de son produit. Nous avons parlé de faune et de flore, ces différents produits spécifiques à certaines régions est un facteur d'accroissement de la demande.

¹²⁸ VELLAS François « Economie politique du tourisme international ». Economica. 1985.

Il faut toutefois souligner que d'autant plus que cette nature est un facteur d'accroissement de la demande, elle devrait impliquer dans le même temps une limitation nécessaire de l'offre, comprenez par là « *capacité de charge* ».

« Le concept de capacité de charge touristique trouve sa rationalité non seulement dans la réflexion qui s'organise afin de déterminer comment préserver l'environnement et les communautés locales des pressions négatives du tourisme mais également dans la prise de conscience et le souci des professionnels du tourisme de ne pas dégrader les atouts touristiques (tant environnementaux que culturels) d'une région afin de ne pas ruiner leur fonds de commerce. »¹²⁹

La gestion de telles ressources doit faire l'objet de grandes réflexions destinées à maintenir l'intérêt du site. Il faudra veiller à ce que les différentes exploitations ne les dégradent pas, ne les détruisent pas. Ce qui suppose une protection efficace de l'équilibre écologique et donc une détermination des limites à apporter à leur développement. La sauvegarde de l'environnement écologique doit être d'une grande importance dans le choix de la stratégie à adopter.

3.2. Le patrimoine artistique et culturel.

Le patrimoine artistique et culturel fait partie des éléments essentiels qui motivent les visiteurs. Unique quelque fois en son genre, ce patrimoine devient un atout particulier permettant ainsi à la zone de jouir d'une position de leader dans ce domaine. Ce produit typique peut être soit un monument historique, une tradition culturelle ancestrale et tant d'autres produits. Un site en lui-même peut également provoquer cet engouement, s'il est, par exemple, chargé de faits historiques c'est le cas de lieux tels que l'île de Gorée au Sénégal ou du site Volubilis au Maroc créées par l'homme. La plupart de ces ressources présentent l'avantage de pouvoir être renouvelées ou enrichies (musées) et de constituer des centres d'intérêt originaux, permettant la création de produits touristiques spécifiques, très différents de ceux proposés par d'éventuels concurrents.

3.3. Transformer les particularités des zones en atouts touristiques.

Toutes les caractéristiques des zones rurales que nous avons listées tout au début, suggèrent deux points essentiels à la conception d'une stratégie de développement touristique efficace : la prise en compte des spécificités du terrain d'une part, la nécessité d'une gestion stricte et réfléchie d'autre part.

Ainsi, toute tentative de projet nécessite un plan d'action. Alors, nous pensons que pour cela, « *savoir quelles fonctionnalités mettre en avant, c'est bien. Mais savoir comment le faire, c'est mieux !* » Clament souvent les spécialistes en marketing et vente.

¹²⁹ **Yvette Izabel** : Les méthodes d'évaluation de la capacité de charge des destinations touristiques ; Travail de fin d'études présenté en 2002-2003

Dès lors, le premier point se traduit en économie comme l'utilisation d'un *avantage absolu*, lié au quasi-monopole que peut impliquer la particularité d'un lieu, impliquant ainsi la possibilité d'offrir un produit touristique unique sur le marché.

Ce type d'avantages permet à certains pays d'être présents sur le marché international puisque se situant en dehors des affrontements de la concurrence, leur offre devient incontournable. Nous rappelons que cette notion d'avantage absolu a été décrite un peu plus avant pour mettre en avant la possibilité de domination d'une destination vis-à-vis d'autres destinations.

Pour illustrer l'importance d'un avantage, nous nous référons au travail de recherche de SERRA Denis concernant le développement du tourisme dans les îles. Ainsi a-t-il cité F. Vellas et Cauet qui dans leur livre donnent pratiquement les mêmes explications sur les avantages absolus dans un cadre similaire aux îles :

« L'avantage absolu correspond en effet à une situation de monopole sur le marché international. En règle générale, ce monopole provient d'un avantage technologique ou commercial, ce qui permet à certains pays exportateurs de produits transformés ou manufacturés de disposer d'une position privilégiée et par conséquent d'accroître les revenus de leurs exportations. Dans le domaine des services et notamment du tourisme international, cet avantage absolu provient plutôt des conditions relatives aux ressources touristiques naturelles ou patrimoniales. Dans ces conditions, les sites touristiques situés dans de nombreuses îles bénéficient de spécificités exceptionnelles qui correspondent largement à des avantages absolus, et qui leur permettent de se différencier de la concurrence d'autres destinations touristiques »¹³⁰.

Nous aurons l'occasion d'en parler beaucoup plus en détail dans notre étude de cas sur tout ce qui concerne les avantages absolus et comparatifs. Il ne faut pas oublier que notre recherche se focalise surtout sur la contribution du tourisme à la réduction de la pauvreté tant par son apport en création d'emplois et de devises. Et alors, nous nous limitons seulement ici à faire une description analytique des zones rurales et leurs conséquences par rapport au tourisme. Une analyse qui pourrait nous éclairer sur un ensemble de décisions à prendre en vue d'une tentative de développement touristique adaptée à notre étude cas qu'est cet ensemble de trois villages de la région de Ziguinchor en Casamance.

Le deuxième point permettra quant à lui, s'il est bien appliqué, d'une part de se créer des avantages absolus non issus de situations de leader, d'autre part, de faire bénéficier à la zone de meilleurs avantages comparatifs.

« Le terme « avantage comparatif » est étroitement lié aux décisions de production d'une entreprise. Le principe de l'avantage comparatif a été proposé par le réputé économiste David Ricardo. Ce principe donne l'accent sur la production d'un produit qui a un avantage comparatif sur les autres produits de base et sur une autre unité de

¹³⁰ VELLAS François, CAUET Jean-Michel_« Le tourisme et les îles ». L'Harmattan. 1997.

l'entreprise qui peut être défini comme l'avantage stratégique d'une entité commerciale sur son concurrent dans un secteur spécifique. »¹³¹

Au cas où une zone rurale ne détient pas un atout particulier sur lequel elle pourrait jouer le rôle de meneur, il lui serait par ailleurs difficile d'être présent sur le marché en essayant de gérer au mieux le peu d'atouts qu'elle a. Cette position pourrait l'aider d'une part à mieux maîtriser son produit et pouvoir faire face à la concurrence et d'autre part, cette maîtrise de son offre octroierait chez le client, une préférence qui lui apporterait une plus grande satisfaction. Cette situation résultera à une sorte de spécialisation et poussera certainement les destinations concurrentes à mieux s'orienter vers un autre produit.

Néanmoins, si toutes les conditions d'amélioration du produit sont réunies et que le visiteur juge insatisfait, cette critique sur le produit peut pousser à une plus forte amélioration de ce dernier pour le rendre plus compétitif.

Les villages environnants qui sont en quelque sorte des concurrents potentiels peuvent quant à eux se concentrer beaucoup plus sur les produits existants dans leur localité. Alors pour bénéficier beaucoup plus de cette situation, chaque zone ou village, devrait s'atteler à réduire tout ce qui pourrait constituer un désavantage à l'épanouissement de son tourisme.

David Ricardo, dans le cadre de l'économie internationale, explique que l'analyse des coûts comparatifs montre que chaque pays a intérêt à se spécialiser dans la production de biens ou services dont le coût relatif de production est plus faible qu'à l'étranger. La comparaison des coûts comparatifs de pays à pays permet de montrer le niveau de compétitivité.

Ainsi, de nombreuses destinations rurales grâce notamment à leur environnement privilégié peuvent redevenir compétitives face aux grandes destinations touristiques traditionnelles et disposer d'un avantage comparatif.

Conclusion.

Tout en évitant de rentrer dans les détails de la section qui va suivre, notre analyse sur les atouts et les handicaps des zones rurales nous a permis de prendre conscience sur les obstacles qu'on peut rencontrer dans un éventuel projet développement du tourisme dans ces zones. Néanmoins, et avant d'amorcer plus profondément les principes de développement local présentés par les différentes théories économiques de développement, nous allons d'abord essayer de mettre en exergue les réelles potentialités mais aussi les critères obligatoires à la réussite du tourisme dans ces zones éloignées.

¹³¹ <http://www.gestionpme101.com/avantage-comparatif.html>

Section II : Les particularités touristiques des économies rurales.

Vue l'évolution continue du tourisme, il est certain que la connaissance parfaite du secteur devient peu complexe. Pour cela, il faudrait essayer de maîtriser alors les facteurs internes et externes qui influencent le secteur, afin de pouvoir anticiper sur de nouveaux changements.

Ainsi, nous parviendrons à y adapter le mieux possible les différentes stratégies qui permettront de faire bénéficier d'une part aux populations locales le développement de projets touristiques et d'autre part d'éviter certaines conséquences qui pourraient en découler.

Pour cela, il faut une connaissance et un respect des règles et contraintes aussi bien économiques, sociales qu'environnementales pour éviter d'être surpris par des conséquences qui ne seront pas facile à corriger après.

1- Le tourisme : un secteur qui évolue

De tout temps, les populations humaines ont connu des déplacements individuels ou communautaires pour diverses raisons (conditions climatiques, pèlerinages, découvertes, travail, santé, loisirs...).

En effet, si au tout début de son histoire l'être humain se déplaçait en fonction de la clémence du climat d'un milieu naturel, si des croyances religieuses ont parfois conditionnées ces départs, si le désir de satisfaire sa curiosité et celui de connaître son environnement aussi bien immédiat que lointain l'a mis sur la route de l'aventure, si pour des raisons sanitaires l'homme se trouvait dans la nécessité de voyager, le travail et son corollaire le loisir se sont vus mêler aux raisons favorisant les déplacements, ces voyages ont évolué aussi bien en moyens qu'en temps avec l'évolution des nouvelles technologies. Les motifs sont tout aussi divers et multiples. La citation de *Guy de Maupassant* résume bien cette idée :

« Le voyage est une espèce de porte par où l'on sort de la réalité comme pour pénétrer dans une réalité inexplorée qui semble un rêve ».

Les voyages ont évolué avec l'avènement des grandes découvertes parce que ces dernières ont introduit une certaine prise de conscience ; celle d'amener les peuples à savoir que le monde ne se limitait pas à leur seul environnement mais que plus encore ils ignoraient nombre de réalités et d'horizons. Ainsi les récits des grands voyageurs ont créé chez les gens la volonté et le besoin de connaître leur monde.

« La demande touristique évolue en fonction des changements socioculturels profonds que connaissent les sociétés post-industrielles. Les modèles de consommation sont modifiés. Cela se traduit, d'une part, par de nouveaux comportements des touristes et, d'autre part, par une demande différente en matière de produits touristiques »¹³²

¹³² Source : Jean-Marie Collombon, Gret : **Tourisme et développement, inéluctable évolution**

Plusieurs facteurs peuvent avoir une influence, comme nous l'avions annoncé, sur la demande, mais aussi sur l'offre en faisant varier les performances du secteur touristique. L'influence de ces facteurs externes ou internes trouve encore des explications peu évidentes.

1-1 Les facteurs externes à l'évolution du secteur touristique

Les variations de performance dépendent des facteurs qui les produisent. En effet, elles peuvent être tantôt ponctuelles ou plutôt prolongées sur une durée. Alors l'objectif premier du touriste qui s'intéresse du moins à la nature, est de trouver une destination où le secteur est bien intégré dans l'environnement. Ce critère semble de nos jours important et les clients en exigent. C'est donc devenu un des points clé à toute politique de développement touristique rurale par exemple. Ces principes sont devenus un motif de « combat » pour les zones rurales d'autant plus que leur taille petite constitue un handicap majeur pour résoudre les problèmes de protection de l'environnement lors d'un développement touristique. C'est pourtant l'une des conditions *sine qua non* au développement d'un tourisme rural durable.

1.1.1 La croissance économique, moteur de développement du tourisme.

L'évolution de la croissance économique et le développement des moyens de transport et de communication ont influencé en grande partie la croissance des pays occidentaux, et l'essor du tourisme international. Dès lors, le voyage a commencé à intéresser les peuples. Le changement important qui s'est opéré dans le milieu du travail, l'arrivée des congés payés et vacances ont été primordiales pour pousser au départ. Selon Mimoun Hillali, le tourisme serait le

« Fils de l'industrialisation et de la démocratie, bon élève de la consommation et de la mondialisation. »¹³³

Alors, l'envi de casser la routine et de s'éloigner des autres maux de l'environnement habituel commence à gagner du monde. C'est là l'origine du boom touristique qui a été engendré alors par le développement d'une société industrielle.

Cet avancement dans ce nouveau secteur provoqua sa démocratisation. Dès lors le tourisme connut une croissance rapide dans des régions du monde toujours plus nombreuses et aussi une certaine banalisation de la consommation touristique sous forme de ce qui est appelé *tourisme de masse*.

Certains pays en voie de développement ont pu profiter de cette évolution parallèle du tourisme, mais pour la plupart d'entre eux, c'est les grandes villes qui en ont récolté les bénéfices. Certaines zones rurales isolées n'ont pu profiter dans les mêmes proportions de cette croissance à cause entre autres d'une insuffisance d'infrastructures de transport.

¹³³ Mimoun Hillali ; Le tourisme international vu du Sud : essai sur la problématique du tourisme dans les pays en développement, Presse de l'Université du Québec

Par contre, les conséquences de la crise et de la chute des taux de croissance de ces dernières années ont eu des répercussions dans plusieurs pays occidentaux, tant sur le plan social que touristique. Même si les statistiques montrent une légère résistance du tourisme dans certains pays, on peut noter quand même une stagnation du secteur au niveau du tourisme international. De nombreuses destinations ont été particulièrement touchées par cette diminution du taux de croissance économique dans les principaux pays émetteurs de touristes internationaux.

Par exemple, l'OMT avait prévu durant la période de 2012 une performance continue des arrivées internationales qui risquent de se prolonger.

« Les arrivées de touristes internationaux ont progressé de 4,4% en 2011, s'élevant à un total de 980 millions contre 939 millions en 2010, l'année s'étant caractérisée par une reprise économique mondiale au point mort, d'importants changements politiques au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, et par des catastrophes naturelles au Japon. De toutes les régions, c'est l'Europe qui a le mieux tiré son épingle du jeu (+6%), l'Amérique du Sud obtenant les meilleurs résultats des sous-régions (+10%). Contrairement aux années précédentes, la croissance a été plus forte dans les économies avancées (+5,0%) que dans les économies émergentes (+3,8%), ce qui s'explique principalement par la bonne tenue de l'Europe et par le repli du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. »¹³⁴

En tenant compte des chiffres, il est presque impossible de penser à un arrêt de l'évolution du tourisme. Et ainsi, il est très facile de comprendre pourquoi le tourisme, malgré la crise ou les soulèvements politiques dans certains, continue son bonhomme de chemin.

1.1.2. La fluctuation des taux de changes et leur influence sur le secteur du tourisme

Nul besoin d'aller chercher très loin pour comprendre que le passage d'une monnaie à une autre se fait par l'intermédiaire du taux de change. Celui-ci est obtenu par confrontation de l'offre et de la demande d'une monnaie sur le marché des changes. Cette situation de différence monétaire se répercute sur le mouvement des touristes d'où une importance de prendre en compte la « valeur » de la monnaie de destination.

Sur le plan des échanges commerciaux, la fluctuation du taux de change reste une arme redoutable de politique économique. En effet, les taux de change peuvent contribuer efficacement à atteindre certains objectifs économiques. Nous pensons à l'augmentation du niveau de l'emploi et du revenu, mais aussi de la stabilisation des prix.

Ainsi, dans le domaine touristique, l'intention de voyager est davantage conditionnée cette fluctuation du taux de change.

En effet, l'appréciation d'une monnaie par rapport à une autre modifie le coût du voyage. Elle suscite la génération d'un effet psychologique, celle de devoir sortir plus de la poche pour un service. Ce facteur influence l'attractivité d'une destination et ainsi dans l'esprit

¹³⁴ OMT, Madrid, janvier 2012

du touriste, une destination devient abordable, alors qu'auparavant elle était perçue comme trop coûteuse.

1.1.3. La répartition du PNB. (Produit national Brut)

Avec le développement des nouvelles technologies et l'évolution du tourisme, l'objectif premier des états est de pouvoir adapter leur appareil productif aux nouvelles exigences du secteur. Cela implique alors un plus gros investissement et une productivité plus grande au dépens de la consommation et donc des loisirs.

Cependant, et plus particulièrement dans les pays en voie de développement, l'amélioration de l'outil productif ainsi que la productivité n'entraînent pas nécessairement une amélioration de la répartition du PNB dans les différentes régions. En effet, certaines régions bénéficient plus des avantages du tourisme que les autres.

Cette situation peut être appliquée au niveau international. Ainsi, au niveau des arrivées touristiques internationales, nous remarquons que certaines régions touristiques sont beaucoup plus favorisées que d'autres. D'où une inégalité palpante au niveau du Produit National Brut. Cela ne semble pas booster l'évolution du tourisme international dans ces régions. Cette citation de Vellas semble confirmer cette analyse sur la répartition du produit national brut. « *Les politiques de répartition du Produit National Brut ne paraissent pas actuellement favoriser la croissance du tourisme international* »¹³⁵.

A cette citation, nous aurons tendance à réaliser que le tourisme un jour ou l'autre ralentira à cause des pouvoirs d'achat qui deviennent de plus en plus faibles, et la crise qui ne cesse d'avancer. Par contre, une chose est certaine, c'est que le voyage et l'envi d'aller découvrir motivera toujours certains individus à sortir de l'environnement habituel. Sauf qu'il faut comprendre que les touristes désormais regarderont bien leur portefeuille et feront un choix judicieux sur une offre quelconque avant de se lancer.

Ces critères d'influence externes au secteur du tourisme ont des effets sur la demande même si ces effets ne sont pas directement liés à celle-ci. Cependant, et du fait de l'évolution du tourisme et de l'exigence des touristes vis-à-vis de la qualité, on constate quand même et malgré tout, à un essor continu du secteur.

1.2. Les facteurs internes à l'évolution du secteur touristique.

Puisque notre étude se focalise sur le tourisme en milieu rural, nous nous baserons plutôt sur les facteurs qui émanent alors d'une évolution spécifique du tourisme ou directement de la demande touristique et qui ont des effets plus favorables à la croissance du tourisme rural.

Ces facteurs externes peuvent expliquer le choix du touriste à acheter un voyage avec un thème du « tourisme rural » ou du « tourisme culturel ». Voici en somme quelques facteurs internes pouvant favoriser le développement d'un tourisme local.

¹³⁵VELLAS François « Le tourisme », Economica. 1992.

Pour que ces facteurs influencent positivement le nombre de visiteurs dans ces zones rurales, ces localités se doivent de mettre en avant un plus grand nombre d'offres touristiques afin de pouvoir toucher le maximum de segments de marché de la demande. Néanmoins, il ne sert à rien de multiplier les produits sans tenir compte de la qualité. Les touristes sont devenus très exigeant et tiennent compte de la qualité des services. Ce sera donc le point de départ des innovations afin de se conformer aux nouvelles normes du marché et du secteur.

1.3. Des innovations, facteur majeurs d'influence touristique

Le secteur touristique a évolué et avec lui les moyens de transport et de communication, en tout, les nouvelles technologies. Ainsi, dans le but de pouvoir bénéficier d'une plus large demande, les destinations touristiques doivent promouvoir leurs avantages comparatifs tout en mettant en avant le caractère spécifique de ce produit. Et pour cela, il faut se tourner vers l'innovation des produits.

« L'innovation est une voie d'avenir pour mieux prendre en compte les changements observés ces dernières années dans le monde du tourisme et pour se différencier de la concurrence. Elle peut concerner de nombreux domaines : l'adaptation des produits à des cibles de clientèles précises, la création d'offres insolites, le marketing et la commercialisation, les applications technologiques liées à Internet, la gestion des ressources humaines dans l'entreprise, etc.... »¹³⁶

L'erreur qu'il ne faut pas faire serait de se lancer dans la conception de produit touristique sans en mesurer les conséquences qui en découleront dans le futur. Ainsi, les zones rurales ou à environnement fragile, qui souffrent le plus des méfaits du tourisme incontrôlé, sont un des exemples remarquables. Les impacts du tourisme dans ces zones démontrent la vulnérabilité de ce type de tourisme et sa dépendance économique.

Autant de genre de tourisme, qui ont été développé comme le tourisme balnéaire à Saly (Sénégal), n'ont pas pu développer jusqu'à nos jours, des effets d'entraînement économique suffisant dans la zone. La cause étant, les touristes sont souvent entre les établissements d'hébergement et la plage, contraints d'éviter souvent tout contact avec la population locale. Ajoutons également que les séjours balnéaires représentent ceux où les profits sont le moins redistribués dans le pays récepteur.

Même si nous avons déjà de l'influence du taux de change, il est important de rappeler ici que ces variations au niveau de ces taux influencent aussi l'évolution des coûts comparatifs du tourisme international et par conséquent la répartition des flux touristiques.

Les dépenses effectuées par les touristes constituent pour les zones rurales une importante opportunité de développement économique. Les régions isolées disposent de très nombreuses richesses permettant d'assurer un développement durable et à grande échelle

¹³⁶ www.pressestourismepaca.fr, Tourisme : l'innovation, une voie d'avenir pour les entreprises touristiques de la région, janvier 2011

de ses activités touristiques. Les grands espaces naturels, la diversité des cultures et les traditions d'accueil sont en effet essentiels pour assurer le succès d'une croissance durable des flux touristiques.

« La proximité immédiate du premier émetteur touristique mondial que représente l'Europe ou encore le fait que les pays tropicaux d'Afrique subsaharienne se situent dans les mêmes fuseaux horaires que les pays européens constituent deux avantages comparatifs énormes pour l'Afrique. »¹³⁷

Cependant l'insuffisance des dessertes aériennes, et la concurrence des destinations de la zone méditerranéenne et le manque de moyens financiers pour réaliser les investissements dans le domaine du réceptif et de l'hébergement ne permettent pas à la plupart des pays d'Afrique subsaharienne de mettre en place une réelle politique de développement touristique. Exemple : sur le plan du transport aérien, un touriste préférera aller au Maroc plutôt qu'au Sénégal, à cause d'une desserte aérienne plus large et plus abordable (compagnies low cost).

Cet exemple du Sénégal et du Maroc montre bien combien de fois le transport aérien ou la desserte aérienne des destinations joue un rôle majeur dans l'évolution du tourisme dans ces pays.

Pour atteindre les objectifs de satisfaction du client, il faudrait que les innovations touchent les différents constituants du produit touristique. Notez qu'un produit touristique est formé d'un ensemble de différents produits. Le produit touristique est un « Tout multiple », et il suffirait qu'un des maillons constituant le produit soit déficitaire pour que le produit en entier soit affecté. L'innovation doit aussi être en phase avec les influences conjoncturelles, pour répondre au mieux aux exigences des clients.

Les zones rurales, pour profiter de leur diversité d'atouts touristiques dont elles disposent, ont intérêt à instaurer une politique de valorisation de ces atouts, qui sont souvent des avantages comparatifs par exemple en mettant en place des produits nouveaux innovants et spécifiques qui correspondraient aux tendances en vogue. Outre l'activité touristique proprement dite, un remaniement de ses deux éléments de base que sont le transport et l'hébergement s'impose.

En matière d'hébergement, les facteurs influençant le tourisme, que nous avons mentionnés précédemment, conditionne de plus en plus le touriste dans le choix de lieu de villégiature peu coûteux, et où les services sont accessibles facilement et à moindre coût.

Face à ce type de demande, de nombreux types d'hébergement se sont développés dans les zones rurales, campements touristiques, Bungalows, hébergements chez l'habitant.

¹³⁷ Nicolas Lehoucq : tourisme et développement : comment le tourisme s'est-il imposé au sein du renouveau théorique, ILERI-Master 2007

Après innovation des prix, les destinations pourraient alors équilibrer non seulement l'offre à la demande, mais aussi le prix à la qualité.

Ces innovations ont pour conséquences, une augmentation de la rentabilité, une quasi adéquation de l'offre à la demande, et une forte progression de ces moyens d'hébergement au détriment de l'hôtellerie traditionnelle. Néanmoins, et même si cette innovation va de pair avec l'évolution de la demande, les exigences issues de la clientèle peuvent présenter des aspects plus qualitatifs. Les touristes sont beaucoup plus motivés à la rencontre d'autre culture, dans une volonté de s'intégrer au plus profond des traditions locales. Pratiquement isolées des aéroports, les zones rurales se rabattent souvent sur le transport routier par un transfert des touristes de la ville vers les localités. Il faut noter que l'enclavement et l'isolement sont les grands maux du tourisme en zones rurales.

En faisant une synthèse de tous ces critères, il est facile de constater que rien ne semble s'opposer à une stratégie de développement durable d'un tourisme de qualité, recherché et appréciable par le visiteur, dans les petites économies rurales isolées. La seule chose à faire, est de permettre à ce que le tourisme puisse s'adapter aux spécificités des localités, que nous avons largement exposées. L'application sans faille de ces critères doit être pour les opérateurs ou investisseurs touristiques un objectif principal, et une condition obligatoire à la réussite et au succès de tout processus de développement touristique.

2-Les contraintes du développement du tourisme rural

A y regarder de près, nous semblons être dans une situation d'impasse où l'on nous demande de développer un tourisme en milieu rural, de le rentabiliser afin qu'il puisse contribuer au développement local, mais en respectant l'environnement. Cette situation est parfois ambiguë, car nous savons que le tourisme est un déplacement de personnes, c'est aussi une utilisation de ressources naturelles. Cependant, l'objectif à atteindre doit être à la limite du raisonnable, ni plus ni moins de dégâts sur l'écologie afin d'arriver à un tourisme durable.

L'idée de développer le tourisme sans prendre en compte des conséquences futures, serait la cause du rejet de cette activité par les populations locales. Il faudra le faire au mieux tout en favorisant les effets multiplicateurs des dépenses touristiques sur l'économie intérieure, afin de pouvoir respecter les règles de protection de l'environnement naturel, culturel...

Le développement du tourisme ne doit être la cause ni des dégradations environnementales, ni de la destruction du patrimoine historique et culturel local. C'est la raison pour laquelle qu'il ya une nécessité d'y intégrer l'environnement dans tout processus de son développement. La Charte du Tourisme Durable d'avril 1995 le remarque :

« Le tourisme durable implique son intégration dans l'environnement naturel, culturel et humain ; il doit respecter les fragiles équilibres qui caractérisent la plupart des destinations et il doit considérer l'influence de l'activité touristique sur l'ensemble des

ressources naturelles, sur la biodiversité et sur les capacités d'assimilation de chaque impact et nuisance qui sont produits.»¹³⁸

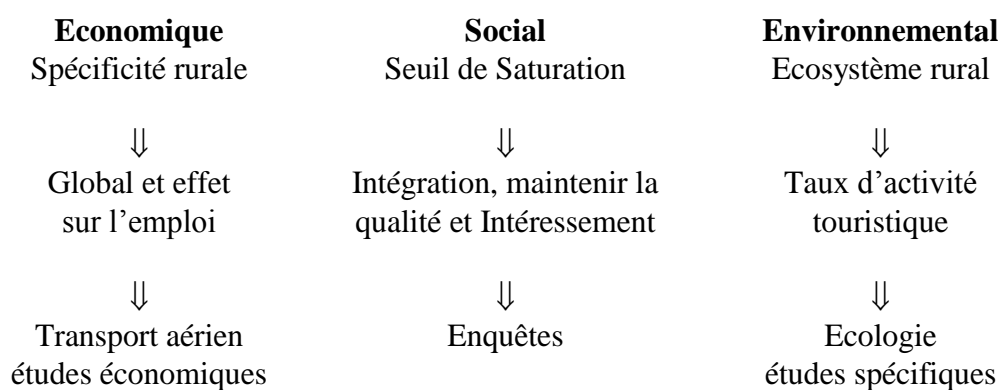
Même si une tentative de développement de projets touristiques permet aux zones rurales de se placer au niveau du tourisme régional ou national, du fait de ses avantages comparatifs, elle ne réussira que si elle a été à-priori acceptée par les populations locales.

Le tourisme rural, devrait pouvoir améliorer le niveau de vie des populations locales en réinjectant les retombées issues de ses activités sur l'économie locale. Cela passe aussi non seulement par une augmentation du nombre d'emplois mais aussi par une implication des autres secteurs d'activités.

Enfin, en termes de mise en valeur du patrimoine culturel, historique et naturel du site, les projets touristiques doivent jouer un rôle primordial. Nous avons ci-dessous, un schéma d'analyse de trois domaines qui sont l'économique, le social et l'environnemental.

Ce schéma proposé par (Vellas et Cauet) peut être adapté dans notre cadre d'étude.

Fig 7 : Les indicateurs pris en compte pour un tourisme durable



2.1. Les contraintes économiques du développement du tourisme rural

Il ne faut pas perdre de vue que l'objectif premier du développement du tourisme au niveau rural est de faire rentrer des devises. Cependant, un tourisme mal géré passera à côté de cet objectif, d'où une nécessité de bien cerner l'activité. D'abord en contrôlant minutieusement les flux touristiques pour ne pas tomber dans un tourisme de masse qui l'on connaît très bien ses conséquences, ensuite faire participer les autres secteurs de production à l'évolution économique de la zone.

Malheureusement dans les zones rurales, les effets positifs du tourisme sont presque invisibles. Les recettes issues de l'activité sont infimes et ne parviennent pas à changer la situation économique des ménages.

¹³⁸ F. Vellas et J.M. Cauet, le tourisme et les îles

Pour certains, le tourisme est là que pendant une courte période et après ils se retournent dans leurs activités principales telles que l'agriculture, la gestion des vergers, l'élevage et autres... Pour ce qui est des exploitants des structures hôtelières de la zone, les recettes sont souvent utilisées en majorité dans le financement de produits à importer au bénéfice des consommateurs touristiques.

2.1.1. Les contraintes liées au produit touristique rural

Pour faire face à la concurrence sur le marché des destinations touristiques, la conception d'un produit différent des autres et plus compétitif est primordial. Par contre, cette conception est une étape cruciale pour les zones rurales, d'autant plus le manque de moyens d'innovations reste un handicap majeur. Le produit touristique est un bien économique qui *« globalement, en tant que bien tangible, comparable aux autres produits de l'industrie de consommation, n'existe pas. Cette affirmation tient à son caractère hétérogène, à cette juxtaposition de bien et de services (transport, hébergement, restauration, animation. Tous ces services mis à la disposition du touriste pour satisfaire ses différents besoins. »*¹³⁹

Les différents acteurs du tourisme local doivent prendre en considération leurs atouts basés sur leurs avantages de différenciation face au marché pour obtenir éventuellement un avantage absolu. Car, les touristes de nos jours aiment se tourner vers de nouveaux produits, même si certains restent encore un peu réticents à l'innovation. Ce caractère de flexibilité de l'offre semble être un produit imaginaire, conçu dans l'esprit du client qui à son avis aura besoin d'un séjour qui devrait être comme si plutôt que comme cela..

D'une part, la nécessité pour une zone rurale de se spécialiser comme nous l'avions préconisé tout en haut dans une offre touristique pour lequel elle est leader, lui permettra de mieux développer son avantage comparatif dans ce produit et améliorer par la suite son image de destination touristique « spéciale ». Cependant, il est nécessaire de le faire avec prudence, car, une spécialisation veut dire une concentration unique sur un produit, alors que nous le savons tous, les motivations des touristes sont changeantes. Sachant que la demande évolue, il est vital de pouvoir multiplier ses offres afin de ne pas dépendre d'une seule demande ou d'un seul marché. Après un ou deux achats du produit l'ennui ou la routine peu pousser le consommateur à une déviation.

Cette stratégie pourrait être pratiquée dans l'intention de fidéliser le client au lieu du séjour. Car sans le client on ne parlera pas de séjour touristique. Pourtant, même si le touriste choisit un autre produit, il est fort possible que ce nouveau produit ou cette nouvelle offre soit consommée sur une même destination pourvu qu'il soit satisfait des services et de la qualité pour son séjour précédent.

¹³⁹ **Béatrice de la Rochefoucauld**, Economie du tourisme, 1^{ère} et 2^{ème} année BTS vente et productions touristiques, BTS animation et gestion touristique locale, formation supérieure en tourisme

La création d'activité, comme les festivals ou carnivals serait un moins très efficace pour fidéliser aussi la demande touristique. Nous pouvons donner comme exemple le carnaval de Rio au Brésil ou de Notting Hill, qui chaque année attirent les touristes avec ses fidèles participants.

Certes les populations locales n'auront pas les mêmes moyens pour organiser ces événements à l'image de ces grandes villes, mais une organisation avec un style particulier et avec des moyens locaux serait un atout qui fera la différence par rapport aux grandes villes. Il ne faut pas oublier que ses manifestations nécessitent beaucoup de ressources, aussi bien naturelles qu'humaines.

L'objectif de la promotion d'un tourisme rural est d'abord la protection de l'environnement. Tout simplement, il s'agira d'organiser une activité annuelle autour d'un site avec des thèmes et animations traditionnelles locales. Ce sera un moyen de faire connaître les artistes locaux.

2.1.2. Les contraintes liées à la politique commerciale des destinations rurales

Tout produit nécessite une politique commerciale dans l'objectif de le faire connaître au niveau du marché afin d'y gagner une part. Ainsi, selon Paul Krugman¹⁴⁰ :

*« La politique commerciale stratégique est le terme employé pour décrire les mesures pouvant être prises pour faire évoluer, au profit de la nation protectionniste, l'équilibre généré par la situation imparfaite du marché (oligopoles, voire monopoles). Sur ces marchés imparfaits, les nations et les firmes se concurrencent pour accroître leur part de marché et donc de profit. L'objectif principal d'une politique commerciale stratégique est de capturer une plus grande part de profit que celle que l'on pourrait obtenir sans intervenir. »*¹⁴¹

C'est certainement l'un des soucis majeurs des zones rurales. Le manque d'infrastructures et de moyen financiers, représentent un handicap dans la politique de promotion de ces localités isolées. D'aucun n'ignorent que l'arrivée de touristes dans ces zones rurales est une manne certaine. Cependant, le transport inter région, ou même entre l'intérieur du pays et les zones rurales est un souci que les populations locales n'arrivent pas à résoudre. Exemple : les routes sont impraticables pendant la saison hivernale, conséquence, il est impossible de faire venir des touristes dans la zone, donc un manque à gagner.

En considérant tous ces problèmes, les opérateurs touristiques, doivent se mettre en accord avec la population locale, afin de trouver une solution équitable qui sera en corrélation avec les priorités de la région. Des accords sont également envisageables directement entre zones émettrices et réceptrices de touristes, pour favoriser le développement de flux touristiques dans l'intérêt réciproque des deux parties.

¹⁴⁰ Paul Krugman, professeur d'économie, journaliste pour le quotidien New York Times

¹⁴¹ <http://pstegeer.free.fr/krugman.php>

La politique commerciale est une notion assez large qui englobe généralement la politique de distribution, la politique de prix de promotion et la politique de services associés à destinations des clients, des politique propres au marketing des produits.

Pour faire la promotion des destinations rurales, la difficulté que les opérateurs locaux pourraient rencontrer dans leur prospection des marchés émetteurs, pourrait se situer au niveau des politiques de coopération et voisinage par rapport aux autres villages ou localités rurales. Pour réduire cette difficulté, les zones rurales peuvent s'associer dans le but de faire une promotion unique.

Ainsi, l'image qui sera véhiculée sera généralisée dans toute la zone rurale et chaque localité en profitera. A l'image des grands hôtels internationaux, les campements ou structures d'hébergement locaux peuvent se regrouper avec un seul Logo publicitaire, un logo qui peut être connu au niveau mondial, soit sur le côté protection de l'environnement, ou sur le côté social.

Cette méthode d'intégration et de coopération entre structures d'hébergement touristiques permettra de réaliser une meilleure intégration des équipements au milieu naturel et humain des zones rurales. L'investissement est à la portée des investisseurs locaux et les réalisations architecturales sont plus adaptées aux sites qui doivent être respectés.

2.1.3. Les contraintes liées à la participation des populations à l'emploi

L'implication des populations locales dans la gestion des projets touristiques est un critère fondamental pour le succès des activités au niveau local. En effet, non seulement les bénéfices issues des activités touristiques doivent être réinjectés au niveau local, mais l'emploi des jeunes de la localité aura une répercussion plus positif au sein de la population quand aux avantages du développement du tourisme.

Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue que la conception d'un produit touristique n'est pas une chose banale. Etant constitué de plusieurs services, il doit satisfaire totalement le client pour être performant et continuer de vivre sur le marché de la concurrence.

Nous le savons, les métiers du tourisme impliquent un contact direct avec les touristes. Alors il est nécessaire que les employés soient bien formés au risque de donner une mauvaise image ou d'offrir un mauvais service aux clients. C'est dit : « ***un client mécontent en parle à plusieurs*** ». Cela affectera ainsi le produit touristique de la destination tant au niveau national qu'international.

« Malheureusement, cette formation nécessite des moyens coûteux et difficilement supportables pour les petites économies isolées même si l'investissement est, comme nous venons de le montrer, incontournable. La solution passe par une première étape d'évaluation des besoins en formation et du suivi de la mise en place de ces formations au niveau local. Sur ce plan, les administrations nationale du tourisme, (ministère du tourisme, département de la formation des cadres en tourisme) doivent s'atteler à la

mise à niveau des employés en leur offrant des formations afin d'améliorer la qualité de service. »¹⁴²

L'importance est de pouvoir identifier les formations qu'il faut pour améliorer ou influencer le secteur et par là, la demande touristique afin de pouvoir fidéliser sa clientèle par un service de qualité. Ces formations peuvent aller de la restauration, de l'hébergement et toutes autres activités ayant un lien avec le tourisme.

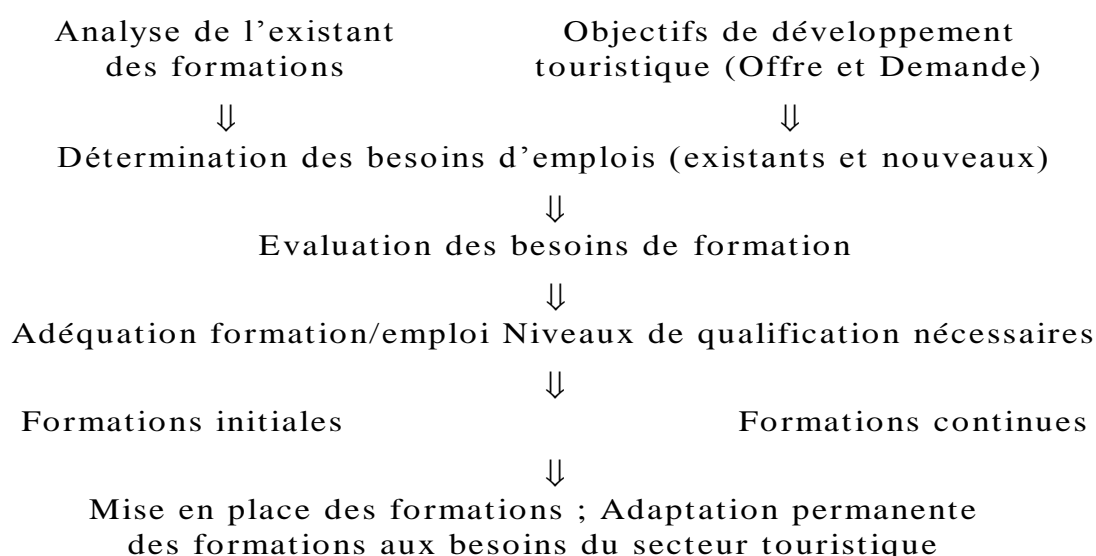
En plus de cela, il sera nécessaire de situer les besoins en emplois en formation toujours en rapport avec des objectifs précis à atteindre. Grace à ces deux critères, nous parviendront à déterminer de façon claire une classification des niveaux de qualification au niveau des établissements locaux. C'est uniquement par ce moyen que l'on pourra fixer les besoins en matière de formation.

L'évolution du tourisme et l'exigence des consommateurs nécessitent une continuité dans la formation des employés. Une adaptation perpétuelle de la formation pour répondre aux besoins du marché local, régional ou national est une nécessité si l'on ne veut pas rester dernier dans la compétition.

Pour atteindre ses objectifs de formation, les investisseurs et opérateurs locaux doivent proposer des modules de formation avec le soutien de l'Etat, en créant d'autres filières de formation qui anticiperaient à l'évolution du marché.

Le schéma suivant est donné dans l'ouvrage de Vellas et Cauet (1997).

Fig 8 : Schéma de présentation des modules de formations



¹⁴² **Serra, Denis** (2000), " Tourisme et développement régional : proposition d'une stratégie de spécialisation infra-régionale adaptée aux spécificités des petites économies isolées

2.2. Les contraintes sociales et environnementales au développement du tourisme rural

Très souvent, le développement du tourisme dans les milieux ruraux se fait sans tenir compte des facteurs sociaux et environnementaux. L'objectif prédominant est le profit avant tout. Cette négligence peut avoir des conséquences quand à l'avenir même du tourisme dans ces zones. En effet, elle peut créer un sentiment de rejet par la population locale. Il est donc essentiel de respecter les principes et les besoins des populations locales, dans toute tentative de développement touristique.

2.2.1. La prise en compte des valeurs culturelles.

L'acceptation du développement du tourisme par les autochtones est une des conditions sine qua none pour sa réussite ou sa survie. En effet dans une localité rurale où les valeurs traditionnelles et culturelles sont plus qu'encrées dans la population, il suffit de toucher à un constituant de ces valeurs pour que toute la population se soulève contre l'activité. Car dans ces petites communautés rurales, la cohésion et l'entente est presque parfaite autour d'un chef de village. Toute stratégie de développement touristique doit prendre en compte un objectif de mise en valeur du patrimoine autochtone culturel, artistique et artisanal.

Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire d'abord de ne pas voir en cet encrage de la population à sa culture, un handicap, mais plutôt d'en profiter pour en faire partager. Comme nous l'avons souligné, la demande touristique est désireuse de rencontre avec l'autre culture dans une recherche de dépaysement, de découverte. De ce fait, le développement du tourisme rural serait un moyen efficace de transmission de savoir et de savoir faire locale, si l'initiative est prise surtout par les locaux.

Ce n'est qu'en prenant en compte le mode de vie et des coutumes qu'il sera possible d'être accepter que ça soit en tant que touriste ou en tant que porteur de projet touristique, mais aussi en impliquant les populations locales.

Comme pour tout territoire qui reçoit des étrangers, le souci ou la crainte n'est pas seulement de voir son environnement naturel se dégrader, mais aussi ses valeurs culturelles. Cette situation de méfiance est légitime, car le contact avec l'étranger qui vient avec ses mœurs et coutumes n'a jamais été chose facile. On parle souvent de choc des cultures.

Exemple : dans certains villages, qu'une femme puisse s'habiller en mini jupe est une chose inimaginable. Alors une sensibilisation des visiteurs face à ce problème pourrait être une solution pour éviter un ratage total du développement du tourisme. A cela, une mesure incitant au respect des valeurs traditionnelles des populations locales est nécessaire même si son contrôle serait très difficile.

2.2.2. La protection de l'environnement naturel.

Dans toute stratégie de développement touristique, la protection de l'environnement et du patrimoine local ne doit pas constituer un frein, bien au contraire: « *La protection efficace de l'environnement doit pouvoir être intégrée à une stratégie dynamique de développement, permettant d'utiliser le tourisme comme un facteur nouveau de revalorisation de l'environnement. Dans ce cas, il n'y a plus conflit entre développement touristique et protection de l'environnement, mais au contraire une nouvelle synergie, l'activité touristique permettant de financer des programmes en faveur de l'environnement, tel que le traitement des eaux et des déchets* »¹⁴³.

Il est certain que les localités rurales, non seulement de part leur éloignement, sont confrontées aux dégradations que pourrait provoquer un tourisme mal planifié. L'augmentation importante du nombre de visiteurs dans certaines zones rurales sans respecter la capacité de charge, ainsi que le nombre de population, représenterait une réelle menace pour leur équilibre écologique si des aménagements adéquats ne sont pas envisagés dans la politique de développement touristique.

Une augmentation brutale des implantations d'infrastructures hôtelières le long du littoral, entre kafountine, Abéné et Kabadio pour notre cadre d'étude, si elle n'est pas accompagnée de mesures comme la mise en place de stations d'épuration ou autre système de traitement des eaux usées, peut avoir des conséquences très graves. Il est très fréquent de voir certains établissements déverser directement leurs eaux usées dans la mer par manque de canaux d'évacuation.

Les Conséquences, nous les savons. Elles sont à la fois d'ordre purement écologique, notamment par des effets néfastes évidents sur le milieu marin, mais aussi d'ordre sanitaire de par les risques encourus de rendre l'élément du tourisme balnéaire qu'est la mer insalubre dangereuse pour les baigneurs.

Non seulement, et nous le savons tous qu'il est obligatoire de pouvoir évaluer les conséquences du développement touristique sur l'environnement avec la création de nouvelles infrastructure qui vont avec, mais aussi nous devons évaluer la capacité du milieu à recevoir et à intégrer toute cette infrastructure. A partir de ce moment là, nous pourrions limiter les dégâts en faisant une implantation équilibrée des nouvelles structures.

Le développement des campements touristiques en bordure de plage (comme le cas d'Abéné et Kabadio) ne doit pas empêcher les populations locales d'accéder facilement par exemple à la plage. Car cela pourrait conduire à un conflit d'intérêt. Car pour les populations locales, le littoral fait partie de leur patrimoine propre. Pour ce faire, des passages pour faciliter l'accès doivent être balisés.

¹⁴³ VELLAS François, CAUET Jean-Michel « Le tourisme et les îles ». L'Harmattan. 1997

C'est dans un sentiment de coopération et de dialogue que tout projet touristique pourrait réussir et dans l'intérêt de protéger l'environnement rural.

Conclusion.

L'objectif premier de tout développement touristique en milieu rural est d'allier la protection de l'environnement et la contribution au développement économique de la zone. Ainsi des moyens spécifiques sont nécessaires pour atteindre ces objectifs en raison des problèmes spécifiques créés souvent par un tourisme non maîtrisé.

Les idées que nous avons développées dans cette partie démontrent bien les caractéristiques des zones rurales, les handicaps rencontrés lors d'un projet de tourisme rural ainsi que leur répercussion sur l'économie locale. Cependant, aucune des difficultés rencontrées par ces zones rurales ne semble insurmontable ou en tout cas ne s'oppose à l'idée d'un développement basé sur le tourisme.

Au contraire, les atouts dont elles disposent, sont les principales qualités recherchées par le voyageur en quête de découverte, qu'elle soit culturelle ou simplement géographique. Néanmoins, il faut bien des moyens nécessaires à ce développement afin de pouvoir profiter de ces avantages.

Les conséquences qui peuvent venir des caractéristiques particulières de l'activité touristique ne semblent pas plus difficiles à éviter. Il suffit juste de respecter règles certaines règles naturelles vecteurs de cohésion et donc de performance de la politique de développement choisie. Rappelons qu'il est important, voir capital pour toute réussite de projet touristique d'impliquer les populations locales dans la gestion de ces derniers.

Enfin, il ne faut pas perdre de vue que tous ces éléments peuvent amener à diverses formules de développement qu'il soit mené de manière autonome ou en collaboration avec d'autres espaces, pourvus, une fois de plus, qu'il soit adapté à la situation et au milieu qu'il vise à contenter.

C'est là donc la nécessité de trouver une méthode d'application et d'analyse du rôle que peut jouer le tourisme et avec toutes les mesures qu'il faut pour la réussite de ce développement du tourisme rural et de la réduction de la pauvreté. Ce sera donc l'objet de notre troisième partie avec une étude de cas de la région naturelle de Casamance.



TROISIEME PARTIE

ANALYSE EMPIRIQUE DU ROLE DU TOURISME DANS LA REDUCTION DE LA PAUVRETE EN CASAMANCE (Sénégal)

CHAPITRE I : TOURISME ET DEVELOPPEMENT DU MONDE RURAL EN CASAMANCE

Section I : Généralité sur la politique touristique au Sénégal

Le Sénégal se situe à l'avancée la plus occidentale du continent africain dans l'Océan Atlantique, au confluent de l'Europe, de l'Afrique et des Amériques, et à un carrefour de grandes routes maritimes et aériennes.

Fig 9

Il est limité au Nord par la Mauritanie; à l'Est par le Mali; au Sud par la Guinée et la Guinée Bissau; à l'Ouest par la Gambie, et par l'Océan Atlantique sur une façade de 500 km.

Le pays se compose de 14 régions avec chacune ses caractéristiques (culture, tradition et mode de vie), ce qui fait la richesse du pays.



Les régions administratives du Sénégal (2008)

Données géographiques

Superficie du Sénégal: 196.723 km².

Pays frontaliers: la Mauritanie, la Gambie, le Mali, la Guinée-Bissau et la Guinée.

Littoral: 531 km.

Population sénégalaise: 12 millions d'hab. Densité (habitants par km²): 60

Le pays dispose de plusieurs potentialités pour le développement de son tourisme qui vont des atouts naturels, (tels que les plages, un climat favorable avec un ensoleillement exceptionnel et une faible pluviométrie), à la diversité culturelle, en passant par la stabilité politique.

Les efforts fournis par l'Etat en matière d'investissement public ont permis de hisser le tourisme parmi les premiers secteurs à côté de la pêche en termes de volume d'exportations.

« Avec 186 milliards de francs CFA de recettes brutes en 2000 (données hôtelières et tourisme récepteur uniquement), le tourisme couvre largement les dépenses d'importation en riz qui s'élèvent à 77,9 milliards de francs CFA. »¹⁴⁴

Donc le secteur du tourisme n'est pas à négliger. Cela, le gouvernement sénégalais l'a très bien compris en mettant en place dès le début des années 70, une politique de développement du secteur touristique. Cette politique s'est matérialisée par de gros investissements publics qui ont permis la construction de plusieurs établissements hôteliers de grand standing. Ces actions répondaient à un besoin de diversification de l'économie sénégalaise.

Tout d'abord, la politique touristique sénégalaise était de donner un coup de vent au tourisme récepteur. Alors, ce fut un tourisme de masse qui a su pousser le secteur très vite pour situer la destination Sénégal parmi les premières en Afrique. Cette politique a eu pour conséquences positives, une forte croissance des arrivées touristique surtout en provenance d'Europe (France) et d'Amérique. Durant cette période, le Sénégal pouvait et a su développer son tourisme balnéaire qui était le produit phare des débuts de l'essor du tourisme mondial.

Avec l'évolution du secteur et le changement des comportements des touristes tant au niveau des choix et de la qualité des produits, le produit balnéaire a vu sa demande chuter. Alors, l'Etat doit mener d'autres politiques de diversifications de produits touristiques afin de pouvoir maintenir le cap et accroître le nombre des arrivées touristiques. La concurrence d'autres destinations voisines n'est pas en reste.

Malgré toutes les bonnes idées proposées par ci et par là, durant ces années, la tentative de promotion et de renouvellement de l'offre touristique n'a pas abouti. La raison, l'Etat est beaucoup plus préoccupé en cette période au plan d'urgence destiné à rétablir les équilibres macroéconomiques. La conséquence ne va pas tarder à se faire sentir ; et ce fut la fermeture de pratiquement tous les bureaux de promotion du tourisme sénégalais, aussi bien en Europe qu'en Amérique du Nord. Seulement deux bureaux ont pu échapper, celui de la France et des Etats Unis d'Amérique pour la simple raison que les deux pays représentent la première demande touristique du Sénégal. Néanmoins, les opérateurs du secteur gardent toujours espoirs, et les chiffres récents montrent que le tourisme au Sénégal est en bonne voie.

Très vite, le pays s'est démarqué dans la sous région par rapport aux arrivées de touristes internationaux et de la qualité des services aussi bien au niveau des infrastructures routières aériennes et portuaires. L'objectif premier du gouvernement est de profiter de la stabilité du pays pour continuer de jouer le rôle de leader dans le tourisme sous régional.

« En effet, le Sénégal qui, dans ce secteur, a toujours tenu un rôle de précurseur en Afrique de l'Ouest, devrait logiquement bénéficier plus que ses voisins de cette croissance. Il est ainsi probable que le nombre de touristes au Sénégal double d'ici une

¹⁴⁴ Mamadou Daff : Analyse des déterminants de la demande touristique au Sénégal(2005)

dizaine d'années. Le cap de 1 million de visiteurs, synonyme de la mise en place d'une véritable industrie touristique, pourrait ainsi être franchi d'ici 2015. Le retour espéré de la paix en Casamance, pourrait accélérer la réalisation de cet objectif. »¹⁴⁵

Pour mener à bien sa politique de développement touristique, l'Etat donne une importance primordiale au secteur par l'octroi d'un budget acceptable afin que quelques différentes stratégies de promotion puissent se faire sans contraintes. Néanmoins, avec la crise que connaît le monde entier depuis quelques années, nous remarquons une baisse légère du budget alloué au ministère du tourisme. Titre d'exemple le budget du ministère du tourisme et des loisirs pour l'année 2013 s'élève à 2 milliards 859 millions de FCFA contre 2 milliards 953 millions en 2012, soit une baisse d'environ 293 millions.

L'un des objectifs de ce projet est de chercher des moyens pour permettre aux sénégalais eux-mêmes de jouer un plus grand rôle dans cette branche d'activité.

« Depuis 1991, le tourisme occupe la deuxième place des entrées de devises au Sénégal, loin devant les phosphates ou l'arachide, et contribue sensiblement au redressement de la balance des paiements. »

Une ventilation des recettes, du tourisme international, collectées au Sénégal, nous permet de constater que ce sont les hôteliers en moyenne 70,8 % et les artisans environ 12,1 %, qui bénéficient le plus des retombées du tourisme. La valeur ajoutée créée par le secteur du tourisme, du fait de nombreux effets d'entraînements, est directe et indirecte. En plus des emplois directement créés dans le secteur, de nombreux autres emplois découlent de cette activité (fournisseurs de biens ou de services aux touristes ou aux unités touristiques). Le secteur emploie ainsi directement 8.000 personnes et environ 15.000 indirectement. »¹⁴⁶

1- Le tourisme au Sénégal et la demande en termes de marché émetteur

Le tourisme constitue un vaste empire économique qui s'élargit perpétuellement. Le secteur continue de s'affirmer malgré un petit recul au niveau des arrivées touristiques ces dernières années.

Cependant, sous l'effet combiné de la crise économique et de « la perte de compétitivité » de la destination Sénégal, le nombre de touristes a baissé dans le pays.

« Entre 2006 et 2009, le nombre de touristes ayant séjourné au Sénégal est ainsi passé de plus de 860.000 à un peu moins de 370.000 visiteurs, affirme le journal. Pour la même période, les recettes tirées du tourisme sont passées de 360 milliards FCFA à 280 milliards FCFA. Il est fort à craindre que cette régression ne s'accroisse au terme de cette année (2010). »¹⁴⁷

¹⁴⁵ Diagnostic du tourisme sénégalais : www.lesamazones.com

¹⁴⁶ MTTA (ministère du tourisme et du Transport Aérien)

¹⁴⁷ Source : www.ouestaf.com . Juin 2010

Les recettes générées par le tourisme sénégalais ont diminué de 10,7 milliards de francs CFA en 2009, en raison notamment d'une baisse de visiteurs venant de France, son principal marché émetteur, indique l'Agence nationale de statistique et de la démographie (ANSD).

L'importance de ces recettes fait que le tourisme occupe une place de choix dans l'économie de beaucoup de pays, surtout dans l'économie pays en voies de développement, où les dépenses consenties en vue de développer le secteur sont presque inexistantes. Egalement le tourisme sert de moyen de combler les déficits de la balance commerciale et contribue à l'équilibre de la balance des paiements.

Il ya aucun doute que le Sénégal a fondamentalement plusieurs atouts pour développer son secteur touristique. Les faiblesses du pays pourraient à moyen terme être en partie corrigées.

De par ce diagnostic, on peut faire l'hypothèse pour le Sénégal d'une croissance globale maintenue à 7,5% par an pour les dix prochaines années. Si cette tendance se maintient, le nombre de touristes visitant le Sénégal devrait donc doubler d'ici 15 ans et passer le cap du million de visiteurs d'ici 2015. Pour faire face à cette hausse de la demande, des investissements devront être consentis. Ils devront porter non seulement sur l'augmentation des capacités d'hébergement, mais aussi sur l'amélioration de leur niveau, sur la formation du personnel et la qualité du service, ainsi que sur la mise en place d'infrastructures adaptées (routières, sanitaires, électriques...)

Toutes les stratégies ont été voté pour relancer le tourisme, mais en vain. Il est donc nécessaire de définir une feuille de route bien balisée pourquoi pas en s'inspirant des modèle de réussite du Maroc ou de la Tunisie, même si tout n'est pas rose la bas. En 1995, l'Etat a lancé un programme intitulé « *Plan Stratégique de Développement touristique du Sénégal : projet 1,3 millions de touristes en 2010.* » Nous voici en 2013, dix huit ans après et l'objectif n'est pas atteint.

Pour atteindre cet objectif, les responsables du secteur doivent comprendre que le tourisme ne se fait pas tout seul et sans moyens. Il faut de nouveaux produits. L'agence nationale de la promotion touristique doit jouer pleinement son rôle et il faut que l'Etat y mette les moyens. Nous savons aussi que l'handicap majeur de la destination Sénégal est la desserte aérienne. Les billets d'avions sont chers par rapport à d'autres destinations concurrentes qui elles, bénéficient des compagnies low cost. La crise casamançaise qui sévit aussi dans cette région qui fut une des premières destinations touristique du pays a affecté grandement le tourisme sénégalais.

Non seulement les établissements d'hébergement doivent être rénovés pour se conformer aux normes, il faut aussi améliorer le niveau de formation du personnel. Ce secteur qui s'est jusqu'à présent développé essentiellement sur la base d'investissements étrangers, ne pourra plus dans les années à venir se passer de la participation des sénégalais, ni du soutien actif de l'Etat.

La seule chose que les professionnels du secteur doivent faire pour sauver l'activité est de chercher des moyens pour permettre aux sénégalais eux-mêmes de jouer un plus grand rôle dans cette branche d'activité. Le secteur du tourisme au Sénégal est donc à la croisée des chemins. A cinq heures de l'Europe, principal marché émetteur à l'échelle mondiale, avec 500 km de plages susceptibles d'être aménagées et 3.040 heures de soleil par an (ce qui en fait l'un des pays les plus ensoleillés du monde), le pays semble réunir beaucoup d'atouts pour se doter d'un secteur touristique moderne. Il appartient aujourd'hui aux Sénégalais et aux investisseurs étrangers de les valoriser.

Grand pôle économique vital, le tourisme est un des rares secteurs ayant des liens commerciaux avec quasiment tous les autres secteurs de l'économie et s'affiche comme un débouché essentiel pour l'industrie agroalimentaire et les services.

2-L'offre touristique en termes de capacité d'accueil

« Alors que le Plan Stratégique de 1995 l'estimait à 50.000¹⁴⁸ lits en 2010, la capacité hôtelière en lits n'est à l'arrivée que de 31.300¹⁴⁹, soit un gap de 37%. En fait cela est simplement dû au fait que le Plan en question n'a pas été mis en œuvre. Notons que la région de Dakar détient plus de 55% de la capacité en hébergement. »

Au niveau de la capacité en hébergement, une hausse de 38% a été notée concernant les hôtels d'affaires de 2000 à 2007, et de 87% pour les hôtels de loisirs. Cette performance est essentiellement le résultat de l'initiative du privé, notamment à travers des hôtels de petites catégories, des résidences et des maisons meublées dans toutes les capitales régionales.

Par ailleurs, avec ses 22% par rapport à la capacité globale, la région de Dakar a enregistré à elle seule 53% des arrivées internationales en 2007. Au même moment la région de Thiès fait respectivement 27% et 24% ; Ziguinchor 20% et 6%. En d'autres termes, il n'y a aucune corrélation entre l'offre d'une région et sa demande touristique.

A ce propos, c'est le cas de la région de Ziguinchor qui mérite certainement plus d'attention. En effet, alors qu'elle pesait près de 25% de l'offre et de la demande pendant les années 90, elle ne pèse plus que 20 et 6% de l'offre et de la demande respectivement en 2007. Il y a donc baisse des poids relatifs de l'offre et de la demande de la région la plus touristique du Sénégal.

En outre, on constate que de 2000 à 2007, l'investissement moyen annuel n'a été que de 18.400 lits, soit 9.200 chambres, un taux relativement faible, quand on sait qu'il va des petits campements touristiques aux hôtels et villages 4*, en passant par les résidences et les meublés.

^{148 132} *Stratégie de développement d'un tourisme haut de gamme*, Commission du Tourisme, de la Culture, de l'Artisanat et du Sport, 2010

Les caractéristiques de ce segment sont : une clientèle individuelle, la forte propension à la fidélité, un fort intérêt pour les circuits touristiques, le soleil et la plage, les visites de villes et les sites d'intérêt culturel. Les hôtels d'affaires, principalement concentrés à Dakar, représentent 35 % de la capacité contre 65 % pour les hôtels de loisirs et villages de vacances. En ce qui concerne les hôtels d'affaires, les hôtels quatre étoiles de " luxe " représentent 50 % de la capacité d'accueil. Pour ce qui est des hôtels de loisirs, 45 % de l'offre est constituée par des hôtels quatre étoiles et 40 % par des campements. L'offre touristique est, à l'heure actuelle, exclusivement balnéaire. Ce créneau n'est cependant pas saturé et de nombreux sites pourraient encore être exploités tant sur la Petite Côte, qu'en Casamance, dans le Sine-Saloum et sur la Grande-Côte. Avec 700 km de côte, le pays dispose de nombreuses plages (environ 500km). A noter que le tourisme balnéaire occupe presque 54% des arrivées.

Cependant, si la grande station touristique du pays a été inaugurée sur la Petite Côte en 1983, il a été constaté un ralentissement des investissements qui a fortement affecté le tourisme sénégalais. En effet, *« les Plans d'Ajustement Structurels, avec leur corolaires de mesures visant à limiter l'intervention de l'Etat dans les secteurs productifs comme le Tourisme, ont freiné brutalement les programmes qui étaient en cours et on entraîné des perturbations dans le fonctionnement du secteur. »*¹⁵⁰

Ainsi, les principaux programmes volontaristes de l'Etat, localisés sur la Petite Côte en en Casamance n'avaient bouclé que leur première tranche, ce qui laissait d'importantes friches en marge sur ces sites.

3- Le tourisme dans les trois secteurs de l'économie sénégalais

Le tourisme, à l'instar de tout le reste des autres types d'activités, fait partie de la dynamique d'une économie. Et à ce titre, il appartient à un secteur bien déterminé et entretien des relations d'interdépendance avec l'ensemble des autres secteurs de l'économie. Nous pouvons définir la notion de secteur comme étant une agrégation d'entreprises ayant la même activité principale. C'est à partir de cette définition que se fait la distinction entre trois types de secteurs qui regroupent toutes les activités présentes dans une économie. Nous avons ainsi le secteur primaire qui correspond à l'ensemble des activités productrices de matières premières ; le secteur secondaire où l'on rencontre les activités industrielles (toute activité économique consistant à transformer des matières premières) ; et le secteur tertiaire qui regroupe toutes les activités de services qu'elles soient marchandes ou non marchandes. Remarquons que malgré cette classification assez pertinente des activités économiques, il est souvent fréquent de les voir s'entremêler pour favoriser ce qu'on appelle de nos jours la tertiarisation du secondaire (management par exemple). Le tourisme est une activité dont le développement est nécessairement lié au réceptacle naturel et culturel. Nous irons même jusqu'à affirmer que le tourisme constitue un « don » des cultures et de la nature. En effet, la motivation toute première de n'importe lequel déplacement touristique reste lié à un cadre naturel et/ou culturel. Ceci est d'autant plus visible si nous constatons que l'offre même de l'industrie touristique est

¹⁵⁰ Lettre de Politique Sectorielle de développement du Tourisme, septembre 2005

conditionnée par les curiosités naturelles et les pratiques culturelles de tous les temps et que la plupart des grandes destinations de vacances doivent leur succès à l'exploitation de leur potentiel naturel et historique pour ne pas dire culturel.

Au Sénégal, le tourisme bénéficie d'une diversité et d'une richesse naturelle et culturelle considérable. En effet, comme nous l'avons présenté dans l'étude de l'offre, le pays est enviable pour ses atouts. Seulement tous ces dons du « ciel » ne sont pas exploités à ce jour de manière efficiente. En plus, il semblerait que le tourisme use et dénature plus le potentiel naturel et culturel du pays qu'il ne profite à l'économie.

On avait l'habitude de dire que si le bâtiment marche tout marche, mais cela suppose que le tourisme, puissant moteur de locomotion soit au meilleur de sa forme. Les spécialistes savent qu'en l'absence de toutes ressources minières, c'est le tourisme, l'agriculture et la pêche qui font fonctionner notre économie. Le tourisme occupe de fait, la première place dans le classement de notre économie nationale.

Avec une population de près de 60% de jeunes et un taux de chômage de 48% le Sénégal n'a d'autre choix que de développer son tourisme, son agriculture et le textile, trois activités intimement liées à la réduction de la pauvreté et du chômage.

Le Sénégal dispose d'énormes atouts sur le marché régional et international, mais son industrie touristique connaît des difficultés. Et le pays doit faire face à la concurrence de nouvelles destinations, qui présentent les mêmes avantages, et mieux des atouts de tailles.

Le tourisme a un impact fort sur la quasi-totalité des secteurs du pays, et donc l'Etat ou la population n'a pas le droit de le marginaliser, d'autant plus que le pays ne produit ni pétrole, ni or, ni diamant. Alors nous serons tentés de dire que dans notre contexte, la place du pétrole est bien celui du tourisme, et ce dernier peut jouer économiquement ce rôle important de substitution si nous lui donnons plus moyens.

A la question de l'emploi des jeunes, le tourisme est un vivier, car pourvoyeur de milliers d'emplois saisonniers et d'emplois fixes pour les jeunes à faibles niveau de qualification, et d'échecs scolaires. Le secteur du tourisme offre parfois à ces jeunes, des opportunités de transition vers un autre avenir, une reconversion, ou une possibilité de reprendre une formation, tout en ayant une autonomie financière modeste.

Le tourisme est un secteur structurant, car, il est le seul secteur, qui, en plein essor ou en expansion, oblige les régions, les villes, à investir dans les infrastructures et les travaux d'aménagements. Ce qui entraîne un développement rapide de beaucoup de sous secteurs, tout en améliorant le niveau de vie et le cadre dans son ensemble (l'embellissement et l'assainissement de la localité). Soutenue par les partenaires au développement, qui ont pour ambition majeure de porter le taux de croissance à 7 - 8%, en vue de réduire la pauvreté de moitié d'ici à 2015 et de faire du Sénégal un pays émergent, le tourisme fait partie des secteurs porteurs de croissance sélectionnés par la SCA (Stratégie de Croissance Accélérée).

En effet, bien que le tourisme soit dans un état embryonnaire de son développement au Sénégal, les effets naturels et socioculturels se font déjà sentir. L'objet de notre analyse ici est d'essayer de caractériser les impacts du tourisme dans la nature et la culture sénégalaise en mesurant leur portée réelle.

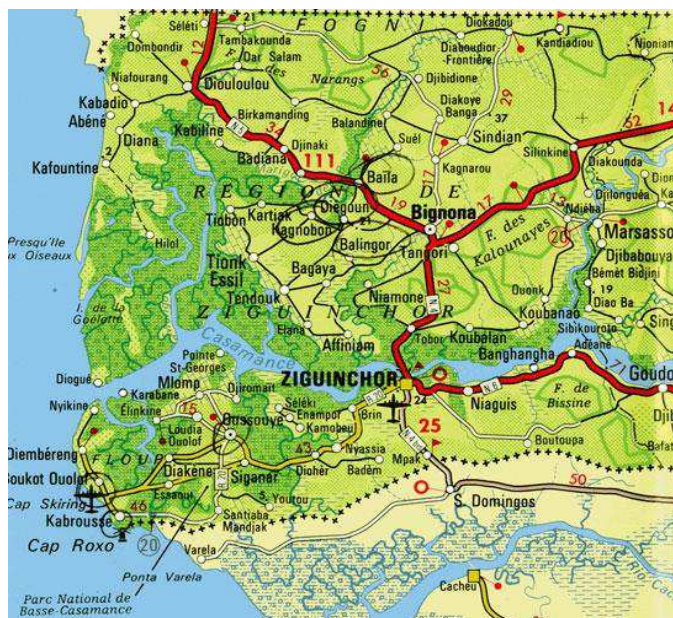
Ainsi, le tourisme apporte à la composante culture et artisanat un marché, une visibilité internationale, la confrontation à une demande étrangère évoluée et exigeante. Secteur transversal, il produit ses effets sur les autres branches de l'économie sénégalaise à travers les consommations intermédiaires en produits locaux (services marchands, commerce, énergie, agriculture, alimentation, etc). **« Les résultats attendus étaient de 40 000 emplois pour l'année en 2010, un chiffre d'affaires additionnel de 280 milliards FCFA (426 millions d'euros) en 2010. »**. Cependant cet objectif n'a pas été atteint à cause d'un manque de politique claire du gouvernement vis-à-vis du secteur.

Pour terminer notre étude nous ferons des suggestions pour éviter les effets négatifs et maximiser ceux positifs dans le but de développer un tourisme durable. Cette suggestion pourra être élargie aussi vers les régions ou zones rurales telle que celles de notre cadre d'étude (Ziguinchor) et la communauté rurale de Kafountine.

Section II- La Casamance : territoire et population

Fig 10

Située à l'extrémité sud du Sénégal, la Casamance compte environs 800.000 habitants sur une superficie de 29.000 km². Le fleuve qui lui a donné son nom irrigue la région sur plus de 300 km et est navigable jusqu'à Ziguinchor la principale ville. C'est la région du Sénégal où il y a le taux de pauvreté le plus élevé. La population jeune est touchée par le phénomène de l'exode rural vers la capitale (Dakar). Avec la construction de plusieurs hôtels et campements, certains jeunes ont pu rester dans la région.



Carte de la région de Ziguinchor, zone de notre étude

La question du développement touristique en milieu rural a fait l'objet de nombreuses recherches et de débats. Par sa complexité ce domaine est apparu souvent mal identifié.

En effet, il est aujourd'hui évident que la construction du développement local par le biais du tourisme ne peut être valable que si les exigences locales sont prises en compte.

Le territoire dans son ensemble est donc une dimension qui doit toujours être pris en compte. Le développement par le tourisme semble être l'outil principal du gouvernement. Ce développement du tourisme au niveau rural et régional s'opère cependant dans un contexte en pleine mutation. Le tourisme, étant avant tout un fait social, présente d'énormes enjeux en matière de gestion du patrimoine local.

« Les projections démographiques officielles, estiment la population de la région de Ziguinchor à 713 440 habitants en 2010 (5,7% de la population du Sénégal), avec un taux d'accroissement de 2,7% par rapport à 2009. La densité de population est de 97,21 habitants au km². L'effectif de la population masculine quasi égal à l'effectif des femmes, donne un rapport de masculinité de 99,4 hommes pour 100 femmes. »¹⁵¹

Les Collectivités Locales peuvent en outre faire du tourisme, un outil important dans la promotion du développement local, un support important de la modernisation.

Ainsi, avons nous décidé d'orienter notre recherche dans la thématique générale de la dialectique du Tourisme Rural, Développement et Réduction de la Pauvreté : Cas de Kafountine-Abéné et Kabadio, trois villages de la région de Ziguinchor.

Cette problématique du développement local par le tourisme est cependant très vaste ; nous pouvons l'appréhender de diverses manières et plusieurs possibilités d'une approche du développement local coexistent car, le tourisme est un fait complexe. Ne pouvant pas envisager toutes les possibilités, il ne peut être question, pour nous, d'aborder tous les points et d'en faire une étude exhaustive.

1. Problématique et hypothèse de la contribution du tourisme rural au développement local

La problématique d'étudier la contribution du tourisme rural au développement local des 3 villages de notre étude se pose actuellement dans la plupart des pays africains dont le Sénégal, à la suite des différentes politiques de promotion du tourisme dans les zones rurales.

Cependant, et même si sans aucun doute l'on sait combien le tourisme peut contribuer au développement local, la promotion de ce tourisme dans ces zones, devrait se faire de manière rationnelle. Car, une mauvaise gestion pourrait aggraver la précarité des conditions de vie des populations par une dégradation du milieu environnemental et culturel.

L'accent serait alors mis sur la nécessité de prendre en compte diverses dimensions (économique, sociale, culturelle...), avec leur complexité, qui entrent en jeu dans la construction du développement qui ne peut être atteint par la seule option de substituer les activités locales traditionnelles par le tourisme.

¹⁵¹ ANSD : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie, Situation économique et sociale de la région de Ziguinchor, 2010

Aujourd'hui encore, les collectivités locales opèrent dans un contexte en pleine mutation marquée par le développement extraordinaire que connaissent les moyens de transport et de communication qui occupent une place centrale dans tout élan de développement.

Si le développement du tourisme rural au Sénégal est très récent, le phénomène du tourisme rural « intégré » lui, date de très longtemps en Casamance. Cependant, la question est de savoir si son évolution a eu des répercussions sur le plan économique de la région. Est-ce vraiment un levier pour le développement économique des zones rurales ?

L'exploitation minutieuse des potentialités de la région pourrait permettre de satisfaire les exigences des citoyens locaux en matière de la qualité des conditions de vie.

Seulement, la majorité des investissements réalisés sur place ne parvient pas à atteindre les objectifs escomptés.

Le développement du tourisme ne dépend pas uniquement de la disponibilité des visiteurs, mais il obéit à une logique plus complexe impliquant, le social, l'économie, la politique... L'usager potentiel structure ses interactions avec ces secteurs sur la base de représentations, de savoirs, de savoir-faire et de savoir être.

De ce fait, le niveau d'équipement ou d'implantation d'un hôtel, n'est pas pertinent pour rendre compte de son utilité au niveau de la collectivité locale.

Un regard critique est alors à porter sur ses usages effectifs pour saisir ses significations pour la collectivité locale. Le tourisme, avec tout ce qui l'accompagne est-il un outil de modernisation pour la collectivité locale de la Casamance, ou une simple plaquette considérée comme un nouveau mode de vie ?

Le développement touristique est-il envisageable sur l'ensemble des espaces ruraux ?

Comment faire le pari de son potentiel sans connaître ses effets en matière de revenus distribués et d'emplois créés ?

Toutes ces questions peuvent se résumer dans la relation du tourisme et du développement local.

Pour répondre aux différentes questions que nous nous sommes posées, la méthodologie que nous allons employer va s'appuyer sur une double approche qualitative et quantitative tout en privilégiant la première, compte tenue de notre objet d'investigation.

2. Justification du cadre d'étude

Le choix de cette région comme cadre d'étude pour rendre compte de la contribution du tourisme au développement local se justifie, d'une part par des considérations d'ordre purement pratique. En effet, ayant grandi dans cette région, nous la connaissons et y avons tissés des relations avec des personnes pouvant faciliter notre insertion dans ce milieu. D'autre part ce choix obéit à un souci de pertinence. A l'instar des autres régions que compte le Sénégal, la Casamance est particulière de part sa situation géographique par rapport au reste du pays. Ce fut la première région d'où est partie l'idée d'un tourisme rural intégré.

Nous voulons donc diagnostiquer pour voir si l'objectif premier de développement touristique dans la région est atteint, celui de contribuer au développement local.

3. Objectifs et résultats attendus de notre enquête

Nous tenons particulièrement à quatre exigences : il s'agit de décrire, de comprendre, d'expliquer et d'évaluer la contribution du tourisme au développement de la région naturelle Casamance.

Décrire : En effet, depuis quelques années, le contexte dans lequel opère le gouvernement en matière de politique touristique est varié.

Le gouvernement se trouve confronté à la nécessité d'accroître son efficience et d'adapter plus rapidement sa politique à l'évolution des comportements des touristes.

L'enjeu de la description est de déterminer la relation Tourisme et Collectivité locale dans la construction du développement local. A cet égard, notre thématique présente un intérêt.

Comprendre: Le Tourisme rural a émergé comme un concept hétérogène incluant des séries de variables qu'il faudra comprendre (le tourisme, l'environnement, la culture, les coutumes et traditions...);

Expliquer : Nous voulons donc, par le biais de nos recherches, enrichir le débat sur les quelques nouveaux éléments théoriques et empiriques en fournissant des informations détaillées sur le choix du tourisme comme moyen de développement local, mais aussi ses limites et inconvénients.

Evaluer : Le tourisme été adopté avec plus ou moins de succès au niveau national.

Cependant, la mauvaise répartition des investissements au niveau d'autres régions, nous pousse à faire une évaluation régionale du tourisme en Casamance, à mi parcours.

Les enjeux d'une recherche plus approfondie sur la thématique du *tourisme rural et la réduction de la pauvreté* sont très grands. La révision de la littérature qui émerge du thème, la construction des outils théoriques, conceptuels et méthodologiques et l'analyse des données empiriques qui émaneront de nos propres travaux de terrain et d'autres

sources nous aiderons à approfondir et à enrichir les connaissances et, en conséquence, faire avancer l'état du tourisme au Sénégal.

Après une brève présentation du tourisme rural il s'agira de définir les politiques des pouvoirs publics et des collectivités territoriales en faveur du tourisme rural.

Enfin il sera dans l'intérêt de ce document de s'attarder sur les enjeux du tourisme sur les territoires en intégrant les difficultés et les apports du tourisme rural et les facteurs déterminants d'une réussite touristique.

Après la présentation des objectifs que nous visons à travers cette étude et de notre problématique de recherche ainsi que de notre méthodologie, nous articulerons notre travail autour de notre méthodologie d'enquête avec des commentaires des résultats que nous avons pu obtenir sur le terrain. En France, « *Le tourisme rural occupe en France une place de premier plan dans l'économie touristique qui représente en 2007 une consommation touristique globale de 117,6 milliards d'euros. L'espace rural représente 20,8% de la consommation touristique des résidents et 33,4% de leurs nuitées.* »¹⁵²

Cette analyse nous permettra de faire une conclusion par rapport à l'expérience propre de la région pour ce qui est du développement de projet touristique et sa contribution à la réduction de la pauvreté au niveau local.

La situation de périphérie pour beaucoup d'espaces de pauvreté a permis de conserver presque intacts les paysages, les traditions culturelles et le patrimoine identitaire des populations de ces territoires. Ces caractères sont des atouts précieux pour le tourisme rural. L'introduction dans ces marges d'une activité de tourisme rural, peut-elle contribuer à l'effacement des situations de pauvreté ? Pour répondre à cette interrogation, nous allons analyser sur un plan conceptuel le sens des notions mobilisées par la problématique de notre étude de cas. En développant l'expérience d'une mise en tourisme d'un espace isolé comme l'ensemble des 3 villages de notre étude, nous tenterons de souligner le rôle du tourisme comme stratégie de lutte contre la pauvreté.

Un grand nombre d'espaces de pauvreté se localisent en situation de périphérie ou de marge par rapport aux pôles de concentration du dynamisme économique et de diffusion de la modernité sociale. Interprétée souvent comme très pénalisante, cette localisation a permis, pour un temps, le maintien relatif des traditions culturelles, la conservation de l'essentiel des structures paysagères avec leurs rythmes et une préservation effective du capital identitaire des populations et des espaces concernés.

Ces caractères apparaissent désormais comme des atouts précieux susceptibles d'être valorisés sous les labels du tourisme durable, éthique ou responsable. Comment penser ce raccordement soudain aux centres du monde par l'intermédiaire d'une mise en tourisme sans altérer profondément l'équilibre fragile des combinaisons socio-spatiales forgées sur

¹⁵² <http://www.dgcis.redressement-productif.gouv.fr/tourisme/tourisme-rural>

un temps long ? La perspective d'atténuer la pauvreté de certains espaces par le développement d'une activité de tourisme « soutenable » est-elle fondée ?

Pour répondre à ces interrogations et en se rattachant à la problématique offerte à la réflexion par cette recherche, nous nous proposerons de recentrer le sujet autour de deux questions.

La première est conceptuelle. Il s'agit de s'interroger sur la manière de penser le rapport « tourisme rural et lutte contre la pauvreté » du point de vue de la géographie. L'objectif de cette partie est de clarifier nos positions de recherche en délimitant, pour cette thématique, les champs d'observation sur le terrain.

Plus pragmatique, la seconde question invite à réfléchir sur les résultats des expériences de mise en tourisme de ces villages pour cerner les conditions nécessaires permettant au tourisme de constituer une réelle perspective de développement local.

Section III- Les potentialités touristiques de la région

C'est l'une des plus belles régions du pays. Sur le plan touristique la région naturelle de Casamance regorge d'une panoplie d'atouts qui méritent bien d'être exploités.

En effet, c'est dans ce contexte que la région naturelle de la Casamance s'est très tôt révélée comme l'une des régions les plus prisées des touristes en séjour au Sénégal et particulièrement dans le cadre du tourisme rural intégré qui s'est inscrit dans l'histoire de la région.

Cependant la gestion du tourisme sénégalais est souvent et malheureusement restée dans le giron de l'Etat à travers l'office du tourisme, le ministère ou délégation du tourisme. Cette gestion bureaucratique d'un secteur aussi transversal qui touche tous les domaines d'activité, n'a pu permettre de manager ce secteur en fonction des mutations et des défis du tourisme qui émergeait comme activité économique majeure au niveau mondial. Le retard enregistré par la Casamance en matière d'arrivées touristiques s'explique en grande partie par son enclavement mais aussi de la mauvaise gestion par l'Etat.

Les axes routiers reliant la région au reste du pays sont souvent dans un piètre état de décrépitude et la traversée de la Gambie représente une véritable casse tête pour les voyageurs. L'axe maritime tarde à reprendre de vigueur depuis la disparition du seul bateau qui faisait la navette entre la région et la capitale Dakar et permettant ainsi de commercialiser la production locale. Quant à la voie aérienne, elle a connu également de sérieuses difficultés et tarde à répondre aux attentes du tourisme dans la région avec une insuffisance notoire de vols sur l'international. C'est pourquoi malgré ses richesses naturelles et culturelles énormes, la Casamance reste isolée, enclavée et sa population demeure plus que jamais appauvrie.

Cet univers pittoresques, combiné au riche patrimoine historique et culturel et à une végétation luxuriante, a fini d'attirer la présence d'une activité hôtelière riche et variée. En dépit de la crise qui secoue la région depuis trois décennies, le secteur reste

dynamique et garde une importance de premier choix dans le développement économique de la région.

La richesse du patrimoine traditionnel Diola, préservé et authentique, l'originalité architecturale de l'habitat, les cases à impluvium et à étages, pour le tourisme culturel font le charme de la région.

La Casamance est une immense réserve touristique encore en friche. Cette partie du Sénégal était depuis longtemps l'une des premières destinations du pays. Il faut noter que c'est la région d'où est né le tourisme rural intégré.

Le tourisme dans cette région du Sénégal souffre d'une image globalement négative qui n'épargne guère que les localités les plus enclavées. Le tourisme absorbe du capital autant qu'il est un multiplicateur économique participant largement à la rentrée de devises étrangères et à la circulation de la monnaie locale, mais aussi à un développement économique local.

« L'espace rural est devenu un espace de vacances peu valorisant parce que peu valorisé. Considéré comme un espace pauvre pour vacances pauvres, il a été le plus souvent choisi négativement (à défaut de pouvoir aller au bord de la mer, on va à la campagne »¹⁵³ (GROLLEAU H. & RAMUS A., 1985).

Si le tourisme n'apporte pas la fameuse réponse à une question régionale pressante, il ne sera probablement pas favorisé dans le programme de développement. L'avantage relatif du tourisme nous amène également à souligner que certains pays en voie de développement sont tellement favorablement placés sur le marché de captation touristique et dans le couloir du tourisme que leur développement touristique a été influencé davantage par leur positionnement stratégique que par leur propension à développer un tourisme particulier.

Le concept général du tourisme réside dans le fait qu'il s'agit d'une industrie multidimensionnelle dont les atouts sont multiples. Ses avantages vont du soutien à la croissance physique, sociale et politique des nations jusqu'à la croissance économique, ce qui explique essentiellement pourquoi la plupart des pays dans le monde adoptent aujourd'hui une stratégie de développement touristique.

Pour ce qui est de la zone Kafountine, Kabadio Abéné (dans l'arrondissement de Diouloulou), mise à part cette stratégie, il existe d'autres avantages qui sont plutôt subjectifs que complémentaires comme la mise en valeur de l'entente entre les populations, la promotion des relations inter villages et enfin, un soutien motivé à la mondialisation du tourisme par le biais d'interactions et de connaissances touristiques. Ces avantages, la Casamance peut en profiter par la commercialisation et la promotion d'un tourisme rural qui ne fera que promouvoir le patrimoine historique et culturel du pays.

¹⁵³ http://geotourweb.com/nouvelle_page_125.htm

Face à l'évolution marginale du tourisme national, nul ne peut ignorer la nécessité de développer et de promouvoir l'activité touristique dans les régions afin de leur permettre de s'imposer sur le marché touristique national.

Etant donné le rôle prépondérant que joue le tourisme dans l'économie des pays, il est devenu pourvoyeur de devises et d'emplois. Il contribue à l'épanouissement des peuples, favorise la communication et la paix. Il encourage la mise en valeur des patrimoines naturels, culturels et artistiques.

Parmi les atouts que la région détient et qui méritent une promotion et une mise à niveau figurent des plages propres aux immenses étendues en bordure de l'Océan atlantique, une faune très pourvue, des chutes magnifiques aux rivières, un climat exotique incitant au voyage. On note entre autre une diversité culturelle, un artisanat riche et varié, une hospitalité légendaire qui illustre la manière de vivre de ces peuples.

Il convient donc dans ce point, de faire un diagnostic du tourisme en Casamance, par une analyse de l'offre et de la demande en faisant ressortir ses forces et ses faiblesses afin de tirer la conclusion par rapport à la contribution du secteur à la réduction de la pauvreté

1 - Les investissements Touristiques en Casamance

Comme nous l'avons énoncé quelques lignes au-dessus, l'intérêt de ce travail est de montrer le rapport ou l'apport du tourisme dans le développement local. En effet, l'investissement touristique en général est à considérer comme une opération d'acquisition de moyens de production par un agent économique. Nous remarquons que l'investissement est le préalable à moult activité de production et qu'un essor économique passe nécessairement par une promotion à grande échelle de l'activité d'investissement.



Campement Bendoula à Kafountine

La Casamance, région qui se veut berceau du tourisme rural voit aujourd'hui toute la politique nationale du pays tournée vers ce secteur. D'aucun n'ignore l'importance économique du secteur. Cependant, comme qui dit investissement dit production et s'attend par conséquent à une demande en consommation, nous poursuivrons par une étude de la production-consommation en Casamance et estimerons jusqu'où les pratiques touristiques dans la région se réalisent en faveur de ces dernières.

Pour sa part, l'investissement reste difficile à concevoir dans son individualité en raison de la diversité des éléments qui forment le tourisme rural. L'approche que nous allons utiliser est de ne considérer comme investissement touristiques que ceux qui se spécialisent directement et en totalité dans l'offre de produits caractéristiques du tourisme rural. Les autres investissements connexes au tourisme seront regroupés avec ceux non spécifiques au tourisme. Ceci dit, si nous regardons le niveau de fréquentation dans les établissements d'hébergement de notre zone d'étude, nous affirmerons qu'en quantité,

l'investissement sur le plan touristique de la région est en adéquation avec la faible demande.

Cela montre clairement, les difficultés liées à l'investissement dans le secteur touristique dans cette zone du Sénégal. Le tourisme en Casamance souffre d'un manque de capitaux, de promotion et de rigueur dans la gestion et du respect de la conformité aux normes du secteur, surtout dans les structures d'hébergement. Même si nous sommes ici dans une étude de petites structures d'hébergements (campement, logement chez l'habitant, auberge, le touriste reste toujours décideur de ce qu'il veut.

« En tout 38 hôtels grand et moyen standing de 3 à 4 étoiles ; 17 campements villageois du Tourisme Rural Intégré ; avec 383 lits, 29 Campements privés ; 2 Campements d'État. La capacité d'accueil s'est ainsi élevée à 3.879 lits, soit 27 % de la capacité nationale. Environ 22 milliards de F CFA ont été investis dans la région. Le nombre d'emplois créés en 2008 s'estime à environ 1.600 emplois directs¹⁵⁴ et 2000 emplois indirects¹⁵⁵. Selon le ministère du tourisme, ces chiffres sont susceptibles d'évoluer au cours des années. »

Les atouts sont énormes avec une architecture très originale, une culture, une faune, une flore et un folklore très riches.

Pendant la saison basse (de mai à octobre), le secteur du tourisme fonctionne au ralenti. En cette période de l'année, même les emplois sont réduits au niveau des campements, une question de réduire les charges.



Les campements villageois enclavés subissent le plus fortement la crise et nous observons très fréquemment la fermeture de certains d'entre eux. Ainsi, les annulations de réservations d'Europe ont-elles dépassé les prévisions.

En outre, la promotion de ces campements est encore insuffisante à l'étranger faute de moyens.

La région a connu aussi le développement d'un tourisme rural, un tourisme qui devrait permettre l'implication directe des populations. Cela contribuerait à une mise en valeur toutes les réalités traditionnelles.

a°) Le réceptif hôtelier de la région

Considéré très souvent par certaines populations locales comme roue de secours, le tourisme n'a pas cessé de se développer. Ainsi l'on a constaté plusieurs investissements étrangers dans le secteur.

Selon les chiffres relatés dans une étude sur la situation économique et sociale de la région, cette dernière compterait en 2010, 106 réceptifs répartis dans les trois

^{154 121} *SOURCE : Ministère du Tourisme et de Transports Aériens 2008*

départements. Le département d'Oussouye avec 49% des réceptifs hôteliers est le plus touristique de la région.

Ensuite, viennent Bignona et Ziguinchor avec respectivement 36% des réceptifs hôteliers et 28%. Cependant après Oussouye les plus grands hôtels se trouvent à Ziguinchor. En effet sur les 34 hôtels et villages touristiques que compte la région, Ziguinchor en dénombre 12. La répartition des réceptifs selon la nature montre l'importance des campements privés dans la région avec 62 unités fonctionnelles en 2010

Tableau 11: Répartition départementale des réceptifs touristique selon le type

Désignation	Bignona	Oussouye	Ziguinchor	Région
Hôtels et villages de vacances	6	16	12	34
Campements privés	23	31	15	62
Campements villageois	7	2	1	10
Ensemble 2010	36	49	28	106
Ensemble 2008	37	36	25	98

Source : service régional du tourisme/Ziguinchor

En 2010, la région totalisait en infrastructure d'hébergement *2055 chambres pour 3663 lits*. Ce qui donne en moyenne *1,76 lit* par chambre, tous établissements confondus. Le tableau 12 nous montre les chiffres avec en détaille le type d'établissement.

Dans les campements privés et les auberges, la moyenne est de 1,72 lit par chambre, alors qu'au niveau des campements villageois et des hôtels la moyenne tourne autour de 1,79 lit par chambre.

Les campements sont plus nombreux dans la région, toutefois, les hôtels détiennent la plus importante capacité en termes de chambres et de lits.

Tableau 12: Répartition des réceptifs selon leur capacité d'accueil en 2010

Statut	Nombre de chambres	Nombres de lits	Nombre moyen de lits /chambres
Hôtels et villages de vacances	1 102	1 980	1,79
Campements privés, Auberges	783	1348	1,72
Campements villageois	170	305	1,79
Ensemble	2055	3633	1,76

Source : service régional du tourisme/Ziguinchor

b°) Les arrivées en nuitée entre 2008 et 2010

La durée de séjour, dans les réceptifs de la région, a évolué en dents de scie au cours des dix (10) dernières années. Durant la période d'étude, la durée de séjour a quasi stagné autour de 4,7 jours. Entre 2010 et 2008, le nombre de nuitées au sein des infrastructures hôtelières a fléchi de 23,09%, cette tendance est la même pour les arrivées avec une baisse annuelle de 21,65%.

Tableau 13: Evolution des arrivées et des nuitées dans les réceptifs de la région 2001-2010

ANNEES	ARRIVEES	NUITEES	DUREE DE SEJOUR
2001	18178	111121	6,1
2002	21801	134273	6,2
2003	17903	98080	5,5
2004	26291	110948	4,2
2005	26941	125156	4,6
2006	25899	121028	4,7
2007	28270	132012	4,7
2008	21208	99583	4,7
2010	16617	76589	4,6
Variation 10/08	-21,65	-23,09	

Source : service régional du tourisme/Ziguinchor

Le tableau, renseigne d'une chute de la durée de séjour, de 6,2 à 4,2 jours dans la période 2001-2010. Après avoir enregistré des moyennes de séjour supérieures à 6 en 2001 et 2002, les séjours des touristes restent stables autour de 4,7 jours en moyenne par touriste, après avoir atteint le plancher de 4,2 jours par touriste en 2004.

Il faut toutefois remarquer que les arrivées ont régulièrement progressé jusqu'en 2008, pour connaître ensuite une baisse de 21,65% en entre 2008 et 2010.

c°) La durée de séjour dans la région de Ziguinchor

L'analyse de l'intensité du flux touristique au sein de la région, permet d'identifier deux périodes :

La haute saison touristique : elle est très performante, mais aussi relativement courte et correspond aux quatre (4) premiers mois de l'année et aux deux derniers. C'est une période propice aux acteurs de ce secteur.

La basse saison touristique ou période morte : elle est moins performante et s'étale de mai à octobre, mois officiel d'ouverture de la campagne touristique dans la région.

Cette situation se confirme dans la répartition mensuelle des arrivées et des nuitées dans les réceptifs touristiques. En effet, de janvier à avril, puis de novembre à décembre, on enregistre des durées de séjour de plus de 4 jours en moyenne, alors que pour les autres mois, la durée de séjour la plus élevée ne dépasse pas 3,3 jours.

Cette situation qui ne couvre que quelques mois de l'année ne favorise pas l'épanouissement du tourisme dans la région. En effet, si cette situation est moins favorable pour les hôteliers, elle l'est moins pour les employés des différentes structures hôtelières qui ne travaillent que durant six mois dans l'année.

Tableau 14: Evolution mensuelle de la durée de séjour dans la région en 2010

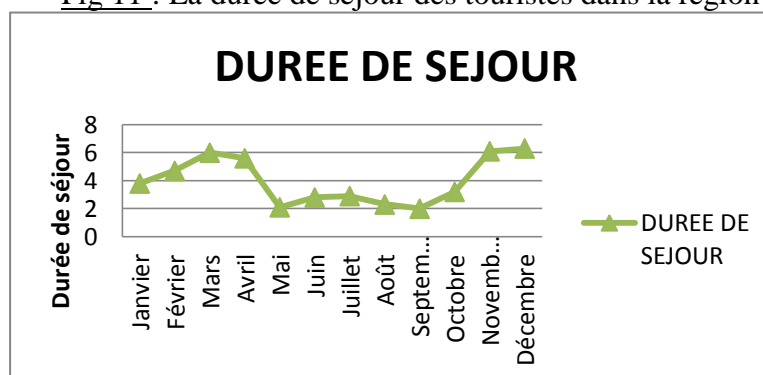
MOIS	ARRIVEES	NUITEES	DUREE DE SEJOUR
Janvier	1134	4259	3,8
Février	1369	6371	4,7
Mars	2258	13578	6,0
Avril	1715	9609	5,6
Mai	1020	2128	2,1
Juin	706	1978	2,8
Juillet	904	2621	2,9
Août	1067	2441	2,3
Septembre	677	1378	2,0
Octobre	1174	3772	3,2
Novembre	2221	13588	6,1
Décembre	2372	14866	6,3
TOTAL 2008	21208	99583	4,7
TOTAL 2010	16617	76589	4,6
Variation 10/08	-21,65 %	-23,09 %	

Source : service régional du tourisme/Ziguinchor

Fig 11 : La durée de séjour des touristes dans la région

Ce graphique sur l'évolution mensuelle de la durée de séjour illustre bien la situation décrite précédemment. De janvier à mars on enregistre une forte fréquentation dans les réceptifs hôteliers de la région. A partir du mois d'avril le nombre de touristes diminue progressivement jusqu'au mois septembre.

A partir d'octobre, avec l'ouverture officielle de la campagne touristique, le flux touristique devient de plus en plus important.



2- Le potentiel économique de la région

De par la richesse de ses ressources forestières, sa production agricole, l'élevage et le tourisme, la région de Ziguinchor, dispose de fortes potentialités économiques favorables à son émergence.

Toutefois, l'enclavement de la région, combiné à la crise qu'elle traverse, constitue un handicap pour amorcer un développement économique harmonieux.

Le montant des investissements privés agréés par le bureau régional de l'APIX, en 2010 s'élève à 5,6 milliards, pour des prévisions d'emplois de 82 personnes. Le secteur touristique représente 76% de ces investissements, suivi par l'alimentaire (16%).

Tableau15. : Investissements agréés en 2010

SECTEUR D'ACTIVITES	INVESTISSEMENTS AGREES	EMPLOIS PREVUS
Tourisme	4 285 300 000	29
Agro-industrie	376 500 000	11
Agroalimentaire	92 698 000	12
Alimentaire	908 397 811	30
TOTAL	5 662 895 811	82

Source : APIX Ziguinchor

a°) L'artisanat

La région de Ziguinchor compte un secteur artisanal très dynamique, réparti en trois sections (Art, Production et Service). En dépit d'un ensemble de difficultés liées au manque d'équipements, à une formation professionnelle déficiente et à une morosité du marché, le secteur essaye de jouer un rôle d'entraînement dans l'économie régionale.

Il constitue un secteur important, de par les emplois qu'il crée et les revenus qu'il génère. Il regroupe quelque 20 000 artisans et 8 450 entreprises dans les trois catégories que sont l'artisanat d'art, l'artisanat de production, l'artisanat de service.

L'activité artisanale se développe essentiellement autour du village artisanal de Ziguinchor administré par la Chambre des métiers. Le développement de l'activité touristique dans la région favorise également la naissance de centres artisanaux mis en place par les populations locales. On en compte 03 dans la région : au Cap Skiring, à Kafountine et à Abéné.

b°) L'agriculture

La région de Ziguinchor, souvent considérée comme le grenier du Sénégal, réunit les conditions pluviométriques, pédologiques et topographiques idéales, pour être une grande région agricole.

Néanmoins, l'agriculture de la région, est aujourd'hui confrontée à de nombreuses difficultés, liées notamment à la baisse de la fertilité des sols et à leurs dégradations (salinisation, acidification, érosion, ensablement), à la non maîtrise de l'eau, mais aussi à l'insuffisance dans la diversification des produits et au caractère rudimentaire de l'outil de production.

Cette agriculture essentiellement hivernale est tributaire des aléas climatiques.



« Elle bénéficie d'une pluviométrie relativement bonne (de 700 à plus de 1 700 mm par an), et d'une variété des sols aptes à la riziculture au maraîchage et à l'arboriculture. Les cultures céréalières, notamment le mil, le riz, le sorgho et le maïs occupe 60 % des surfaces cultivées; les 25 % des superficies restantes sont consacrées à l'arachide d'huilerie, principale culture de rente de la Région.

Dans les zones d'Oussouye, du Blouf, du Diouloulou, l'arachide est souvent cultivée en association avec le niébé tandis que dans les autres zones, elle l'est avec le mil et le sorgho.

Le mil représente 14,79 % de superficie cultivée, 8,71 % de production totale, 23,99 % de superficie céréalière, 16,39 % de production céréalière. »¹⁵⁶

Toutes ces contraintes aussi bien naturelles que matérielles, combinées au niveau peu incitatif des prix au producteur des produits agricoles n'encourage pas la production et incite les flux d'exode vers les villes.

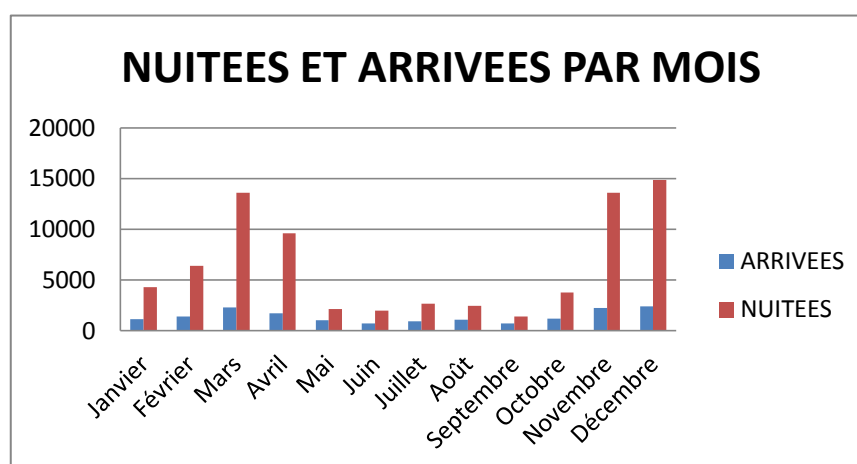
En dépit de tout, l'agriculture qui occupe la majorité de la population active, reste avec le tourisme les moteurs du développement de la région.

c°) La réalité économique du tourisme en Casamance

Parmi les idées reçues auxquelles il faut encore repenser, celle concernant l'expansion du tourisme rural est très certainement la plus répandue. Or, il n'est pas nécessaire d'aller chercher loin les preuves que cette affirmation est parfaitement fausse. La réalité dans les zones rurales en Casamance suffit à révéler un contexte de stagnation et, même, à mettre en avant des signes très inquiétants pour l'avenir du tourisme en milieu rural fragile.

C'est dit, et tout le conçoit, le tourisme est l'activité qui peut sortir les zones rurales de la pauvreté et propulser ainsi un développement économique de la localité

Fig 12



Source : Evolution mensuelle de la durée de séjour dans la région en 2010

Or, le constat fait sur la région de Casamance, montre que le tourisme est certes intéressant en termes d'impact, mais deux facteurs limitant empêchent cette activité de jouer le rôle que certains voudraient lui attribuer. En outre, il ne faut pas omettre les risques encourus par un fort développement de l'activité touristique en zone rurale. Car, très rarement que l'on ressent l'impact du développement touristique dans le reste de la région. Par exemple Cap Skiring est la première station touristique de la région mais les effets de son tourisme ne touchent pas le reste de la population.

A côté de cela, nous remarquons aussi et très souvent que des activités connexes se sont créées en phase avec le tourisme qui s'évalue. Cependant, l'activité se sent toujours menacée car dépendant directement des touristes.

¹⁵⁶ <http://www.sudinfo.sn/ziguinchor/html/agriculture.html>

C'est la triste réalité et il va falloir admettre qu'il faut impérativement accorder une place importante à l'activité touristique en la valorisant. Cela va de l'avenir des petits commerces dépendant du secteur.

Même si, les populations locales le savent bien, que le tourisme rural maintient temporairement une activité précaire de bon nombre de jeunes, ses limites n'empêchent pourtant pas de voir se profiler un certain nombre de risques dont il est nécessaire de prendre des mesures.

Alors une des premiers risques est une surexploitation de cette activité, sans respecter, ce que les experts appellent « *la capacité de charge* », une surexploitation qui peut déboucher sur des menaces d'ordre écologique et d'ordre social. Ensuite, l'autre phénomène que nous observons, dans les zones de développement touristique est la montée de la violence envers certains visiteurs.

« Le rural fragile n'est pas épargné par des tensions sociales ; la rupture brutale du rythme de vie des populations locales, dues à l'arrivée massive et subite d'étrangers, n'est pas forcément bien vécue par tous dans la région. »¹⁵⁷

Comment gérer le succès touristique dans ces conditions, comment faire du développement local basé sur le tourisme en évitant cela ?

Une autre conséquence et pas des moindres, le développement anarchique du tourisme et le commerce des terres peuvent entraîner une flambée de l'immobilier. Plusieurs zones touristiques auparavant très accessibles sont de nos jours intouchables. On peut citer l'exemple de Saly dans la Petite Côte et même de Cap Skiring.

Pourquoi donc la société rurale, ou alors les gouvernements croient-ils en la « solution » touristique alors qu'il est pourtant évident que cette activité ne peut pas sauver la plupart des espaces ruraux fragiles ?

d°)- La divergence des points de vue par rapport au tourisme rural

Vue la place qu'occupe le tourisme dans les économies des pays, il est clair que les pays sous développés ne veulent pas rester inertes dans cette lutte pour la recherche de l'équilibre économique de leur pays. Cependant, il ne faut pas uniquement se baser sur le tourisme qui peut revêtir en effet plusieurs dimensions (positives ou négatives) et une connotation négative au sein de la population locale.

¹⁵⁷ Persée, Portail de revues en sciences humaines et sociales : Réalité économique et perception sociale du tourisme en milieu rural fragile. Analyse à travers l'exemple de trois territoires pyrénéens,

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rga_0035-1121_2000_num_88_3_3001

Par exemple, au cas où le tourisme passerait à côté de son objectif de contribution à la réduction de la pauvreté, ou bien dans le cas où ses conséquences négatives sont beaucoup visibles que les conséquences positives, alors la faute est collée aux locaux qui sont souvent accusés par les néo-ruraux de n'avoir pas été soutenu. Au début, les néo-ruraux défendent toujours le tourisme comme étant le moteur qui va sortir la localité de la pauvreté, mais si jamais le projet ne réussit pas, c'est la faute aux autochtones.

La différence de leur réussite leur a semble-t-il fait prendre conscience des conditions et des limites de l'initiative touristique.

Cependant, il est possible d'entendre des points de vues beaucoup plus critiques et inquiétants et qui méritent réflexion. A l'image de la réponse comme quoi le tourisme on le fait, les populations l'acceptent parce qu'elles n'ont pas d'autres solutions. Ce sentiment de frustration de certaines populations peut même devenir plus tard un handicap majeur à l'essor de l'activité au niveau local. Pourquoi, parce qu'il y a toujours de l'autre côté, une pensée déjà négative sur le tourisme. Ces réflexions, régulièrement citées par des personnes interrogées dans le cadre de notre enquête, méritent d'être analysées.



Troupe folklorique d'Abéné

« Emanant essentiellement de certains propriétaires citadines et résidents secondaires, ces propos sont ceux de gens qui pensent justement le tourisme comme un moyen de lutte contre toute forme de changement, comme un outil servant à figer les campagnes dans un décor idéalisé ; celui d'un lieu apaisant où sont conservées les traces d'un passé jugé meilleur que le monde d'aujourd'hui. En constatant ces dernières formes d'adhésion, ne serait-on pas en droit de penser que les ruraux ayant répondu que le tourisme n'est ni la solution, ni la priorité de leur campagne, portent malgré tout un regard nettement plus positif que ces gens sur l'activité touristique ? »

L'image du natif hostile au tourisme, individualiste, peu accueillant nous semble être une idée préjugée découlant notamment dans bien des cas d'une absence de démarche de terrain. »¹⁵⁸

Ce qui est spéciale au niveau des structures d'établissement, il n'y a pas de règles ou des normes de construction que ça soit campement ou auberges. Si nous parlons de règles c'est plus sur les formes et les matériaux qu'on doit utiliser pour construire son campement touristique. A l'avenir, nous pensons qu'il serait nécessaire de penser au matériel, car puisque nous parlons de protection de l'environnement, et de tourisme rural durable, on pourrait peut être exiger du matériel qui ne met pas en danger l'environnement (du matériel dit écolo).

¹⁵⁸ Persée, Portail de revues en sciences humaines et sociales : Réalité économique et perception sociale du tourisme en milieu rural fragile. Analyse à travers l'exemple de trois territoires pyrénéens

Lors de notre enquête de terrain nous nous sommes posés en même temps plusieurs questions tournant autour de l'importance du tourisme sur la population locale, mais aussi de l'idée qu'a la population sur le secteur.

Ainsi s'est posée la question de savoir pourquoi la société rurale tout particulièrement croirait-elle en la solution touristique pour réduire la pauvreté, alors qu'il est pourtant évident que cette activité ne peut pas sauver la plupart des espaces ruraux souvent fragiles ?

Alors à partir d'un petit questionnaire voilà ce que pensent les populations locales du tourisme.

Que pensez-vous du développement touristique dans votre zone rurale ? Questionnaire adressé à un échantillon de 20 personnes dans chaque village. (60 personnes)

Tableau : 16 Sondage sur le point de vue des populations par rapport au tourisme

Réponses en %	Kabadio	Abéné	Kafountine
On pourra trouver du travail	73	45	70
De toute façon je ne parle que la langue locale	15	20	15
Ils vont encore utiliser nos terres, sans droit	7	15	10
Autres...	5	20	5

Source : tableau fait par nos soins sur base de l'enquête

Après analyse des réponses données par les personnes interrogées, il est important de noter que le développement du tourisme dans les zones rurales n'est pas toujours vu du bon œil par tous.

Le tourisme rural peut quelque fois permettre non seulement de vendre des marchandises (produits agricoles et artisanaux), ou des services au moment du séjour, mais aussi il offre l'occasion de faire connaître ou d'accroître la notoriété des produits locaux ou régionaux, stimulant ainsi leur commercialisation, en dehors des périodes touristiques, dans les réseaux traditionnels.

La valorisation des produits locaux, du patrimoine culturel, architectural, permet donc un véritable coup de pouce de l'économie locale par le développement touristique ; en profitant ainsi les agriculteurs, les professionnels des métiers de bouche, les artisans. ..



Intégrée dans un tourisme rural dans les zones enclavées, la valorisation du patrimoine local, permettrait aussi le développement d'une activité touristique de nature à fixer ou redynamiser un tissu économique et social, dans des espaces en voie de désertification.

Le tourisme rural se pose en moteur d'une politique de conservation et d'entretien des paysages. *« Certaines zones rurales pourraient très vite devenir écologiquement fragiles, si l'habitat traditionnel se transforme en résidences secondaires et les espaces cultivés en friches. »*¹⁵⁹

Dans cette étude sur le développement d'un tourisme rural et ses conséquences directes sur le développement local, nous nous trouvons placés devant une alternative contraignante.

Il n'est pas question de savoir si on pourra mettre le « patrimoine » à l'abri du « tourisme ». Il serait illusoire de croire à une diminution du tourisme, et plus encore, de croire à la vertu d'une politique d'interdiction.

Le problème est plutôt celui-ci : ou bien nous maîtrisons le phénomène touristique et il jouera un rôle positif extraordinaire dans la protection de patrimoine culturel, ou bien l'anarchie triomphera dans le domaine et l'humanité entière en sera appauvrie.

C'est là un enjeu qui dépasse de très loin les intérêts particuliers en cause, si respectables qu'ils puissent être. Ceci implique dans le fait de la société toute entière une prise de conscience et une prise de position.

En d'autres termes, il faut définir les termes d'une politique cohérente du tourisme et les moyens de son application pour ne pas se « *mordre les doigts* » après les dégâts. Car le seul et unique responsable de ces conséquences négatives sera « le Tourisme ». Nous sommes en quelque sorte dans une recherche d'équilibre du phénomène touristique.

Et nous nous trouvons là, devant une alternative contraignante. Car il n'est pas question de savoir si on pourra mettre les ressources naturelles à l'abri du tourisme. Le problème est : ou bien nous maîtrisons le phénomène touristique et il jouera un rôle positif dans le développement économique des localités et aussi dans la protection de l'environnement et du patrimoine culturel, ou bien l'anarchie prendra le dessus et les états en paieront les conséquences.

*« Il fallait bien trouver un faible, fût-il innocent, pour lui faire endosser les malheurs du monde....on vous le montrera, ce pelé, ce gâté, ce gâteau que vous n'avez su voir ; celui qui est en l'auteur de nos déséquilibres, celui qui se repaît de la pollution, qui se réjouit de l'avalissement des peuples, de l'anéantissement des cultures, de la perte effroyable d'originalité des nations, celui qui se réjouit de l'abêtissement du monde, celui qui opprime, abaisse, avilit, transforme l'or en boue, et le monde en cloaque..... il est temps qu'on vous le révèle.... Ce galeux là, celui d'où vient tout le mal, c'est le Tourisme... »*¹⁶⁰

¹⁵⁹ Rachid AMIROU, Philippe BACHIMON : Le tourisme local, une culture de l'exotisme éd L'Harmattan

¹⁶⁰ Tourisme et société. Mutations, enjeux et défis ;Decroly Jean-Michel, Duquesne Anne-Marie, Delbaere Roland, Diekmann Anya, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2006

A cette citation, nous dirons donc que la consécration économique du tourisme rural est désormais indiscutable :

Première « industrie » mondiale, le tourisme est appelé à devenir le plus fort secteur d'activité que le monde n'ait jamais connu (selon les experts de l'OMT), de quoi combler les chercheurs et praticiens en quête de législation de leur objet depuis de longues décennies.

Ce qui fait surtout défaut encore, c'est un système d'observation et d'évaluation, une grille théorique d'étude applicable dans un contexte touristique aidant à comprendre cette carence sans vraiment la justifier.

Un certain nombre de freins doivent être débloqués afin de trouver des solutions permettant de développer pleinement le secteur du tourisme dans la région. Nous citerons par là l'insuffisance d'informations fiables et pertinentes sur le secteur, la faiblesse des politiques institutionnelles d'appui au tourisme, une promotion touristique insuffisante... Car nous remarquons que les efforts de commercialisation sont totalement concentrés sur le marché français : 7 des 11 TO opérant au Sénégal sont Français, les 4 autres Européens (Allemagne, Italie, Espagne, Belgique). Or ? il est important, pour un développement durable, que la cible soit élargie à d'autres pays émetteurs.

Enfin nous avons le problème de la saisonnalité du produit : 0 à 75% des flux touristiques ont lieu sur la période novembre-mai. Il en résulte un problème de sous-capacité hôtelière pendant cette période.

Conclusion du chapitre I

Même si dans certain cas, le développement du tourisme fut une réussite, il serait quand même utopique de croire à tout moment au secteur comme alternative inévitable au développement économique et à la réduction de la pauvreté.

Evidemment, on ne peut pas nier le potentiel de ce secteur dans l'amélioration des économies locales. Développé avec une politique harmonieuse en concertation avec les populations locales, le tourisme en général et rural en particulier peut représenter une occasion pour les régions de diversifier leurs activités économiques tout en protégeant leurs ressources naturelles.

Les pays moins avancés, le Sénégal en exemple ont opté pour le tourisme comme moyen de développement économique. En effet, les retombées du tourisme ont très souvent une importance particulière pour les populations des régions ou des pays visités même si l'on sait que cela prend du temps avant d'atteindre les résultats escomptés.

Notre étude de cas nous a montré par ailleurs qu'à court terme les recettes du tourisme rural par exemple sont modestes et ne suffisent pas à financer la protection de l'environnement voulue où même de contribuer de façon efficace à la réduction de la pauvreté dans cette localité. Elle révèle aussi une difficulté à assurer la répartition des avantages financiers entre les intervenants du secteur privé et du secteur public et des

populations locales. Les initiatives locales sont visibles (campement villageois, ou particulier..), mais le problème majeur reste l'inexistence de la demande à une certaine période de l'année : saisonnalité)

La demande touristique est très souvent instable et cette situation a des conséquences économiques néfastes dans les villages où les activités économiques sont peu diversifiées et les emplois, limités et souvent précaires.

Même si, lors de notre enquête nous avons remarqué un certain pessimisme vis-à-vis du tourisme, et vis-à-vis de sa capacité à réduire la pauvreté en Casamance, nous croyons en ce secteur, quant à son avenir radieux dans la région.

CHAPITRE II : ANALYSE DE LA REDUCTION DE LA PAUVRETE DANS LE CADRE DU TOURISME RURAL EN CASAMANCE

Les méthodes d'analyse que nous allons utiliser dépendront avant tout de la bonne connaissance de la région ou de notre zone d'étude. Car pour y arriver, il faut impérativement que nos orientations de développement soient en corrélation avec les avantages naturels de ces zones.

Sans cela, les outils de développement qui seront utilisés dans le développement de projet pourront compromettre l'avenir des espaces. Ces critères et contraintes, nous les avons expliqués dans le chapitre précédent. Cependant, soulignons une fois de plus que ces outils, s'ils permettent de faciliter l'organisation, le financement, la mise en œuvre de la stratégie choisie, ne donnent pas d'informations précises sur l'efficacité de la stratégie elle-même.

Souvent dans une certitude de pouvoir exploiter les richesses sans dommages, le travail des acteurs locaux consistera alors dans un premier temps dans la détermination, la plus précise et détaillée possible, des caractéristiques spécifiques de la zone, ensuite déterminer le type d'exploitation qu'il faut. Ce sera donc la meilleure stratégie qui sera appliquée dans la zone tout en permettant de mettre en valeur, les ressources naturelles environnementales et culturelles de la localité. Ainsi, nous relaterons dans ce chapitre les quelques méthodes d'évaluations issues de différents courants.

Alors, nous verrons dans cette méthode d'évaluation, ce qu'il faut privilégier. Est-ce que notre évaluation se basera uniquement sur le côté environnemental uniquement ou sur une étude des motivations du touriste et des coûts et ses avantages.

En plus de cela, nous proposerons dans une autre section, une méthode basée sur une étude personnelle de terrain dans notre cas. Ainsi, après une étude des différents villages (Kabadio-Abéné-Kafoutine) qui représentent notre cadre d'étude, nous pourrions déterminer avec précision quelles activités instaurer dans chaque village en considérant sa spécificité et son degré de sensibilité puisque nous avons parlé d'une éventuelle spécialisation de chaque village dans ce qui est pour lui son produit de monopole (avantage absolu).

Section I. Méthode d'analyse empirique des zones rurales en Casamance

Dans cette section, il s'agira d'analyser certaines caractéristiques propres aux territoires ruraux afin de les regrouper ensemble. Pour ce faire, nous devons choisir d'abord le critère principal qui lierait chaque zone.

Les résultats de cette analyse nous permettront de savoir quel type de projet de développement économique il faut pour telle zone.

1. Les contraintes liées à l'analyse environnementale d'une zone rurale

Puisque notre cadre d'étude se situe dans un sous ensemble de village de la région naturelle de Casamance, cette localité présentant des potentialités touristiques sera alors notre terrain d'enquête.

Cependant, d'aucun n'ignore la complexité d'une enquête dans des zones rurales où en majorité les populations sont discrètes. En plus de cela, l'habitat rural est dispersé sur l'ensemble du territoire, soit isolé, soit regroupé en hameau et est souvent constitué d'un regroupement de maisons familiales.

Ainsi, l'accès aux familles est souvent difficile. Il faut toujours attendre que le chef de famille soit là pour parler.

En termes d'habitat, les contraintes concernent essentiellement la conservation du bâti et l'atténuation des impacts de proximité (paysage, bruit et qualité de l'air traités par ailleurs).

Nous allons donc interroger quelques acteurs locaux, opérateurs touristique et membres de l'administration afin d'avoir une idée précise des critères de différenciation entre les trois villages de notre étude.

2- Méthodologie d'observation et d'analyse de terrain

Pour revenir à notre cadre d'étude, la méthodologie que nous allons emprunter pour déterminer le niveau de ruralité d'une zone se compose en différentes étapes. Tout en gardant à l'esprit que nous sommes dans une volonté de développement de projets touristiques qui correspondraient aux zones rurale, il nous faudrait alors construire une démarche cohérente. Il ne s'agissait donc pas de nous lancer dans une démarche qui risquerait de conduire de manière quasi-systématique à une protection effrénée des villages constituant notre cadre de référence.

La question n'est pas de dire pour telle zone, il nous faut impérativement tel type de développement, loin de là. L'objectif de cette démarche est de trouver des clés de réussites de développement dans ces zones tout en protégeant l'environnement. Il faut savoir aussi que la spécificité ou les caractéristiques particulières d'une zone ne déterminent pas toujours son avenir économique ; surtout pour ce qui concerne un développement touristique. Il faudra donc souvent chercher à savoir laquelle de ces spécificités pourrait influencer positivement le développement touristique ou même la décision de visite d'un touriste.

Ainsi, en ce qui concernera les 3 villages de notre étude, si l'on se doute que la mise en œuvre d'un tourisme rural aurait des effets négatifs sur leur environnement, les raisons n'en sont pas forcément les mêmes pour chacune d'entre-elles. Et la « conduite à tenir » face à ce résultat ne sera pas non plus identique dans les 3 zones. Deux exemples

Kabadio : C'est le prototype même d'un village sénégalais. Les 2/3 de la surface sont constituées de forêt et de rizières. Ce qui implique une exploitation commerciale de ces atouts. Il n'y a pas une activité principale dans ce village. En effet tout dépend de la saison ou de la période. Ainsi les populations peuvent se donner à la culture des rizières pour produire du maïs, du riz, à la vente des mangues, des oranges Toutes ces activités sont structurées autour d'une association des jeunes du village avec une caisse commune.

Ce village peut donc être considéré comme une zone garante d'une production identitaire, assurant l'exploitation de l'une de ces richesses naturelles. Nous avons déjà expliqué l'importance pour une petite zone rurale de disposer de produits identitaires lui conférant une sorte de monopole sur ce produit (un avantage absolu). L'implantation sur cette zone d'établissements touristiques quels qu'ils soient entraîneraient très certainement un avantage pour l'ensemble du territoire.

Kafountine : C'est un village beaucoup plus moderne et plus grand que Kabadio. Un village situé en face de l'océan Atlantique d'où une exploitation de produits de la pêche, comme activité principale, mais aussi de l'agriculture maraîchère. S'il est qualifié (après notre étude) de village assez-sensible environnement parlant, ce n'est certainement pas de par les exploitations que l'on y trouve, mais plutôt à cause de paysage particulier. Il serait peut-être intéressant pour un tel village d'envisager de postuler pour un contrat de station grand site. Cela pourrait aider les responsables de cette région à le maintenir en l'état, à le sauvegarder.

Ces villages que nous venons de citer nous prouvent que le développement économique d'un village dépendra de l'orientation qu'on lui choisira, même si pour notre cadre d'étude, ces villages semblent assez identiques de par leur situation géographique et leur population.

Si nous nous aventurons à faire un prolongement de cette démarche évaluative dans d'autres villages de la communauté rurale, nous nous rendrons compte que les obstacles et les particularités sont presque identiques. Même si ces zones pourraient se lancer dans un développement touristique, le problème majeur reste le produit type qu'il faudrait exploiter afin d'en être leader. Or, selon nos conclusions précédentes, il est nécessaire et pour l'intérêt de la zone (et plus encore pour l'ensemble d'un territoire) de se spécialiser dans le domaine qu'elle est naturellement prédisposée à intégrer avec une plus forte espérance de performance. Pour cela, nous pouvons envisager d'élargir notre champ d'analyse vers le reste du territoire.

3-Prolongements de l'analyse

Après avoir déterminé la ressemblance partielle des villages de notre étude, nous pouvons alors préciser sur quel produit tel ou tel autre village pourrait se spécialiser pour mieux exploiter ses atouts. Sans risque de se tromper, chaque village aura une indication sur les possibilités de développement que ses particularités lui offrent.

La méthode d'analyse que nous utiliserons pour cela, sera essentiellement descriptive. Nous procéderons alors par une observation minutieuse des zones avant de commencer une quelconque description et commentaire. L'objectif principal de cette démarche est de pouvoir redéfinir les différents types de tourisme que l'on pourrait développer dans les zones. Cette démarche ne pourra marcher qu'après un sondage au sein de la population consommateur afin de déterminer leurs attentes relatives à chaque type de tourisme et aux caractéristiques que doit contenir une zone pour pouvoir répondre correctement à ces attentes.

L'aspect architectural d'un village pourrait être recherché par un voyageur adepte du tourisme de patrimoine architectural, Par contre, cette caractéristique sera moins importante aux yeux du touriste venu pour la faune et la flore. Trois villages voisins, prédisposés à recevoir une clientèle de tourisme rural, l'un disposant d'une zone riche en faune, l'autre des structures architecturales ; monuments historiques, pourront alors s'associer dans un projet marketing touristique de la zone élargie. Cela pourrait éviter une concurrence inutile entre les villages.

A partir de notre mode d'échantillonnage, nous avons pu choisir la méthode d'analyse appropriée. En ce qui concerne le tourisme rural, l'une des formules que nous avons utilisées est l'enquête, les différentes techniques d'enquête présentant chacune des avantages et des inconvénients:

L'enquête écrite était une des méthodes que nous avons utilisée et qui ne nécessitait pas de travail sur le terrain. Pour cette méthode, notre influence était presque nulle ou nulle et les personnes interrogées se voyaient garantir l'anonymat. Toutefois, le taux de réponse à ce type d'enquête était en général extrêmement faible. Certaines questions n'étaient pas comprises par les personnes interrogées. En plus de cela, les réponses spontanées ne pouvaient pas être exploitées.

Notre deuxième méthode était donc l'entretien personnel. Celle-ci nous a semblé plus intéressante, du moins en ce qui concernait notre sujet d'étude et le milieu.

La représentativité de l'échantillon était assurée. Le contact direct avec la personne interrogée nous a permis d'utiliser des moyens différenciés (modèles, descriptifs, documents incitatifs, etc.).

L'éventail des questions posées, étayées par des informations complémentaires, nous permettait d'être large. L'entretien personnel permettait également de poser des questions d'ordre plus "psychologique". De plus, on pouvait observer la personne interrogée pendant l'entretien, ce qui nous a permis d'obtenir des renseignements supplémentaires sur ses attentes. Cependant, notre influence ne pouvait être exclue.

Les résultats de notre enquête seront présentés sous forme de tableau illustrant chaque paragraphe concerné.

Conclusion Nous avons présenté jusque là une méthodologie d'application ainsi que les mesures à prendre avant toute tentative de développement touristique. En effet, il est clair qu'avant de se lancer dans un projet touristique, il faut d'abord connaître les particularités de la zone ainsi que les éléments qui pourraient conduire à la réussite ou même à l'échec du tourisme. Dès lors qu'ils relèvent du social, de l'économique ou de l'environnemental ou culturel, tous ces éléments doivent être maîtrisés.

Nous avons donc fait apparaître dans une partie notre recherche la nécessité d'adéquation qu'il ya entre la taille d'une zone rurale et l'activité touristique qu'on y envisage, avec toutes les précautions qu'il faut. Ainsi, il est de la responsabilité des décideurs locaux, du gouvernement et des professionnels de mettre au point une stratégie de gestion des ressources qui permettra au secteur d'exploiter au mieux les ressources locales. Il faut noter qu'il est impératif d'impliquer les populations locales dans la gestion des projets.

Cela donnerait plus de confiance et de sentiment d'adhésion aux projets de développement local. C'est pourquoi il nous paraît essentiel de rappeler une fois de plus que ce sont les structures et infrastructures du tourisme qu'il faudra adapter aux particularités du lieu et des autochtones. La première erreur, à ne pas commettre, serait d'établir de nouvelles règles allant à l'encontre des us et coutumes, du mode de vie en général des résidents.

La nécessité pour les zones rurales de participer et d'être présents sur le marché national est une chose évidente. Car pour toute localité touristique, le souhait serait de faire partie des destinations cibles. L'échange dans le cadre de coopération pour nos trois villages d'étude conduirait à une économie stagnante et résistante face à la concurrence.

Le développement du tourisme dans ces zones rurales serait un levier de base pour une augmentation des richesses par la rentrée de devises sur les dépenses touristiques.

Jusque là, nous nous sommes attelés à faire une analyse de chaque stratégie qui pourrait favoriser le développement touristique en zone rurale. Cette analyse nous montre que le développement d'un tourisme rural doit se faire en respect à l'environnement naturel, car l'environnement écologique est la clé même du tourisme rural.

Après avoir passé en revue les différentes caractéristiques des avantages comparatifs pour les trois localités de notre étude et l'élargissement qui pourrait en découler dans le cadre d'une coopération zonale, il serait nécessaire pour chaque village de mettre en avant son offre afin de s'affirmer dans ce secteur en pleine évolution.

Néanmoins, il faut rappeler que l'activité touristique reste non tributaire de la situation économique politique mais aussi des goûts des touristes. Tout ce que les zones rurales peuvent essayer de faire, est de tenter de se spécialiser sur un produit unique avec une possibilité d'innovation ou d'offre d'autres produits alternatifs. C'est là une politique

régionale qui doit alors voir le jour, proposant aux zones rurales de se spécialiser selon leurs spécificités respectives.

L'analyse de la demande touristique fondée sur l'évolution des goûts et des désirs des touristes montre que la diversité qui fait la force d'un espace fera alors la joie du visiteur qui ne sera plus contraint de consommer le produit proposé, mais pourra construire son séjour en combinant les éléments de son choix, accessibles dans une même région.

S'il est facile d'analyser avec beaucoup plus de clarté la nécessité pour une zone rurale de se spécialiser sur un produit, il faut admettre que la durée de vie de ce produit dépendra de sa rentabilité et de la capacité pour la zone à l'innover pour l'adapter aux exigences changeantes des clients. En effet, la spécialisation ne portera ses fruits que si elle est pratiquée sur l'intégralité de la région. Or, on se rend compte assez rapidement que la cohésion entre les multiples décideurs n'est pas forcément rationnellement induite. Pour cela, nous allons donc prendre notre étude cas de la contribution du tourisme rural à la réduction de la pauvreté en Casamance, en guise d'illustration de toutes ces méthodes relatée jusqu'ici.

Section II- La mesure de l'évaluation de la pauvreté dans les 3 villages de notre étude

Vouloir mesurer la pauvreté dans cette zone peut paraître quelque chose de superficielle et inexacte par rapport à la gravité du problème lui-même. En effet, le but est de réduire la pauvreté par le tourisme rural quelles que soient les populations concernées.

Selon M. Mathias SAMBOU¹⁶¹, chef de l'antenne de l'office du tourisme de Kafountine *« le tourisme est pour certains, la roue de secours. On se tourne vers le tourisme quand c'est la saison ; vente d'objet d'art en abordant les touristes que ça soit dans la rue ou sur les plages... »*. En réalité, le tourisme dans ces zones est à l'image du tourisme national qui souffre de la saisonnalité. *« Ici, en cette période, rares sont les campements qui reçoivent des touristes ; Vous savez ce que ça veut dire en matière d'emploi...arrêt d'activité, chômage temporaire le temps que la saison reprenne »* ajoute M. SAMBOU.

En place depuis 1970, les campements villageois de Casamance sont un bel exemple de tourisme solidaire puisque les bénéfices effectués sont souvent reversés au village à travers les projets sociaux.

L'enquête que nous avons menée sur le terrain tourne autour de 3 grands thèmes majeurs : le revenu mensuel des familles, la composition des familles (nombre), l'accès à l'eau potable, l'électricité ...

1. Analyse du contexte de la pauvreté dans la région

La région de Ziguinchor présente des particularités naturelles dont l'originalité et la virginité font d'elle une région aux potentialités énormes. C'est la région du Sénégal la plus touchée par la pauvreté. Le chômage touche presque 70% de la population jeune. Le

¹⁶¹ Chef de l'antenne de l'office régionale du tourisme basée à Kafountine

manque d'emplois pousse ces jeunes à l'exode vers les villes, très souvent dans la capitale (régionale ou nationale).

« La population régionale est estimée en 1997 à 504.150 habitants, soit environ 6 % de la population totale du pays. Elle est inégalement répartie entre les départements, les ethnies, les âges et les sexes qui la composent. »

Ce n'est pas un hasard si parmi les secteurs qui contribuent au développement économique de la région, il ya l'agriculture. En effet, la région est réputée par ses pluies abondantes d'où une fertilité appréciable favorisant une agriculture. A côté de ce secteur, nous avons aussi la pêche, l'élevage et l'artisanat et le tourisme.

Cependant, il faut noter que malgré toutes ces potentialités énormes que nous venons de citer, la région connaît depuis plusieurs années un arrêt total de son évolution économique. Les investissements y sont devenus inexistantes. L'enclavement de la région par rapport au reste du pays est aussi un handicap majeur pour un développement économique propice. Les raisons sont diverses. En effet, une partie des populations se trouve déplacée parce que les terres se sont salinisées et les campagnes, jadis prospères, se paupérisent.

Nous serons tentés de faire une analyse de la pauvreté dans la région depuis la colonisation car selon certains responsables locaux, l'utilisation de nouvelles pratiques agricoles introduites par les colons, et le changement des modes de vies traditionnels ont fait que, de nos jours, les populations ne se retrouvent plus. Les méthodes traditionnelles ont été abandonnées ainsi que même le travail de la terre pour un envi crucial au travail au bureau.

Alors, au lieu de dépendre à la fois à la rente de produits agricoles, les familles ne comptent plus que sur le salaire, et très souvent un seul salaire pour vivre et faire vivre toute une famille. Le salaire est désormais seul en charge du ménage alors que les autres membres sont des consommateurs.

« Dans les ménages où le chef de famille dispose d'un revenu relativement bas, on rencontre un taux de dépense très élevé. Dans la plupart des cas, les membres secondaires sont sans revenus et continuent à être entretenus. Cette situation est le reflet du rapport élevé de dépendance induit par la proportion importante de jeunes au sein de la population sénégalaise. Pour ces jeunes, représentant 58% de la population, la transition vers l'âge adulte est ardue du fait des problèmes d'insertion professionnelle, de la précarité de l'emploi et des conditions difficiles d'accès au logement. »¹⁶²

Face à cette situation, les familles n'arrivent plus à joindre les deux bouts.

Les produits agricoles qui étaient destinés à la consommation sont désormais orientés vers la vente avec l'avènement des coopératives agricoles. Sur le plan social l'approche communautaire ne permettait pas toujours l'expression des besoins et aspirations des familles qui étaient jusque là autonomes dans la gestion de leurs ressources.

¹⁶² Document de Stratégie pour la croissance et la Réduction de la Pauvreté 2006-2010

Avec les indépendances les coopératives sont renforcées dans la région pour promouvoir les cultures de rente (arachide) au détriment des cultures vivrières mais quelques années après, la chute de prix de l'arachide a constitué le premier choc dans les exploitations familiales.

La chute du prix de l'arachide sera le point de départ de plusieurs jeunes vers la capitale laissant sur place que les personnes âgées qui ne pourront pas continuer dans les travaux champêtres.

L'installation d'unités touristiques dans certains villages de Casamance vers les années 70 a parfois été vécue par les exploitants agricoles, utilisateurs séculaires de ces milieux, comme une intrusion et surtout une déstabilisation de leurs activités et une consommation de leurs espaces les plus chers, d'autant plus que les surfaces propices à la culture étaient dans le même temps soumis au développement de l'urbanisation et des infrastructures de transports et de l'hôtellerie

Pendant des siècles, le paysan casaçais a peiné sur des exploitations de petites dimensions. L'agriculture d'autosuffisance ne pouvait, à elle seule, subvenir aux besoins de la population croissante, obligée de chercher ailleurs de quoi vivre.

Beaucoup d'exploitations continuèrent à vivre repliées sur elles-mêmes jusque dans les années 1960 où elles durent composer avec la vocation touristique de la région avec l'avènement des touristes ruraux d'où le développement du tourisme rural intégré.

Très vite, l'exploitant agricole s'est vite rendu compte de l'importance de ce nouveau secteur. Il n'en a pas fallu plus de temps à grand nombre d'exploitants pour trouver là de quoi combler des revenus mis à mal par l'économie agricole générale.

C'est ainsi que l'on constate une poussée de campements villageois d'auberges et hôtels dans la région.

a°) Profil régional de la pauvreté

Depuis plusieurs décennies, la région de Ziguinchor vit dans un conflit qui a causé un déplacement en masse des personnes vers les pays frontaliers. Ce conflit a aussi aggravé la situation de pauvreté qui sévit dans la région. Ainsi, Ziguinchor est la région qui enregistre le taux de pauvreté le plus élevé du pays, avec celle de Kolda, un taux de pauvreté supérieure à la moyenne nationale :

« Respectivement 67,1% et 66,5% (voir tableau ci-dessous). Ces régions sont suivies de Kaolack (65,3%) et Diourbel (61,5%), qui se situent au coeur du bassin arachidier et qui subissent les effets du déclin des activités économiques liées à l'arachide dans un contexte d'absence d'activités économiques alternatives et Tambacounda (56,2%).

Les régions moyennement pauvres de Thiès (48,6%), Fatick (46,3%), Saint Louis/Matam (42,1%) disposent de plus de revenus du fait des activités dans les secteurs touristiques, les cultures irriguées, la pêche, les transferts des émigrés (surtout pour Matam), la présence d'industries agroalimentaires (en particulier pour Saint Louis) et extractives (Thiès). Enfin, les deux régions les moins pauvres que sont Dakar (33,6% et Louga 36,6%) connaissent d'importants flux de transferts. Par ailleurs,

Dakar constitue un pôle économique, industriel, administratif, intellectuel et culturel alors que la région de Louga dispose de richesses liées à l'élevage. »¹⁶³

Tableau 17 : Incidence de la pauvreté et contribution selon les régions administratives

Régions	Incidence de la pauvreté	Contribution
Dakar	33,6	18,4
Ziguinchor	67,1	6,5
Diourbel	61,5	12,7
Saint Louis	41,2	8,6
Tambacounda	56,2	6,8
Kaolack	65,3	13,2
Thiès	48,6	12,7
Louga	36,2	5,1
Fatick	46,3	5,9
Kolda	66,5	10,1
Total	48,5	100

Source : DPS et Banque mondiale (ESAMII, 2001/2002)

Sur le plan de la répartition géographique de la situation de la pauvreté dans la région, nous avons remarqué que cette dernière est beaucoup plus ressentie dans les zones rurales que dans les zones urbaines.

Le tableau ci-dessus nous montre effectivement que la région de Ziguinchor est la plus touchée par la pauvreté au Sénégal. Par ailleurs et selon les chiffres du DSRP (document de Stratégie pour la réduction de la pauvreté 2006-2010), la réduction de l'incidence de la pauvreté est plus marquée en milieu urbain qu'en milieu rural.

Ainsi, « En milieu rural, 65,2% des individus et 57,5% des ménages vivent en dessous du seuil de pauvreté. Ces pourcentages sont plus faibles dans les autres villes (respectivement 50,1% et 43,3%) et nettement plus bas à Dakar (42,0% et 33,6%). Ainsi, le milieu rural contribue à hauteur de 65% à la pauvreté, pour une population de moins de 55% du total. En revanche, Dakar qui compte près d'un quart de la population y contribue pour moins de 18%. »¹⁶⁴

L'accès à l'éducation

Dans le cadre de notre recherche, les indicateurs recherchés tournent plutôt autour des revenus familiaux, de l'accès à l'eau potable et à l'électrification, non sans oublier que l'accès à l'éducation et à la santé sont des éléments clés de réduction de la pauvreté. En réalité, notre zone d'étude qui se situe dans la région administrative de Ziguinchor détient un chiffre acceptable pour ce qui est de l'accès à l'éducation.

¹⁶³ Document de Stratégie pour la croissance et la Réduction de la Pauvreté 2006-2010

¹⁶⁴ Document de Stratégie pour la croissance et la Réduction de la Pauvreté 2006-2010

En plus de cela, la distance moyenne que parcourt un élève pour rejoindre l'école est de 600m. Cependant, 83% des ménages ont des difficultés pour faire accéder les enfants à l'école à cause des frais de scolarité qu'ils jugent excessifs.

Le plus gros problème de la zone est le surnombre d'élèves par classe.

En effet, les écoles qui sont construites dans les années 60 – 70 pour les populations sont quelques fois dans un état de délabrement avancé et accueille un surnombre d'élèves (90 – 100 élèves/classe), ce qui fait que les conditions et les résultats sont mauvais.

« Le nombre de structures a évolué de 9,25% en un an, passant de 378 en 2009 à 413 en 2010. Dans le département de Ziguinchor les structures sont passées de 98 en 2009 à 104 en 2010. Bignona a connu la plus forte augmentation avec 259 structures en 2010 contre 230 en 2009, alors qu'Oussouye avec 50 structures n'a pas connu de variation entre 2009 et 2010.

La zone rurale regroupe 78,20% des structures de la région avec une prédominance des écoles publiques. L'enseignement privé est surtout présent en zone urbaine et notamment dans le département de Ziguinchor qui regroupe 68,75% des structures privées. »¹⁶⁵

L'accès à la santé

Base du développement économique et social, la santé est étroitement liée à la sécurité et à la stabilité sociale des populations. Dans la région, malgré les efforts consentis et les progrès réalisés, le secteur est toujours caractérisé par une insuffisante prise en charge sanitaire de sa population.

Très souvent, les villages les plus reculés ne sont pas dotés de centre de santé. Des fois, même s'il ya un centre de santé, aucun infirmier ou médecin ne choisisse ne venir servir dans ces localités. Le conflit qui sévit dans la région fait que plusieurs villages sont désertés par les fonctionnaires de santé. Alors les habitants sont très souvent obligés de faire des heures de marche pour aller vers le plus proche centre de santé qui se situe soit dans la ville ou très proche de celle-ci. Il arrive quelque fois que des centres se construisent, mais faute d'effectifs, ils restent fermés.

« Les effectifs du personnel soignant en activité dans la région ne permettent pas de satisfaire, les normes de l'organisation mondiale de la santé (OMS). En effet dans la région, le ratio est d'un médecin pour 16 546 habitants, alors que la norme de l'OMS voudrait qu'elle soit de 1/5000. L'effectif de médecins ne permet d'ailleurs pas de la norme du programme de développement intégré de la santé (PDIS), qui se fixe un ratio de 1/5 à 10 000. »¹⁶⁶

Même si le problème de présence d'un médecin est réglé, l'autre problème majeur reste l'incapacité à payer pour ses soins. En effet, les villageois souvent sans argent ou le strict minimum pour nourrir la famille, préfèrent ne pas se soigner pour donner à manger au reste de la famille en attendant de garder espoir que la maladie guérisse toute seule. Ainsi

¹⁶⁵ ANSD : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie : situation économique et sociale de la région de Ziguinchor, 2010

¹⁶⁶ ANSD : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie : situation économique et sociale de la région de Ziguinchor, 2010

presque 75% des ménages citent les difficultés financières comme une des contraintes pour accéder aux services de santé, un chiffre qui est alarmant.

L'accès à l'eau potable

Dans les capitales régionales (villes), l'accès aux services sociaux de base ne se pose pas. Cependant, il suffit de s'éloigner un peu de la ville pour se rendre compte du manque crucial d'eau potable dans des communautés rurales où vivent les populations les plus démunies. Ces quartiers souffrent d'un manque de réseaux d'assainissement et d'eau potable.

Dans le village de Kabadio, il n'y a pas de connexion en eau du réseau SDE (Société des Eaux du Sénégal). Les villageois utilisent en majorité les eaux des puits creusés par la population locale.



Un puits du village

Seul dix pour cent (10%) des populations dans ces trois villages ont accès au réseau d'eau courante tandis

que le reste des ménages s'alimente à partir de l'eau de puits selon nos enquêtes.

En général, les utilisateurs sont satisfaits de l'état général, de la qualité et de la quantité d'eau au niveau de leur source d'approvisionnement à l'exception des habitants de certaines communautés



Forage villageois de kabadio

qui souffrent de la montée des eaux salées. Dans ces zones, la qualité de l'eau n'est pas du tout bonne.

Un autre problème spécifique se pose aux habitants des îles, dans la communauté rurale de Kafountine, qui n'ont pas souvent accès à une eau potable en quantité suffisante.

Ainsi, pour régler ce problème de manque en eau potable, les villageois prennent des initiatives en creusant des forages et des puits à l'exemple du village de Kabadio.

Sur le plan économique

Les conditions de vie ne sont pas jugées satisfaisantes par les populations, en particulier les communautés rurales. Cette insatisfaction coïncide de manière frappante avec le nombre de mois où les ménages éprouvent des difficultés à nourrir leurs membres.

En moyenne, les ménages font face à des difficultés alimentaires pendant un peu plus de quatre (4) mois par an. Il faut noter que le niveau de vie des ménages dans ces villages est très bas. Les revenus par personnes sont inférieurs à 1 euro par jour et les familles sont souvent très nombreuses avec un seul membre de la famille qui travaille. Du point de vue de l'ESAM II, l'incidence de la pauvreté augmente avec la taille du ménage.

Et selon une étude faite par l'ESAM II, la taille moyenne des ménages des 20 % les plus pauvres est de plus de 10 personnes alors que parmi les 20 % des plus riches, elle est de 8

personnes. Ce qui vient confirmer quelque part les résultats de notre enquête faite sur le terrain au sein des foyers.

« Du point de vue de la consommation, les ménages de 1 à 4 personnes ont une consommation par an et par personne deux fois plus élevée que celle des ménages de 5 à 10 personnes et 3 fois plus que celle des ménages de 10 à 14 personnes. Cette corrélation positive entre la taille du ménage et la pauvreté met en évidence les interrelations existant entre variables démographiques et pauvreté au Sénégal. Ainsi, la forte fécondité (5,3 enfants par femme) caractérisant les ménages de taille élevée contribue à la baisse du taux de la consommation par personne exposant les membres du ménage à des privations pouvant affecter de manière durable leurs capacités d'accès à l'avoir, au savoir et au savoir-faire et au-delà, créer les conditions d'une persistance du phénomène de pauvreté. »¹⁶⁷

L'accès aux voix de communication

Dans la communauté rurale de notre étude, les routes qui relient les villages sont presque inexistantes. Les moyens de communications sont limités que cela soit en infrastructures routières ou téléphoniques. Parmi les 3 villages de notre enquête, seul Kafountine est couvert à presque 85% de réseau téléphonique. Dans les villages insulaires qui font partis de la CR (Communauté rurale), le réseau est inexistant et le déplacement se fait souvent en pirogue.



Le village de Kabadio et d'Abéné souffrent des mêmes problèmes. Il ya pratiquement pas de routes, plutôt des pistes qui sont impraticables pendant l'hivernage. Les véhicules de basse taille ne sont pas les bienvenues dans la zone au risque de se retrouver dans la boue pour un bon moment.

L'électricité est un luxe pour les populations villageois de Kabadio et d'Abéné, à l'exception du village de Kafountine, que nous pouvons considérer comme (village-ville), car le réseau d'électrification y existe. A Kabadio seul quelques foyers du centre du village sont dotés d'électricité. Pour un village qui compte environs 7000 habitants.

b°) Les problèmes à résoudre : Causes et manifestations

Come nous l'avions annoncé tout au début de cette section pour ce qui est de la pauvreté dans la région, les cause sont liées non seulement à la vulnérabilité des familles et des individus mais aussi au manque de pluie et les conséquences de la crise casamançaise.

Plusieurs autres facteurs qui favorisent encore la pauvreté dans cette région pourront être cités : Au niveau national, certaines options politiques ont fragilisé l'économie locale :

- La décentralisation qui a constitué aux transferts des compétences aux échelons locaux et régionaux a été opérée sans transfert de moyens adéquats, tout en déplaçant les conflits politiques à l'échelle régionale et locale.

- Les politiques de l'Etat avec la privatisation de certaines usines n'ont pas pris en compte la fragilité des économies locales. Elles sont à la base des déflations et départs

¹⁶⁷ Document de Stratégie pour la croissance et la Réduction de la Pauvreté
2006-2010

volontaires qui ont vulnérabilisé beaucoup de familles, surtout en milieu urbain où le travailleur était le seul soutien de famille.

-La gestion centralisée des projets et programmes pose également des problèmes.

Facteurs socioculturels de la pauvreté

Malgré le niveau élevé d'accès à l'éducation, l'analphabétisme dans les langues nationales reste un fléau surtout pour les femmes rurales.

Le croit démographique et l'émancipation de jeunes ménages sans terres et sans emplois se déroule dans un contexte de crise politique où ces jeunes qui veulent s'affirmer sont engagés en masse dans la rébellion.

L'insécurité qui règne dans la région a provoqué non seulement un déplacement des personnes vers les pays voisins, mais pleins de jeunes se sont engagés dans la rébellion par manque de solution. Cette situation de conflit a créé une division au sein de plusieurs familles. Il arrive que des enfants soient perdus de vue pendant plus d'une dizaine d'années, soit engagés dans la rébellion ou tombés sur une mine anti personnel. Ce conflit dont nous expliquons les conséquences, est bien le mouvement indépendantiste MFDC (Rébellion) qui sévit depuis plus de 20 ans maintenant dans la région et qui a mis à genou le tourisme.



Association des femmes du Village de kadio

Pour beaucoup d'autres enfants, les liens sociaux sont rompus car après la mort des parents, ils ont du mal à trouver des familles d'accueil proches.

Ces bouleversements sociaux brutaux se déroulent dans un contexte culturel et un système de valeurs qui a du mal à s'adapter aux changements brutaux. Parmi ces bouleversements, nous pouvons citer le sentiment de fierté et le repli sur soi par pudeur avec un refus de solliciter autrui.

Cette situation persiste encore avec le manque de structure d'accueil et de prise en charge des personnes nécessiteuses. Et alors tout revient à la seule échelle familiale, alors que les défis sont encore importants.

Parmi ces facteurs, on peut noter aussi le mariage et la procréation précoce qui ne posent pas de problème dans un contexte de sécurité alimentaire et de stabilité familiale, mais devient dramatique pour les jeunes filles sans défense, obligées souvent d'assurer des responsabilités auxquelles elles ne se sont pas préparées.

A côté de ces facteurs d'insécurité et de sécheresse, il faut noter aussi la polygamie qui est souvent présentée comme un facteur aggravant la pauvreté. Car, du fait de la sécheresse, il n'y a plus de travaux champêtres et donc la seule source de revenu sera le salaire pour nourrir toute la famille, encore faut-il qu'il y ait quelqu'un qui travaille dans la famille.

Car en réalité, il y a des familles où personne n'est salarié et que c'est très souvent la mère de famille qui se donne une petite activité de commerce pour subvenir aux besoins de la maison.

La production agricole qui fut l'activité principale de la région, est déjà en baisse, affectée par l'indisponibilité des bras valides, car les enfants ne consacrent plus de temps de travail à l'exploitation familiale, mais plutôt aux loisirs pendant les vacances scolaires. Très réputées pour les cérémonies traditionnelles, les populations de la région ne ratent pas une occasion pour dépenser tout ce qu'elles ont épargné pendant des mois ou des années. Les cérémonies culturelles et religieuses sont considérées comme des pratiques qui appauvrissent les familles et les communautés du fait des importantes dépenses effectuées.

Ces cérémonies traditionnelles comme le *Futampe*¹⁶⁸ « initiation », sont une occasion pour chaque famille de montrer ce qu'elle est capable de dépenser. Ainsi tout ce que la famille a pu épargner pendant « 3 ans se voit dépenser en 3 mois », uniquement pour cette cérémonie d'initiation. Car durant ces cérémonies, se sont des milliers de personnes qui viennent des villages environnant pour une durée de presque 2 à 3 mois. Alors il faudrait donner à manger à tout ce monde.

Limitées au départ qu'au cercle familial ou à la collectivité, les cérémonies de *Futampe* sont devenues une affaire de villages ou d'un ensemble de villages. En effet, le réseau de relations sociales s'étendent au delà des frontières villageoises et ethniques et les moyens de communication modernes aidant, ce sont des centaines d'invités qui viennent s'installer dans un village pour la durée des cérémonies.

On peut voir même des familles qui mourraient de faim alors qu'elles ont un troupeau de vache à côté. Jamais le père de famille ne voudra tuer une vache pour une quelconque raison. IL faut attendre qu'il y ait une cérémonie du genre « bois sacré » pour qu'on égorge plusieurs bœufs et faire manger à des milliers d'étranger venus des villages environnant ou de la région.

Et si le gaspillage se limitait seulement aux cérémonies de bois sacré, non, loin là, car même les décès sont une occasion pour dépenser de l'argent et se retrouver après dans la misère.

Du fait des valeurs d'hospitalité et de la concurrence, les organisateurs en font un problème d'honneur de faire chaque fois mieux et plus que le voisin.

Tous les facteurs semblent être réunis pour favoriser la pauvreté dans ces zones rurales.

Le tableau ci-dessous nous montre quelques caractéristiques de la situation dans un des 3 villages à partir de certains indicateurs de pauvreté que nous avons jugés importants.

¹⁶⁸ Cérémonie d'initiation au bois sacré chez les Diolas

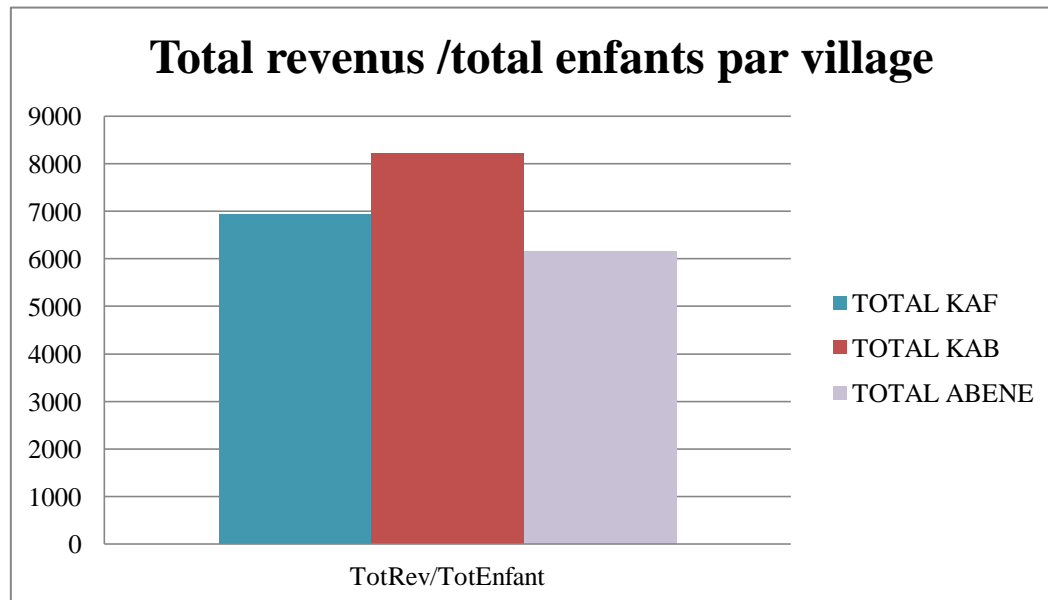
Tableau 18 : Indicateurs de pauvreté pour le village de Kafountine

Foyers à Kafountine	Nombre d'enfants	Revenu mensuel du foyer (en FCFA)	Raccordement en eau potable	Raccordement en électricité
01	8	Environs 75 000	Puits	non
02	7	Environs 20 000	Oui	Oui
03	9	Environs 40 000	Oui	Oui
04	11	Environs 35 000	Oui	non
05	9	Environs 30 000	Oui	non
06	10	Environs 50 000	Oui	Oui
07	8	Environs 25 000	Oui	Oui
08	9	Environs 45 000	Oui	Oui
09	7	Environs 35 000	Puits	Oui
10	10	Environs 30 000	Puits	Oui

Tableau fait par nos soins à partir de notre enquête :

En faisant une analyse du tableau ci-dessus nous pouvons constater que parmi les 10 foyers interrogés lors de notre enquête, presque tous ont le même critère : famille nombreuse, revenu insuffisant.

Fig 13 :



NB : 1 euro= 655 FCFA

Les résultats qui ressortent du traitement de ces données sont alarmants : vu le revenu familial, on peut noter que chaque individu vit avec moins de 1 euros par jour.

Facteurs économiques de la pauvreté

Avec la quantité de pluie qu'enregistrait la région et la fertilité du sol, les ressources agricoles restent encore sous exploitées. En effet, on peut noter la production en quantité de fruit et légumes, mais par manque de moyen de transformation, la solution est de transporter ces fruits vers la capitale en vue de les vendre. Cependant, avec la position enclavée de la région, le trajet vers Ziguinchor ressemble à un parcours du combattant. La traversée de la Gambie reste le passage crucial pour les camions qui transportent les produits de la région de Ziguinchor vers le nord du pays (Dakar). Par malchance, si la traversée du ferry ne se fasse pas rapidement, les fruits peuvent pourrir en cours de route. Le changement climatique qui n'a pas épargné aussi la région, les pluies arrivent tard maintenant et les paysans semblent perdus dans la programmation de leur calendrier agricole.

Et comme si la pauvreté qui sévit dans la région ne suffisait pas, la région fait partie des régions les plus chères du Sénégal. Quel paradoxe : plus de chômage, plus de pauvreté et vie plus chers. C'est en effet le regroupement des extrêmes dans cette région. En effet, selon les chiffres ESAM II, *« les prix des denrées de consommation courantes sont quelque fois de 30% plus élevées à Ziguinchor qu'à Dakar du fait de la distance, alors que les salaires restent bas et qu'en général, seul le chef de famille est salarié »*.

Les salariés (fonctionnaires) et retraités supportaient plus facilement cette situation du fait de revenus complémentaires, quelque fois plus consistants que le salaire, tirés de l'exploitation de vergers. Depuis que le conflit a éclaté dans la région, les vergers ou les champs sont devenus inaccessibles.

On peut rappeler que le manque d'infrastructures de communication dans pratiquement toute la région est la principale cause de pauvreté. La création d'emplois est négative, la population augmente, et avec elle le chômage. Les modalités de ravitaillement, même pour des familles qui ont les moyens, sont trop chères. Car l'inexistence de voies de communication pour certains villages est palpant.

Les projets qui sont intervenus pour la plupart dans le milieu rural, avec un accent particulier sur la réalisation d'infrastructures d'hébergement (campement touristique villageois), construction de case de santé ont permis d'amortir la pauvreté dans certains village de la région. Ces projets ont également contribué à la formation des jeunes notamment par les programmes d'alphabétisation, l'apprentissage des techniques de secourisme etc...

Les projets ont aussi contribué à améliorer l'accès aux services sociaux de base par la réalisation d'infrastructures communautaires et des pistes.

Cependant, l'handicap majeur de tous ces projets se trouve dans leur rentabilité. C'est bien de construire des campements touristiques, mais encore faudrait il que le village accueille des visiteurs dans ces campements. En effet, il est fréquent de voir dans la région de projets pareils qui n'aboutissent pas par manque de moyen.

Certains projets de construction de route sont restés sur le papier ou n'ont pas abouti.

La mauvaise gestion en est souvent la cause. Les populations ont été brusquement sevrées de conseils et d'appui ponctuels.

Nous ne devons pas perdre de vue que nous sommes dans une optique de développement local et communautaire. Donc le nœud de tous les projets touristiques devrait être le développement local, une gestion de projet local.

« Selon les sources, les pays ou « les courants philosophiques », le développement communautaire prend diverses appellations. Ainsi, dans des appellations comme le « développement local », « gestion des terroirs », « développement rural décentralisé », etc toutes ces appellations qui caractérisaient certainement des visions différentes dès le départ tentent aujourd'hui à décrire une situation unique, celle de la responsabilisation totale des populations à la base dans la conception et la mise en œuvre des actions développement.



Campement villageois de Kabadio

Malgré cette convergence des visions, le concept de développement communautaire et les pratiques qui s'y rattachent se caractérisent par la multiplicité des discours et des programmes, tour à tour complémentaires et contradictoires. »¹⁶⁹

Ainsi, ce que nous observons dans la localité de notre enquête, certains projets de développement touristiques visant à contribuer au développement économique local sont passés nettement à côté de cet objectif de développement local.

En effet, et en Casamance en particulier l'objectif semble quelque fois être raté, car la majeure partie des grands hôtels hésitent ou même écartent l'idée de recrutement local, prenant souvent comme raison le manque de formation des jeunes au niveau local.

Et alors ces jeunes se tournent soit vers des activités personnelles pouvant leur rapporter quelque revenu durant la saison touristique soit vers des petits emplois temporaires précaires saisonniers.

Néanmoins, il faut rappeler que le concept de développement communautaire est une approche volontariste, axée sur un territoire restreint, qui conçoit le développement comme une démarche partant du bas, privilégiant les ressources endogènes.

A y voir de plus près, ce concept s'est bien développé au niveau des villages de Kabadio, Kafountine et Abéné. Sans trop compter sur les investissements étatiques, ces villages font appel aux traditions et potentialités locales et insistent particulièrement sur la prise en compte des valeurs culturelles et sur le recours à des modalités coopératives ou associatives.

¹⁶⁹ Claude OUATTARA : Développement communautaire et réduction de la pauvreté dans un contexte de décentralisation : *Communication Séminaire ENDSA— juin 2003* :

c°) la situation de la formation professionnelle au Sénégal et en Casamance en particulier

L'insuffisance des ressources humaines tant en disponibilité qu'en niveau de qualification est une réalité qui constitue une menace sans précédente pour l'avenir du tourisme en Casamance. Cette menace est d'autant plus grande que la région a du mal à se repositionner avec la rude concurrence des autres zones touristiques du pays comme la région de la petite côte et même des pays voisins comme la Gambie. Cette contrainte est aujourd'hui partagée et durement ressentie par l'ensemble des professionnels évoluant dans la branche. Elle a un impact important sur le taux de fidélité, le taux de satisfaction des clients et la productivité du travail.

En effet, concernant le tourisme rural intégré, on note également des carences en formation dans la gestion des différents réceptifs. Par exemple la gestion des campements villageois était léguée non pas à des cadres mais plutôt à des jeunes choisis pour leur dynamique, leur honnêteté et leur maîtrise de la langue française.

En outre, les investissements en cours dans le secteur de l'hôtellerie au Sénégal risquent d'aggraver le taux de disponibilité de la faible quantité de main d'œuvre qualifiée.

Or, la formation touristique et hôtelière n'est assurée que par l'Ecole Nationale de Formation Hôtelière et Touristique (ENFHT) qui ne forme que des techniciens et quelques écoles privées réservées malheureusement à une élite à cause du coût élevé de la formation. En plus, cette opportunité de formation est également minée par le manque d'harmonisation des programmes, et le manque de contrôle par les professionnels de l'enseignement dispensé (c'est notamment le cas au niveau de l'ENFHT).

En général le tableau de la formation professionnelle se présente aujourd'hui au Sénégal comme suit :

Filières actuelles de formation

Tableau 19

OPTONS	DIPLOME REQUIS	DIPLOMES PREPARES	METIERS	DUREE ETUDES
Gestion	BAC	BTS	Gestion Cadre Moyen Hôtellerie Agent de maîtrise	3 ans 2 ans
Restauration	BFEM	BEP	Commis de Cuisine/Pâtisserie, Restaurant/Bar	2 ans
Réception	BFEM	BEP	Commis de Réception	2 ans
Tourisme	BAC	BTS Tourisme	Techniques de production et de vente, Administration	2 ans

Source : SPIHS/requête Centre sectoriel Hôtellerie&Tourisme, Philippe BARRY Consultant Expert du Secteur Privé.

Cependant les perspectives du tourisme international pour les années à venir (1 milliard d'arrivées touristiques pour 2020) et les perspectives de 1,5 millions d'arrivées en 2015 pour Sénégal, nous obligent à inclure la relance de la formation professionnelle dans la stratégie de redynamisation du tourisme en Casamance en vue de répondre de la façon la plus adéquate à ces attentes. Et pour y arriver il est nécessaire avant tout de s'interroger sur les besoins en formation pour le secteur. Ces besoins doivent être déterminés en collaboration avec les entreprises de ce secteur d'activité.

2- Les initiatives privées et villageoises des projets touristiques

Dans leur objectif de lutte contre la pauvreté dans la région, les villageois se sont lancés dans des projets de développement touristiques par la création de campements touristiques.

Ainsi serions nous obligés d'ajouter aux critères socioéconomiques certains critères comme celui de la participation aux populations locales dans la gestion des projets, la création de l'emploi pour les populations locales et aussi la part d'emplois issus du tourisme par rapport aux autres secteurs économiques des villages. L'enquête que nous avons effectué dans la communauté rurale de Kafountine au sein des 3 villages (Kabadio, Abéné et kafountine) nous a permis de mettre l'accent sur la nécessité d'implication des villageois dans les projets. Cette implication nécessitait d'une part une prise de conscience des populations locales sur l'importance du tourisme mais aussi de leur total engagement pour la bonne marche des projets. A cet effet, nous avons remarqué un développement de plusieurs projets touristiques dans les villages, soit par des initiatives privées, soit par les villageois eux-mêmes.

La création de ces établissements d'hébergement ou de restauration a contribué à une augmentation du nombre d'emplois dans les villages.

Même si certains emplois sont souvent temporaires, cela a permis au moins d'occuper certains jeunes durant une période bien déterminée de l'année. En effet, l'activité principale dans ces villages étant l'agriculture, les jeunes ont tendance à délaisser cette dernière pour s'adonner à cette nouvelle activité qu'est le tourisme.

Lors de notre enquête, nous avons pu recenser quelques établissements avec un certains nombre d'emplois créés localement.

a°) Faire du tourisme un catalyseur d'emplois et de croissance en milieu rural

Le tourisme rural constitue pour ces villages un des secteurs d'avenir pour le développement local. En effet, même si son ampleur et ses résultats ne sont pas visibles, le tourisme reste l'espoir. Un espoir de pouvoir un jour trouvé une activité pérenne qui rapporte de l'argent et crée des emplois.

Il ne faut pas oublier aussi que le tourisme est l'un des secteurs qui se développe le plus rapidement par rapport aux autres secteurs.

Cependant, et selon notre enquête, l'objectif de création d'emploi et d'entrée de devises est encore loin d'être atteint.

Le tourisme c'est aussi l'emploi des femmes, car les femmes sont très souvent les plus touchées par la pauvreté en zone rurale.

« L'hôtellerie, la restauration et le tourisme peuvent potentiellement être un moteur du développement, de la promotion de l'emploi et de la réduction de la pauvreté, mais ceci est souvent entravé par le fait que les entreprises se fournissent en biens et services à l'étranger plutôt que localement. Ces « fuites » sont particulièrement visibles dans les pays en développement où on estime qu'elles représentent 40 à 50% de pertes en recettes touristiques brutes. »¹⁷⁰ Les résultats issus de notre enquête confirment effectivement ce pourcentage, même le chemin est encore long pour un développement réel du tourisme dans la zone.

Le graphique ci-dessous montre la part de chaque village dans les revenus du tourisme local

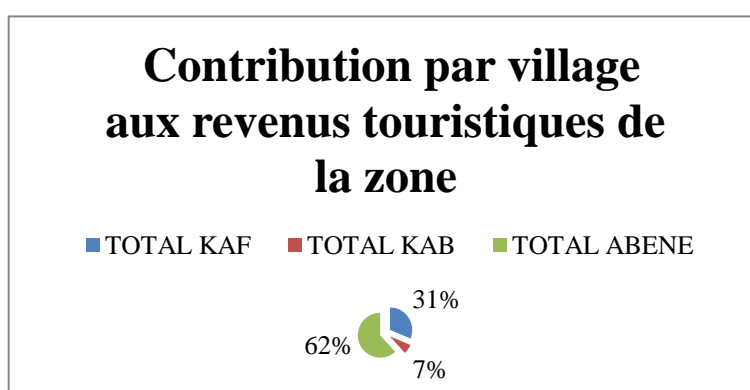


Fig 14 base de données de notre enquête

Le secteur touristique recèle un potentiel d'emplois et économique considérable en zone rurale, à la fois directement par des emplois dans le secteur, et indirectement par les industries sous-traitantes d'appui comme la construction, l'agriculture, la pêche, l'agroalimentaire, l'ameublement, l'artisanat, le transport, les services d'utilité publique, l'art et d'autres services.

« L'hôtellerie, la restauration et le tourisme (HRT) constituent l'un des secteurs qui connaissent la croissance la plus rapide. Il est très intensif en main-d'œuvre, et représente une importante source d'emplois et de revenus en zone rurale, surtout pour ceux dont l'accès au marché du travail est limité, comme les femmes, les jeunes et les migrants. »

Un tourisme rural durable, fondé sur le développement économique local et le travail décent peut réellement contribuer au développement socio-économique et à la réduction de la pauvreté.»¹⁷¹

C'est aussi un secteur qui fournit un grand nombre d'emplois à des travailleurs avec peu ou pas de formation formelle, et peut offrir des opportunités à des personnes faisant face à des désavantages sociaux et professionnels, telles que les migrants, les groupes ethniques et culturels minoritaires, les femmes et les jeunes.

¹⁷⁰ Wolfgang Weinz et Lucie Servoz, le développement rural par le travail décent, BIT 2008

¹⁷¹ Wolfgang Weinz et Lucie Servoz, le développement rural par le travail décent, BIT 2008

D'aucun ne doute de l'importance ou la nécessité des zones d'activité touristique d'avoir la présence de l'eau et de l'électricité. En effet, le grand handicap pour les villages de notre étude, le manque d'eau est crucial dans certains d'entre eux.

Les villageois qui se sont constitués en association de campement villageois sont parfois obligés de creuser un puits avec un raccordement de tuyau pour pouvoir alimenter le campement en eau. L'électricité quand à lui est à la base de panneaux solaire.

Un groupe électrogène est en place aussi au cas où le soleil faisait défaut. Même si toutes ces initiatives viennent des villageois, c'est un processus de développement peut être qui s'amorce ainsi.

Néanmoins, le grand handicap de ces emplois est souvent la précarité. En effet, bon nombre d'entre eux sont saisonniers. Les populations locales profitent de l'activité touristique pendant une période de l'année vue les conditions climatiques, le manque d'infrastructure etc.

Ainsi, nous avons pu enquêter sur quelques établissements qui étaient opérationnels durant cette période hivernale en Casamance et un exemple est relaté sur le tableau qui suit.

Caractéristique de quelques établissements du
Village de Kafountine

Tableau 20

Nom	Kalounaye	Sitokoto	Le kunja	Karone	Bendoula
Formule	campement	campement	campement	hôtel	Hôtel campement
Capacité d'accueil	14 chambres	17chambres	14chambres	fermé	20
Nombre de lits	25	35	25	fermé	35
Nombre d'employé	04	06	05	fermé	07
Nombre d'employé féminin	01	2	2	fermé	2
Nombre d'employés locaux	04	06	05	fermé	05
Cuisine locale	oui	oui	oui	fermé	oui
Cuisine internationale	oui	oui	oui	fermé	oui
Accessibilité	Difficile en hivernage	Difficile en hivernage	Difficile en hivernage	Difficile en hivernage	Difficile en hivernage

Tableau fait par nos soins, base notre enquête

Cependant, les conditions de travail sont souvent mauvaises et irrégulières, avec de longues heures de travail, des contrats de travail à la demande, occasionnels, temporaires, saisonniers et à temps partiel, qui entraînent l'insécurité de l'emploi, des salaires

comparativement bas, moins d'opportunités de carrière, beaucoup de sous-traitance et de rotation de main d'œuvre.

Ces facteurs aggravent aussi l'absence de dialogue social, ce qui influence négativement la productivité, la compétitivité et la qualité du service.

« De toutes les branches productives d'une économie, le tourisme apparaît comme le premier qui utilise le plus de facteur travail »¹⁷². Il constitue un considérable moyen de lutte contre le chômage quand son développement est effectif dans un pays ou une région, et profite d'avantage aux femmes et aux jeunes. **« De par son caractère transversal à toute l'économie, il fournit des emplois directs, dans une entreprise touristique, et indirects, dans une entreprise fournisseur du secteur touristique »¹⁷³.**

Cet apport du secteur touristique est un des plus recherché comme conséquence du tourisme dans une destination, d'autant plus que les salaires de ces employés proviennent de devises que les touristes amènent avec eux et constituent ainsi une source d'enrichissement externe. Le graphique ci-dessous montre les emplois créés par le tourisme dans les quelques établissements des villages que nous avons enquêté.

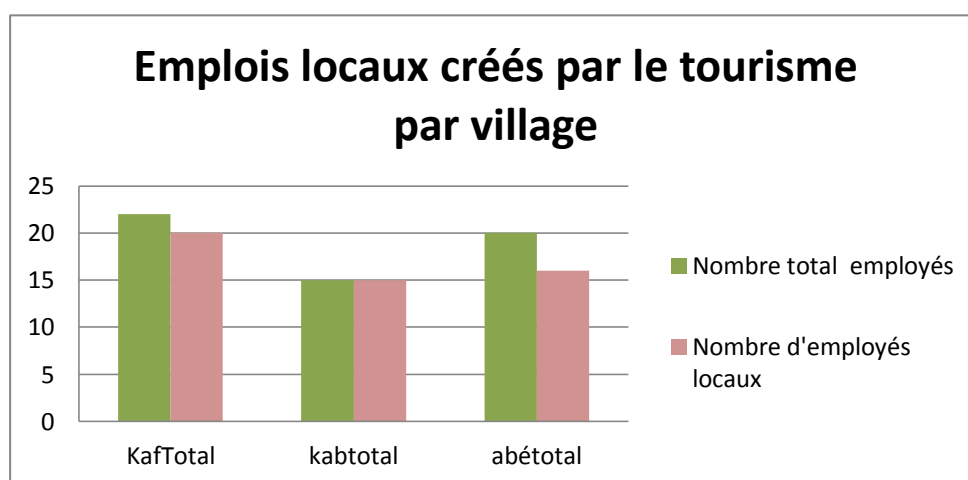


Fig 15 : base de données de notre enquête

Remarquons toutefois que les emplois touristiques sont perçus différemment suivant le niveau de développement d'une économie. En effet, si le tourisme est utilisé dans les pays développés comme une industrie qui offre des postes de travail là où les autres activités de l'économie toutes aussi dynamiques (l'agriculture, le commerce, etc.) ne le font pas, les pays en développement eux attendent trop de lui ou souvent ne comptent que sur son dynamisme.

Dans le premier cas il constitue un soutien et dans le second cas une triste dépendance. Néanmoins il subsiste des griefs que l'on reproche au tourisme par rapport aux types d'emplois qu'il occasionne. En effet, il est fréquent d'entendre dire que les emplois touristiques sont souvent temporaires et saisonniers et offrent un niveau de salaire

¹⁷² La science du tourisme, Jean Michel HOERNER et Catherine SICART

¹⁷³ L'économie du tourisme, Robert LANQUART, Presse universitaire de France, page 44

relativement bas. Toutes ces réalités propres aux emplois touristiques n'épargnent pas la région de Casamance et notre localité de recherche en particulier.

Et comme l'objectif premier du développement touristique dans une zone est de pouvoir contribuer au développement économique de cette dernière, voici en quelques chiffres, le résultat de notre enquête au sein de quelques établissements de la zone. Ces chiffres représentent le nombre d'emplois créés au niveau local.

En réaction à ces données économiques que nous avons recueillies lors de notre enquête, nous sommes tentés d'affirmer que le développement communautaire ou local, c'est-à-dire la recherche d'un équilibre local par le biais d'une certaine autosuffisance qui s'appuie sur la diversification et l'intégration des activités comme le tourisme rural, peut être vu comme une réponse efficace.

La pauvreté et le manque de moyens amènent souvent les populations locales à privilégier le plan local par rapport au plan national et rencontre sur le terrain des poussées sociales, culturelles et identitaires. Le local s'approprie en quelque sorte le développement pour en faire un concept et une pratique globale, une stratégie territoriale intégrée, solidaire, durable.

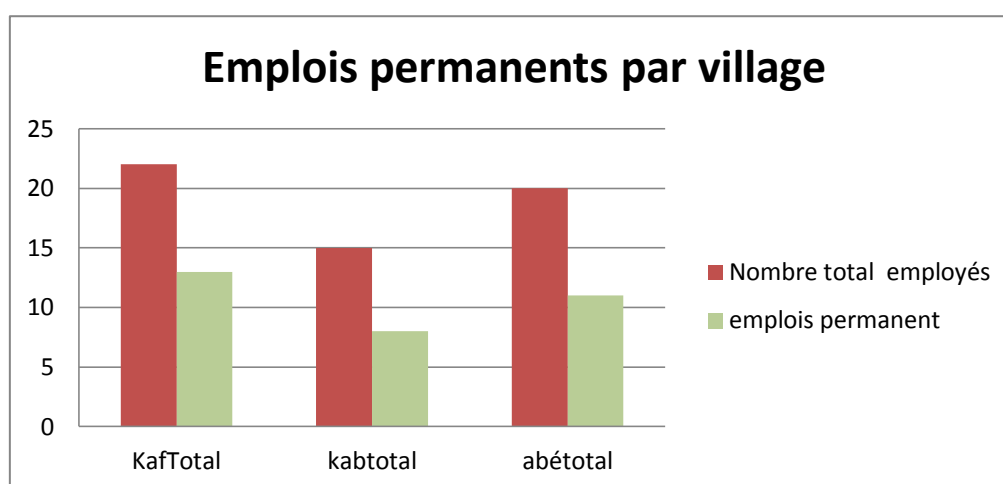


Fig 16 : base de données de notre enquête

Ainsi, entre les enjeux nationaux et les réalités locales, la planification appuie les leviers locaux du développement, en faisant participer les acteurs à la base, à l'élaboration des plans locaux et en aidant à la formulation de projets de développement communautaire.

Parallèlement au développement économique, social culturel, le développement touristique communautaire peut être un catalyseur de développement local dans un processus à long terme.

Au-delà d'un folklore souvent de façade, plusieurs éléments peuvent contribuer à l'intégration du tourisme dans les sociétés locales. On peut évoquer la « mise en tourisme » de l'habitat local, qu'il s'agisse de constructions anciennes et traditionnelles ou de l'utilisation de matériaux locaux dans les constructions nouvelles. L'utilisation des ressources humaines présentes sur le territoire en est un autre. Le cas de la communauté rurale de kafountine (Casamance-Sénégal) est marquant : malgré le dynamisme du

secteur touristique dans le pays, l'économie régionale et locale en particulier évolue peu, la majorité des biens, services et emplois étant très infimes.

Au niveau des trois villages de notre étude, même si le nombre d'établissements visités est réduit, les résultats montrent que les retombées locales du tourisme sont moins importantes qu'elles ne pourraient l'être. L'artisanat et les produits agricoles sont obligés de venir au secours des populations pour « joindre les deux bouts », selon l'expression du chef de l'antenne de l'office régional du tourisme. La part des emplois indirects du tourisme y est par conséquent moins élevée que dans d'autres régions.

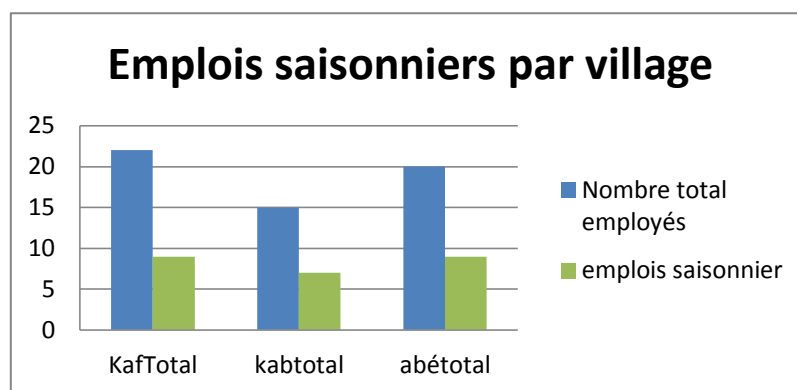


Fig 17 : base de données de notre enquête

Le tourisme a également des effets induits sur l'agriculture locale qui peuvent s'avérer positifs. Même si notre enquête ne s'est pas orientée vers les produits agricoles, nul n'ignore que l'agriculture reste la première activité de base des populations. On peut également parler d'une « fertilisation croisée » du tourisme avec la vie sociale et la culture locale : les loisirs des touristes et des populations résidentes s'interpénètrent, sans doute de plus en plus.

La possibilité pour les touristes de participer à la vie locale semble être une demande croissante. Inversement, les habitants des zones rurales touristiques peuvent profiter de l'animation créée par le tourisme. Dans de nombreux villages de la région naturelle de Casamance le tourisme finance la restauration du patrimoine culturel par les revenus des visites de monuments ou par la transformation du petit patrimoine.

Ce processus est étroitement lié au concept de progrès et d'amélioration des conditions de vie locale dans presque toute la zone rurale de la communauté de Kafountine. Il s'agissait alors de créer des campements villageois ruraux construits, animés et gérés par la population villageoise, avec une architecture authentique respectant le bâti local et des matériaux de construction naturels (argile, bois, paille), au confort simple mais fonctionnel. Tous les postes de fonctionnements étaient pourvus majoritairement localement et un conseil villageois en assurait la gestion.

Le tourisme rural dans la communauté rurale de Kafountine aura pour principe notamment de redistribuer l'intégralité des bénéfices générés par l'activité d'hébergement au niveau du village. Précisément, pour la plupart des campements, 35%¹⁷⁴ des

¹⁷⁴ Conseil régional du tourisme de Casamance

bénéfices sont alloués à la rémunération du personnel et les **65%**¹⁷⁵ restant sont réinvestis dans le village, à savoir dans :

- des projets et actions de développement variés dans les domaines éducatif, sanitaire ou économique (construction de cases de santé, salles de classe, maternité, projet de maraîchage, jardin des femmes, etc.),
- des événements tels que des fêtes traditionnelles permettant de maintenir le lien social au sein des villages,
- des obligations des villages comme le paiement de la taxe rurale,

Ayant permis la réalisation de nombreux projets de ce type, ces campements représentent donc de réels outils de développement pour les villages de Kabadio, Abéné et Kafountine. Mais aujourd'hui, le développement local ou communautaire possède une référence politique et économique qui prend son essor avec les politiques de décentralisation.

En effet, les profondes modifications de l'économie nationale et notamment des formes que prend la compétitivité, renversent les modes de production: c'est désormais la demande du marché qui est à l'origine de l'organisation de la chaîne productive. Le maître-mot n'est plus la programmation mais la flexibilité, que les réseaux souples de petites unités de production ou les pôles de développement intégrés semblent mieux à même de porter que les macro-unités.

Quand la crise touche des régions dont l'économie est caractérisée par la mono-activité, c'est tout le tissu social qui s'effondre.

b°) Les conditions nécessaires pour un développement touristique sain en Casamance

En dépit de ses richesses culturelles et de sa nature attrayante, la Casamance doit encore réaliser son plein potentiel touristique. La majorité des quelques milliers de touristes qui visitent le pays choisissent souvent les stations balnéaires ou les grandes villes touristiques les plus connus. Toutefois, des études montrent que deux touristes sur trois aimeraient passer plus de temps dans les zones rurales du pays.

Développer le tourisme dans les villages et les petites villes sous entend une rentrée d'argent, une création d'emplois et une diversification de moyens de production de richesse locales pour une économie généralement basée sur l'agriculture.

Cependant, sans contrôle, le développement du tourisme entraîne très souvent des conséquences sur le plan environnemental. En effet les précipitations vers les abords de la mer en construisant pieds dans l'eau n'est pas sans conséquence.

Le défi serait d'éviter de tomber dans le même piège que la zone de Saly, où « *le développement anarchique témoigne qu'au Sénégal et plus particulièrement en Casamance, comme dans de nombreux pays en voie de développement, l'économie prime sur l'environnement. Or le littoral casamançais est particulièrement sensible aux pollutions liées à l'urbanisation de la zone, le traitement des eaux usées est très*

¹⁷⁵ Conseil régional du tourisme de Casamance

*problématique et les déchets sont rapidement évacués vers l'océan tandis que de nouvelles algues prolifèrent sur la plage. »*¹⁷⁶

La gestion des déchets urbains et touristiques tarde à s'organiser alors que l'ampleur des flux de consommateurs et de travailleurs séjournant dans les zones rurales ne cesse d'augmenter. En réalité, il n'y a presque pas de système de gestion des déchets dans la quasi-totalité des établissements visités lors de notre enquête. Cette situation est un danger aussi bien pour les populations locales que pour les visiteurs.

Néanmoins, il faut noter que le développement du tourisme en zone rurale contribue à la « modernisation » du cadre de vie des zones rurales. Reste maintenant à savoir si cette transformation n'aura pas de répercussions sur l'environnement. Ce qui, à notre avis est évident. C'est le cas du village de Kafoutine qui a vu son cadre de vie profondément modernisé avec une connexion au réseau national de téléphone et même de l'accès à l'internet. Au stade actuel par rapport aux autres villages de notre étude, Kafoutine est beaucoup plus proche du statut de ville que les deux autres villages.

Le secteur touristique a également soutenu la construction d'écoles, de centres de santé, en majorité financés par les capitaux étrangers, dans le cadre de coopération et de jumelages.

Il est fréquent, dans les zones rurales, de voir des touristes qui prennent en charge la scolarité de certains enfants nécessiteux. Au fur et à mesure que les jeunes de la localité côtoient les touristes, il y a un envi de partir à l'immigration ; une idée qui est souvent considérée comme une chance d'avoir trouvé celui ou celle qui t'ouvrira les portes du « bonheur ».

Il est donc nécessaire, pour atteindre un objectif équilibré du tourisme rural, de mettre sur place les conditions qui favoriseront un développement durable de ce secteur dans la connaissance et le respect des réalités locales.

Ce tourisme rural devrait pouvoir concilier aussi bien le développement économique local mais aussi et surtout la considération des questions sociales, écologique et de la réduction de la pauvreté. Donc l'amélioration des conditions de vie des populations locales doit être l'un des principaux objectifs du tourisme rural.

D'autant plus que la pauvreté et le chômage touchent beaucoup plus les femmes que les hommes, nous avons essayé lors de notre enquête de montrer l'apport en emplois féminin du tourisme dans les quelques villages et établissements visités.

Les résultats de l'enquête, même étant peu représentatifs montre l'écart qu'il y a entre l'embauche d'une femme par rapport à un homme. En effet, les motifs avancés par les gérants des établissements (absence fréquentes, incapacité à travailler tard...).

¹⁷⁶ Olivier Dehoorne et Abdou khadre Diagne : Tourisme, développement et enjeux politiques : l'exemple de la petite côte (Sénégal)

Le graphique ci-dessous nous donne une petite idée du nombre d'emplois féminins créés par le tourisme dans les villages.

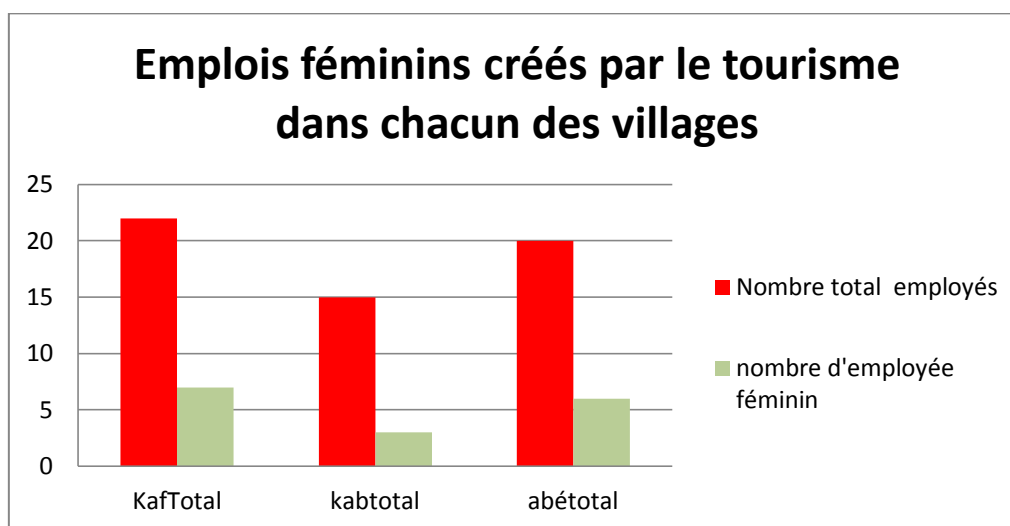


Fig 18 : base de données de notre enquête

Même si d'aucun n'ignorent que le chômage et la pauvreté touchent beaucoup les femmes que les hommes en zones rurales, nos chiffres semblent confirmer l'écart même qui existe entre hommes et femmes sur le plan de l'emploi.

Et pourtant sur le plan international, les femmes représentent plus de la moitié du personnel dans les établissements hôteliers et touristiques.

« Les femmes constituent entre 60 et 70% de la main-d'œuvre employée dans l'industrie touristique. La plupart des emplois destinés aux femmes comportent un travail non qualifié ou semi-qualifié, et elles sont souvent employées dans le secteur informel, avec de médiocres salaires et de mauvaises conditions de travail. Dans ce secteur, les femmes sont donc vulnérables et doivent faire face à des types d'emplois précaires, à l'inégalité, à la violence au travail, au stress et au harcèlement sexuel. Pour l'OIT, l'expression « égalité de rémunération entre la main-d'œuvre masculine et la main-d'œuvre féminine pour un travail de valeur égale » fait référence à des taux de rémunération établis sans discrimination fondée sur le sexe. A travail égal, les travailleuses ont des revenus inférieurs d'un pourcentage pouvant atteindre 25% à ceux de leurs collègues masculins. »¹⁷⁷

Cette situation qui prévaut dans les zones rurales est souvent due à la place qui est réservée à la femme surtout dans les sociétés traditionnelles locales.

¹⁷⁷ BIT : Outils sur la Réduction de la pauvreté par le Tourisme en Zone Rurale ; Convention de l'OIT sur l'égalité de rémunération, 1951 (n° 100). Genève 2011

Dans un objectif de faire bénéficier toute la population locale acteur du tourisme, il serait nécessaire que ces populations participent effectivement dans l'activité. Par exemple, avec le tourisme rural intégré qui s'est développé depuis très longtemps dans cette région, on pourrait encourager beaucoup plus les touristes à continuer de séjourner chez l'habitant. Ce n'est qu'en ce moment là que le visiteur comprendra au mieux les conditions réelles de vie de ses hôtes avant de pouvoir les aider. Malheureusement, le tourisme de nos jours, même s'il est dit « rural » et avec comme but de contribuer au développement local, reste toujours à l'image du tourisme tout court, c'est-à-dire : hébergement à l'hôtel, sécurité autour des plages, une visite guidée loin des regards des populations locales qui n'arrivent toujours pas à comprendre comment ses touristes arrivent dans la zone, qui les à amener, et combien ils dépensent.

Les conséquences de cette néo-activité, sur les autres secteurs économique de la localité sont visibles. Elles sont aussi bien négatives que positives. Ces conséquences, les experts du tourisme les ont nommés « effet d'entraînement ». Cet effet peut être constaté au niveau des activités comme l'agriculture, l'entretien de certains espaces de la localité, les cultures maraîchères etc. Toutes ces activités connexes participent indirectement à l'activité touristique soit par la vente des produits, ou par l'obtention d'un travail temporaire.

Cette initiative de faire participer la population dans l'activité doit être non seulement une volonté politique mais une décision consensuelle entre les pouvoirs nationaux et les investisseurs étrangers. Sans cela, l'activité au niveau des zones rurales sera à l'image de ce qui se passe dans d'autre type de tourisme. Le regret au niveau de la population saute à l'œil. Car certains se sentent impuissant face aux décisions prises sur cette activité dans leur localité et dans leur propre environnement. Alors que le tourisme se développe, ils restent observateurs, étrangers sur leur propre terre.

c°) Introduire l'objectif Tourisme par les pauvres et pour les pauvres

Il est clair qu'une politique territoriale de développement du tourisme rural ne peut se résumer à une addition de quelques initiatives individuelles. Néanmoins, il faut accepter que les planifications touristiques soient souvent le fruit de décisions qui viennent du haut. En plus de cela, aussi bien les populations locales que les responsables politiques ne peuvent se lancer dans un développement de projets touristique sans y inclure l'investisseur ou l'entreprise même. Les décisions et les choix sont parfois difficiles pour ainsi dire.

Cependant, au niveau local, même si on le sait les moyens font défaut, les populations peuvent contribuer à leur manière en se donnant les moyens aussi infimes qu'ils soient, pour soutenir les initiatives locales ou étrangères. L'implication des populations locales est la clé de réussite de tout projet touristique. Sans cela, les questions se murmureront toujours dans leur tête, et elles ne verront aucun intérêt envers cette activité.

A l'échelle du territoire de projet, les questions suivantes se sont posées: Quelles valeurs le territoire exprime-t-il en matière de développement économique local ?

Le territoire a-t-il élaboré une charte de développement qui illustre la volonté de mettre en œuvre toutes les valeurs et plans stratégiques pour un meilleur développement des projets touristiques ? Le volet touristique occupe-t-il une place significative au sein cette population ? A ces questions, s'ajoutent une nécessité de formation et de suivi au niveau local des personnes dans le cadre du management territorial adapté des projets locaux.

Reconnaissant que la pauvreté est multidimensionnelle, la politique du Pro-Poor Tourism a identifié un large éventail de stratégies pour utiliser le tourisme afin régler les problèmes de la pauvreté, de l'environnement économique. C'est aussi une idée pour atténuer les impacts environnementaux sociaux et culturels. La relation tourisme et pauvreté soutient donc que le tourisme a une série d'impacts sur les pauvres, parmi lesquels, les moyens de subsistance (financiers, humains, physiques, sociaux, l'accès à l'information).

Par consensus avec tous les campements situés dans la même localité, les villageois et propriétaires privés de campement se sont mis d'accord pour appliquer des tarifs presque équitables et homogène. La raison serait ainsi d'éviter la concurrence déloyale.

Ainsi, les tarifs se situent entre 3000 FCFA (4,50euros) par personne avec une chambre à sanitaires communs, et 5000 FCFA (7,50euros) pour une chambre et sanitaires personnels. Les tarifs des repas tournent autour de 2500 et 3000 FCFA, petit déjeuner à 1500Fcfa.

Le Pro-poor tourisme est défini comme « ***le tourisme qui génère des bénéfices nets pour les pauvres*** ». *Il n'est ni un produit ni secteur. Toute forme de tourisme peut être pro-pauvre.* »¹⁷⁸

A y regarder de près, ce tourisme dit pro-pauvre garde l'essence même ou l'idée du voyage et d'aller à la rencontre de l'autre. Alors tous les autres types de tourisme peuvent s'y retrouver, du tourisme solidaire au tourisme équitable et responsable, pourvu que ce déplacement ait une répercussion positif au niveau local. Comme disait certain « *si tu pars en voyage dans une zone rurale ou dans un pays sous-développé, surtout n'oublies pas de préparer deux sacs, l'un pour recevoir et l'autre pour donner* ». Cette petite phrase résume à mon avis l'idée même du tourisme facteur de développement économique et de réduction de la pauvreté.

Les objectifs et le contexte du pro-poor tourisme sont clairs. C'est celui de faire du tourisme un moyen de réduction de la pauvreté.

¹⁷⁸ Jonathan Mitchell, *Overseas Development Institute* : Tourisme pro-pauvres et tourisme e masse: une alliance qui s'impose

Avec les combats qui sont menés pour réduire la pauvreté dans le monde, l'objectif de développement du millénaire est d'éradiquer l'extrême pauvreté d'ici à 2015. Mais malheureusement, la situation va de mal en pire.

La pauvreté avance et gagne du terrain. C'est dans cet optique que l'OMT en 2002 (l'Organisation mondiale du Tourisme) a lancé le program STEP (**Tourisme Durable – Élimination de la Pauvreté**, de l'anglais *Sustainable Tourism - Eliminating Poverty*) pour participer au combat pour la réduction de la pauvreté en offrant son assistance à des projets de développement durable.

Les organismes qui se sont associés à cette cause sont nombreux, mais à nos jours rien n'a changé. Un des problèmes de cette initiative est le manque de coopération et d'échange entre les différents projets touristiques tant au niveau local ou régional.

Les hôtels poussent comme des champignons dans certaines localités, on crée certes des emplois, même si ils sont très souvent précaires ou temporaires, et à la fin on oublie que le tourisme évolue et donc, il est nécessaire de passer à une étape suivante qui est celle de la formation des jeunes locaux qui y travaillent même si c'est de façon temporaire comme nous l'avions signalé.

Avec l'ampleur qu'a prise le secteur du tourisme, il est fréquent de voir des villageois qui font des prêts pour s'investir dans des projets touristiques.

Cependant, avec le manque d'expérience ou d'expertise, les projets sont souvent très mal montés et à la fin c'est l'échec. C'est une des raisons pour laquelle, dans la zone de Kafountine, plusieurs hôtels et campement ont fermé, même si on avance souvent le manque de touristes.

Et pourtant le code mondial d'éthique du tourisme est clair ; « *les populations locales doivent être associées aux activités touristiques et participer équitablement aux bénéfices économiques, sociaux et culturels qu'elles génèrent.* »¹⁷⁹ Si nous analysons cette citation du code éthique du tourisme, elle résume tout ce qu'il faut pour la réussite de tout projet touristique qu'il soit rural ou pas.

En attendant que les choses changent et que les populations locales prennent conscience de l'importance de la responsabilisation aussi bien des investisseurs et des locaux, le tourisme rural continue son évolution et avec lui toutes les conséquences que l'on peut imaginer

¹⁷⁹ Le tourisme et la réduction de la pauvreté recommandation pour l'action, OMT 2004

L'objectif premier d'un investissement touristique local doit être l'amélioration des conditions de vie des populations locales. Cette amélioration doit tourner autour de certains points que nous retrouvons dans le tableau ci-dessous.

Tableau 21

Accroître les avantages économiques	Améliorer les impacts des moyens de subsistance non-financiers	Renforcer la participation et le partenariat
1 .Boostez les emplois locaux, les salaires,... 2. Accroître les possibilités des entreprises locales 3. Créer des sources de revenus collectives - les frais, les parts de revenus	1. Le renforcement des capacités, la formation 2. Atténuer les impacts environnementaux 3. Adresse utilisation concurrente des ressources naturelles 4. Améliorer les impacts sociaux, culturels 5. Accroître l'accès local aux infrastructures et aux services	1. Créer plus de soutien politique / planification cadre 2. Accroître la participation des pauvres à la prise de décisions 3. Construire en faveur des pauvres des partenariats avec le secteur privé 4. Accroître les flux d'information, de communication

Source : *Pro Poor- Tourism: Caroline Ashley and Harold Goodwin, ODI (Overseas Development Institute, (c.ashley@odi.org.uk),*

Ajoutons que pour le cas de la Casamance, certes l'on peut parler du problème d'insécurité qui gangrène le secteur touristique, mais il faut reconnaître que le gouvernement semble avoir d'autres priorités que le développement du tourisme dans ces zones rurales. Et les initiatives locales de développement de projets touristique souffrent d'un manque de moyens et d'expertises nécessaires pour appuyer des politiques efficaces de ses initiatives intégrant les divers secteurs économiques et sociaux autour de projets touristiques pour les pauvres.

Les pratiques d'embauches suivies par les entreprises constituent un élément clé de toute approche de la réduction de la pauvreté grâce au tourisme. Dans ce domaine, différentes mesures devraient être mises en place, à savoir : établissement de contrats en bonne et due forme, non-discrimination à l'embauche, méthodes ouvertes de recrutement, rémunérations justes, bonnes conditions de travail, horaires flexibles, possibilités d'emplois offertes au plus grand nombre et aide à la formation.

Outre ces pratiques d'emploi, d'autres aspects de l'activité entrepreneuriale devraient être étudiés en vue d'apporter des avantages économiques aux communautés, notamment la possibilité d'assurer une activité tout au long de l'année. Car comme nous l'avons mentionné, la saisonnalité est la seule plaie du tourisme dans ces zones rurales ou même au niveau national.

Au niveau local aussi, toute une série d'actions doivent être entreprises par différents organismes des secteurs public et privé. Ainsi, l'accent doit être mis sur le besoin d'adopter une approche fondée sur le partenariat. Dès lors, il sera nécessaire à l'échelon de la destination locale qu'une action pratique visant à orienter les dépenses touristiques vers les pauvres prenne place de la façon la plus efficace.

Section II- Les politiques touristiques à mener au niveau local

Dans chaque destination s'est établie une configuration d'acteurs spécifiques. Dans certains cas les tour-opérateurs dominent le marché local et la résolution des questions d'environnement et de développement devrait passer en grande partie par eux, dans d'autres cas l'offre touristique est principalement constituée d'entreprises familiales ou villageoises. (Campement villageois ou privés, auberge-bar restaurant etc.).

La société locale peut-être organisée ou divisée et l'État peut être plus ou moins présent, selon l'avancement des processus de décentralisation. Avant d'intervenir dans une destination, il est donc nécessaire de réaliser un diagnostic du système local, afin de savoir sur quel type d'acteurs s'appuyer.

La performance du tourisme rural dans une destination est de plus en plus liée à la capacité des acteurs à s'organiser.

L'enjeu est de mettre en place des systèmes de pilotage local du tourisme. Ce qui est quasiment absent dans la localité de Kafountine.

Dans un objectif d'efficacité, les politiques de développement touristique ont été menées de manière volontaire par une organisation locale villageoise ou associative.

C'est le cas de l'Association des Jeunes Unis de Kabadio « AJUK » qui se rencontre très souvent pour discuter de la situation des campements et du secteur touristique dans le village et dans la communauté en général.



Association des jeunes Unis
de Kabadio

Si ces politiques sont souvent un succès pour le développement des pays concernés, le bilan est parfois plus mitigé pour les communautés locales, et révèle le plus souvent un manque de participation de ces populations dans le processus de décision.

L'objectif est donc de mieux prendre en compte les intérêts des populations locales dans le tourisme.

« Le tourisme peut faciliter les relations et la compréhension entre les peuples et les cultures. Le tourisme est un outil pour l'instauration de la paix et le renforcement de la coopération entre les différents peuples, qui crée un environnement exceptionnel »

favorable à la collaboration et aux relations interculturelles. Le tourisme est une plateforme du dialogue interculturel honnête et du respect à l'échelle mondiale. »¹⁸⁰

D'un autre côté, une confiance excessive dans l'échelle locale pour définir les objectifs du développement touristique ne conduit pas nécessairement à une situation optimale.

Selon le PNUE, « *des logiques de profit à court terme, exagérément focalisées sur la poursuite de plus-values foncières, ont souvent été observées : dans une communauté locale, le pouvoir et les bénéfices du tourisme peuvent être monopolisés par une minorité. Il s'agit donc de trouver une organisation permettant de combiner autonomie des acteurs locaux et contrôle des tendances « non durables » du tourisme par les Etats et leurs administrations.*

L'enjeu est la recherche d'un développement touristique moins subi, plus maîtrisé, et générant des retombées positives pour les populations locales, sans toutefois verser dans un localisme exagéré, exigeant que tout projet touristique s'appuie uniquement sur les ressources locales. »¹⁸¹

Les avantages de ce développement touristique (que nous avons largement développé) ne sont pas des meilleurs. Car, jusqu'à nos jours le tourisme reste contrôlé et maîtrisé de l'extérieur. La dépendance par rapport aux tours opérateurs est toujours présente. Nous citerons ici l'exemple du boom touristique qu'a connu la zone du Cap Skiring dans les années 70-80. Le tourisme tout à son début peinait et il a fallu l'arrivée du Club Med pour que les établissements d'hébergement reçoivent une clientèle. Cela veut dire que les populations locales se lancent dans des projets touristiques sans savoir comment faire venir des visiteurs. La preuve, au niveau des campements visités lors de notre enquête, les 2/3 n'ont pas de moyen de promotion ou de publicité. Tout reste contrôlé par les tour-opérateurs étrangers.

Les différents domaines d'intervention des collectivités locales sont nombreux. On peut citer notamment la recherche d'une meilleure maîtrise des circuits de promotion et de commercialisation pour équilibrer la relation avec les tour-opérateurs, ou l'aménagement du territoire et la réglementation de l'urbanisation à travers les plans et programmes locaux.

a°) Nécessité d'une formation en adéquation avec les exigences du secteur et du milieu

La formation a pour objectif de contribuer à faire du tourisme un levier du développement socio économique pour la région ou pour toute autre destination.

En même temps que le tourisme évolue, la formation doit suivre et s'adapter aux exigences du secteur. En effet, l'utilisation des nouvelles technologies a bouleversé bon nombre d'établissements surtout dans les zones rurales de notre étude.

Il faut dire que la zone est encore très loin derrière ce développement. Seuls quelques hôtels pour donner un exemple ont un système de paiement électronique.

¹⁸⁰ Outils sur la réduction de la pauvreté par le tourisme en zone rurale, BIT, Genève 2011

¹⁸¹ PNUE (programme des Nations Unis pour l'Environnement) PAM Athènes 2005

Et encore là, ce sont des hôtels. Mais on me dira qu'on ne doit pas s'attendre à avoir les mêmes conditions d'hébergement en zone rurale qu'en zone urbaine. Sauf que rares sont les visiteurs qui prennent le risque de se déplacer avec de l'argent en espèces en poche. La communauté rurale de Kafountine souffre en effet de ces problèmes qu'on ne pourra pas citer tous. La formation doit toucher toutes les compétences, d'abord inhérentes au relationnel et à l'éducation comportementale, puis aux savoirs managériaux et technologiques.

Pour qu'elle soit complète, la formation doit prendre comme référence les besoins locaux ainsi que les aspects socio-éducatifs. Car les formés auront comme tâche de servir des êtres humains, qui ont des sentiments et des exigences ; et que chacun est un cas différent, qu'il faut traiter séparément.

Il est donc nécessaire de mettre en place des services personnalisés, adaptées à un besoin. C'est pourquoi la formation dans le domaine du tourisme comme dans celui de l'hôtellerie ne doit pas se définir que par des compétences à acquérir pour mieux vendre des prestations de services aux clients potentiels, mais il s'agit bien d'aller au-delà.

« La formation touristique, comme toute autre formation professionnelle, doit obéir à des critères, à des objectifs globaux, intermédiaires et spécifiques. Lesquels objectifs seront déterminés selon les besoins du pays, en personnel qualifié, par spécialité (le quantitatif et le qualitatif), donc doit permettre la création de la richesse, d'où le développement des économies durables au niveau : local, régional, national... La formation touristique est la transmission d'un ensemble de compétences nécessaires à l'exercice de cette activité. Ces compétences sont transversales et transmises selon un standard international, car ce métier est universel. Et étant donné que le service du tourisme et de l'hôtellerie est destiné à une clientèle cosmopolite, et qu'il est lié à une grande mouvance, suite au développement croissant des technologies et changement du mode de vie des citoyens au nouveau mondial, la formation doit aussi dispenser des notions de civilisations, de cultures, d'art et surtout favoriser la communication. »¹⁸²

Cependant l'acquisition d'une solide base de formation ne saurait servir sans la présence réelle d'une clientèle ; c'est pourquoi il est indispensable de faire la promotion de la destination Casamance pour mettre en pratique les compétences au service des clients.

b°) Actions opérationnelles de promotion de la destination Casamance

Faire du tourisme rural, un moyen de développement local ne s'arrête pas uniquement sur des idées écrites. Le tourisme passe obligatoirement par une promotion de toute destination. Cette promotion peut être intérieure ou extérieure. La promotion du tourisme intérieur en Casamance, c'est la promotion du tourisme à l'échelle régionale. Sa principale finalité est l'adéquation de l'offre à la demande, en rendant le produit casaçais plus

¹⁸² Salah Chakor, Une formation responsable doit pouvoir favoriser un service de qualité.
<http://www.salahchakor.com/>

attrayant d'une part, et en mettant sur pied une stratégie prompte à développer le tourisme interne. La politique promotionnelle de la destination Casamance doit tenir compte des projets et initiatives locaux, en mettant l'accent sur la notion de sécurité et d'animation, avec bien sûr un tarif préférentiel. En somme, nous dirons que la promotion passe par le réveil et la promotion des activités culturelles de la région.

La destination Casamance souffre d'un enclavement. Ce qui est un handicap majeur pour l'essor de son tourisme.

« Il y a un problème de vols. Non seulement le prix du billet est excessivement cher mais il n'est pas acceptable que, pour un pays comme le Sénégal, il n'y ait qu'une seule compagnie aérienne pour s'occuper de la desserte de la Casamance... ». explique Laurence, responsable de la réservation des Hibiscus au Cap Skirring.

En effet, il est plus qu'avantageux de soutenir les efforts déployés sur les marchés émetteurs, par une bonne campagne de promotion intérieure. Mais, jusqu'aujourd'hui, des informations utiles sur le secteur restent encore indisponibles et les données statistiques ne sont pas entièrement maîtrisées. Outre cela, la promotion intérieure doit permettre à faire des nationaux un marché à part entière afin de palier aux manques à gagner.

Quant à la promotion au niveau extérieur, c'est à ce stade que la promotion doit être faite hors de la région et voir hors du pays. Elle s'opère essentiellement au niveau des pays émetteurs par le biais des représentations diplomatiques à l'étranger, et des bureaux de promotion touristique. Elle doit permettre la diversification des marchés. Car la France est jusque là le marché émetteur pour la région, il faut donc penser à diversifier en ciblant de nouveaux marchés où la destination est encore mal connue.



Campement, à Kafountine et à kadio

L'objectif premier est de garder et renforcer les acquis pour ce qui est des marchés traditionnels ensuite, de chercher à pénétrer de nouveaux segments porteurs de la clientèle.

Dans ce contexte une attention particulière doit être accordée aux marchés anglais et portugais du fait de la proximité avec la Gambie et la Guinée Bissau. Cette volonté remarquable s'inscrit dans la logique de diversification des marchés.

Comme nous l'avons mentionné, la politique de promotion de la destination Casamance doit passer impérativement par des publicités, la présentation de la région et ses atouts pendant des rencontres du tourisme, foires et pourquoi pas créé des branches extérieurs de promotion du tourisme pour la Casamance. La raison est simple, plusieurs des propriétaires privés de campement ou d'auberges dans la région sont étrangers.

La gestion promotionnelle de leur structure se fait depuis l'étranger, par le biais de réseau de connexion internet. Mais malheureusement, l'accès à internet est quasi inexistant dans la moitié des établissements visités entre Kabadio-Abéné et Kafountine.

Il est donc très recommandé de les donner une éminence considérable lors de l'élaboration de la politique de promotion touristique. En fin, la représentation de la destination Casamance dans les foires, les salons et tout autre événement qui peut promouvoir une destination touristique, n'est pas non plus à négliger.

Pour faire de la destination Casamance un marché émergent, beaucoup d'efforts doivent être consentis, et ceci afin de mieux faire connaître la destination aux touristes.

Ce travail doit obligatoirement passé en premier lieu par les tours opérateurs (grossistes), qui sont les concepteurs et les distributeurs des produits touristiques et hôteliers. Il est donc impératif de les remettre des dossiers techniques détaillés comprenant des cartes, des itinéraires complets incluant des circuits courts avec des prix (de la location du bus au tarif du restaurant et de l'hôtel) sans oublier des photos de sites, des villes et des établissements.

Les programmes de visites complets des différents sites seront, également, soumis et traduits en plusieurs langues. A cela, il faut impérativement lancer une image de marque « Casamance » afin que la destination puisse se distinguer des autres destinations concurrentes.

« Le problème fondamental est d'établir d'une façon ou d'une autre une identité de marque qui renferme l'essence ou l'esprit d'une destination aux attributs multiples, représentative d'un groupe de vendeurs comme d'une communauté d'accueil. Le marketing touristique se préoccupe généralement de vendre des rêves, car les attentes d'un service touristique intangible ne peuvent être réalisées qu'après le voyage. Les images que détiennent les consommateurs jouent donc un rôle crucial dans leur prise de décisions. La plupart des destinations possèdent des lieux de villégiature à cinq étoiles et de superbes centres d'attraction, chaque pays affirme le caractère exceptionnel de sa culture, de ses paysages et de son patrimoine, chaque communauté prétend posséder la population la plus amicale, et un niveau élevé d'équipements et de service au client est désormais chose attendue. Il s'ensuit que la nécessité pour les destinations de créer une identité unique – afin de se différencier de leurs concurrents – est plus cruciale que jamais. »¹⁸³

L'offre touristique en Casamance est très importante, ce n'est donc pas une destination à négliger, lors qu'on sait, surtout, que le patrimoine naturelle et culturelle est très riche et diversifié. On fait notamment référence aux parcs et musées, aux monuments historiques, aux festivals, aux manifestations culturelles. Bref, comme on l'a illustré dans les parties précédentes.

Cette promotion doit viser une clientèle diverse afin d'éviter la dépendance du marché français qui est le marché traditionnel du pays.

¹⁸³ Outils sur la réduction de la pauvreté par le tourisme en zone rurale ; BIT Genève 2011

c°) Obstacles à la réduction de la pauvreté par le tourisme rural en Casamance

Il existe un nombre important d'obstacles à l'utilisation efficace de développement du tourisme rural comme un outil de réduction de la pauvreté dans cette région du Sénégal.

Ces obstacles incluent un manque de programmes gouvernementaux destinés au secteur informel du tourisme qui joue un rôle essentiel en fournissant des services de tourisme et avec un important potentiel de contribution à la réduction de la pauvreté surtout en milieu rural.

Souvent, les zones dans lesquelles le niveau de pauvreté est haut il y a un manque d'infrastructures de transport et de communication essentiels pour répondre aux besoins de l'industrie du tourisme. C'est le cas de la majeure partie des villages de la Casamance.

A en croire les populations locales, même Cap Skiring, la première station balnéaire de la région se vide de ses touristes. C'est le désarroi total qui y règne. Jadis, considéré comme un paradis terrestre, le site balnéaire du Cap Skiring peine à porter ce surnom. Les « *toubabs* »¹⁸⁴ ne s'y bousculent plus. Du coup, le personnel des hôtels est réduit au strict minimum, seuls quelques travailleurs, les plus chanceux, assurent un service minimal même en pleine saison touristique. D'autres, par contre, ont été envoyés au chômage.

« Le tourisme connaît un déclin sans précédent créant le désœuvrement au sein de la population. Comme les terres ne produisent plus, notre seul moyen pour vivre, reste le tourisme. Aujourd'hui, ce secteur connaît des difficultés majeures ». lance Albert Diatta, notable d'un village.

*« Nous n'avons aucun espoir pour la future génération, vu le rythme où vont les choses dans notre village. Au temps, tout le village vivait du tourisme. Les hôtels étaient pleins à craquer. Mais depuis quelques années, c'est le calme plat qui règne dans les hôtels et auberges de Cap Skiring. Et le phénomène va crescendo » ; « Le tourisme ne nourrit plus son homme dans notre contrée. Il n'y a plus de travail dans les hôtels. Nos enfants qui ont abandonné les études pour travailler dans les hôtels, sont aujourd'hui tous au chômage. Beaucoup d'hôtels ont fermé. Ceux qui restent ouverts, nonobstant les difficultés, essaient tant bien que mal de recruter les jeunes du village. Seule une dizaine d'entre eux travaillent mais sans contrat »*¹⁸⁵, déplore Abba Diatta.

Cet article tire aussi la sonnette d'alarme sur les dangers qui guettent les populations locales qui vendent leur terre aux investisseurs touristiques, mais aussi du danger de l'avancée de la mer.

Le défi est de surmonter ces obstacles impliquant tous les intervenants clés et en utilisant toute une gamme de politiques de développement. Il ya maintenant suffisamment de

¹⁸⁴ En référence aux blancs

¹⁸⁵ Article : TOURISME EN CASAMANCE : Cap Skiring : quand le paradis devient un « enfer », 12 octobre 2012

preuves pour comprendre le rôle que les principaux acteurs du tourisme peuvent jouer dans l'accroissement de la qualité de vie des individus et des communautés.

Très souvent, les pauvres, qui devraient être les bénéficiaires des politiques du tourisme et des plans, sont exclus du processus. Il est essentiel qu'ils soient considérés comme intervenants clés et doivent être impliqués dans toutes les phases de la planification des politiques ainsi que la mise en œuvre. On reconnaît le défi de faire en sorte que cela se produise mais il ya maintenant un certain nombre de pratiques de développement communautaire qui sont bien adaptées pour assurer la participation des pauvres dans le processus de réduction de la pauvreté en utilisant le tourisme comme un outils de cette politique.

Le secteur privé dispose d'un ensemble complexe de relations internationales impliquant entreprises nationales et une myriade d'entreprises touristiques locales.

Il est évident que chaque entreprise de tourisme apporte avec elle un ensemble de principes directeurs et des pratiques commerciales qui, dans certains cas peut être très favorable au tourisme comme un outil de réduction de la pauvreté tandis que d'autres ne peuvent pas voir cela comme faisant partie de leur programme d'activités.

Les entreprises internationales peuvent avoir différents enjeux et intérêts pour aider à atténuer la pauvreté par leurs activités. Par conséquent, en symbiose avec le secteur privé, il est important de distinguer non seulement en termes de différentes échelles géographiques d'activité et de propriété mais aussi en fonction de la nature des entreprises elles-mêmes.

Dans certains cas, les sociétés peuvent se sentir concernées par une action concrète pour atténuer la pauvreté tandis que d'autres peuvent chercher à orienter leurs responsabilités sociales dans d'autres domaines.

Alors que la pauvreté est des fois considérée comme un problème local et individuel ou un refus de vouloir s'en sortir, il est clair que les politiques gouvernementales nationales ont une influence considérable sur le tourisme. Et donc ce dernier peut être utilisé comme un outil de développement local. Les élus locaux ont également un rôle à jouer dans la réduction de la pauvreté, mais souvent par la mise en œuvre de la politique nationale.

La plupart des organismes d'aides internationales n'ont pas identifié le tourisme comme un axe majeur de développement de leur activité. En fait, sur une période de temps, il ya eu une opposition importante au sein de certaines organisations sur la légitimité de fournir une aide à des fins touristiques.

Il y a eu alors des signes encourageants de ce changement étant donné que le tourisme a le potentiel pour pouvoir être considéré comme la plus grande industrie capable de contribuer de façon efficace à la réduction de la pauvreté.

Il faut se rappeler que l'objectif d'aide au développement ne doit pas être uniquement de construire des hôtels ou des campements mais plutôt de soutenir le processus de développement de la zone en question.

A cela le programme (ST-EP)¹⁸⁶ a été clair là-dessus. Son but principal est de prospecter un cadre qui pourrait faciliter la participation de la communauté des bailleurs de fonds à des programmes ou politiques de réduction de la pauvreté.

Afin d'assurer que le développement du tourisme et des nouvelles politiques de gestion sont efficacement orientées vers la réduction de la pauvreté, il est important de former les responsables et les décideurs au niveau national et local.

En établissant une population cible pour toute intervention du tourisme particulier, il est important d'identifier les groupes dont le projet est destiné à aider à faire sortir de la pauvreté. Il est également important d'être ouvert et transparent dans l'identification et en déclarant la population cible et son niveau relatif de la pauvreté aux niveaux local et dollar termes.

Néanmoins, il ne faut pas oublier que le développement d'un tourisme pro-pauvre n'a pas uniquement que des effets positifs sur les populations locales, il faut s'attendre aussi à des conséquences négatives. Ces effets négatifs affectent plus particulièrement les pauvres que les riches. Le développement du tourisme rural peut causer entre autre :

*« * l'aggravation de la concurrence pour l'accès à l'eau, à la terre et à d'autre ressources naturelles ;*

** dans la mesure où il stimule la demande de biens locaux/ruraux (nourriture, terre, construction), les prix locaux tendent à augmenter, et si ces biens et services sont également acquis par les pauvres, la valeur de leurs maigres revenus se déprécie ;*

** dans un système économique restreint comportant un important secteur touristique, le taux de change de la monnaie du pays peut se trouver affecté ;*

**le tourisme peut aggraver les tensions sociales et les bouleversements culturels ; et*

**dans un certain nombre de pays, le tourisme sexuel a pris des proportions majeures et est étroitement lié aux abus sur enfants ou adolescents, à la propagation du VIH/sida et au harcèlement sexuel. »¹⁸⁷*

¹⁸⁶ STEP(Sustainable Tourism for the Elimination of Poverty)

¹⁸⁷Spenceley, A., Ashley, C. et de Kock, M. : Tourism-led poverty reduction program : Core training module (Genève, Centre du commerce international, 2009), p. 41-42.

Tous les atouts sont normalement réunis pour que le tourisme marche dans cette région du Sénégal. En effet, la Casamance était l'une des premières destinations touristiques du pays jusqu'à ce que ce conflit qui dure maintenant plus de 20 ans vienne plomber l'activité touristique.

Conclusion chapitre II

Une forêt profonde, des plages immenses et une terre de rencontres, voilà une esquisse de ce qu'on pourrait lire pour l'essentiel d'une carte postale de la Casamance.

En effet, la position géographique particulière de la Casamance lui a valu de nombreux atouts qui ont toujours justifiés sa considération comme « grenier du Sénégal ». Cependant, le bonheur ne venant pas toujours seul, cette même position géographique particulière a largement contribué à l'émergence de ce conflit qui a toujours miné cette région du pays.

Ce contraste peut se lire à travers d'abord la disposition la Basse Casamance à un double avantage comparatif par rapport aux autres régions du Sénégal :

- premièrement, elle bénéficie des conditions éco-géographiques les plus favorables pour l'agriculture qui constitue la première activité de la région. De son climat, de type soudanien à soudano-guinéen, en découlent des précipitations abondantes aux totaux pluviométriques les plus élevés du pays avec une moyenne de 1400 mm par an.

- Deuxièmement, la position stratégique de la Casamance fait d'elle un carrefour culturel, regroupant ainsi de grandes ethnies des pays voisins : les mandingues (majoritaires en Gambie), les Balantes (qui demeurent l'ethnie la plus importante de la Guinée Bissau), les peulhs qui constituent une importante composante de la population Guinéenne et les diolas naturellement, l'ethnie dominante de part son nombre en Casamance.

Cette diversité ethnique et culturelle constitue une source de brassage qui a toujours fait la réputation de la région.

Ensuite, cette même position a fait de la région, une zone particulièrement enclavée et coupée du reste du Sénégal par l'enclave gambienne. Ce qui a favorisé petit à petit la naissance d'un sentiment de singularité, de non appartenance au reste du pays. Ce sentiment a été accentué par une politique gouvernementale non adaptée, une politique que l'on pourrait nommée « la politique de l'abandon et du mépris » qui a fini par dégénérer sur un conflit armé lorsque le MFDC demanda ouvertement l'indépendance de la Casamance vis-à-vis du Sénégal.

Traité au début comme une simple révolte « des mécontents » le conflit est presque devenu le plus vieux sur le continent après les indépendances, sans pour autant que des perspectives claires ne se définissent pour son issu jusqu'à nos jours.

La proximité de la région avec les pays comme la Gambie et la Guinée Bissau a fini d'impliquer ces derniers, servant souvent de pays de retraits pour les rebelles ou d'accueil de réfugiés. C'est donc le conflit constituant l'un des épisodes marquants de l'histoire du Sénégal indépendant et touchant également les pays limitrophes.

La transversalité du secteur touristique fait qu'il a été touché de plein fouet par cette situation de crise et d'enclavement de la région. Même s'il faut noter que les touristes en général n'ont jamais été inquiétés car n'ayant pas été des cibles dans ce conflit, les risques liés à une insécurité font craindre plus d'un.

Les impacts économiques et sociaux ne sont plus à démontrer. C'est pourquoi la sortie de crise actuellement interpelle tous les acteurs politiques, civils, et, chacun dans son domaine se doit d'œuvrer à la consolidation de cette paix, seule clé de la renaissance de la région et du pays en générale.

C'est donc dans cette lancée que s'inscrit notre étude, qui, dans sa modestie, a essayé de montrer une voie à emprunter pour redonner à la région toute sa dimension de région touristique par excellence. Notre stratégie se focalise essentiellement sur les principes de durabilités pour une redynamisation du tourisme qui favorisera un échange équitable et équilibré dans les zones rurales.

En effet, le tourisme rural, étant un tourisme qui épouse les contours de la durabilité, il nous semble qu'il est plus commode de le promouvoir en prenant de solides mesures d'accompagnements qui prendront en compte entre autres : une réhabilitation des infrastructures de base, un renforcement de la formation professionnelle, une harmonisation du fonctionnement des différents réceptifs, une organisation de la promotion à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du pays...

L'introduction du tourisme rural dans la région, et plus particulièrement dans la communauté rurale de Kafountine placent la localité en situation de carrefour régional où convergent des flux émanant non seulement des principales zones géographiques de la région mais aussi des pays frontalier comme la Gambie ou la Guinée Bissau.

Du fait de l'essor du secteur, l'économie traditionnelle des villageois Casamançais s'est vu disqualifiée et remplacée par une économie ouverte sur l'international et largement dominée et dépendant de l'étranger. Cette dépendance des touristes pousse des fois certains établissements à fermer durant les basses saisons. L'émergence de cette nouvelle dynamique a engendré d'importantes vagues de migrants à la recherche de travail tandis que les anciens agriculteurs et pêcheurs, du fait de leurs faibles niveaux d'éducation, sont relégués au second plan.

Ainsi la majorité des employés du secteur, essentiellement des saisonniers, proviennent d'autres régions du Sénégal. Sur le plan sociétal, l'occidentalisation de la culture et des modèles de consommation dans un espace traditionnel fragilisé précipite la dislocation des structures sociales et la rupture envers des us traditionnels et les pratiques religieuses notamment au sein des jeunes générations.

Dans cette stratégie, l'Etat doit jouer un rôle moteur en élaborant les politiques adéquates dans l'intérêt de tous. C'est ce qui permettra la reconstruction et la restauration de l'image de la région, notamment en tant que destination touristique.

Dans ce contexte particulier à la Casamance, le tourisme et précisément celui interne et rural pourrait comme le souligne l'article 1 du code éthique du tourisme :

« Contribuer à la compréhension et la promotion des valeurs éthiques communes à l'humanité, dans un esprit de tolérance et de respect de la diversité des croyances religieuses, philosophiques et morales... ».

C'est de là que commencera l'implication du secteur dans le processus de réduction de la pauvreté au niveau local. Après la réhabilitation de la piste de l'aéroport du Cap Skiring, et l'arrivée du premier charter en provenance de Paris cette année, la région espère un redécollage immédiat du tourisme.

Les recommandations pour un tourisme rural durable et bénéfique aux pauvres

1. D'axer la concurrence sur la richesse et la qualité du produit local, et non pas simplement sur les prix,
2. Choisir des segments du marché qui sont attirés par la diversité et la force du patrimoine naturel et culturel local,
3. Encourager l'élaboration et le marketing de produits complémentaires tout en améliorant les avantages absolus de la localité,
4. Renforcer les capacités locales pour enrichir l'offre de produits,
5. Faire en sorte que le marketing joue un rôle crucial en initiant les touristes aux cultures locales/rurales et en les assurant de tirer le meilleur parti de leur séjour,
6. Garantir la santé, la sûreté et la sécurité des visiteurs par la création d'une agence de sécurité touristique rurale locale (gérée par les populations locales),
7. Travailler avec collaboration avec les institutions nationale ainsi que les ONG étrangères ;
8. Faire une promotion de la destination locale au niveau national et international (foire et salons, si possible avec le soutien financier du gouvernement et des ONG),
9. Identifier et promouvoir les meilleures pratiques et tirer parti de nos réussites,
10. Impliquer les populations locales à tous les projets de développement touristique local... afin de réinvestir les bénéfices au niveau local,

Après notre étude de terrain sur l'apport du tourisme à la réduction de la pauvreté dans la communauté rurale de Kafountine, nous avons jugé nécessaire d'émettre ces quelques recommandations ci-dessus pour que le tourisme puisse atteindre ses objectifs au niveau local.

A y regarder de plus près sur ces recommandations, nous avons tendance à résumer en quelque sorte les remèdes pour un tourisme rural profitable aux populations locales. Pour atteindre cet objectif, il serait peut être nécessaire de « repenser le tourisme rural » pour emprunter l'expression de Michel Bécot¹⁸⁸. Car selon ce dernier « ***Les acteurs du tourisme agissent sans coordination. Il s'ensuit des projets qui se marchent un peu sur les pieds, une communication incohérente, chaque projet étant concurrent de l'autre, au lieu d'être complémentaire. L'avenir passe aussi par un accueil et un hébergement de qualité. Le professionnalisme est primordial.*** »¹⁸⁹

CONCLUSION GENERALE

Dans tous les systèmes économiques où il est développé, le tourisme nourrit toujours l'espoir de favoriser la performance d'une économie. Il est présenté parfois comme un moyen de développement économique, souvent comme un antidote contre la pauvreté, mais toujours comme une source d'enrichissement pour les nations que se soit en termes économiques ou d'échanges interculturels.

Cependant, les études empiriques au-delà de ces considérations théoriques et générales définissent une réalité tout autre et variée suivant les destinations touristiques. En effet, suite à notre réflexion, il nous semblerait que le tourisme, tel qu'il se pratique encore de nos jours, est plutôt pensé et développé selon et pour les réalités occidentales. Et cela va jusqu'au fait de faire croire que le tourisme est un moyen de développement économique. C'est ainsi que nous concevons que, pour nombre de pays du sud, il serait plus judicieux de repenser leur tourisme et leurs attentes quant à ce dernier.

Selon le cas du Sénégal, et des zones rurales de la Casamance en particulier pour notre champ d'étude, vouloir prendre le tourisme comme moyen de développement économique local serait à notre avis mettre la charrue avant les bœufs. Le tourisme a besoin de l'appui d'une économie dynamique voire forte pour se développer que cela soit au niveau local ou national. Il nécessite des ressources humaines qualifiées et ouvertes aux réalités touristiques, des moyens financiers colossaux, une infrastructure moderne et importante et des mesures d'accompagnement strictes (réglementation, protection des sites, sensibilisation des visités et des visiteurs...) pour son épanouissement et pour qu'il puisse profiter aux populations rurales locales.

Le développement du tourisme rural apparaît ainsi comme conditionné en aval par un certain nombre d'acquis économiques. Or, à ce jour, tous ces préalables à un

¹⁸⁸ Sénateur et Président d'ODIT France (Observation, Développement et Ingénierie Touristique), 2007

¹⁸⁹ Gérer pour Gagner n°7-Conseil National CER France - 06/08/07

développement touristique local en vue d'une réduction de la pauvreté sont encore indisponibles dans le pays ou dans la région.

L'analyse de l'impact des activités touristiques rurales sur les conditions d'une économie locale s'ouvrant sur l'extérieur permet de saisir les effets de développement qui pourraient être attribués à l'industrie du tourisme. Dans un contexte de trappe à la pauvreté caractérisant la situation d'une localité à bas niveau de revenu, comme c'est le cas aujourd'hui de beaucoup de pays sous développés. L'émergence de la dépense touristique devrait pouvoir aider à amorcer le processus de développement et à favoriser le saut de l'économie vers un équilibre social. Pourvu que les externalités négatives engendrées par cette activité à la charge des équilibres physiques, biologiques et sociaux ne soient pas importantes, le bien-être d'une société peut s'en trouver amélioré de façon permanente.

En condition d'intégration économique avec une localité spécialisée dans la production agricole ce degré de liberté pour l'économie locale n'est pas disponible. Le taux de croissance touristique de la localité ne pouvant excéder celui de la production traditionnelle locale, des politiques publiques au niveau régional ou national peuvent améliorer ses perspectives de croissance à long terme.

Cependant, la volonté des nations du sud de faire du tourisme un moteur de développement devant servir de locomotive au reste de leur économie demeure souvent tristement handicapé par un manque d'analyse méticuleuse des particularités et potentiels du territoire à développer. En effet, il serait primordial d'avoir une bonne connaissance de certains éléments se rapportant au secteur d'activité et qui semblent pouvoir utiliser au mieux les capacités naturelles, économiques, sociales et culturelles d'une région, est de la même façon garante de l'efficacité maximale du projet d'organisation économique envisagé.

Ainsi, la volonté de faire du tourisme rural comme moteur de développement économique locale et de réduction de la pauvreté demeure tristement handicapée par :

- ✓ De faibles efforts d'accompagnement du tourisme au niveau rural par certains Etats
- ✓ Une prédominance des intérêts des investisseurs étrangers,
- ✓ Une faiblesse des recettes touristiques qui restent dans les localités rurales et qui y sont réinjectées,
- ✓ Un faible investissement des populations locales, sauf quelques projets de campement villageois, le reste est géré et tenu par des étrangers,
- ✓ Un très faible accès de la population locale aux richesses générées par le tourisme (par l'emploi ou par l'investissement privé),
- ✓ Une exploitation anarchique des ressources naturelles et culturelles,
- ✓ Un certain rejet des pratiques touristiques par certaines populations locales traditionnelles et religieuses.

A la vue de toutes ces données qui caractérisent le tourisme dans la majeure partie des pays sous développés, il apparaît clairement que l'objectif de contribution au développement économique et de réduction de la pauvreté est loin d'être atteint.

Néanmoins, avec les différentes recherches et études qui s'opèrent dans différents pays du sud, l'espoir est encore permis tant que cette situation reste réversible. Les pays sous développés devront apprendre de leurs erreurs et repenser un plan de développement touristique rural qui épouserait ses réalités et prendre compte de ses échecs du passé.

C'est pourquoi il nous paraît essentiel de rappeler une fois de plus que ce sont les structures et infrastructures du tourisme qu'il faudra adapter aux particularités du lieu et des autochtones. L'erreur, à ne pas commettre, serait d'établir de nouvelles règles allant à l'encontre des us et coutumes, du mode de vie en général des populations locales. Car d'aucun n'ignore que le tourisme permet à ces régions d'augmenter leur richesse, par obtention de devises étrangères, sous réserve qu'elles ne proviennent pas d'une fuite plus importante de leurs ressources naturelles. Nous pensons à un tourisme développé par les populations locales elles-mêmes de manière durable qui serait précédé d'une certaine modernisation de l'appareil de production de la localité. Peut être dans ce cas, nous pourrions croire en un tourisme rural qui réduit la pauvreté et soutient de manière efficace l'économie régionale ou locale.

Nous espérons que ce modeste travail pourra peut être servir de base de réflexion pour d'autres chercheurs dans ce domaine afin qu'une solution durable puisse être trouvée avec une étude beaucoup plus approfondie en tout processus de développement touristique.

ANNEXES

Annexe1 :**QUESTIONNAIRE DE L'ENQUETE DE TERRAIN****Au niveau des établissements locaux par village**

1- Dénomination :

2- Formule :

Campement..... ☐Hôtel..... ☐Auberge..... ☐

3- Capacité d'accueil

Nombre de chambres..... Nombre de lits..... 4- Nombre d'employés total..... Nombre d'employés locaux..... Nombre d'employés féminin.....

5- Cuisine

Traditionnelle locale..... ☐Internationale..... ☐

9- Accessibilité de l'établissement

Toute l'année.....Oui ☐ Non ☐Saison des pluies.....Oui ☐ Non ☐Saison sèche.....Oui ☐ Non ☐

Au niveau des foyers villageois

1- Combien de membres compte votre foyer ?.....

2- Revenues mensuels du foyer ?.....

3-Etes-vous connectés au réseau d'eau ?

Oui..... ☐

Non..... ☐

4- Etes-vous connectés à l'électricité ?

Oui..... ☐

Non..... ☐

5- Combien de personnes travaillent dans votre foyers ?.....

6-Quelle est votre source de revenus principale ?

Agriculture.....

Tourisme.....

Autre.....

7-Que pensez-vous du développement du tourisme dans votre localité ?

Une bonne chose pour la localité.....

Une menace pour la population locale.....

Au niveau des responsables administratifs locaux

1-Quelle est la répartition des investissements touristiques dans la région ?

Hôtel & villages de vacances :

Bignona.....

Oussouye.....

Ziguinchor.....

Campements privés :

Bignona.....

Oussouye.....

Ziguinchor.....

Campements villageois :

Bignona.....

Oussouye.....

Ziguinchor.....

2- Quel est selon vous l'avenir du tourisme dans la région (question ouverte) ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

ANNEXE 2**EVOLUTION PREVISIONNELLE DES PARAMETRES DU TOURISME DU SENEGAL****HORIZON 2015**

Années	NTN	CAP/LITS	NP	TO	NRH	DMSH	NAH	NRHH	DMSHH	NAHH	NAG
2003	365	20437	7459505	0,52	3930000	8,4	467857	2976000	12,9	230698	698555
2004	365	20437	7459505	0,60	4480200	8,4	533357	2291593	12,9	177643	711000
2005	365	25000	9125000	0,56	5107428	8,4	608027	1573450	12,9	121973	730000
2006	365	28000	10220000	0,57	5822468	8,4	693151	2384553	12,9	184849	878000
2007	365	31000	11315000	0,59	6637613	8,4	790192	2938722	12,9	227808	1018000
2008	365	34000	12410000	0,61	7566879	8,4	900819	3743335	12,9	290181	1191000
2009	365	37000	13505000	0,64	8626242	8,4	1026934	4167556	12,9	323066	1350000
2010	365	40000	14600000	0,67	9833916	8,4	1170704	4118914	12,9	319296	1490000
2011	365	42000	15330000	0,68	10367758	8,2	1264361	3357992	12,9	268639	1533000
2012	365	44000	16060000	0,68	10924076	8	1365510	3556131	12,5	284490	1650000
2013	365	46000	16790000	0,66	11060627	7,5	1474750	3662997	12	305250	1780000
2014	365	48000	17520000	0,64	11149112	7	1592730	3327236	12	277270	1870000
2015	365	50000	18250000	0,66	12041041	7	1720149	3238215	12	269851	1990000

NTN	Nuits totales de l'année
NP	Nuitées Potentielles
NRH	Nuitées Réalisées dans les Hôtels
NAH	Nombre d'Arrivées Hôtelière
DMSHH	Durée Moyenne de Séjour Hors Hôtel
NRHH	Nuitées réalisées Hors Hôtels

CAP/LITS	Capacité en lits
TO (%)	Taux d'Occupation des hôtels (en pourcentage)
DMSH	Durée Moyenne de Séjour Hôtelière
NAHH	Nombre d'Arrivée Hors Hôtel
NAG	Nombre d'Arrivées Global

Source : lettre de politique sectorielle de développement du tourisme, sept 2005

ANNEXE 3**DONNEES SUR QUELQUES ETABLISSEMENTS DE NOTRE ZONE D'ENQUETE****Tableau 1/ Village de kafountine**

Nom	Kalounaye	Sitokoto	Le kunja	Karone	Bendoula
Formule	campement	campement	campement	hôtel	Hôtel campement
Capacité d'accueil	14 chambres	17chambres	14chambres	fermé	20
Nombre de lits	25	35	25	fermé	35
Nombre d'employés	04	06	05	fermé	07
Nombre d'employée féminin	01	2	2	fermé	2
Nombre d'employés locaux	04	06	05	fermé	05
Cuisine locale	oui	oui	oui	fermé	oui
Cuisine internationale	oui	oui	oui	fermé	oui
Accessibilité	Difficile en hivernage	Difficile en hivernage	Difficile en hivernage	Difficile en hivernage	Difficile en hivernage

Source base de notre enquête août 2012

ANNEXE 4**DONNEES SUR QUELQUES ETABLISSEMENTS DE NOTRE ZONE D'ENQUETE****Tableau 2/** Village de Kabadio

Nom	Campement villageois	Tilbo Horizon	Domaine de Kabadio
Formule	campement	campement	Campement
Capacité d'accueil	04 chambres	17chambres	14
Nombre de lits	08	35	25
Nombre d'employés	04	06	05
Nombre d'employée féminin	01	01	01
Nombre d'employés locaux	04	06	05
Cuisine traditionnelle locale	oui	oui	oui
Cuisine internationale	oui	oui	oui
Accessibilité	Uniquement saison sèche	Uniquement saison sèche	Uniquement saison sèche

Source base de notre enquête août 2012

ANNEXE 5**DONNEES SUR QUELQUES ETABLISSEMENTS DE NOTRE ZONE D'ENQUETE****Tableau 3/ Village d'Abéné**

Nom	Casamar	La belle Danielle	Chez Vero	La maison Soundjata
Formule	campement	campement	Bar resto	campement
Capacité d'accueil	16 chambres	05chambres	2 chambres	14chambres
Nombre de lits	32	10	04	26
Nombre d'employés	06	05	03	06
Nombre d'employée féminin	02	01	02	01
Nombre d'employés locaux	04	04	03	05
Cuisine traditionnelle locale	oui	oui	oui	oui
Cuisine internationale	oui	oui	oui	oui
Accessibilité	Piste peu praticable moitié de l'année	Oui toute l'année	Peu praticable période hivernale	Peu praticable période hivernale

Source base de notre enquête août 2012

ANNEXE 6**ETABLISSEMENTS VISITES**

type d'établissement	nom	village
Campement	Le Sitokoto	Kafountine
Campement	Le kunja	Kafountine
Campement	Le kalounaye	Kafountine
Hôtel	Karône	Kafountine
Campement	Le Bendoula	Kafountine
Campement	La maison Soundjata	Kafountine
Bar resto	Chez Vero	Abéné
Campement	La belle Danielle	Abéné
Campement, centre touristique	Casamar	Abéné
Campement	Campement villageois de Kadio	Kadio
Campement	Domaine de kadio	Kadio
Campement	Tilbo Horizon	Kadio

Source base de notre enquête août 2012

ANNEXE 7

BASE DE DONNEES PAR VILLAGE ET PAR FOYER

indicateur	VKA Foy 1	VK AF oy2	VK AF oy3	VK AF oy4	VK AF oy5	VK AF oy6	VK AF oy7	VK AF oy8	VK AF oy9	VK AF oy10	TO TAL KA F	VK AB 1	VK AB 2	VK AB 3	VK AB 4	VK AB 5	TO TAL KA B	VA B1	VA B2	VA B3	VA B4	VA B5	VA B6	VA B7	VA B8	VA B9	VA B10	TO TAL AB EN E
Nbenfant	5	8	10	9	8	6	4	3	12	7	72	9	10	9	5	4	37	3	8	10	10	2	9	5	9	6	4	66
REVTO TAL	75000	40000	45000	32000	61000	35000	45000	56000	75000	35000	499000	70000	63000	59000	70000	42000	304000	20000	35000	65000	45000	35000	21000	35000	45000	55000	50000	406000
REVTO URISM	12000	1500	7000	1500	39000	2500	12000	5000	7500	15000	103000	2200	3500	15000	6000	13000	397000	2500	7000	45000	15000	5000	4700	25000	7000	20000	40000	171200
RDTO URISM/ RTOTAL	16,00%	3,75%	15,56%	4,69%	63,93%	7,14%	26,67%	8,93%	10,00%	42,86%	20,64%	3,14%	5,56%	25,42%	8,57%	30,95%	13,06%	12,50%	20,00%	69,23%	33,33%	14,29%	22,38%	71,43%	15,56%	36,36%	80,00%	42,17%
eaupotable	oui	non	non	oui	non	non	oui	non	non	non	0	oui	non	non	non	non	0	non	oui	oui	non	oui	oui	oui	non	oui	non	0
elect	oui	non	non	oui	non	non	oui	non	non	non	0	oui	non	non	non	non	0	non	oui	oui	non	oui	oui	oui	non	oui	non	0
TotRev/ TotEnfant	15000	5000	4500	5556	7625	58333	11250	6667	6250	5000	69305	77777	6300	5556	14000	10500	82162	66666	4375	6500	4500	17500	23333	7000	5000	6667	12500	61515
Revenu journalier	500	166,6666	150	118,51851	254,16666	194,44444	375	622,2222	208,180	166,6666	231,01851	259,925	210	218,851	466,6666	350	273,87387	222,222	145,83333	216,6666	150	583,3333	77,7777	233,3333	166,6666	305,5555	416,6666	205,0505
conversion en euro	0,763358779	0,25445293	0,22900763	0,1809443	0,38804071	0,29686175	0,57251908	0,94995759	0,366163	0,25445293	0,35270003	0,39581566	0,32061069	0,33361606	0,71246819	0,53435115	0,41812805	0,33927057	0,22264631	0,3307888	0,22900763	0,89058524	0,1187447	0,3562341	0,25445293	0,46649703	0,63613232	0,31305421

NB : VkaFoy = village Kafoufine Foyer - Nbenfant= nombre d'enfants par ménage --RDtourism / Rtotal = revenus tourisme / revenu total

VKab Foy= village kadio foyer - Revtotal= Revenu total ---- - eaupotable= accès à l'eau potable

VAb Foy= village Abéné foyer - Revtourism= Revenu issu du tourisme - elect = foyer connecté au réseau d'électricité

Torev/ totalenfant = revenu total par ménage / nombre d'enfants

ANNEXE 8

BASE DE DONNEES PAR VILLAGE ET PAR FOYER

indicateur	Kafcamp1	Kafcamp2	Kafcamp3	kafhotel	KafTotal	Kabcamp1	Kabcamp2	Kabcamp3	kabtotal	Abécamp1	Abécamp2	Abécamp3	Abébar resto	abétotal
Formules	campement	campement	campement	hotel	0	campement	campement	campement	0	campement	campement	campement	bar resto	0
capacités d'accueil	14	17	14	20	65	4	17	14	35	16	5	14	2	37
nombre de lits	25	35	25	35	120	8	35	25	68	32	10	26	4	72
Nombre total employés	4	6	5	7	22	4	6	5	15	6	5	6	3	20
emplois permanent	2	4	3	4	13	2	3	3	8	4	3	2	2	11
emplois saisonnier	2	2	2	3	9	2	3	2	7	2	2	4	1	9
nombre d'employée féminin	1	2	2	2	7	1	1	1	3	2	1	1	2	6
Taux emploi féminin	0,25	0,33333333	0,4	0,28571429	0,31818182	0,25	0,16666667	0,2	0,2	0,33333333	0,2	0,16666667	0,66666667	0,3
Nombre d'employés locaux	4	6	5	5	20	4	6	5	15	4	4	5	3	16
cuisine traditionnelle	oui	oui	oui	oui	0	oui	oui	oui	0	oui	oui	oui	oui	0
cuisine internationale	oui	oui	oui	oui	0	oui	oui	oui	0	oui	oui	oui	oui	0
accessibilité	saison sèche	saison sèche	saison sèche	saison sèche	0	saison sèche	saison sèche	saison sèche	0	saison sèche	saison sèche	saison sèche	saison sèche	0
total population	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

NB : Kaf camp = Kafountine, campement

Kabcamp= Kabadio, campement

Abécamp= Abéné , campement

BIBLIOGRAPHIE

A. MARNEZY, l'agriculture dans les pays savoyards : Agriculture, activités traditionnelles et développement touristique

Acting-for Life ; mise en place des indicateurs de tourisme durable, Bénin 2008

AGLIETTA, BOYER « Pôles de compétitivité stratégie industrielle et politique macroéconomique ». CEPREMAP 8223. 1982

ALBERT Alain et CRENER Maxime A: Les nouveaux pays industrialisés : Stratégies de développement industriel : le cas de la Corée du Sud et du Brésil

Améziane FERGUENE et Abderraouf HSAINI : Développement endogène et articulation entre Globalisation et territorialisation : Elément d'analyse à partir du cas de Ksar-Hellal (Tunisie),

AMIROU R, BACHIMON P, DEWAILY J.-M , MALEZIEUX J. : *Tourisme et souci de l'autre. ed 2005 L'harmattan 364p*

AMIROU Rachid, BACHIMON Philippe : Le tourisme local, une culture de l'exotisme ed 2000 L'Harmattan, 237p

André Dollfus, Alain Laurent et Pierre Martin-Gousset, Groupe T2D2, Tourisme, acteurs et territoires Résultats du Forum international « Tourisme solidaire et développement durable », FITS 2003

Annuaire démographiques des Nations Unies et Robinson 1991

ANSD : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie : situation économique et sociale de la région de Ziguinchor, 2010

Arghiri Emmanuel : http://fgimello.free.fr/enseignements/metz/economie_ADS/theories-economiques.htm

Ashley C., Mitchell J. Évaluer l'impact des revenus du tourisme sur la pauvreté Briefing Paper 21, Overseas Development Institute, juin 2007.

AYDALOT Philippe, Economie Régionale et Urbaine ; Economica. 1985.

BABOU Isabel, CALLOT Philippe, « les dilemmes du tourisme » p61 édition Vuiber, 2007

BALBI Jacques-Henri in Séminaire : « Economie identitaire ». Ajaccio. Dec. 1995

BATAILLOU Christian et SCHEOU Bernard *Tourisme & développement Regards croisés*, Presses universitaires de Perpignan, 2007

Béatrice de la Rochefoucauld, Economie du tourisme, 1ère et 2^{ème} année BTS vente et productions touristiques, BTS animation et gestion touristique locale, formation supérieure en tourisme

CACCOMO Jean-Louis et **SOLOMANDRASANA** Bernardin, *L'innovation dans l'industrie touristique ; enjeux et stratégies*, Paris: L'Harmattan, 2001

CACCOMO Jean-Louis : *Fondements d'économie du tourisme : Acteurs, Marchés, Stratégies*, édition de Boeck, 2007, 220 p

CACCOMO Jean-Louis, *Tourisme et Frontière*, ed L'harmattan, 2007, 216p

CACCOMO Jean-Louis et **SOLOMANDRASANA** Bernard, *L'innovation dans l'industrie touristique ; enjeux et stratégie*, Paris: L'Harmattan, 2006, 2ème édition, 180p

CAIRE Gilles, *Le tourisme peut-il être un élément de développement durable ?* GEDES Université de Poitier

CERNA Michael M. (*Les dimensions humaines dans les projets de développement*), edition karthala, 1998

CHAKOR Salah, *Une formation responsable doit pouvoir favoriser un service de qualité.*
<http://www.salahchakor.com/>

CHAUVIN Jacques ; *Le tourisme Social et Associatif en France, Acteur majeur de l'économie sociale*, édition, L'harmattan 2002, 178p

COLLOMBON Jean-Marie, Gret : **Tourisme et développement, inéluctable évolution**
source : http://www.tourisme-solidaire.org/ressource/pdf/tourisme_developpement.pdf

Commission internationale - Grille de lecture des démarches touristiques - juillet 2003

DAFF Mamadou: *Analyse des déterminants de la demande touristique au Sénégal*(2005)

DEUBEL Philippe : *Analyse économique et historique des sociétés contemporaines*, Pearson Education, France 2008

DECROLY Jean-Michel, **DUQUESNE** Anne-Marie, **DELABAERE** Roland et **DIEKMAIN** Anya: *Tourisme et société Mutations, enjeux et Défis*, édition de l'Université de Bruxelles

DEHOORNE Olivier et **DIAGNE** Abdou khadre : *Tourisme, développement et enjeux politiques : l'exemple de la petite côte (Sénégal)*

DESAIGUES B, POINT P. « Economie du patrimoine naturel : la valorisation des bénéfices de protection de l'environnement ». Economica. 1993.

DEWAILLY Jean-Michel, *Tourisme et géographie, entre pérégrinité et chaos ?*, 2006, Paris, L'Harmattan, 222 pages

DOSTALER Gilles, *Alternatives Economiques* n° 254 - janvier 2007

DSRP-Document de Stratégie pour la croissance et la Réduction de la Pauvreté 2006-2010 (Sénégal)

DUPONT Louis; *contribution à l'étude des dimensions économiques du tourisme et des voyages* » édition l'Harmattan, 624 p

Extraits d'un dossier paru dans *Animer, le Magazine rural* n°166, avril/mai/juin 2004.

FACCHINI F., *Evaluation du paysage, revue critique de la littérature* ». Revue Economie Régionale Urbaine. 1994

FUSTIER Bernard « Evaluer l'espace rural avec des méthodes douces ». Note du CEMA N°14. 1993

GALLEZ Agnès et **TROUPIN** Jean Louis: *La stratégie des nouveaux pays industriels d'Asie. Fondements et limites*, 1981

GOURIJA Seloua : *Tourisme et développement durable : quelles conjugaisons ? Cas du Maroc ?* Université du Littoral Côte d'Opale - Docteur Es Sciences Economiques 2007

GUIBILATO Gérard. « Économie touristique » édition Delta E Spes. 1983

Guide des bonnes pratiques pour la réduction de la pauvreté par le développement de projets touristiques, *Groupe développement*, **Octobre 2004**

GREFFE X., *Economie des politiques publiques*, Paris, Dalloz, 1984

HIGGINS. C.: *Marketing is NOT advertising, emails and postcards*, Bplans, décembre 2010,

HILLALI Mimoun ; *Le tourisme international vu du Sud : essai sur la problématique du tourisme dans les pays en développement*, *Presse de l'Université du Québec*

IZABEL Yvette : *Les méthodes d'évaluation de la capacité de charge des destinations touristiques* ; Travail de fin d'études, 2002-2003

Kabou Axelle, *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, édition l'Harmattan 1991

KIRKPATRICK Colin : *l'industrialisation tournée vers les exportations et la répartition des revenus dans les pays nouvellement industrialisé d'Asie*

LAMARCHE Thomas, *Territoire : développement exogène, développement endogène et hétéronomie*, Forum de la régulation 2003

LAMOTTE, BLANDIN « Les domaines d'application de l'écologie ». Hérodote. 1982

LANQUART Robert *L'Economie du Tourisme* édition Que sais-je ? 1994

LAURENT Alain, « *Tourisme responsable, clé d'entrée du développement territorial durable* » guide pour la réflexion, édition chronique sociale, mars 2009

La Recherche en Tourisme Actes du Colloque de Foix, édition Jacques Lanore mai 2000

Le FIOCH Sophie; *Bilan des définitions et méthode d'évaluation du paysage*, <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/47/60/63/PDF/DG1996-PUB00016794.pdf>

LEHOUCQ Nicolas ILERI - mémoire, Master 2007, tourisme et développement : comment le tourisme s'est-il imposé au sein du renouveau théorique

LOGOSSAH Kinvi & **SALMON** Jean-Michel *Tourisme et développement durable, acte du colloque du CEREGMIA Choelcher, 25-26 septembre 2003*

MICHEL Franck, *Tourisme et identité*, édition l'harmattan, collection Tourisme et société 2007

MOINET François *Le tourisme rural*, édition 2006

MOINET François « Le tourisme rural : concevoir, créer-gérer 4^{ème} édition, p58

OUATTARA Claude : Développement communautaire et réduction de la pauvreté dans un contexte de décentralisation : *Communication Séminaire ENDSA— juin 2003* :

PERRIN Denis *L'hôtellerie édition Que sais-je ? 128p*

Persée, Portail de revues en sciences humaines et sociales : Réalité économique et perception sociale du tourisme en milieu rural fragile. Analyse à travers l'exemple de trois territoires pyrénéens, Année 2000, Volume 88, par DESMICHEL
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rga_0035-1121_2000_num_88_3_3001

PICART Sarah « Le tourisme : quelle place doit-il tenir dans le développement territorial ? », DESS Aménagement du Territoire et développement Economique Local, 2000-2001

PLANQUE Bernard « Innovation et développement régional ». Economica. 1983

ROZENBERG D « Tourisme et identités culturelles ». Cahiers du tourisme. 1991.

Raboteur Joël ; Introduction à l'économie du tourisme, édition 200, l'Harmattan, 152p

SERRA Denis " Tourisme et développement régional : proposition d'une stratégie de spécialisation infra-régionale adaptée aux spécificités des petites économies isolées (2000),

SIMONNEAUX Jean, « Acteurs, enjeux et régulation dans la dynamique du tourisme en espace rural », juin 1999

SPENCELEY A., ASHLEY C. et de KOCK M. : Tourism-led poverty reduction programme : Core training module (Genève, Centre du commerce international, 2009), p. 41-42.

VELLAS François (*Les enjeux du tourisme dans les pays en développement*) ; p37 *Tourisme et développement durable de Kinvi Jean-Michel Salmon, actes du colloque du Ceregmia Schoelcher, 25-26 septembre 2003*

VELLAS François ; extrait du : *Le tourisme, facteur stratégique pour le développement de l'économie mondiale deuxième sommet 4-6 décembre 2000*

VELLAS François, *La Formation Touristique*, éd SERDI ,130p

VELLAS François, *Economie du Tourisme International, Tome, éd SERDI, 130p*

VELLAS François, **CAUET** Jean-Michel « Le tourisme et les îles ». L'Harmattan. 1997, 122p

VELLAS François, « Le tourisme ». Economica. 1992, 147p

WEINZ Wolfgang et **SERVOZ** Lucie, le développement rural par le travail décent, BIT 2008.

www.cp.tourisme-rural.fr

www.luno-edu.net

www.au-senegal.com

www.tourisme.gouv.sn

www.geotourweb.com : le tourisme rural en France

www.casamance-tourisme.sn

LISTE DES SIGLES/ABREVIATIONS

AFIT	l'Agence Française de l'Industrie Touristique
AGCS	Accord Général sur le Commerce des Services
AJUK	Association des Jeunes Unis de Kabadio
ANPT	Agence Nationale de Promotion Touristique
ANSD	Agence Nationale de Statistique et de la Démographie
APIX	Agence pour la Promotion de l'Investissement et des Grands Travaux
APD	Aide Publique au Développement
BIT	Bureau International du Travail
BM	Banque Mondiale
CNUCED	Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement
DSRP	Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté
DSP	Direction de la Prévision de la Statistique
DREAL	Direction Régionale de l'Environnement de l'Aménagement et du Logement
ENFHT	Ecole Nationale de Formation Hôtelière et Touristique
ESAM	Enquête Sénégalaise Auprès des Ménages
FITS	Forum International du Tourisme Solidaire
GIE	Groupement d'Intérêt Economique
HRT	Hôtellerie, Restauration et Tourisme

INSEE	Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques
LEADER	Liaison Entre Action de Développement de L'Economie Rurale
MTTA	Ministère du Tourisme et du Transport Aérien
MFDC	Mouvement des Forces Démocratiques de Casamance
NPI	Nouveaux Pays Industrialisés
NPT	Nouveaux Pays Touristiques
ODI	Overseas Development Institute
OIT	Organisation Internationale du Travail
OMT	Organisation Mondiale du Tourisme
ONG	Organisation Non Gouvernementale
ONU	Organisation des nations Unies
OMC	Organisation Mondiale du Commerce
OMS	Organisation Mondiale de la Santé
OCDE	Organisation de Coopération et de Développement Economique
PDIS	Programme de Développement Intégré de la Santé
PME	Petites et Moyennes Entreprises
PNB	Produit National Brut
PIB	Produit Intérieur Brut
PMA	Pays Moins Avancés
PNUD	Programme des Nation Unies pour le Développement
SPIHS	Syndicat Patronal de l'Industrie Hôtelière au Sénégal
ST-EP	Sustainable Tourism for the Elimination of Poverty
UNAT	Union nationale des Associations de Tourisme

ABSTRACT

This thesis deals with a subject that is sharp tourism's contribution to rural poverty reduction. Theoretically speaking we can understand that tourism in general is one of the sectors that contribute most to the economy of the country. Therefore, since we are talking about rural tourism and poverty, our work is composed of three parts.

In the first part, we conduct an evaluation and attempt to define the tourism and poverty reduction after having briefly explained the history and evolution of tourism in general. We would have also address the issue of poverty in the world, especially in underdeveloped countries.

The second part focuses on the fundamentals of tourism development in rural areas. It then presents the different theories of development and specificities of small rural tourism economies. We try to make a proposal on the choice of rural tourism development strategy to opt emphasis on the criteria and objectives of sustainable development.

Our third part makes an empirical analysis of the role of rural tourism in poverty reduction in Casamance (Senegal). Throughout this section, we present our methodology for analyzing field, our field survey, and the results after a comprehensive analysis of the situation of poverty in the region. The results we have had, allow us to make a conclusion as far as rural tourism in poverty reduction is concerned. However, that conclusion is also questionable.

Keywords: Tourism, development, rural, poverty, jobs, economy, environment

RÉSUMÉ

Cette thèse traite un sujet pointu qui est la contribution du tourisme rural à la réduction de la pauvreté. Théoriquement parlant nous pouvons comprendre que le tourisme en général est un des secteurs qui contribue le plus à l'économie des pays. Ainsi, puisque nous parlons de tourisme rural et de réduction de la pauvreté, voici comment notre travail est constitué. Trois parties composent le travail que nous allons vous présenter.

Dans la première partie, nous procédons à une évaluation et une tentative de définition du tourisme et de la réduction de la pauvreté après avoir expliqué brièvement l'histoire et l'évolution du tourisme en général. Nous aurions aussi abordé la question de la pauvreté dans le monde et plus particulièrement dans les pays sous-développés.

La deuxième partie porte sur les fondements du développement touristique en milieu rural. Elle présente alors les différentes théories du développement ainsi que les spécificités touristiques des petites économies rurales. Nous y essayons de faire une proposition sur le choix de la stratégie de développement touristique rural à opter en mettant l'accent sur les critères et les objectifs du développement durable.

Notre troisième partie fait une analyse empirique du rôle du tourisme rural dans la réduction de la pauvreté en Casamance (Sénégal). Tout au long de cette partie, nous présenterons notre méthodologie d'analyse de terrain, notre enquête sur le terrain, ses résultats après avoir fait une analyse globale de la situation de la pauvreté dans la région.

Les résultats que nous avons-nous ont permis de tirer une conclusion qui reste discutable par rapport à la contribution du tourisme à la réduction de la pauvreté.

Mots-clés: Tourisme, développement, rural, pauvreté, emplois, économie, environnement